

DES ATELIERS AUX ÉCOLES PROFESSIONNELLES

Une histoire de l'artisanat moderne sous le prisme
de la production graphique à Lausanne.



Nikita Giaccari
2024

Image pour la page de titre:
Gaufrage,
Sélection de photographies, Photos
en vrac, Archives des Presses
Centrales de Lausanne, Renens,
photographie probablement de
Jongh, date n.d.

ÉNONCÉ THÉORIQUE DE MASTER EN ARCHITECTURE

ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE DE LAUSANNE

Nikita Giaccari
Février 2024

GROUPE DE SUIVI

*Professeur et
Directeur pédagogique*
Marco Bakker

Professeure
Florence Graezer Bideau

Maître EPFL
Marson Korbi

Remerciements

Je tiens à exprimer ma gratitude à mon groupe de suivi pour leur soutien tout au long de cette aventure. Leurs encouragements et leurs conseils ont été d'une grande valeur pour moi. Je voudrais également adresser mes remerciements à toutes les personnes que j'ai eu le privilège de rencontrer au cours de ce travail. Leurs précieuses contributions et leur volonté de partager leurs connaissances ont grandement enrichi mon expérience. Un merci tout particulier aux entreprises qui ont généreusement ouvert leurs portes et ont permis d'enrichir ma compréhension du sujet. Leur accueil chaleureux et leur disponibilité ont été essentiels à la réalisation de ce travail. Je souhaite également exprimer ma gratitude à ma famille et à mes amis pour leur soutien tout au long de ce projet.

Je tiens enfin à remercier Nicolas pour son soutien constant, ainsi que pour la relecture attentive de ce travail.

Table des matières

9	Préface
10	Méthodologie
13	Introduction : Lausanne et l'imprimerie
15	L'atelier et la ville
29	Manufacture et artisanat : A.Trüb au Simplon
49	L'essor de l'école professionnelle : Le Flon et le campus
96	Le retour de l'atelier
98	Liste des figures
104	Bibliographie
111	Annexes

Préface

Il y a quelque temps, j'ai eu le privilège de faire une rencontre avec la gravure. Cette pratique m'a plongé dans un rythme singulier, m'invitant à prendre le temps et à développer des compétences spécifiques à cet art. À travers des rencontres avec des imprimeurs, lithographes et taille-douciers, j'ai été initié à un savoir-faire précieux, à l'époque transmis de génération en génération. Ces artisans m'ont fait réaliser l'importance de préserver ce patrimoine face à la menace de l'oubli et de l'obsolescence technologique.

Pendant mes échanges avec ces maîtres artisans, j'ai été frappé par la passion qu'ils investissaient dans leur travail, et j'ai découvert un plaisir profond dans l'interaction avec la matière, les machines et les personnes. Ce plaisir, c'était celui du moment présent, de l'action elle-même ; un sentiment que j'ai trouvé particulièrement enrichissant et gratifiant.

Pourtant, en observant le bâtiment imposant de l'École romande d'arts et communication, je me suis interrogé sur le fossé potentiel entre les pratiques traditionnelles que j'explorais et l'enseignement dispensé dans ce type d'institution. Pourquoi cette école ne m'avait-elle jamais attiré ? Quelle est sa relation avec les pratiques artisanales que je découvrais ? Ces questions ont alimenté mes réflexions sur l'évolution des pratiques en lien avec l'imprimerie et des modes d'apprentissage, ainsi que sur l'accessibilité de ces connaissances au sein de notre société.

Dans une économie centrée sur le savoir et la technologie, je ressens le besoin de dédier ce travail aux apprentis et apprenties qui contribuent également à façonner le monde. Leur engagement et leur curiosité méritent d'être célébrés et soutenus alors qu'ils et elles explorent de nouvelles voies dans un paysage en constante évolution.

Méthodologie

Pourquoi la production des arts graphiques est le cas d'étude le plus important pour mon étude ? Comment ses conditions ont évolué au fil du temps ? Quelle a été la réponse architecturale ? Quelles ont été les conséquences et implications sur la question du lien et la transmission du savoir ?

L'étude vise à comprendre la voie de la professionnalisation suivie dans ce domaine et à explorer l'interaction entre l'artisanat, l'industrie et l'essor de la pédagogie, pour finalement ouvrir des réflexions sur la question de la place de l'apprentissage dans la ville aujourd'hui. En restant dans les limites de mes compétences, j'aborderai cette thématique d'un point de vue architectural en essayant d'ouvrir mes réflexions à d'autres domaines connexes à la thématique étudiée.

Le chapitre introductif sert de mise en contexte explicitant l'importance de l'étude de la production des arts graphiques à Lausanne ainsi que des dynamiques qui y sont liées.

Le chapitre premier est dédié à l'atelier, archétype de l'artisanat. Le deuxième chapitre aborde la transition entre l'artisanat et l'industrie, changement perçu dans la manufacture. Le troisième chapitre dresse les implications liées à l'industrie et ainsi expliciter les présupposés sous-jacents à l'essor de la professionnalisation des savoir-faires.

L'histoire n'étant pas linéaire, j'ai jugé pertinent d'introduire le contexte hérité de chaque type architectural étudié au début de chaque chapitre correspondant. L'étude se poursuivra dans chaque chapitre selon trois échelles de lecture ; l'échelle de la ville, du quartier environnant et l'organisation interne de chaque cas d'étude. Le dernier chapitre conclura sous la forme de considérations ouvertes.

Divers matériaux ont été utilisés : plans et coupes, images et photographies, ainsi que des textes, rencontres personnelles et livres. L'important travail de documentation effectué à pour but d'alimenter notre compréhension des espaces et des personnes qui y travaillent, ainsi que de leurs conditions. Ces divers matériaux ont permis de documenter et d'analyser de manière contextuelle et à différentes échelles la

trajectoire évolutive de l'artisanat de la production graphique à l'industrie. L'exploration des ateliers et de la ville dévoile le fonctionnement des premiers en tant que segments visibles d'une organisation structurelle plus large, et vise à comprendre leurs mécanismes opérationnels.

En raison de la complexité historique, socio-politique et économique de la thématique, je ne pourrai pas m'arrêter sur l'ensemble de facteurs indispensables à une critique objective sur le sujet. Certaines intentions de départ seront repoussées pour un travail possiblement prochain, notamment l'intention de développer un regard plus approfondi sur la question de l'apprentissage dual. Je me permettrai de dresser simplement une présentation dont la tentative est d'exposer certains parallèles entre le développement de l'industrie dans la production et l'évolution dans la formation dans les arts graphiques. Le travail se veut être une base de compréhension, une introduction, à de futures recherches sur l'implication des idéologies économiques sur la question de la transmission du savoir dans l'apprentissage et de sa place dans la ville.

Cet énoncé a été pour moi l'occasion de me confronter aux abysses des archives, que ce soit de la ville de Lausanne, de son musée historique, de sa Police des constructions, ainsi que des archives personnelles de certaines entreprises, d'ouvrages commémoratifs et plaquettes de présentation. La confrontation de la théorie et de la pratique s'est également constituée par la pratique de la marche.

Ce travail est une *épreuve* dont j'espère que les réflexions contribueront aux vôtres.

ÉPREUVE, subst. fém.

I. – [Correspond à éprouver A; l'idée est celle de faire subir qqc. à qqn ou à qqc.]

GRAV. „Feuille d'essai imprimée sur une planche gravée, sur une pierre lithographique, qui permet à l'artiste de juger du degré d'achèvement de son travail et des retouches qui pourraient être nécessaires; (...) toute estampe imprimée d'une planche gravée ou d'une lithographie` (Adeline, Lex. termes art, 1884). J'attendais les épreuves des gravures retouchées. Vous me répondez que les aciers sont dans les mains des graveurs de lettres (Hugo, Corresp., 1862, p. 421):

(CNRTL, Def. Épreuve)
<https://www.cnrtl.fr/definition/epreuve>



Fig. 1. - Affiche de la Gazette de Lausanne, Richmond, Lithographie par A.Marsens, Lausanne, 1943

Introduction : Lausanne et l'imprimerie

La Suisse est une plaque tournante dans le domaine de la conception et de la production graphiques. Aux XIXe et XXe siècles, l'imprimerie, au-delà d'un processus mécanique, a catalysé des changements économiques, sociaux et politiques cruciaux. La tradition de l'imprimerie remonte bien avant le cadre temporel dans lequel se situe cette étude.

En effet, achevé le 1er décembre 1493 par l'imprimeur lausannois Jean Belot, un livre liturgique imprimé en caractères gothiques pour le comte de l'évêque Aymon de Montfalcon amorce l'histoire de Lausanne et de l'imprimerie. Avec le temps, celle-ci deviendra une métropole des arts graphiques. (Le Livre à Lausanne: 1493-1993, cinq siècles d'édition et d'imprimerie 1993; Burnand 1993).

L'industrie de l'imprimerie à Lausanne a joué un rôle central dans la diffusion des idées, la formation de l'identité politique et culturelle, et la diversification de l'offre éditoriale au fil des siècles. Pour comprendre cette évolution, il est nécessaire d'examiner son développement à travers différentes périodes historiques.

Au tournant du 18e siècle, l'imprimerie à Lausanne connaissait déjà une certaine vitalité, marquée par la diffusion des idées révolutionnaires et contre-révolutionnaires pendant la Révolution française (Eggler, 1993). Les imprimeurs et éditeurs, tels que Benjamin Corbaz, Georges Rouiller, Henri Fischer, et Marc Ducloux, ont joué des rôles influents dans la propagation de ces idées (Corsini, 1993a). La production en masse de pamphlets, journaux, et autres documents a catalysé des émeutes, remis en question l'autorité du gouvernement bernois, et stimulé le débat politique parmi les citoyens (Corsini, 1993a). Cette période a façonné l'identité politique et culturelle du canton de Vaud jusqu'à son indépendance en 1839 (Francillon, 1990).

Au 19e siècle, l'industrie de l'imprimerie à Lausanne a connu une expansion significative, avec l'émergence

de plusieurs éditeurs et imprimeries. Des sociétés savantes ont également joué un rôle crucial dans la publication et la diffusion d'informations, tandis que de nouveaux ateliers d'imprimerie ont vu le jour (Corsini, 1993a). Cette période a été marquée par une transition vers une production davantage centrée sur les périodiques pour répondre à la demande croissante de contenu imprimé (Corsini, 1993a).

Au tournant du 20e siècle, l'industrie de l'imprimerie à Lausanne a connu une nouvelle phase de croissance et de transformation. L'émergence d'un public plus large pour les livres a été accompagnée par une augmentation significative des imprimeries et imprimeurs-lithographes, renforçant ainsi les moyens de diffusion des connaissances et des publications (Corsini 1993b; Francillon 1990; Muyden 1906). De plus, des avancées techniques majeures telles que les presses mécaniques rotatives ont été introduites, posant les bases des structures professionnelles qui perdurent jusqu'à aujourd'hui (Corsini 1993b; Chuard et Lamunière 1982). L'industrie de l'imprimerie à Lausanne a continué à se diversifier, avec l'émergence de maisons d'édition spécialisées dans différents domaines tels que la jeunesse, l'histoire suisse contemporaine, ainsi que des éditeurs techniques et scientifiques (Corsini, 1993b). L'essor du tourisme profitera également fortement au marché de l'imprimé et en fera l'un des principaux marchés du secteur secondaire à persister à Lausanne (Francillon 1990; Muyden 1906; Baud et al. 2001).

L'histoire de l'imprimerie à Lausanne illustre l'importance de cette industrie dans la construction de la société lausannoise, ainsi que son adaptation constante pour rester pertinente dans un monde en mutation. Sous différentes formes, la production graphique sera le support de choix pour communiquer les idéologies. Cette production s'est vue accompagner et accompagnée par l'essor de la société de consommation. Elle amorcera l'essor du terme de prédilection de notre siècle : la *communication*.

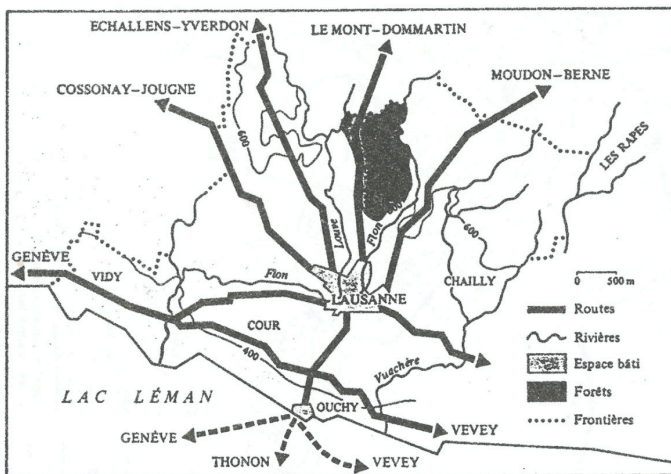


Fig. 2. - 14-16e siècle : les grands axes du trafic lausannois

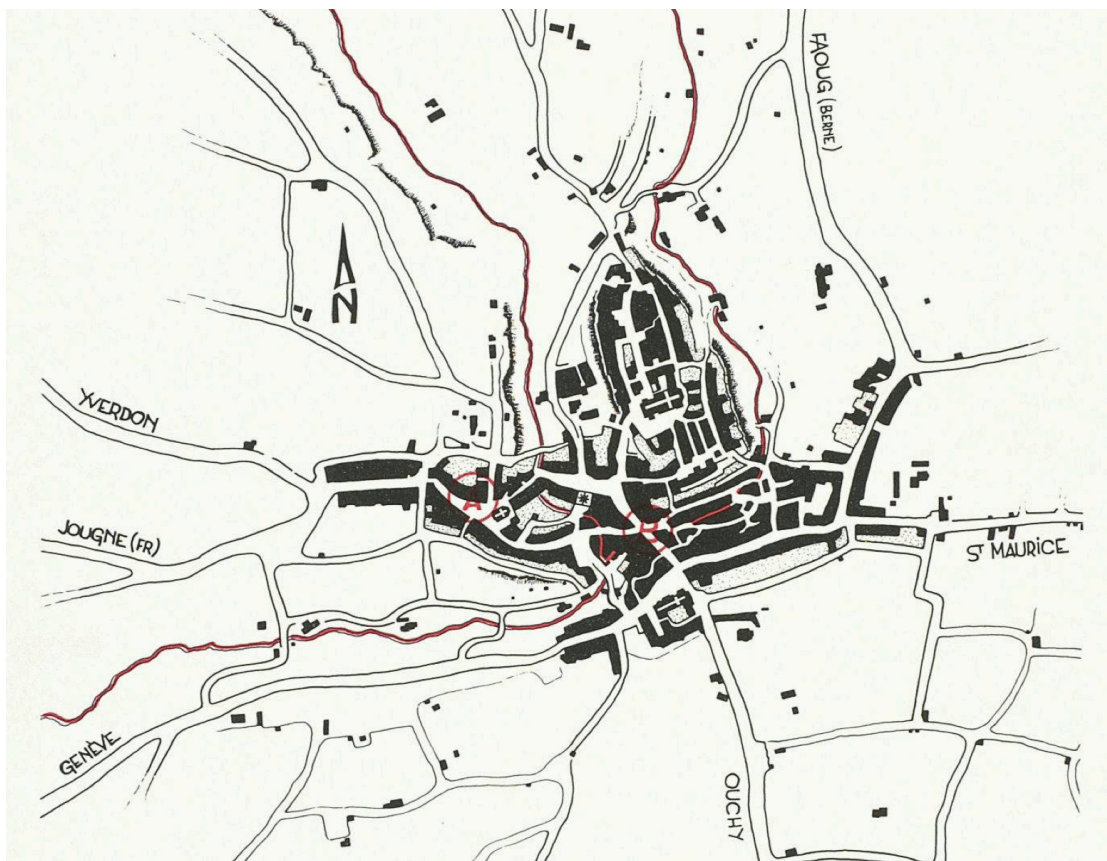


Fig. 3. - Plan de Lausanne vers 1806. En couleur, la Louve et le Flon

L'atelier et la ville

Une des caractéristiques centrales de Lausanne est sa position centrale sur les axes de circulation européens (Baud et al. 2001, 9). Au Moyen Âge, cette ville était la capitale d'un vaste évêché et abritait la grande cathédrale que nous connaissons. Lausanne était un lieu de passage populaire pour les marchands du Nord de l'Italie (Baud et al. 2001, 9) et « jouait le rôle de carrefour tant pour le trafic international que pour celui de Suisse romande, sans oublier son rôle de colonie aux yeux de Berne (transport de vin vers la Suisse orientale. » (Gasser 1988, 307). Au début du XIXe siècle, la ville conserve encore les caractéristiques urbaines typiquement médiévales, avec ses rues étroites et sinueuses, ainsi qu'un habitat dense niché dans les creux et sur les hauteurs. (Gasser 1988, 307)

La carte lausannoise répertoriant les imprimeries contemporaines de la fin du XIXe siècle¹ nous révèle que leur implantation constitue une composante intégrante du tissu urbain, la *forma urbana* dérivant du tissu médiéval ; elles ne se situent pas dans une zone dédiée, ni au cœur, ni en périphérie de la ville, mais plutôt se fondent dans le paysage bâti. Leur localisation ne relève pas du hasard, mais plutôt d'une stratégie délibérée. Majoritairement, les imprimeries se situent en étroite proximité avec des points nodaux au sein de la cité, comme les institutions de la ville ou des lieux d'importance économique, tels que les marchés, les artères commerciales, les

places, l'hôtel de ville, la cathédrale ou l'académie, constituant ainsi des points nodaux au sein de la cité. Dans cette configuration historique, la Place de la Palud avec l'Hôtel de Ville se trouvent à la croisée des axes majeurs de la ville. J'ai choisi pour étude de cas l'entreprise d'imprimerie-lithographie Müller & Cie qui se situe à proximité de ce carrefour.²

L'atelier d'imprimerie-lithographie Müller&Cie et la ville
L'imprimerie est située à la Rue Petit Saint-Jean 11, entre la place Pépinet et la Place du Pont. Le tissu urbain actuel trouve ses racines dans celui de la ville médiévale. Sur la base du plan général, nous pouvons faire une extrapolation pour comprendre les conditions spatiales de l'atelier. Le tissu se caractérise par une densité significative, un ordre contigu, témoignant de la compacité des structures constructives de l'époque. Cette densité reflète également une forte intégration à la vie citadine ; en effet, cette proximité spatiale accrue favorisait certainement les échanges avec les habitants, « la circulation [étant] entravée par le petit nombre d'itinéraires disponibles » (Gasser 1988, 307). Ainsi, un petit atelier pouvait aisément s'insérer le long d'un axe piétonnier, offrant de vastes opportunités d'interactions tant sur le plan économique et commercial que sur celui de la visibilité de la pratique des imprimeurs, contribuant ainsi à l'exposition de l'artisanat au sein de la ville. L'imprimerie-lithographie Müller & Cie est l'exemple qui a été le plus richement documenté à travers

1 Cf. Annexes

2 Petite histoire de Müller Cie : August Johann Trüb : Né le 16.3.1848 à Dübendorf, décédé le 25.2.1922 à Aarau, prot., de Dübendorf et, en 1896, d'Aarau. Fils de Diethelm, agriculteur, et d'Anna Denzler. 1876 Maria Emma Müller, fille de Clemens Jakob, propriétaire de l'atelier de lithographie Müller & Trüb à Aarau. Ecole secondaire et apprentissage de libraire à Zurich. Comptable et directeur à Ludwigsburg (Wurtemberg), Thoun et Uzwil. En 1884, T. reprit, avec son beau-frère Jakob Müller-Suter, la direction de l'atelier de son beau-père. Une succursale fut ouverte à Lausanne en 1890. Vers 1900, l'entreprise occupait 150 employés à Aarau. Son beau-frère quitta l'affaire en 1903. T. dirigea dès lors l'atelier graphique sous le nom de A. Trüb & Cie, exportant ses produits (surtout affiches, cartes postales en couleurs et papiers-valeurs) en Europe de l'Est, en Orient et en Afrique du Nord jusqu'à la Première Guerre mondiale. (Zehnder 2012)]

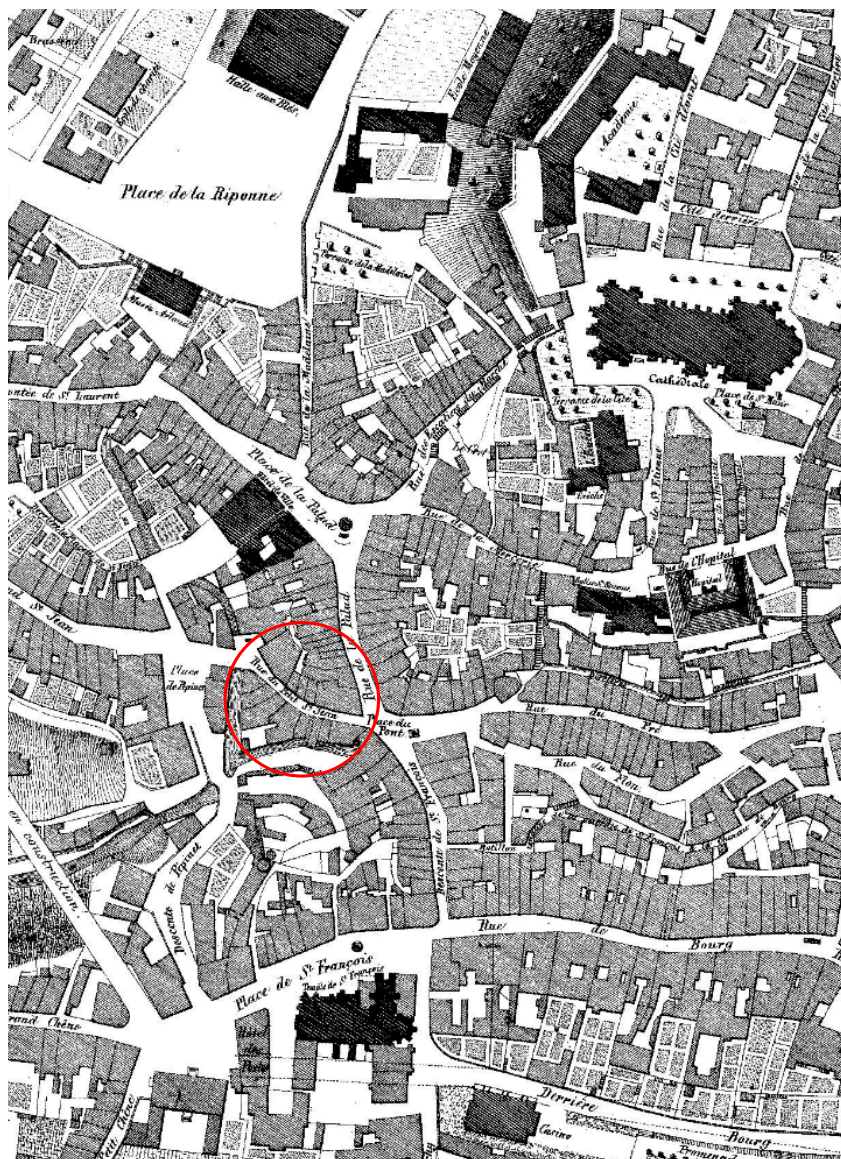


Fig. 4. - Plan historique de la ville de Lausanne, 1838.
(en rouge: la rue de Petit St-Jean)

Fig. 5.
- Marché de la Palud, 1916-1925, photographie André Kern





MHL127483

Fig. 6.

Fig. 6. - Rue du Petit-Saint-Jean prise du nord, depuis la place de la Louve. Au premier plan à droite, le n°11 qui abrite l'imprimerie-lithographie Müller et Cie. Auteur anonyme, 1890 - 1892, Musée Historique Lausanne,

des photographies issues des archives du Musée historique de la ville de Lausanne – surtout les photographies d'intérieur : donnant à saisir les conditions de travail de l'atelier. Les photos extérieures témoignent du tissu urbain dense et organique de l'époque. La photographie de la Rue du Petit-Saint-Jean prise du nord, depuis la place de la Louve montre le modeste édifice qu'était cette maison d'imprimerie-lithographie à cette époque. On constate en effet que l'atelier est même moins imposant que les immeubles d'habitation alentours, tout en s'intégrant sagement dans le tissu urbain.

Les images mettent partiellement en évidence l'architecture dont surtout les façades du bâtiment. La présence de grandes ouvertures sur la moitié de la façade d'entrée de l'édifice semble être l'unique témoin architectonique d'une fonction artisanale. Cette distinction vient essentiellement être complétée par la présence de signalétique ; dans la rue, une enseigne indiquant l'entrée de l'imprimerie et sur la façade, deux inscriptions ; bureau et ateliers. Contrairement à l'archétype traditionnel d'un atelier au rez-de-chaussée avec une habitation au-dessus, celui de Müller & Cie semble dévier de cette norme, étant une pièce différente du puzzle du tissu urbain, mais pas singulière³ pour autant. Il conserve néanmoins son intégration urbaine et ne présente pas de caractère ostentatoire, même s'il peut présenter

une curiosité pour la personne de passage. Et vous l'aurez compris, elle représente une opportunité d'échange et de rencontre.

Structure de l'atelier

Nous abordons ici une partie qui suscite en moi un grand intérêt – notamment grâce aux témoignages précieux procurés par la photographie. Comment cet atelier fonctionnait-il ? L'objectif est d'émettre des hypothèses sur les dynamiques internes de l'atelier, y compris les relations potentielles entre les artisans et les éventuels apprentis ou assistants. Comment se caractérisait la structure interne et l'organisation spatiale de cet atelier ? De plus, comment les informations sur les conditions de travail ont pu faciliter ou entraver la transmission des savoir-faire spécifiques. L'atelier était-il adaptable ? Présentait-il une hiérarchie interne ? Était-il fonctionnel par rapport aux conditions de production de son contexte ?

Je voudrais ici animer les photographies de l'atelier en empruntant à Balzac un passage qu'il a richement écrit au sujet d'un atelier d'impression dans son roman *Illusions perdues*⁴. Balzac décrit l'établissement d'un certain David Séchard - l'un des protagonistes du roman - imprimeur à Angoulême.

3 Le terme singulier définissant dans mon propos un élément exemplaire, ou remarquable.

4 Ce livre, qui explore le désir de succès dans le monde littéraire et la nature compétitive de l'industrie de la presse, est aujourd'hui largement considéré comme l'une des plus grandes œuvres de Balzac. Il le considérait lui-même comme "la pièce la plus importante de son œuvre". Ce roman met en scène de nombreux personnages de La Comédie humaine qui se croisent, ce qui en fait un point de convergence entre Scènes de la vie parisienne et Scènes de la vie provinciale. Le protagoniste Lucien réside indifféremment à Angoulême et à Paris. Cependant, les pairs de Balzac l'ont d'abord perçu comme trois livres indépendants, qui ont été publiés individuellement en 1837 (*Illusions perdues*), 1839 (*Un grand homme de province à Paris*) et 1843 (*Ève et David*). La première partie du roman se déroule à Angoulême, où David Séchard tente de créer une nouvelle méthode de fabrication du papier, tandis que Lucien Chardon aspire à devenir poète, fréquente la société angoumoisine et noue une relation amoureuse avec Mme de Bargeton. Lucien et Mme de Bargeton partent pour Paris malgré les rumeurs. La deuxième partie est marquée par un sentiment de déception : Lucien n'est plus considéré que comme un "notable d'une petite région de Paris" et poursuit une carrière de journaliste. Il retourne finalement à Angoulême dans la dernière partie, ressent le besoin de se jeter dans la rivière Charante, mais est sauvé par un prêtre nommé Carlos Herrera qui passait par là. (« Les Illusions perdues | BNF ESSENTIELS », s. d.)



MHL127472

Fig. 7.

Fig. 7 - Vue sur l'entrée de l'imprimerie Müller et Cie, à la rue du Petit-Saint-Jean 11. Un portail, un couvert et un coffre de bois, un tas de plots indéterminés, deux chars dont l'un supporte un tonneau. Après la barrière métallique et la baie vitrée, un personnage se tient à l'entrée. Tout au fond, l'enseigne indiquant l'entrée de l'imprimerie. Auteur anonyme, 1890 – 1892, Musée Historique Lausanne

« Ici peut-être est-il nécessaire de dire un mot de l'établissement. L'imprimerie, située dans l'endroit où la rue de Beaulieu débouche sur la place du Mûrier, s'était établie dans cette maison vers la fin du règne de Louis XIV. Aussi depuis longtemps les lieux avaient-ils été disposés pour l'exploitation de cette industrie. Le rez-de-chaussée formait une immense pièce éclairée sur la rue par un vieux vitrage, et par un grand châssis sur une cour intérieure. On pouvait d'ailleurs arriver au bureau du maître par une allée. Mais en province les procédés de la typographie sont toujours l'objet d'une curiosité si vive, que les chalands aimaient mieux entrer par une porte vitrée pratiquée dans la devanture donnant sur la rue, quoiqu'il fallût descendre quelques marches, le sol de l'atelier se trouvant au-dessous du niveau de la chaussée. Les curieux, ébahis, ne prenaient jamais garde aux inconvénients du passage à travers les défilés de l'atelier. S'ils regardaient les berceaux formés par les feuilles étendues sur des cordes attachées au plancher, ils se heurtaient le long des rangs de casses, ou se faisaient décoiffer par les barres de fer qui maintenaient les presses. S'ils suivaient les agiles mouvements d'un compositeur grappillant ses lettres dans les cent cinquante-deux cassetins de sa casse, lisant sa copie, relisant sa ligne dans son composteur en y glissant une interligne, ils donnaient dans une rame de papier trempé chargée de ses pavés, ou s'attrapaient la hanche dans l'angle d'un banc ; le tout au grand amusement des Singes et des Ours. Jamais personne n'était arrivé sans accident jusqu'à deux grandes cages situées au bout de cette caverne, qui formaient deux misérables pavillons sur la cour, et où trônaient d'un côté le prote, de l'autre le maître imprimeur. Dans la cour, les murs étaient agréablement décorés par des treilles qui, vu la réputation du maître, avaient une appétissante couleur locale. Au fond, et adossé au noir mur mitoyen, s'élevait un apprentis en ruine où se trempait et se façonnait le papier. Là, était l'évier sur lequel se lavaient avant et après le tirage les Formes, ou, pour employer le langage vulgaire, les planches de caractères ; il s'en échappait une décoction d'encre mêlée aux eaux ménagères de la maison, qui faisait croire aux paysans venus les jours de marché que le diable se débarbouillait dans cette maison. Cet apprentis était flanqué d'un côté par la cuisine, de l'autre par un bûcher. Le premier étage de cette maison, au-dessus duquel il n'y avait que deux chambres en mansardes, contenait trois pièces. La première, aussi longue que l'allée, moins la cage du vieil escalier de bois, éclairée sur la rue par une petite croisée oblongue, et sur la cour par un œil-de-bœuf, servait à la fois d'antichambre et de salle à manger. Purement et simplement blanchie à la chaux, elle se faisait remarquer par la cynique simplicité de l'avarice commerciale : le carreau sale n'avait jamais été lavé ; le mobilier consistait en trois mauvaises chaises, une table ronde et un buffet situé entre deux portes qui donnaient entrée dans une chambre à coucher et dans un salon ; les fenêtres et la porte étaient brunes de crasse ; des papiers blancs ou imprimés l'encombraient la plupart du temps ; souvent le dessert, les bouteilles, les plats du dîner de Jérôme-Nicolas Séchard se voyaient sur les ballots. La chambre à coucher, dont la croisée avait un vitrage en plomb qui tirait son jour de la cour, était



MHL127482

Fig. 8.

Fig. 8. - Vue de l'entrée de l'imprimerie Müller et Cie à la rue du Petit-Saint-Jean 11. Deux inscriptions indiquent le bureau et les ateliers de l'entreprise.

Auteur anonyme, 1890 - 1892, Musée Historique Lausanne

tendue de ces vieilles tapisseries que l'on voit en province le long des maisons au jour de la Fête-Dieu. Il s'y trouvait un grand lit à colonnes garni de rideaux, de bonnes-grâces et d'un couvre-pieds en serge rouge, deux fauteuils vermoulus, deux chaises en bois de noyer et en tapisserie, un vieux secrétaire, et sur la cheminée un cartel. Cette chambre, où se respirait une bonhomie patriarcale et pleine de teintes brunes, avait été arrangée par le sieur Rouzeau, prédécesseur et maître de Jérôme-Nicolas Séchard. Le salon, modernisé par feu madame Séchard, offrait d'épouvantables boiserie peintes en bleu de perruquier ; les panneaux étaient décorés d'un papier à scènes orientales, colorées en bistre sur un fond blanc ; le meuble consistait en six chaises garnies de basane bleue dont les dossiers représentaient des lyres. Les deux fenêtres grossièrement cintrées, et par où l'œil embrassait la place du Mûrier, étaient sans rideaux ; la cheminée n'avait ni flambeaux, ni pendule, ni glace. Madame Séchard était morte au milieu de ses projets d'embellissement, et l'Ours ne devinant pas l'utilité d'améliorations qui ne rapportaient rien, les avait abandonnées.» (Balzac 1874, 7-8)

En décrivant cet établissement, Balzac met en avant les caractéristiques spatiales propres à l'atelier à travers une série de détails qui mettent en lumière l'organisation physique et la densité de l'espace de travail ainsi que des rapports sociaux qui y règnent.¹

Dans le roman, d'abord, l'emplacement stratégique de l'atelier, situé à l'endroit où la rue de Beaulieu débouche sur la place du Mûrier, montre l'importance de la visibilité et de l'accessibilité pour une entreprise de ce type. Il en va de même pour l'imprimerie Mûller&Cie à Lausanne. L'organisation spatiale décrite de l'atelier est également mise en avant, avec une disposition qui semble avoir été adaptée depuis longtemps à l'exploitation de cette industrie. Dans notre cas d'étude, les photographies témoignent d'une organisation organique et incrémentale liée aux personnes qui y travaillent, ce qui suggère un certain mouvement et une optimisation de et dans l'espace pour les activités d'impression.

Ici, la machine occupe une position centrale, non seulement physiquement, mais aussi symboliquement. Elle prend sa place avec autorité, s'imposant comme le pivot autour duquel tourne l'activité des

imprimeurs. Elle devient ainsi une extension de leur propre travail, un prolongement de leurs gestes, leur expertise et de leur savoir-faire. Cette dévotion à la machine et sa production semble refléter un engagement profond envers la maîtrise technique et le labeur constant, jusqu'au détriment de la propreté et du confort. Les descriptions des fenêtres et de la porte sales, des papiers encombrant l'espace et des objets personnels du propriétaire sur les ballots témoignent de l'intensité de l'activité professionnelle qui se déroule dans cet espace.

En effet, « Le savoir de l'imprimeur était lié à sa personne. Le matériel de production, c'est-à-dire les caractères mobiles et les presses à imprimer, se transmettaient soit au sein de la famille du maître soit à un compagnon devenu maître imprimeur. » (Haas 1993, 158). L'atelier était-il la prolongation physique de l'artisan ? Ce passage offre un aperçu de l'atelier comme un lieu où la dédicatation au travail est primordiale, tout en témoignant de l'appropriation personnelle de cet espace par l'imprimeur et sa famille, ce qui peut être interprété comme une forme de domestication de l'environnement professionnel.²

1 Je trouve presque comique d'écrire sur l'imprimerie et l'évolution de la transmission du savoir, pour ensuite réaliser que c'est finalement l'imprimé – le texte – qui nourrit ici ma compréhension de l'atelier et dont le processus dictera par la suite l'architecture même. Une petite digression que je trouve à la fois amusante et pertinente, un clin d'œil à l'une de mes professeures qui m'a beaucoup marqué lors de mes études.

2 Je tiens à souligner que cette interprétation est le fruit de ma lecture personnelle du passage de Balzac – bien qu'induit par l'ensemble des lectures qui m'ont accompagné tout au long de ma démarche – et peut différer de l'interprétation originale de l'auteur.

Finalement, dans le récit de l'entreprise de Monsieur Séchard, la description des interactions entre les visiteurs curieux et les travailleurs de l'atelier révèle la dynamique interne de celui-ci, mettant en lumière les relations entre artisans, apprentis et clients. Un aspect crucial réside dans l'absence d'une hiérarchie spatiale clairement définie : dans le texte de Balzac, cela transparaît à travers la liberté de circulation dont bénéficient les visiteurs à travers les divers espaces de l'atelier, sans restriction apparente. Sur les photographies, une certaine harmonie semble prévaloir dans ces espaces ramassés malgré la diversité des postes.³ La configuration de l'atelier artisanal aurait-elle pu favoriser une cohésion sociale, tant en interne qu'avec son environnement extérieur ? Était-ce un espace destiné non seulement au travail, mais également à la transmission, peut-être même intergénérationnelle, d'un savoir-faire pratique ? Comment l'imprimerie, initialement ancrée dans les traditions locales, a été façonnée par les avancées technologiques et les changements socio-économiques au fil du temps ?

Fig. 9. - Portrait d'un artisan de l'imprimerie Müller et Cie à la rue du Petit-Saint-Jean 11. Auteur anonyme, 1890 – 1892, Musée Historique Lausanne

Fig. 10 à 12. - Vues intérieures de l'imprimerie Müller et Cie, à la rue du Petit-Saint-Jean 11. Auteur anonyme, 1890 – 1892, Musée Historique Lausanne



MHL127478

Fig. 9.



MHL127476

Fig. 10.

³ J'aimerais à nouveau souligner ici les occasions et opportunités d'interaction offertes par la dimension de l'atelier.



MHL127473

Fig.11.



MHL127479

Fig. 12.



Fig. 13. *Impressio Librorum*,
Jan Van Der Straet dit Stradanus (1523-1605)

IMPRIMEURS ET TYPOGRAPHES : L'ATELIER

Dans les petits ateliers le maître imprimeur est souvent correcteur. Il relit les premières feuilles imprimées : les épreuves. Ici, le maître imprimeur surveille l'atelier. Un compositeur choisit les caractères dans une boîte à compartiments, la casse. Un employé lui lit le texte à imprimer. Lorsque tous les pavés de textes sont composés, ils sont transférés dans un cadre, « le châssis ». Les espaces vides sont comblés par des baguettes de plomb qui ne s'impriment pas, « les garnitures ». L'ensemble constitue ce qu'on appelle « la forme », qui est ensuite encrée grâce à des outils en forme de toupies, « les balles à encrer ». Un employé est en train d'encrer la forme avec deux balles à encrer. On remarque également un jeune apprenti posant délicatement sur une pile les feuilles imprimées. Une fois coupées et assemblées, elles constitueront le livre. (« Impressio

Librorum : imprimeurs et imprimerie typographique, avec presse à bras etc. », s. d.)

« Il est presque inutile de le dire, les fils de Gutenberg constituent une espèce complètement moderne, sans analogue dans les temps anciens : ni les librarii de Rome, qui transcrivaient les livres ; ni les notarii, qui recueillaient les discours et les plaidoyers prononcés devant le peuple assemblé ; ni les scribes, ni les copistes, ni les enlumineurs de missels du Moyen Âge, ne sont comparables ou assimilables aux typographes de nos jours. Il est donc tout d'abord indispensable de définir exactement ce qu'il faut entendre par le mot typographe. Pour le vulgaire, pour les gens du monde, d'après le Dictionnaire de l'Académie même, un typographe est « celui qui sait, qui exerce l'art de l'imprimerie, et, plus

spécialement, tous les arts qui concourent à l'imprimerie » ; mais, pour les initiés, pour ceux qui sont de la boîte, comme on dit, pour les enfants de la balle, ce mot n'a plus la même extension. Ne sont pas typographes tous les ouvriers employés dans une imprimerie : celui seul qui lève la lettre, celui qui met en pages, qui impose, qui exécute les corrections, en un mot qui manipule le caractère, est un typographe ; les autres sont les imprimeurs ou pressiers, les conducteurs de machines, les margeurs, les receveurs, les clicheurs, etc. Le correcteur lui-même n'est typographe que s'il sait composer, et cela est si vrai que la Société typographique ne l'admet dans son sein que comme compositeur, et non en qualité de correcteur. » (Boutmy 1883, 4-5)

Eugène Boutmy, polygraphe et correcteur d'imprimerie français du 19e siècle a écrit un essai sur les typographes dans son Dictionnaire de l'argot des typographes écrit en 1883. Dans son écrit, semblant plongé au plus près de ce qui se passe dans une imprimerie, il décrit une distinction nette entre les groupes des compositeurs et des imprimeurs, les compositeurs étant considérés comme plus raffinés et les imprimeurs comme plus grossiers. Les compositeurs, portant une blouse et un bonnet de papier, se voient attribuer une certaine supériorité intellectuelle, car leur travail consiste à créer et composer des textes. En revanche, les imprimeurs, souvent décrits comme des êtres brutaux et comparés à des ours, sont chargés de faire fonctionner les presses et d'imprimer les compositions des compositeurs. Cette différence dans les tâches et les responsabilités est soulignée, mais il est également noté que malgré leurs différences, ils sont interdépendants, l'un ne pouvant pas fonctionner sans l'autre. Il y a une dynamique de mépris mutuel entre les deux groupes. Les compositeurs méprisent les imprimeurs pour leur grossièreté et leur rôle subalterne, tandis que les imprimeurs se vengent en qualifiant les compositeurs de singes, soit en raison de leurs gestes comiques lorsqu'ils travaillent, soit parce qu'ils reproduisent le travail intellectuel des autres. (Boutmy 1883)

Dans les premiers siècles de l'imprimerie occidentale moderne, le même individu remplissait les fonctions de maître imprimeur, de prote et de correcteur. Ces fonctions ont évolué pour être remplies par trois personnes différentes au 19e siècle. Le prote, le metteur en pages et le paquetier. Le prote était généralement un expert de premier plan, bien informé sur l'hébreu, le grec, le latin et quelques langues vivantes, ainsi que sur l'art typographique. (Boutmy 1883) Le prote est le Chef d'atelier dans une imprimerie. Tous [les] Ouvriers [de l'imprimerie] sont dirigés par le Prote, le représentant du Patron dans l'atelier, qui, dans des maisons très importantes, se spécialise en Prote de la composition et en Prote des machines (Radiguer, Maîtres-impr., 1903, p. 238) (« Portail lexical, Lexicographie: prote », s. d.) Cependant, ces classifications sont à peu près fictives. En effet, un prote peut perdre son emploi ou son rang et redevenir metteur en pages ou chef de conscience. Emprunté à l'italien *pròto*, il se réfère à celui qui dirige les travaux dans une imprimerie (1585 T. Garzoni, La piazza univer- sale, 849 dans Prati), terme lui-même emprunté au grec. Πρώτος «premier» comme élément formant prot(o)- (« Portail lexical, Lexicographie: prote », s. d.). Il incarnait le summum du savoir et de la connaissance. Il constituait le pilier central de l'atelier, et les autres compositeurs, également très instruits pour la plupart, reconnaissaient unanimement sa supériorité et son pouvoir sans équivoque ; primus inter pares, le premier parmi ses égaux. Au fur et à mesure que l'art a cédé la place au métier et que l'imprimerie est devenue une industrie, les fonctions ont été divisées. Le maître imprimeur est devenu un patron. En ce qui concerne les paquetiers et les metteurs en page, ils sont souvent appelés typographes. Le nom qu'ils portent détermine suffisamment leur rôle dans l'atelier. La physionomie du typographe n'est donc pas déterminée par la hiérarchie: c'est le type individuel ou le genre habituel des travaux qui le définit. (Boutmy, 1883)



Fig. 14. La Ceinture Pichard et le lignes de tramways inaugurés en 1896

Manufacture et artisanat :

A.Trüb au Simplon

Dans les années 1830, Lausanne, alors une petite ville de moins de 15 000 habitants, entreprend d'importants travaux de réaménagement de sa topographie pour répondre à l'augmentation des besoins de sa population, de ses commerces et de ses industries émergentes (Francillon 1990). Ces changements dans la topographie de Lausanne, initialement motivés par des problèmes de circulation, ont progressivement altéré l'apparence de la ville. En plus d'une intensification de l'urbanisation par un mouvement de reconquête centré sur l'intérieur de la ville à partir de ses marges (Baud et al. 2001, 86-87), ces modifications ont conduit à la création de nouveaux quartiers en dehors de la ceinture médiévale de la ville. Il s'agit donc d'un processus par lequel les zones périphériques de la ville sont devenues des points de départ pour un nouveau développement. "L'analyse de la structure urbaine révèle deux types de zones construites. La ville médiévale, caractérisée par un réseau de ruelles, est circonscrite par la ceinture Pichard. Au-delà de cet anneau, des axes larges traversent les nouveaux quartiers, constituant la banlieue de cette époque"(Gasser 1988, 313). En d'autres termes, la croissance et l'expansion de la ville ont donné naissance à une nouvelle forme urbaine, structurée autour d'axes principaux et influents.

Après 1856, l'établissement de la Gare de Lausanne devient un nouveau défi pour le développement urbain (Francillon 1990; Muyden 1906). Le chemin de fer commence à monopoliser progressivement le transport des marchandises. Cette ère ferroviaire entraîne une transformation significative de la ville, stimulant son économie, notamment dans le secteur du tourisme, et impulsant l'urbanisation des zones entre Saint-François et Ouchy (Francillon 1990). Lausanne devient un point nodal essentiel à la fois au niveau local, national et international. À la fin du siècle, lorsqu'il s'agit de finaliser la liaison France-Italie avec le percement du Simplon en 1906, la ville se mobilise à nouveau et contribue financièrement à hauteur d'un million de francs pour l'opération

(Francillon 1990). En peu de temps, l'Europe entière devient accessible en environ huit heures. Cette rapidité stimule l'industrie étrangère, la construction, l'imprimerie, les banques et les commerces de luxe (Baud et al. 2001).

Le transport de marchandises joue un rôle crucial dans la politique ferroviaire du XIXe siècle et de la première moitié du XXe siècle. La gare de marchandises, initialement située à l'est de la gare de voyageurs à Mornex, se développe d'abord plus à l'est à Jurigoz, puis est déplacée à Sébeillon sur la rive droite du Flon, en aval des quartiers artisanaux de la vallée (Baud et al. 2001). Le funiculaire Lausanne-Ouchy est conçu pour servir de double liaison : il relie le lac Léman au trafic des bateaux, principalement pour les matériaux de construction, tandis que dans la vallée du Flon, la compagnie installe et exploite un ascenseur à wagon et un chariot transbordeur (Baud et al. 2001). Bien que l'on puisse penser que le chemin de fer aurait donné un élan décisif à l'industrie, c'est finalement le secteur tertiaire, comprenant les banques, les assurances, les commerces et l'hôtellerie, qui prend le dessus dans les années 1860 (Francillon 1990). L'un des principaux moteurs de l'économie lausannoise est le tourisme ; toutes les activités sont conditionnées par les besoins de l'industrie hôtelière ce qui favorisera néanmoins le développement de l'imprimerie (Francillon 1990; Corsini 1993b; Zehnder 2012).

La manufacture Trüb&Cie et la ville

D'après le diagramme de l'évolution de l'entreprise Müller&Cie, celle-ci se transforme en la manufacture A. Trüb&Cie en 1903. Au fil du temps, des éléments clés de l'infrastructure logistique de Lausanne, tels que le port-franc, la gare de Sébeillon, le funiculaire Lausanne-Ouchy et la gare de Lausanne, ont agi comme un aimant pour l'implantation des imprimeries. En effet, La période de 1860-1900 est celle du passage de l'imprimerie lausannoise au stade industriel : l'imprimerie devient de plus en plus gourmande

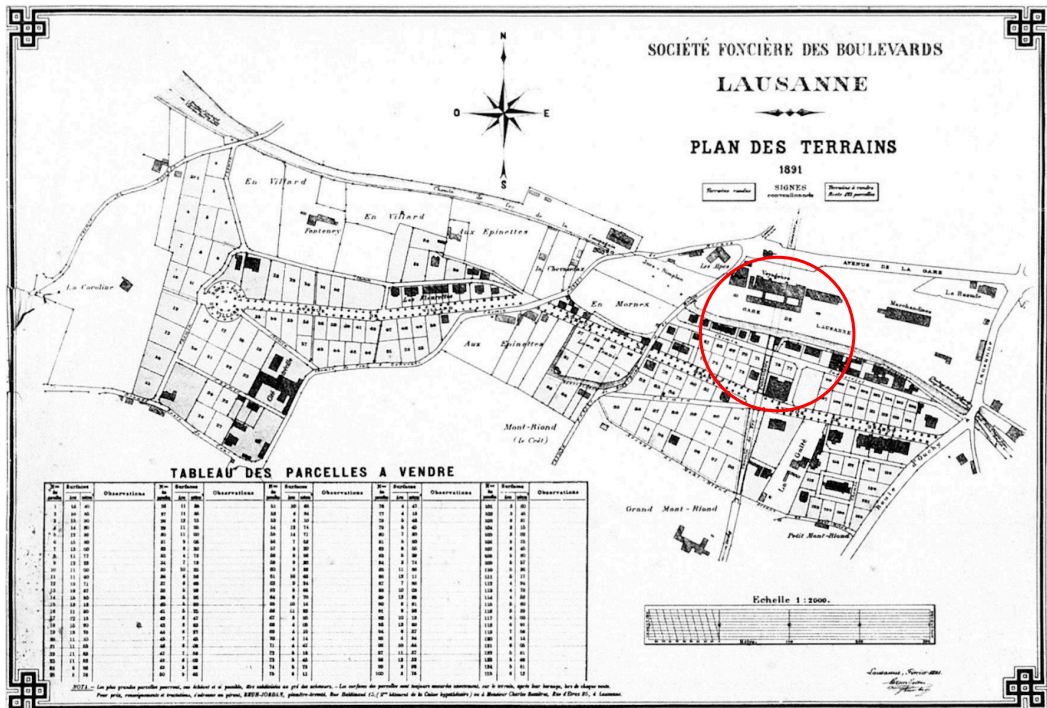


Fig. 15. - Plan des terrains de la Société foncière des Boulevards, 1891

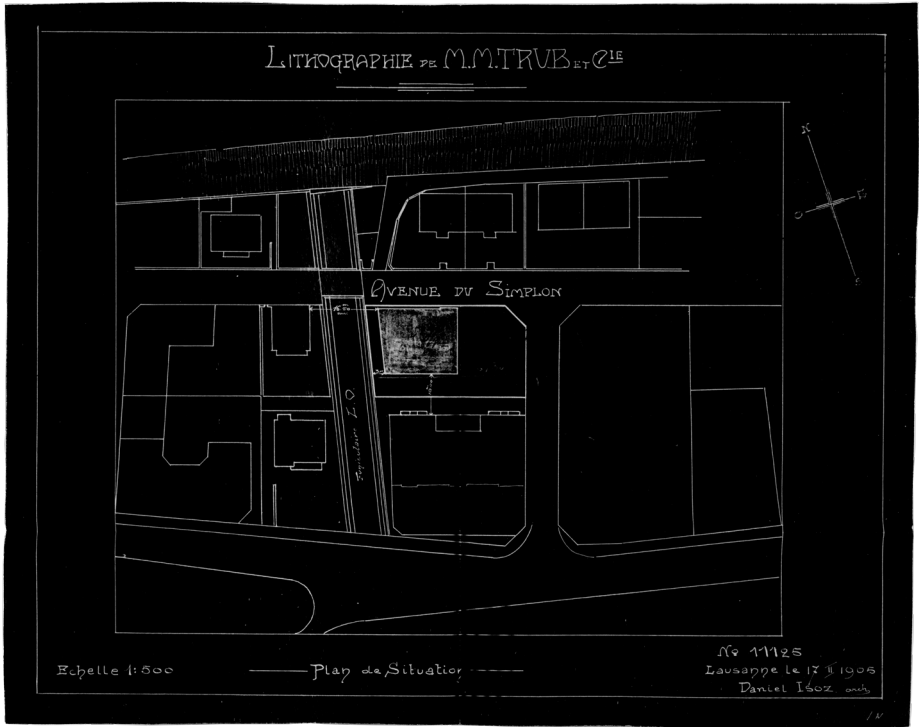


Fig. 16. - Plan de situation de l'immeuble d'habitation et ateliers A.Trüb&Cie, 1905

en capitaux d'investissements. (Francillon 1990, 96). Cette transition peut être attribuée à plusieurs facteurs. Premièrement, le besoin de place accrue pour les installations industrielles (Chuard et Lamunière 1982), telles que les imprimeries en expansion, ayant conduit à une réaffectation des zones disponibles autour de ces infrastructures logistiques. Deuxièmement, l'optimisation de la logistique et par conséquent à des nouveaux centres de marché potentiels – et inversement – a certainement rendu ces emplacements attrayants pour les entreprises de l'imprimerie.¹

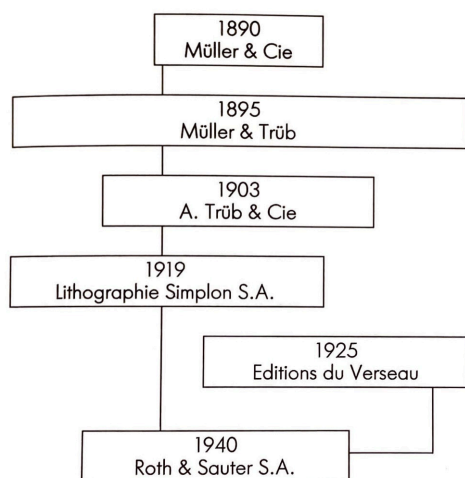


Fig. 17. - Evolution de l'entreprise Müller&Cie

La manufacture et le quartier

Le bâtiment se situe au chemin du Simplon 25 : croisement de l'avenue du Simplon au sud de la gare et de la ligne du funiculaire Lausanne-Ouchy. Ce bâtiment incarne formellement la transition entre l'héritage médiéval de l'atelier urbain à la nouvelle échelle et densité induites par le développement infrastructurel et industriel de la ville. Il n'est ni un atelier unique, ni une industrie, mais cristallise ce passage de l'un à l'autre. Alors que les ateliers traditionnels étaient souvent situés au rez-de-chaussée voire à l'étage supérieur, comme en témoignent les documents photographiques du chapitre précédent, ce bâtiment étend ses ateliers sur quatre étages pour un bâtiment dénombrant au total six niveaux, adoptant ainsi l'apparence d'un immeuble résidentiel.

Contrairement à l'atelier Müller&Cie, le bâtiment Trüb&Cie affirme un caractère ostentatoire. Il se distingue par son apparence propre et expose son savoir-faire, son industrie à l'« économie des étrangers »², comme une pancarte publicitaire perçue le plus fortement depuis le chemin de fer. Il s'insère dans une trame de lotissement d'ordre non-contiguë. Cet aspect est marqué du fait que les axes urbains ont considérablement évolué (Baud et al. 2001; Gasser 1988) et sont devenus bien plus distinctifs, sortant progressivement de l'échelle du piéton. Une rupture apparaît en érigeant une frontière claire entre l'individu passant dans la ville ; la tradition de proximité et d'interaction directe qu'entretenaient les ateliers de quartier avec les passants disparaît. Ce bâtiment révèle une réduction significative de sa dimension domestique³ au sein de la manufacture.

1 Cela dit, pas toutes les imprimeries ont évolué sous une forme industrielle, ce qui explique peut-être encore leur présence dans les noyaux historique de la ville.

2 En faisant référence à « La vitesse donne des ailes à l'industrie des étrangers et, on l'a vu, à la construction. Mais aussi à l'imprimerie, aux banques, et aux commerces de luxe. » (Baud et al. 2001, 97).

3 Dans le chapitre précédent, je m'approprie le concept de domesticité selon les points suivant : 1) Densité et occupation : La contrainte spatiale conduit à une disposition serrée des équipements, des outils et des postes de travail, créant ainsi une atmosphère où chaque élément est soigneusement positionné pour maximiser l'efficacité. En outre, l'occupation de l'espace est caractérisée par la proximité physique entre les artisans, favorisant ainsi les



MHL127497

Fig. 18. - L'immeuble A.Trüb&Cie

Fig. 18. - Reproduction d'une gravure pour publicité représentant l'immeuble sis au n°25 de la rue du Simplon où est établie l'imprimerie-lithographie Trüb et Cie. Auteur anonyme, 1906, Musée Historique Lausanne

Bien que l'économie lausannoise s'oriente progressivement vers le tertiaire au XIX^e siècle (Francillon 1990), le bâtiment de Trüb&Cie se présente comme le symbole évocateur de la persistance de l'artisanat dans le nouveau tissu urbain, l'imprimerie étant une des rares industries ayant survécu à ce déplacement vers le tertiaire à Lausanne.

Structure de la manufacture

Par rapport aux ateliers hérités de la forme urbaine médiévale, les plans de cette manufacture incarnent une évolution significative vers la rationalisation des processus liés à industrie. L'organisation interne traduit cette hiérarchisation et par conséquent une efficacité dans le processus de production en permettant à chaque département de se concentrer sur sa fonction spécifique. L'entreprise témoigne d'une spécialisation technique ; elle produisait surtout des affiches, des cartes postales en couleur ainsi que des papiers-valeurs. Elle exportait ses produits en Europe de l'Est, en Orient et en Afrique du Nord jusqu'à la Première Guerre mondiale. (Zehnder 2012).

La structure interne de l'édifice de l'imprimerie-lithographie A. Trüb & Cie, telle que décrite dans les plans, révèle une organisation spatiale stratifiée qui reflète les différentes étapes du processus de production.

Au sous-sol, le stockage des pierres lithographiques et des équipements techniques indique une zone dédiée à la logistique et à la préparation en amont de la production. Le rez-de-chaussée inférieur abrite les salles de déballage, de ponçage, de dépôt de papier, de vernissage et gommage, suggérant une zone de préparation et de conditionnement pour la production. À l'étage supérieur, le rez-de-chaussée supérieur, les machines lithographiques et les espaces de typographie constituent l'espace de production principal. Ici, la « loge », probablement la salle du Prote, assure le contrôle et la coordination entre la composition et l'impression. Spatialement, elle assure une place centrale non seulement étant située à l'axe de séparation des deux processus de production, mais au nœud, au passage obligé vers la distribution verticale, donnant accès aux autres étapes hiérarchisées dans les différents étages. Le premier étage accueille le local de reliure et d'expédition, les bureaux et la salle d'échantillons, fonctionnant comme un centre de contrôle et de gestion des opérations pour l'ensemble du bâtiment. Le deuxième étage abrite les presses à bras⁴, le magasin des imprimés et l'espace des dessinateurs et graveurs, soulignant l'importance de la création et de l'épreuve dans le processus global.

interactions et les échanges constants. Cette mixité des activités dans un même espace permet une flexibilité et une adaptabilité accrues, où les artisans peuvent passer d'une tâche à une autre en fonction des besoins du moment. Cette proximité et cette variété d'occupations contribuent à créer une dynamique vivante et animée dans l'atelier, où le travail est fluide et collaboratif malgré sa dimension centrale au sens propre et au sens figuré. 2) Intégration à la vie citadine : l'atelier fait partie intégrante du tissu urbain. Cette intégration implique probablement une interaction étroite avec la communauté locale et une accessibilité facilitée à l'artisanat et au savoir-faire favorisant l'échange, la curiosité et peut-être le désir d'apprendre. 3) Absence de caractère ostentatoire : L'atelier ne présente pas de caractère ostentatoire, ce qui signifie qu'il ne cherche pas à attirer l'attention de manière excessive. Au lieu de cela, il s'intègre discrètement dans son environnement, ce qui contribue à renforcer son caractère "domestique" en le faisant paraître plus familier et accessible. 4) Appropriation personnelle de l'espace : L'appropriation personnelle de l'espace dans l'atelier imprimeur est une caractéristique essentielle de sa domesticité.

4 Ne nécessitant qu'une action humaine pour fonctionner : la force des bras.

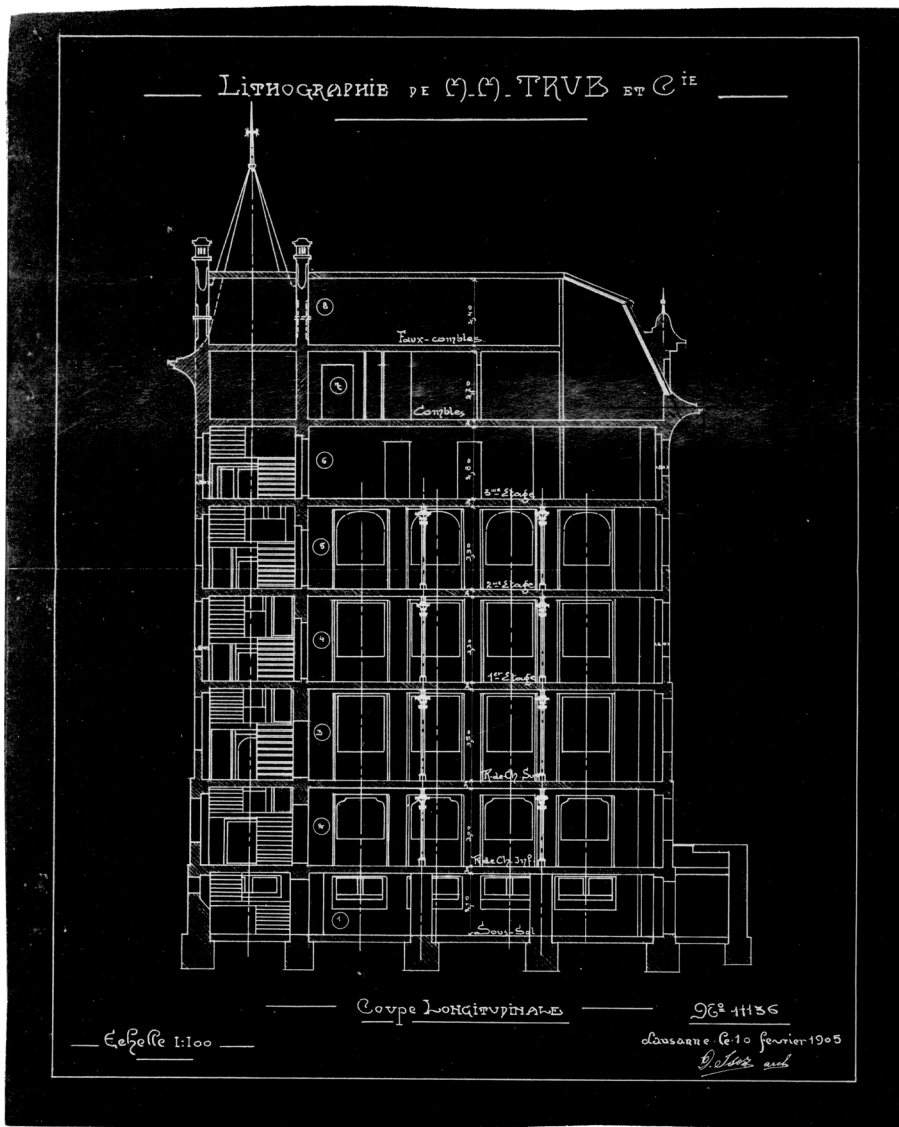


Fig. 19. - Vue en coupe de l'Imprimerie-Lithographie Trüb.&Cie, 1905

Strub M. , Habitation-ateliers,
Ch. du Simplon 25,
Enquête du 11 au 23 mars 1905,
Dossier 420.6655,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_142_326

Au-delà de la production, les autres étages et combles révèlent une possible intégration de la vie professionnelle et personnelle des employés. En effet, les logements, potentiellement pour le personnel, au troisième étage et les appartements dans les combles offrent un hébergement et par conséquent nous pouvons dresser ici l'hypothèse qu'ils offrent une intégration étroite entre la vie professionnelle et privée. Est-ce pour des raisons de contrôle, d'efficacité et d'optimisation du travail ? Ou est-ce le vestige d'une volonté d'intégrer l'idée que nous retrouvons dans l'atelier médiéval où chaque production donnant sur rue était surplombée par des habitations ; celle d'une adaptation encore maladroite d'une forme connue de l'atelier dans un contexte ayant fortement changé.⁵

Il s'agit bien d'un type nouveau, le bâtiment n'étant pas un cas particulier. En effet, nous pouvons tisser un lien avec la distribution de la production de l'imprimerie Vaney-Burnier, située dans le quartier du Rôtillon à Lausanne, fonctionnant de la manière suivante. De bas en haut, la production se distribue de l'imprimerie au Rôtillon se distribue comme suit : Fonte des rouleaux et stéréotypie, Magasins de papiers et manutention, Machines à imprimer, Salles de composition manuelle et Machines à composer sur le même niveau, Appartement du concierge de l'imprimerie sous les combles.

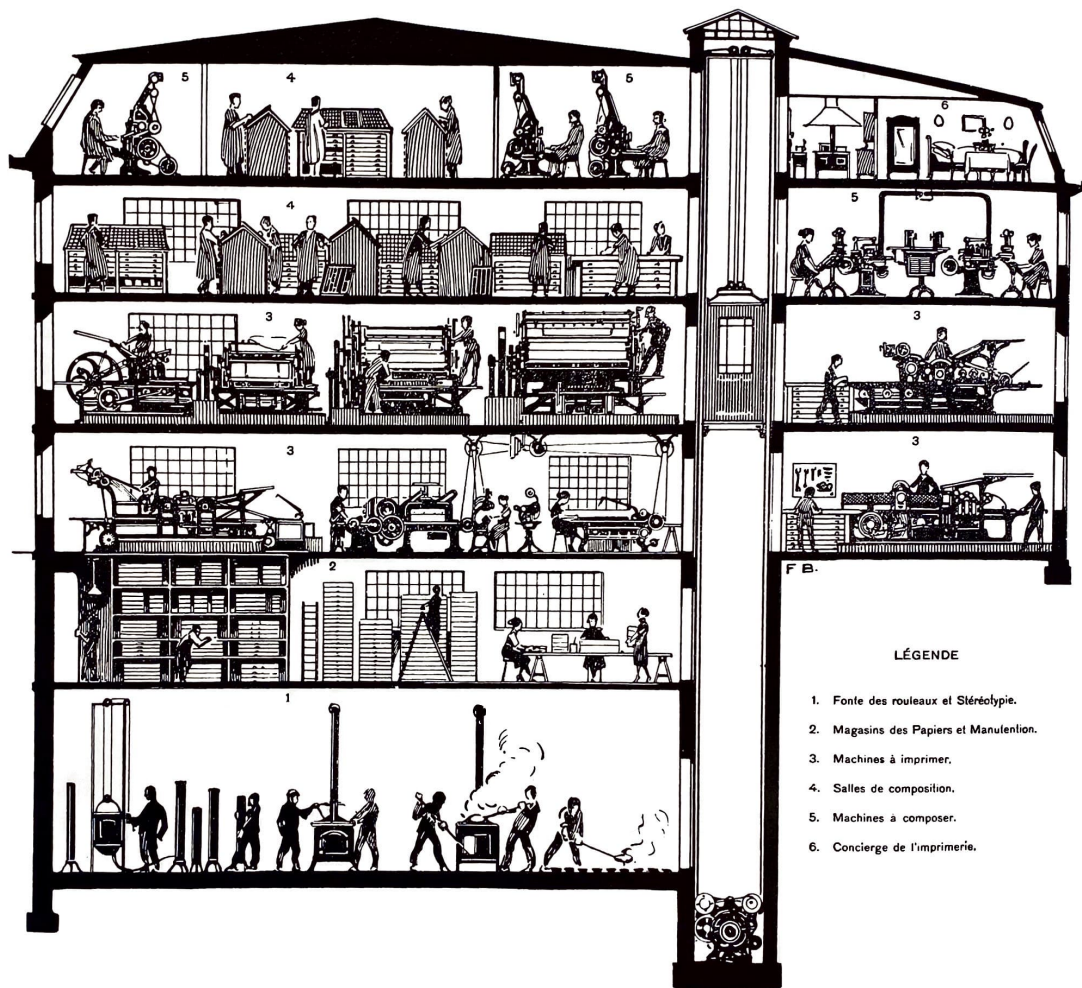
Ou encore chez Alonnier : « L'aménagement d'une imprimerie est généralement composé de la façon suivante : la machine à vapeur au sous-sol ; au rez-de-chaussée, les presses mécaniques — que les phraseurs appellent les canons de l'intelligence et

les mortiers de la pensée, — et les presses. Quand tout cela marche, c'est un vacarme à étourdir un sourd. Au premier étage sont placés les compositeurs qui, suivant l'importance de la maison, peuvent occuper jusqu'aux mansardes. » (Alonnier 1864; cité dans Boutmy 1883, 22)

La structure de la manufacture⁶, caractérisée par des étages spacieux et bien éclairés, témoigne d'une conception architecturale rationnelle et adaptée aux besoins évolutifs de la production industrielle. Avec une hauteur sous plafond généreuse de 3,30 mètres (mais encore une échelle connue) et un plan libre soutenu par quatre piliers en fonte au centre de chaque étage, l'espace intérieur offre une flexibilité structurelle permettant une distribution efficace des différentes activités de production. Les façades généreusement ouvertes garantissent une abondance de lumière naturelle, favorisant un environnement de travail agréable et productif. La distribution verticale se retrouve sur la façade Est du bâtiment, contre le mur mitoyen d'après le plan de situation. Cette mise en périphérie des espaces servants permet un dégagement favorable à la surface de production et aux conditions de production. Le pivot central ayant permis cette configuration est la présence du monte-charge. On le remarque dans la coupe et dans les plans ainsi que la présence de machinerie au sous-sol. Avec l'augmentation de la production ainsi que sa surface, la question logistique se fait de plus en plus importante. La machine, désormais au centre de l'activité productive, n'est plus simplement un outil complémentaire et nécessaire au savoir-faire artisanal. Elle est le moteur principal qui

5 Le passage de l'artisanat à l'industrie a été progressif et n'a pas présenté une rupture nette. Néanmoins, comme tout changement, celui-ci n'en perdra certainement pas son caractère violent.

6 Je considère ce bâtiment encore comme étant une manufacture, par manque d'information précise sur les machines utilisées et en faisant l'hypothèse que la qualité de la main d'œuvre est encore primordiale (ceci étant possiblement davantage souligné par la présence des hébergements dans les combles).



LÉGENDE

1. Fonte des rouleaux et Stéréotypie.
2. Magasins des Papiers et Manutention.
3. Machines à imprimer.
4. Salles de composition.
5. Machines à composer.
6. Concierge de l'imprimerie.

Vue en coupe de l'Imprimerie Vaney-Burnier, au Rôtillon, vers 1924 (Imprimerie typographique G. Vaney-Burnier S.A. Lausanne, Catalogue général).

Si la composition manuelle et la linotype semblent réservées aux hommes, des femmes travaillent comme margeuses et comme monotypistes. Au sous-sol, des fondeurs préparent les pains de plomb.

Fig. 20. - Vue en coupe de l'Imprimerie Vaney-Burnier, au Rôtillon, vers 1924 (Imprimerie typographie G. Vaney-Burnier S.A. Lausanne, Catalogue général), Le Livre à Lausanne: 1493-1993, cinq siècles d'édition et d'imprimerie, Éditions Payot Lausanne 1993, p.288

Fig. 20. - Vue en coupe de l'Imprimerie Vaney-Burnier, vers 1924

guide l'évolution du processus de fabrication de l'imprimé d'une part, et de l'espace qui doit abriter ces processus de l'autre. Cette transition a entraîné une réorganisation de l'espace, mettant en lumière la nécessité d'optimiser l'efficacité de la production tout en reconnaissant l'impact incontournable des machines sur la vie professionnelle.

La dimension technique et logistique commence à prendre de l'ampleur, et cela se reflète clairement dans la disposition organisationnelle et architecturale du plan. Une lecture attentive du plan permet une meilleure compréhension des dynamiques internes de l'atelier. Cela met également en évidence les limites potentielles à la communication et à la collaboration entre les différents départements de l'atelier. D'une part, en raison de sa division spatiale importante entre les étages. Nous pouvons également faire l'hypothèse que progressivement ces limites se développeront entre les postes de travail même. Les distances considérables entre les zones de travail, tant entre les étages qu'entre les différents postes de travail au sein même des étages, pourraient restreindre les opportunités de collaboration et de transfert de savoir-faire entre les employés, surtout si les déplacements sont plus longs ou difficiles. Cette organisation spatiale a certainement facilité une certaine efficacité dans le flux de travail en permettant à chaque département de se concentrer sur sa tâche spécifique. Cependant, elle aura pour conséquence d'invisibiliser certains processus ou limiter la vision globale de la chaîne de production⁷ pour les employés travaillant dans des départements éloignés les uns des autres. Ceci

suggère qu'un organisme de gestion ou de coordination de l'ensemble de la chaîne de production doive se constituer. Les défis posés par la division spatiale de l'atelier devront en effet être palliés pour garder une communication et une production efficaces entre les départements.



Fig. 21. - Salle de stockage de Trüb&Cie

Fig. 21. - Vue intérieure sur la salle de stockage de l'imprimerie Trüb et Cie, à la rue du Simplon 25.

Auteur anonyme, 1906 – 1920, Musée Historique Lausanne

⁷ Ceci est une tendance à souligner, qui progressivement se développera hors du bâtiment et aura des grandes conséquences sur la question de l'apprentissage.

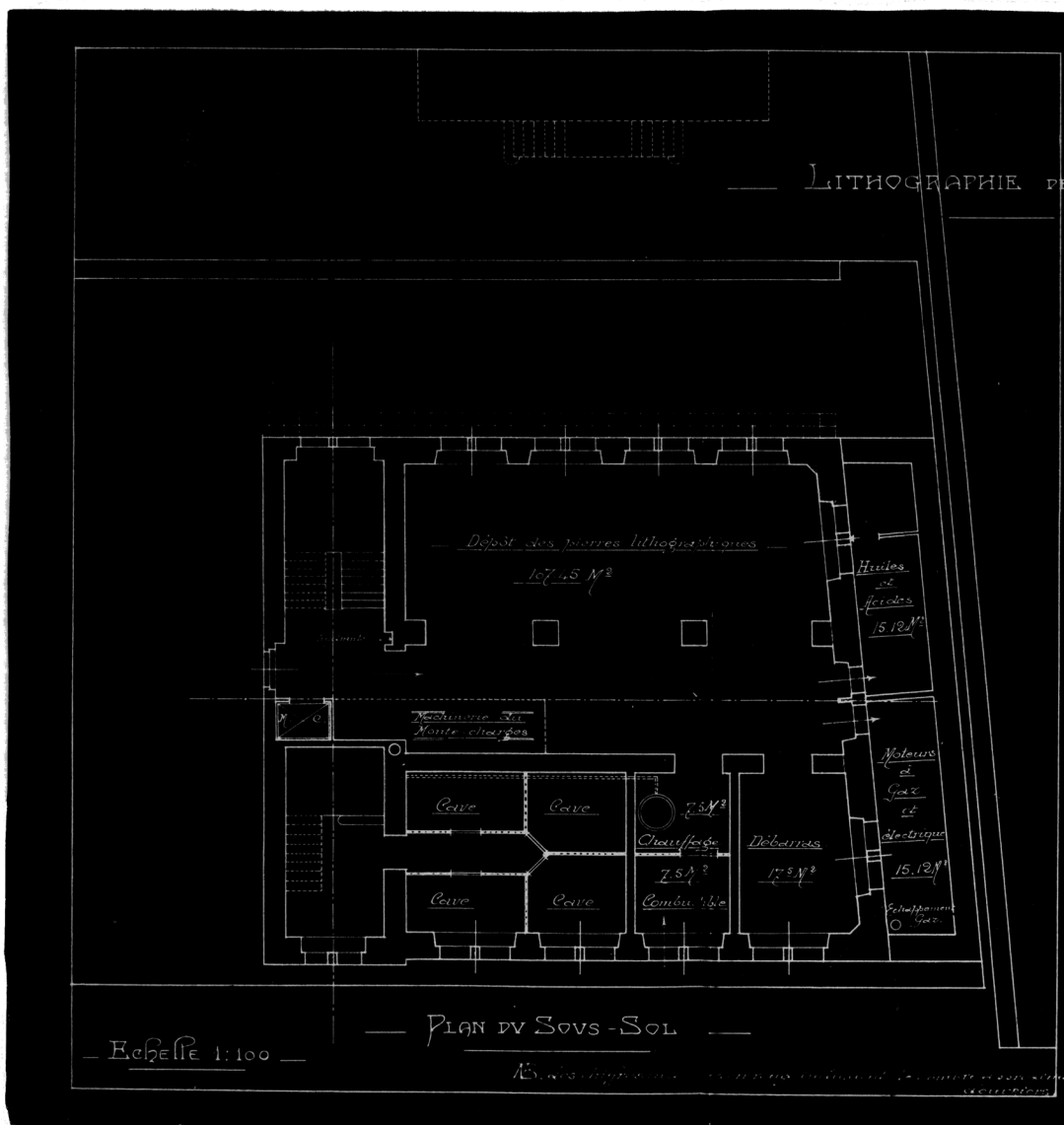


Fig. 22. - Strub M., Habitation-ateliers, Ch. du Simplon 25, sous-sol et rez-de-chaussée inférieur, 1905

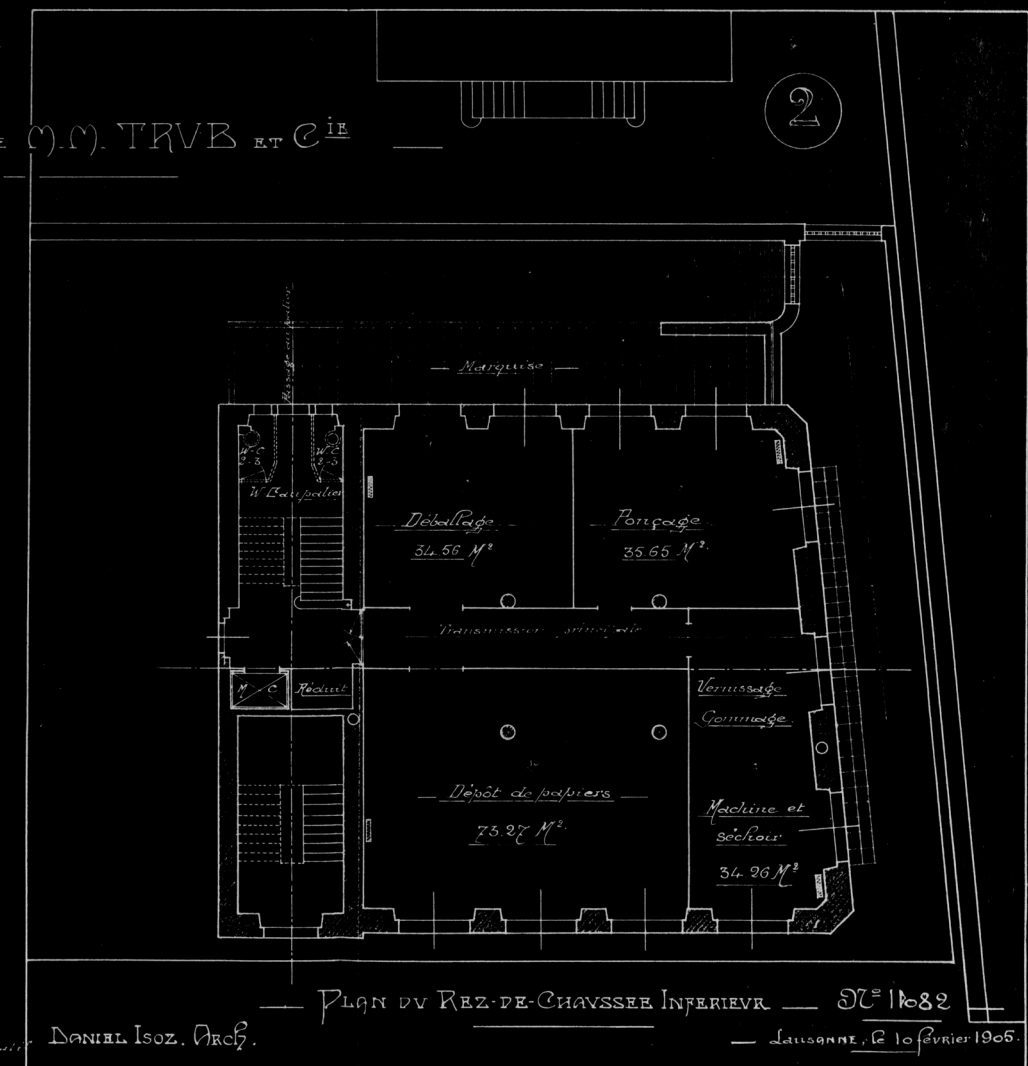
Plan du sous-sol:

Depuis la cage d'escalier: machinerie du monte charge.

Puis 107,45m² de dépôt pour les pierres lithographiques, celui-ci donne accès à un local huiles et acides de 15,12m², aux salles de chauffage et de combustible de 7,5m² chacune et à la salle de moteur à gaz et électrique de 15,12m²

Un autre escalier donne uniquement accès à 4 caves dont la dimension n'est pas fournie.

Il s'agit probablement de l'escalier menant aux habitations.



Plan du rez-de-chaussée inférieur:

deux WC au palier de l'escalier de l'entreprise. Le monte charge et dans le même espace que l'escalier.

Entrée sur le couloir (orienté est-ouest) de la transmission principale.

Au nord, premièrement une salle de déballage de 34.56m² puis une autre salle de Ponçage de 35.65m². Une marquise extérieure est attenante à ces deux locaux

Au sud, salle de dépôt de papier de 73,27m² puis une salle de vernissage et gommage et machine et séchoir de 34.26m².

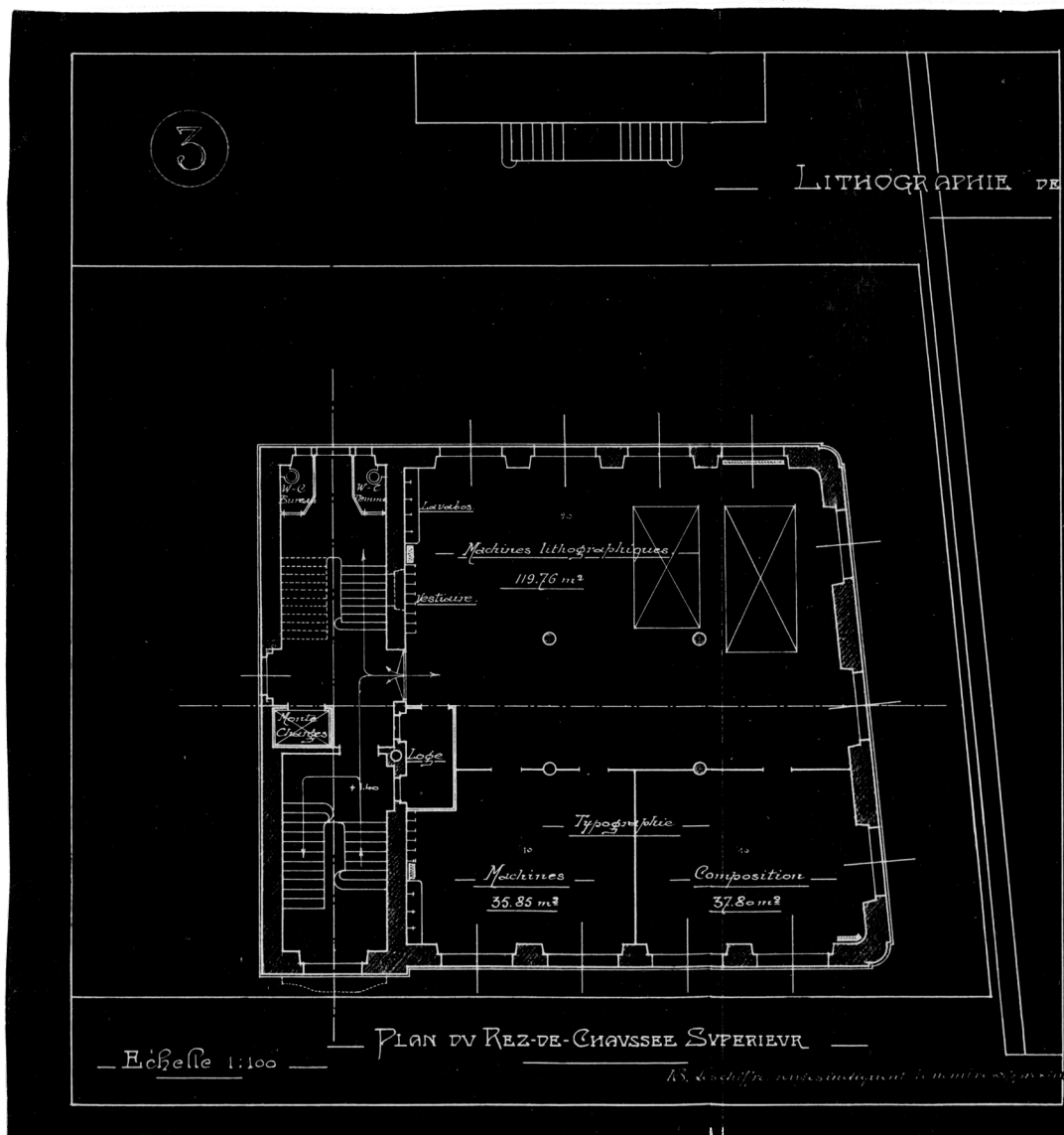


Fig. 23. - Strub M., Habitation-ateliers, Ch. du Simplon 25, rez-de-chaussée supérieur et 1er étage, 1905

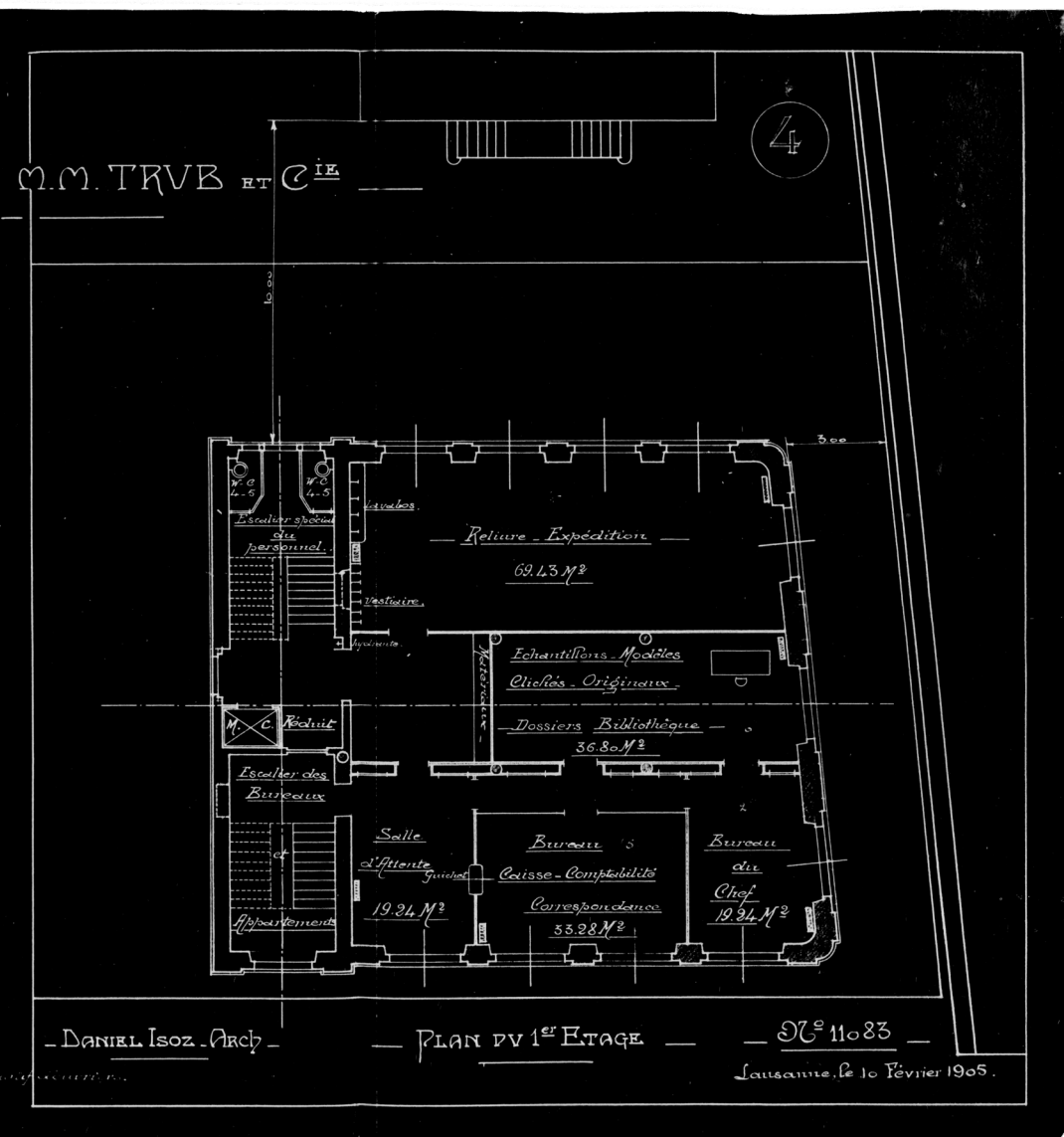
Rez-de-chaussée supérieur.

L'entrée du bâtiment se fait à cet étage, une par le nord une par le sud deux WC au palier de l'escalier de l'entreprise. Le monte charge et dans le même espace que l'escalier.

Les deux cages d'escaliers sont connectées à cet étage.

Entrée dans un grand espace partageant un espace de 119.76m² pour les machines lithographiques avec vestiaires et lavabo au nord et deux espaces de typographie au sud, un de 35.85m² pour les machines à l'est et un de 37.80m² pour la composition (manuelle).

Ce grand espace se voit muni d'une loge à l'axe de symétrie juste à l'entrée.



Plan du 1^{er} étage:

L'escalier nord est l'escalier spécial du personnel toujours avec deux WC au palier.

Il débouche premièrement sur un sas avec une étagère à matériaux.

Sur la gauche (au nord) il débouche sur le local de reliure et d'expédition de 69.43m² avec à son entrée vestiaire et lavabos. L'escalier sud permet d'accéder aux bureaux et aux appartements. Il débouche sur une salle d'attente de 19.24m² connectée au sas d'entrée du local de reliure. La salle d'attente permet un lien avec le bureau, caisse de comptabilité et de correspondance par le biais d'un guichet ou un couloir. ce bureau mesure 33,28m². Au fond du couloir se trouve le bureau du chef, de 19,24m², à l'angle sud-ouest du bâtiment. ce même couloir donne accès à la salle d'échantillons, modèles, clichés originaux, dossiers et bibliothèque 36.80m², accessible par deux portes, depuis le bureau avec guichet ou du bureau du chef.

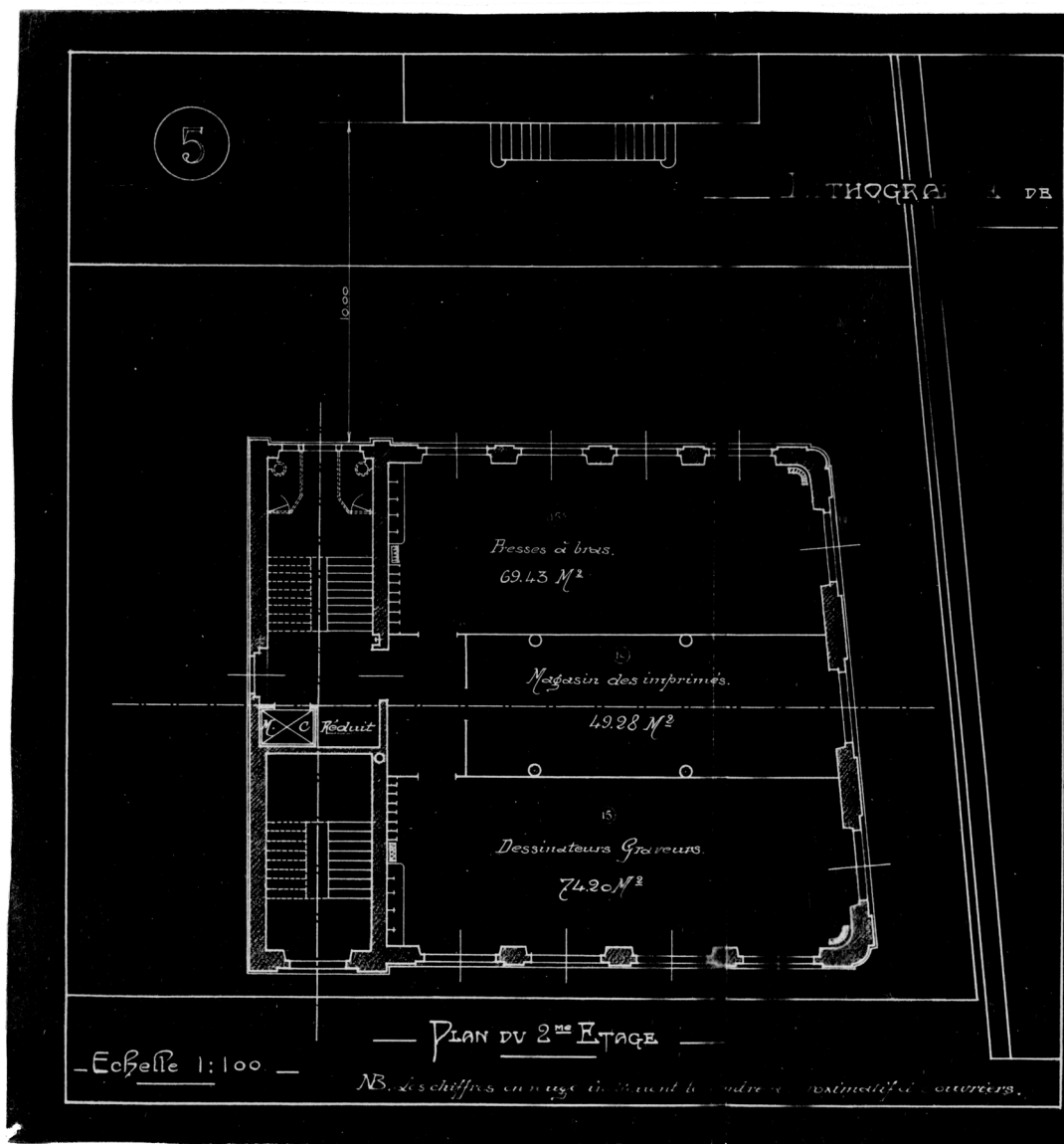


Fig. 24. - Strub M., Habitation-ateliers, Ch. du Simplon 25, 2e et 3e étage, 1905

Plan du 2^{ème} étage:

ici, les deux cages d'escaliers sont à nouveau séparées. L'escalier Sud continuant jusqu'au 3^e étage.

L'escalier nord (toujours 2 WC sur palier) mène à un étage tri-parti. La partie nord de 69.43m² est dédiée aux presses à bras. la partie centrale est dédiée au magasin des imprimés mesurant une surface de 49,28m². La partie sud de 74,20m² est dédiée aux dessinateurs et graveurs. (il s'agit ici certainement de l'étage pour les épreuves, les presses à bras étant certainement devenue des presses à épreuve)

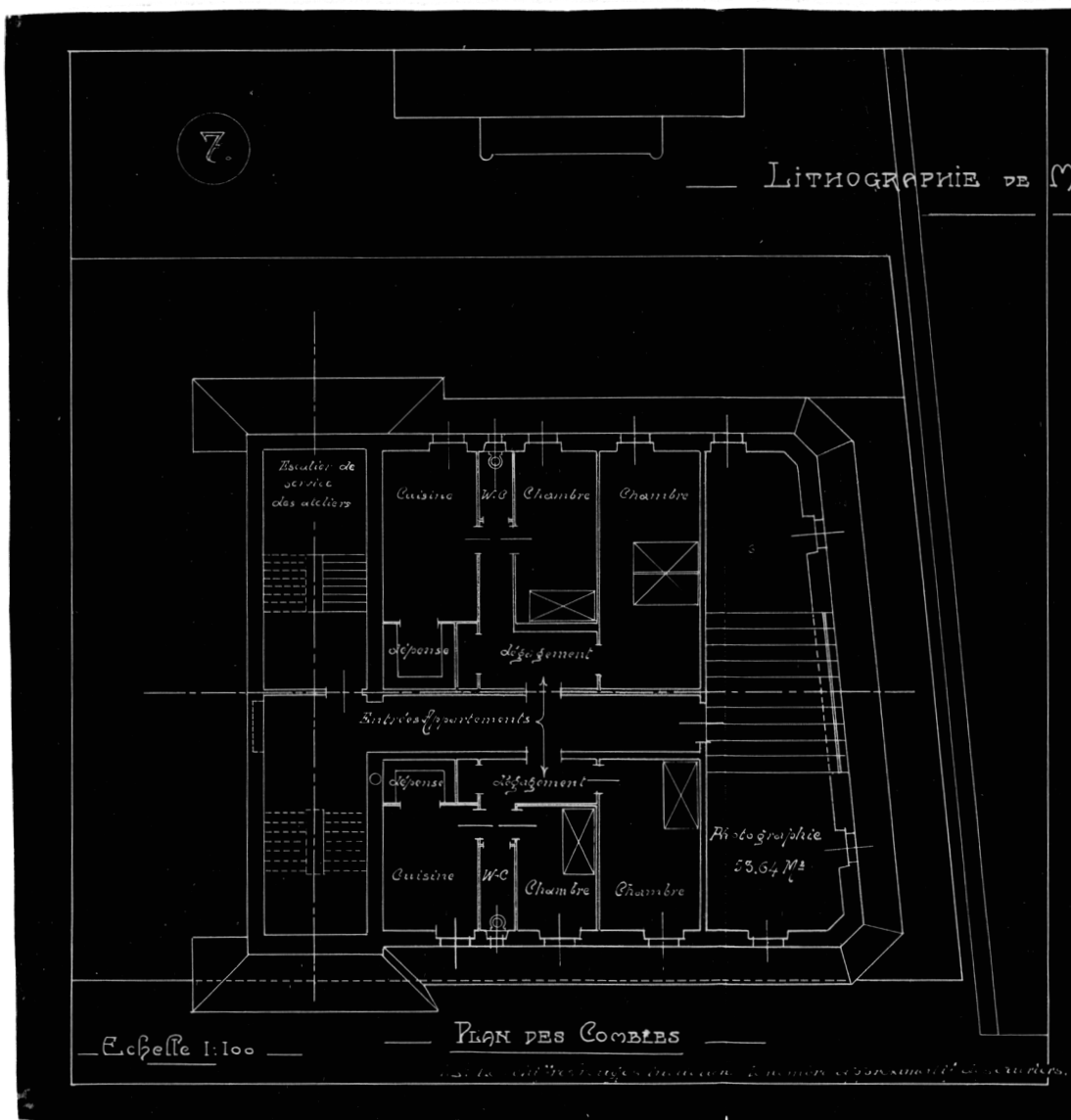


Fig. 25. - Strub M., Habitation-ateliers, Ch. du Simplon 25, comble et faux-comble, 1905

Le plan des combles s'organise sur le même axe de symétrie que l'étage inférieur. Cet espace de dégagement donne sur l'entrée de deux appartements. Ceux-ci s'organisent comme suit : dégagement avec accès chambre ou sas. Le sas donne sur une chambre, un wc et une cuisine avec dépense. Un appartement au nord l'autre au sud. Le couloir desservant les appartements se termine sur un accès à un local de photographie 53,64m2 sur toute la facade ouest du bâtiment.

L'aspect des conditions de l'imprimerie artisanale a été modifié en quelques points par l'utilisation de la mécanisation progressive de celle-ci. Sur ces considérations, Boutmy nous donne un exemple de ce que représente une imprimerie moderne en marche vers l'industrie en faisant référence à *Typographes et gens de lettres* (1864) rédigé par un de ses contemporains de l'imprimerie dénommé Décembre Alonnier.

« D'un côté, ce sont les machines qui dévorent d'immenses quantités de papier en grondant comme le dogue auquel on veut ravir sa proie. Les margeurs poussent négligemment, en chantant la chanson en vogue, les feuilles qui disparaissent immaculées pour venir tomber tout imprimées entre les mains des receveurs. Plus loin sont les imprimeurs, dernier vestige de l'ancienne imprimerie, qui font le moulinet en racontant leurs interminables histoires. Par ici sont les compositeurs, discourant, plaisantant, discutant, sans que pour cela le mouvement des doigts se ralentisse. [...] En mettant le pied dans la salle de composition ou galerie, [...] nous avons entendu un bourdonnement, un dissonnant assemblage de voix dans tous les tons, depuis le fausset aigu des apprentis jusqu'à la basse-taille des doyens qui grommellent sans cesse comme de vieux bisons en ruminant leur ouvrage. Donnons-nous la mine d'un auteur et prenons un air sans façon ; car ces messieurs n'aiment pas les étrangers qui viennent avec un lorgnon enchâssé dans l'arcade sourcilière les regarder travailler comme on regarde les singes ou les ours monter à l'arbre et faire leurs exercices. Souvent ils se donnent le mot pour se livrer alors aux contorsions les plus bizarres, de sorte que le visiteur se croit traîtreusement amené dans une salle de maniaques ou d'épileptiques... Écoutons. Les intelligences frottées incessamment l'une par l'autre dégagent un feu roulant de saillies, de bons mots, de pointes de sarcasmes, de calembours, de coq-à-l'âne

à désespérer Odry. À l'atelier, on ne respecte rien, ni les hommes de lettres, ni les hommes d'État, ni les artistes, ni le talent, ni la richesse, ni même la sottise. Renvoyée d'un bout de la galerie à l'autre, l'épigramme rebondit redouble de verve et de sel. Vires acquirit eundo. Les ridicules sont découverts avec une sagacité merveilleuse, mis à nu et fouettés sans miséricorde... Parfois les compositeurs tournent contre leurs propres confrères cette rage de l'ironie, cette monomanie homicide de la satire. A-t-on surpris dans la galerie quelque figure frappée à un certain coin, quelque angle facial trop aigu, un crâne sur lequel la sottise en relief eût épouvanté Gall, une physionomie condamnée d'avance par Lavater, un de ces tristes hères dont l'extérieur effacé, craintif, porte l'empreinte d'une création manquée et qui occupent chez les hommes la même place que l'unau et l'ai parmi les animaux, malheur ! Il sera comme un pilon qui fait crever la nue et descendre la foudre. Sur lui les cataractes sont ouvertes ; elles l'engloutiront, à moins que, comme cela arrive, il ne préfère abandonner la place et l'atelier ; ou bien encore qu'il n'emploie sa force physique pour faire respecter sa faiblesse intellectuelle... Si le compositeur n'est pas en train de travailler, il rêve... » (Alonnier 1864), cité dans Boutmy, 1883, 20-21).

La description de l'auteur met en lumière un environnement clos, presque autarcique. Les descriptions des différents groupes de travailleurs, des imprimeurs aux compositeurs, soulignent une communauté qui semble fonctionner selon ses propres règles. L'attitude méfiante envers les étrangers, les visiteurs, montre une volonté de préserver cette bulle d'activité et de ne pas laisser l'extérieur interférer.

Une hiérarchie implicite est perceptible entre les différents groupes. Les imprimeurs, considérés comme les vestiges de l'ancien mode d'impression, semblent occuper une position

subalterne. Les compositeurs, avec leur vivacité intellectuelle, leur humour incisif et leur capacité à manier les mots, semblent détenir un pouvoir plus grand dans cet univers.

Cependant, une dynamique de pouvoir persiste entre les compositeurs eux-mêmes, certains se moquant des autres et s'engageant dans des jeux de pouvoir internes.

Les machines occupent une place prépondérante dans cette description. Elles sont décrites comme des entités presque vivantes, dévorant le papier avec voracité, émettant les bruits qui rythment l'atmosphère de la pièce. Ces machines semblent symboliser une forme de force ou de pouvoir impersonnel, mais indispensable à l'activité de l'imprimerie. Elles représentent également un lien avec la modernité et l'évolution technologique

La disposition spatiale de l'environnement de travail semble refléter les hiérarchies et les interactions entre les différents groupes. Les imprimeurs, les margeurs et les machines sont décrits comme étant plus éloignés ou situés à une autre étape de la production, tandis que les compositeurs semblent plus proches les uns des autres, créant une atmosphère de discussion et d'échange intense au sein de la salle de composition. Cette spatialité reflète les relations sociales et professionnelles entre ces groupes.

« Ajoutons un détail : dans les ateliers de composition, il est de règle de nettoyer le moins possible ; le parquet est, il est vrai, balayé deux fois par semaine, mais les murs ne sont jamais reblanchis, les carreaux de vitre sont lavés au plus une fois l'an ; ce qui donne à la salle un aspect sombre et mystérieux ; elle a l'air enfumé d'un tableau de Rembrandts » (Alonnier 1864), cité dans Boutmy, 1883, 23).



Fig. 26. Gazette de Lausanne, photographie de Emile Gos, 1932, Un ouvrier pousse les bobines de papier pour la rotative.

GENEALOGIE D'UNE S.A.

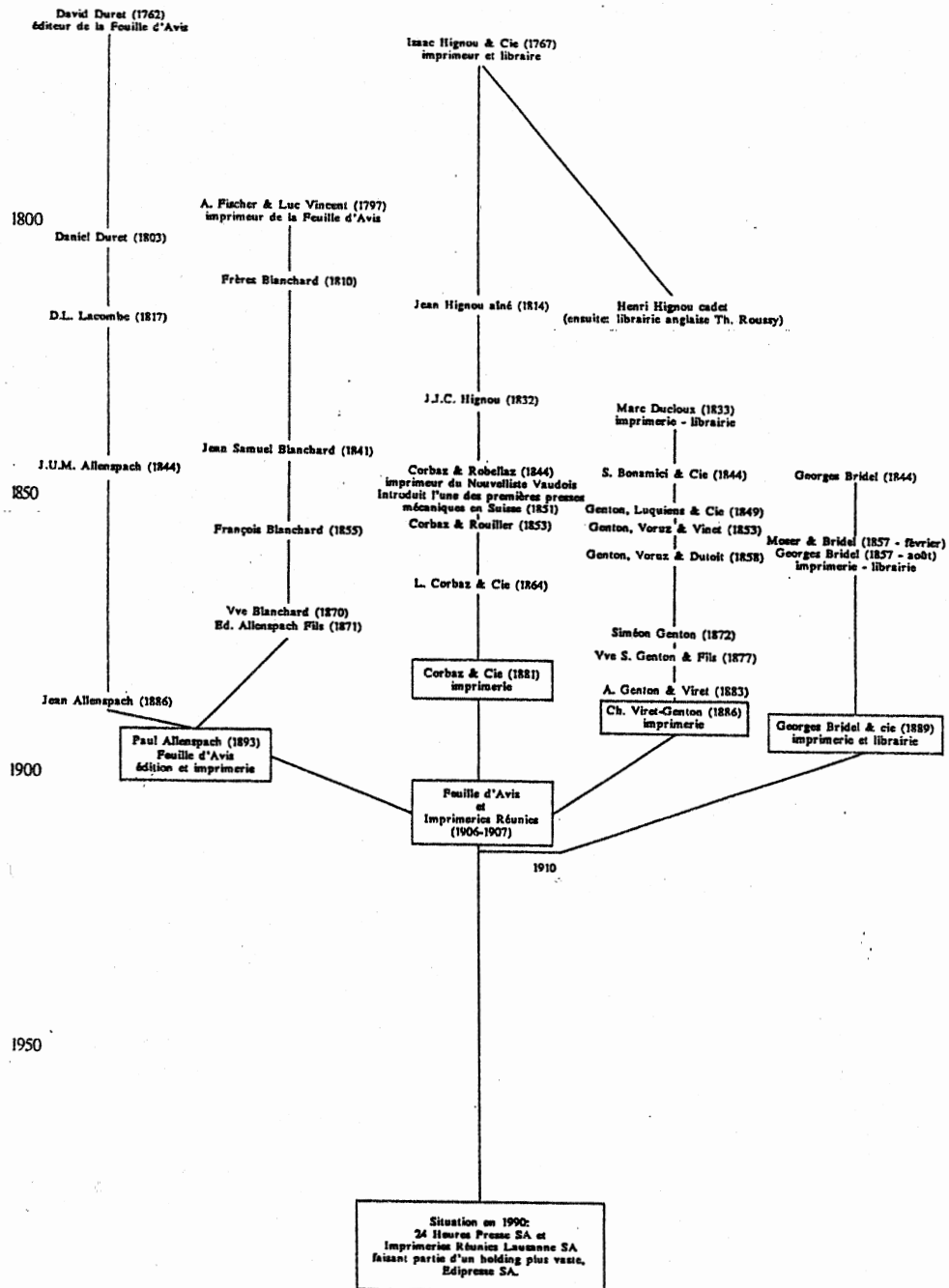


Fig. 27. - Diagramme montrant les regroupements des IRL au début du XXe siècle

L'essor de l'école professionnelle : Le Flon et le campus

Dans la continuité du chapitre précédent, le contexte historique de l'industrie à Lausanne se caractérise par une accélération du développement technologique et des processus de production dans l'imprimerie, entraînant une amplification des activités industrielles (Chuard et Lamunière 1982; Vincent et al. 1933; Francillon 1990). Cette croissance conduit à une rationalisation des processus, mettant l'accent sur l'essor de la chaîne logistique et de l'économie logistique dans la région (Baud et al. 2001; Francillon 1990; s. n 1990; Neyroud 1986a; 1986b). L'augmentation de la production et de la concurrence incite les sociétés à se regrouper ou fusionner - comme en témoigne les entreprises des Imprimeries Réunies L. et de l'Imprimerie Centrale L. (Chuard et Lamunière 1982; Vincent et al. 1933; Francillon 1990) -, ce qui nécessite un réaménagement structurel considérable pour accueillir des machines de plus grande taille et répondre aux besoins logistiques liés. Ce phénomène entraîne une redéfinition des espaces urbains, en particulier dans la vallée du Flon, où l'aménagement de cet espace devient crucial dans le paysage lausannois pour répondre aux exigences industrielles en constante évolution. (Demmiere 1925)

En parallèle à l'évolution industrielle, entre le quartier du Flon - Plateforme de marchandise du Lausanne-Ouchy - et la gare de marchandise de Sébeillon à l'ouest de la vallée du Flon (Neyroud 1986a; Demmiere 1925), des constats significatifs émergent également dans le domaine de la formation profes-

sionnelle, particulièrement avec la création d'une Ecole professionnelle. (« Inaugurations officielles à Lausanne: Ecoles complémentaires professionnelles, A l'Ecole romande de typographie » 1955). Ces observations suggèrent un lien étroit entre le développement industriel et la demande croissante de compétences techniques adaptées. En effet, les évolutions rapides dans les processus de production, la technologie et la logistique ont certainement généré une forte demande en travailleurs qualifiés, soulignant ainsi une corrélation entre les besoins de l'industrie émergente et les programmes de formation.

Poursuivons notre étude en examinant cette évolution grâce à l'étude de cas de l'Imprimerie Centrale de Lausanne, dont l'histoire commença par le *regroupement* de l'imprimerie Vincent, maison fondée en 1770 à Neuchâtel et installée en 1780 à Lausanne et de l'Imprimerie G. Vaney-Burnier, fondée en 1898 (Vincent et al. 1933). Ces deux entreprises deviendront « Imprimerie Centrale SA » par suite de leur accord en 1930¹ et s'installeront à la rue de Genève 7 dans la vallée du Flon. Selon les témoignages, cette événement s'est vu accompagné par la mise en place d'une rotative² (Vincent et al. 1933; « PCL, 250 ans d'histoire! », s. d.). « Il se passe là ce qui se passe dans toutes les techniques où l'on travaille sur les vitesses-limites [...] Dans l'imprimerie, pour gagner dix-minutes, il a fallu passer de la machine à plat à cette monstrueuse combinaison de rouleaux qui s'appelle la rotative, avec toute la machinerie de

1 Déplacée à Renens depuis 1993 sous la raison sociale PCL Presses Centrales SA. (Jusqu'en l'an deux mille, plusieurs entreprises régionales seront acquises, dont l'Imprimerie Ruckstuhl, l'Imprimerie Vaudoise, l'Ere Nouvelle et Imprivite.) (« Imprimerie | Lausanne | PCL Presses Centrales SA », s. d.)

2 « La presse mécanique eut un effet quasi révolutionnaire dans les années 1830, lorsqu'elle se substitua à la presse manuelle, révolution complétée plus tard par la rotative. » (Tschudin 2016) Une rotative dans le domaine de l'imprimerie fait référence à une presse typographique ou offset utilisée pour imprimer de manière continue sur un rouleau de papier, connu sous le nom de "bobine", en noir et blanc ou en couleur. L'avantage de cette méthode réside dans sa capacité à produire des impressions en grande quantité. Avec le temps, elle prendra davantage d'ampleur et de place, tout autant qu'elle s'automatisera davantage. (Chronologie des arts graphiques: de l'an 105 à nos jours 1995; Tschudin 2016; « Impression Offset bobine, presse bobine, offset rotative avec Veoprint ! », s. d.)

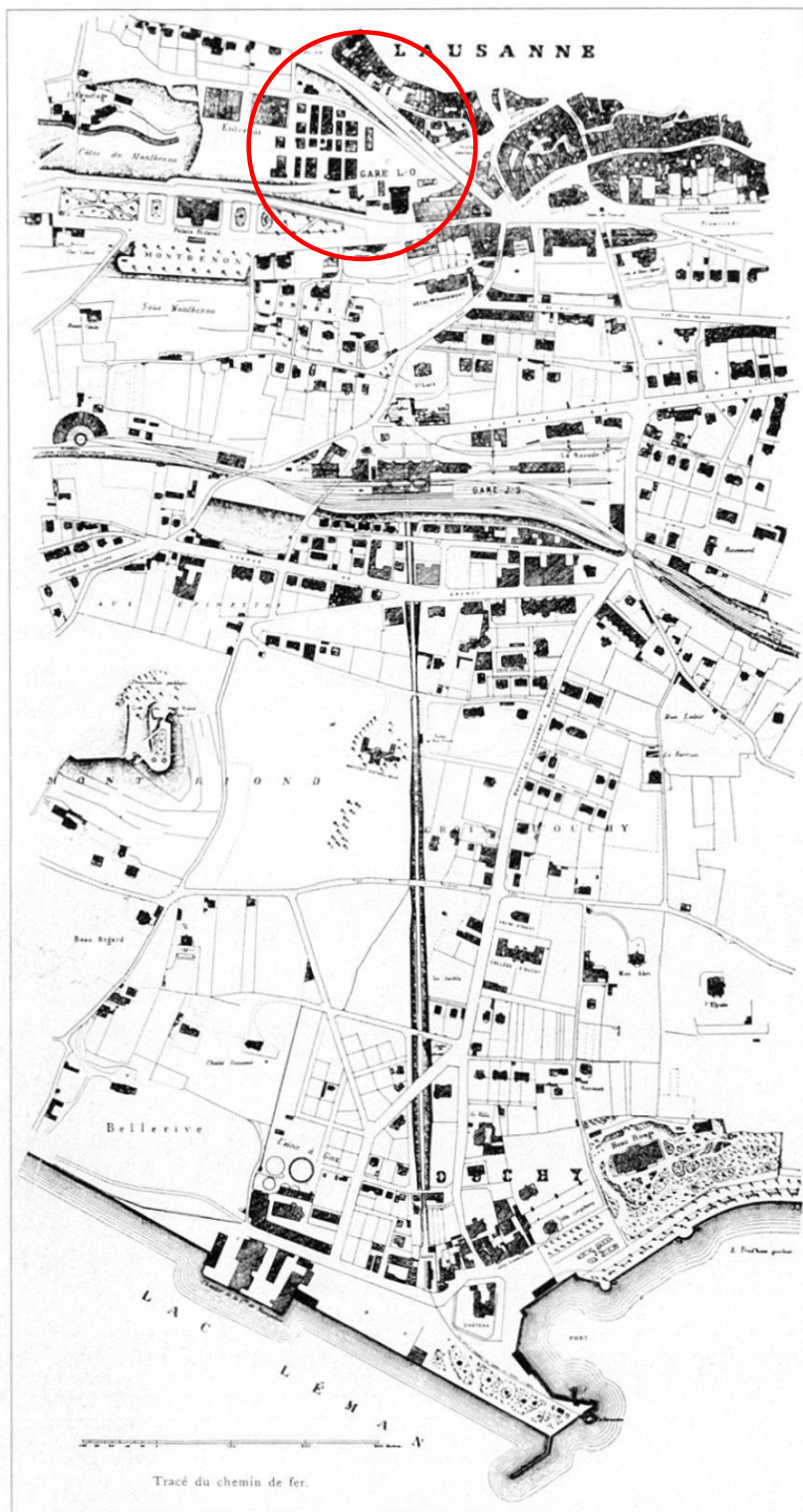


Fig. 28. - Tracé du chemin de fer Lausanne-Ouchy inauguré en 1877

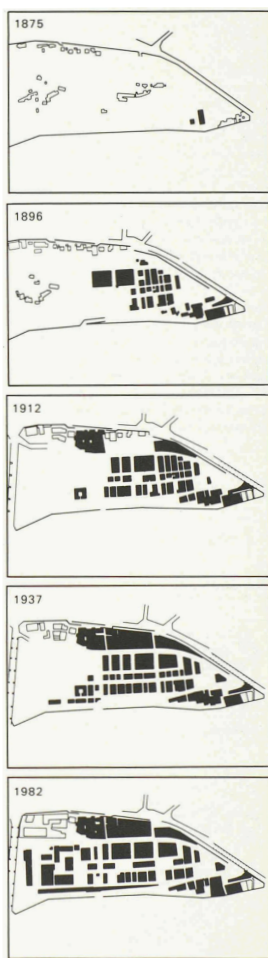


Fig. 29. - Occupation de la vallée au fur et à mesure de son comblement

presse à flans, fondeuses de clichés, et chaufferies, qu'elle comporte. » (Budry 1933)³. L'infrastructure nécessaire à la croissance de la production prend ainsi de plus en plus d'ampleur. L'analyse de cette imprimerie dans le contexte général de la vallée du Flon nous permettra d'étudier les différents changements liés à son industrialisation, et le contexte général du quartier *dans* Lausanne, dans le but de dresser un parallèle avec la place de l'apprentissage *dans* la ville.

L'industrie est la ville

Au début du 19^e siècle, Lausanne disposait de deux postes de péage, l'un à Ouchy et l'autre à Saint-François (Francillon 1990). Malgré sa proximité avec le centre, le vallon du Flon, situé en aval du Grand-Pont et éloigné des axes de communication, était considéré comme un endroit périphérique (Neyroud 1986b). Dès 1879, des études sont lancées pour la construction d'un nouvel entrepôt et d'un port-franc relié au chemin de fer, car la vallée du Flon était perçue comme ayant un potentiel important pour le développement industriel de la ville (Demmiere 1925). C'est dans la dernière partie du XIX^e siècle qu'est initiée l'entreprise de voûtement du Flon et de remblaiement du vallon en aval du Grand-Pont, jusqu'à la hauteur du futur pont Chauderon, avec la collaboration de la municipalité de Lausanne et une compagnie de chemin de fer privée, dirigée par le tanneur et homme d'affaires Jean-Jacques III Mercier (1826-1903). (Neyroud 1986b; Francillon 1990). Cette compagnie avait pour objectif d'établir la tête de ligne d'un chemin de fer reliant Lausanne à Ouchy,

ainsi que de créer une gare de marchandises et un quartier industriel dans la région (Neyroud 1986b). En 1886, le port-franc est inauguré et restera opérationnel jusqu'en 1977 (s. n 1990; Francillon 1990).

« Le mode d'occupation du terrain était alors déterminé par une double contrainte : celle liée à la nature du terrain remblayé [avec les déblais provenant de la construction du funiculaire notamment (Francillon 1990, 89)] qui doit se tasser avant de pouvoir être bâti, et celle fixée par le réseau de voies ferrées qui quadrille la plateforme⁴, d'où un plan orthogonal en rupture totale avec le plan de la vieille ville contiguë. » (Neyroud 1986b, 74)⁵. Ainsi, le plan atteste indéniablement de la dissociation définitive entre les espaces dédiés à l'habitation et ceux dévolus à la production industrielle, marquant ainsi un changement majeur dans la structure urbaine. De plus, il met en évidence le changement d'échelle considérable observé dans les activités industrielles, caractérisé par une importante prééminence de la logistique et son interaction avec le plan et la trame logistique urbaine.

Nous constatons ainsi l'émergence d'un quartier industriel (ou d'une plateforme logistique) dédié, dont la volonté se porterait progressivement vers une *zone* industrielle se développant vers l'ouest.⁶ Ceci témoigne de l'optimisation et de la rationalisation d'une chaîne de production désormais opérées à une échelle urbaine ; étendue des contraintes autrefois internes à une entreprise comme nous avons pu le voir avec la manufacture A. Trüb & Cie.

3 Ouvrage sans numérotation de page.

4 « Le chariot transbordeur fut d'abord actionné par un attelage de chevaux, remplacé en 1890 par un câble rattaché à un moteur hydraulique; en 1907, le chariot est dédoublé et électrifié. Au fur et à mesure du développement du quartier, la voie médiane est prolongée et de nouvelles voies transversales installées. Définissant le mode d'occupation du sol, il concourt à faire de ce quartier ce que certains nomment le « Chicago lausannois ». (s. n 1990, 8)

5 Aujourd'hui, le quartier du Flon se trouve en plein centre urbain, sur l'axe Genève-Berne.

6 Réflexions abordées dès le début du XX^e siècle et formalisées par le plan de zones du règlement du plan d'extension RPE de 1942. (Demmiere 1925; Truan 1980).



Fig. 30. - Lausanne à vue d'oiseau, vue de l'ouest. Lithographie d'Alfred Guedon, vers 1860



Fig. 31. - Vue aérienne du centre ville, de la vallée du Flon et de la gare, Swissair photographie vers 1925-1930

Comme l'énonce la plaquette de l'Imprimerie Centrale compte à la construction du bâtiment, « les vieux hangars de bois de la Gare du Flon tombent devant les constructions *normalisées*⁷ en fer, en verre et béton, les toits à pente devant les plats » (Vincent et al. 1933)⁸. L'augmentation de l'échelle des bâtiments souligne l'évolution concomitante des processus de production et des machines utilisées (Chuard et Lamunière 1982; « PCL, 250 ans d'histoire! », s. d.), ainsi que de l'essor d'une économie logistique reflétant ainsi une tendance vers une industrialisation à plus grande échelle.

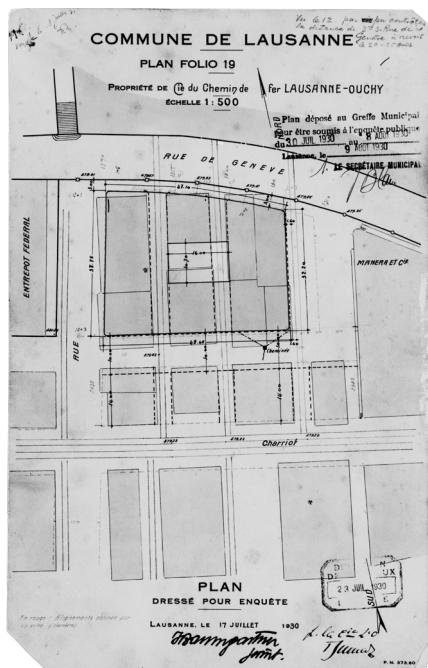


Fig. 32. - Plan de situation pour le Lausanne-Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7, 1930

L'industrie, le quartier, le bâtiment

« L'ordre sera établi : la technique au service de l'architecture. C'est, basé sur ce principe fondamental, que l'architecture de l'édifice de la Rue de Genève, 7, a été conçue. [...] pour la composition architectonique de cet immeuble [...] il était indiqué de donner à ses façades un aspect de caractère industriel et commercial, sans toutefois en faire une usine à proprement dite. [...] l'aspect industriel et commercial a été obtenu par l'emploi de formes aux lignes simples, volumes sobres, précis, assez puissants pour donner une impression de solidité sans lourdeur, à des façades où la surface des vides est la dominante. » (Vincent et al. 1933)⁹.

Dans cette perspective, il est clair que la dissociation entre habitation et production devient une caractéristique fondamentale de la conception architecturale contemporaine de l'industrie. À une échelle où le bâtiment dépasse les limites traditionnelles de la ville, il cherche à affirmer une identité propre tout en maintenant une esthétique raffinée.¹⁰ Le caractère adopté devient un élément distinctif et assumé, loin de l'adaptation maladroite d'un type hérité de la ville historique.¹¹ Les premiers bâtiments de la société du Lausanne-Ouchy illustrent déjà cette tendance en endossant un ordre monumental qui va au-delà de simples considérations pratiques (s. n 1990). De manière générale, les bâtiments construits par la Compagnie au début du siècle présentent une apparence de qualité, probablement dans le but de valoriser le quartier (Vincent et al. 1933). Cette monumentalité se retrouve également dans la conception du bâtiment qui accueillera l'Imprimerie Centrale SA de Lausanne, fonctionnant comme enseigne pour la situation privilégiée du quartier symbolisant d'une certaine manière sa puissance et affirmant sa position.

7 Caractère italique non présent dans le texte original.

8 La référence ne contient pas de pagination numérotée (cf. le paragraphe l'architecture du bâtiment.)

9 La référence ne contient pas de pagination numérotée (cf. le paragraphe l'architecture du bâtiment.)

10 « Par sa situation à l'extrémité de la plate-forme côté Grand Pont, [un] immeuble - [un projet de bâtiment à la gare du Flon]-, construit en 1913 sur les plans des architectes Bonnard et Picot, fonctionne comme enseigne du quartier. D'ailleurs la Compagnie, consciente de la situation privilégiée de la parcelle, avait voulu une architecture particulièrement soignée. Cela explique le recours à un ordre architectural monumental de pilastres et de chapiteaux ioniques ainsi que la présence de médaillons à l'étage attique. Le bâtiment réalisé a été simplifié, semble-t-il, dès la construction, mais il conserve cependant les proportions et les intentions du premier projet. » (s. n 1990, 12)

11 Voir le chapitre sur la manufacture A.Trüb&Cie.

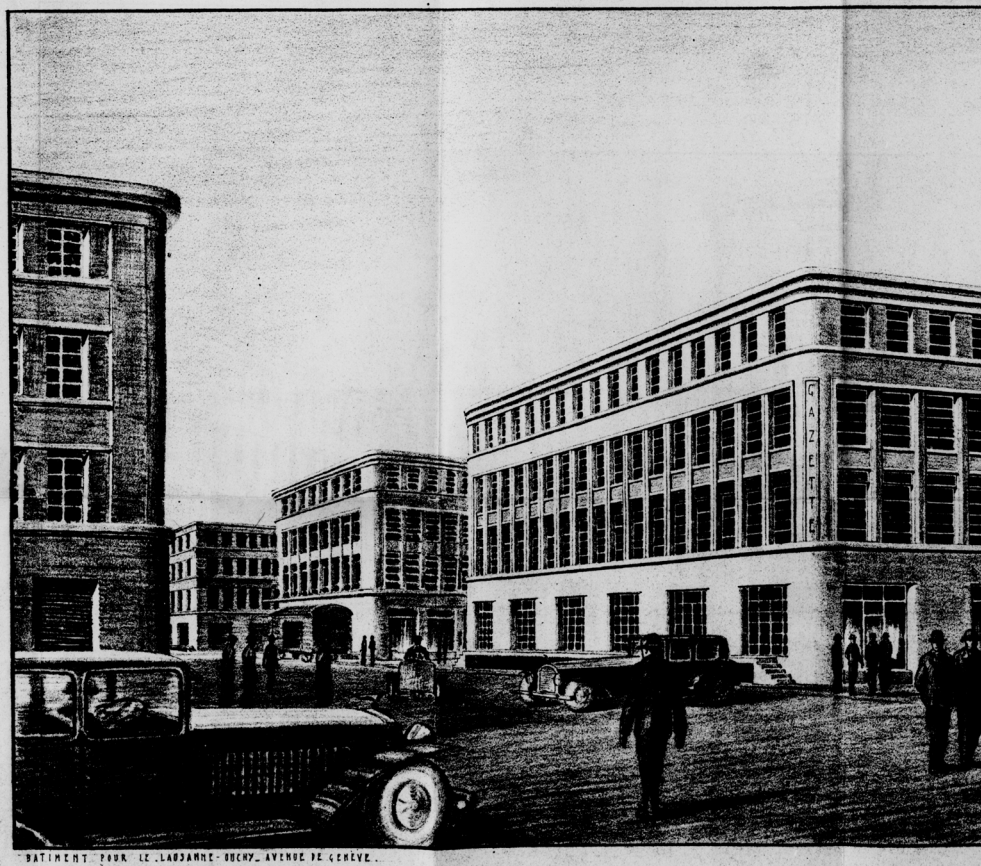
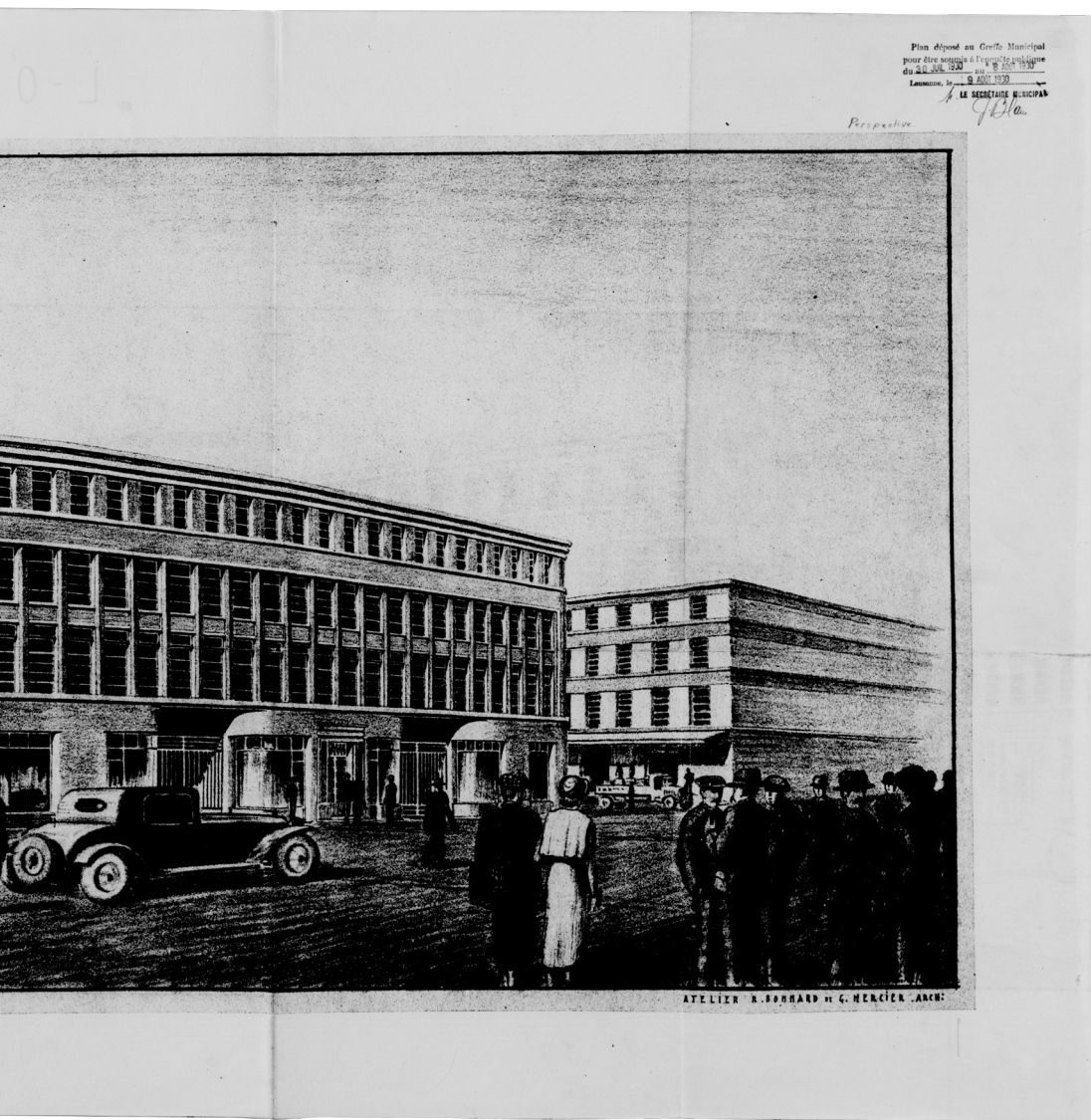


Fig. 33. - Vue de bâtiment pour le Lausanne-Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7
Enquête du 30 juillet au 8 août 1930, Bonnard et Mercier Arch.



Cie du Lausanne - Ouchy
Immeuble industriel,
Rue de Genève 7
Enquête du 30 juillet au 8 août 1930
Dossier 420.7979,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_029_488

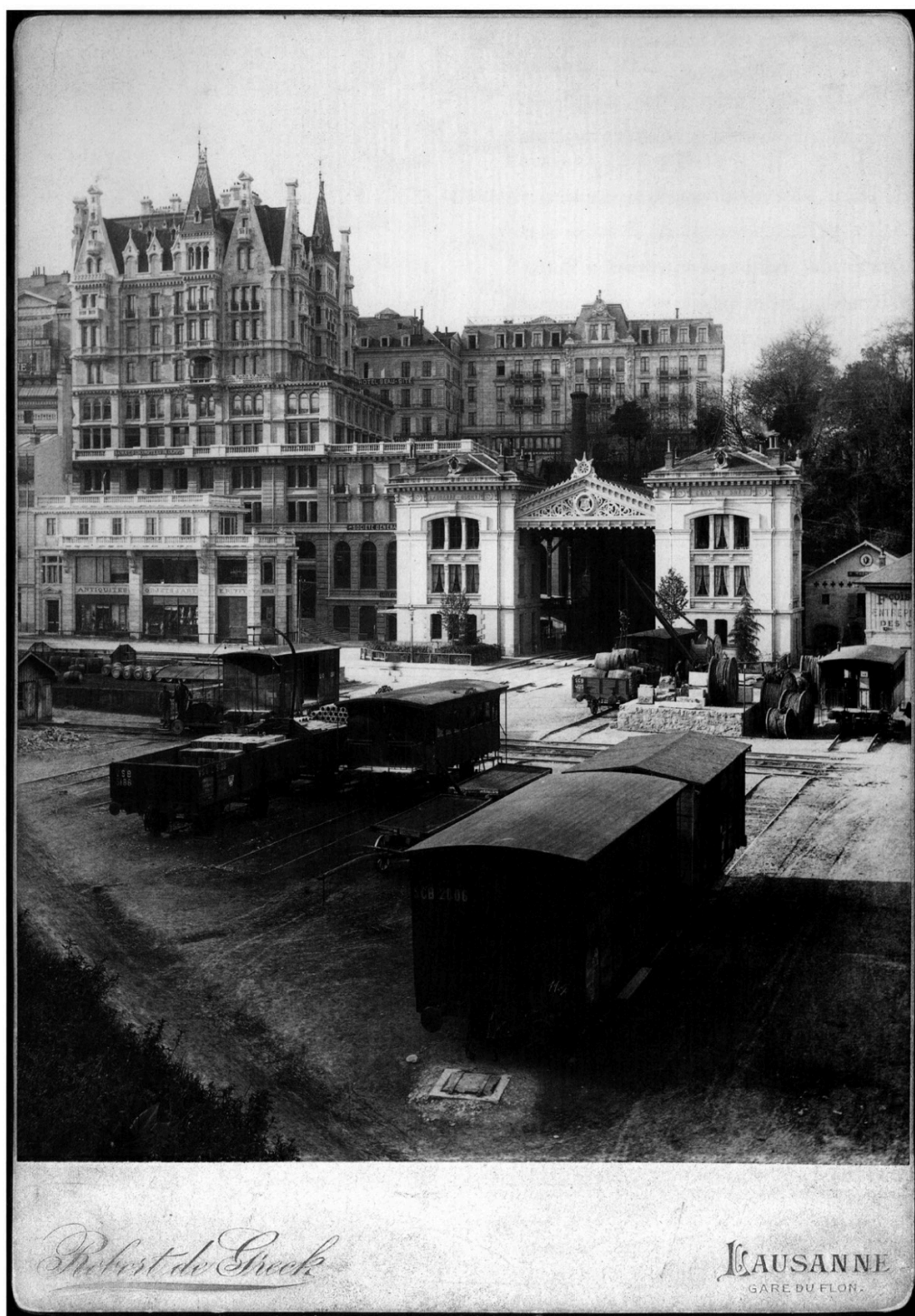


Fig. 34. - Gare du Flon du Lausanne-Ouchy, vers 1915, photographie de Greck



Fig. 35. - Immeuble, construit en 1913 sur les plans des architectes Bonnard et Picot, fonctionnant comme enseigne du quartier aux abords de la gare du Flon.

Cette monumentalité s'accompagne d'une rationalité en façade, avec un rythme serré qui renforce l'idée d'enfermement. La visibilité des processus de production est totalement perdue pour le passant, relégué au second plan alors que les voies de circulation sont privilégiées pour les transporteurs. Le bâtiment devient alors un conteneur sécurisé, renfermant un savoir précieux et inaccessible au passant. Progressivement¹², le quartier où ces bâtiments sont érigés devient un microcosme logistique. Cette évolution témoigne d'une nouvelle approche dans la conception des espaces urbains, où la frontière entre l'habitat et la production se traduit par une rupture nette. Les façades monumentales des bâtiments définissant l'identité de cette *plateforme* contribuent à enfermer davantage la production, transformant le bâtiment en une véritable boîte noire d'où émergent et convergent des flux logistiques. Le seuil autrefois instauré entre le bâtiment et le passant¹³ évolue à l'échelle du quartier tout entier.

Structure interne et organisation

Le plan de l'édifice reflète une évolution naturelle de la croissance de la production et du développement technique. Il révèle un besoin accru d'espace et de flexibilité, sujet amorcé dans l'exemple du bâtiment de A. Trüb & Cie, mais cette fois-ci à une échelle plus grande. Il présente un espace spacieux et modulable selon les besoins et l'évolution des entreprises qu'il pourra contenir. Il ne s'agit plus simplement d'un projet d'imprimerie, mais plutôt d'un concept de *conteneur* offrant un espace vaste, flexible et *adaptable*, doté de l'infrastructure logistique nécessaire pour répondre aux besoins et à l'évolution de l'industrie. En effet, l'examen des plans révèle des

étages, particulièrement dans la partie ouest du bâtiment, dont le programme reste à définir. Ce qui est clairement établi cependant, c'est l'intégration des voies logistiques du quartier dans le bâtiment lui-même ; privilégiant ainsi une interpénétration entre le bâtiment et la logistique ; une approche qui s'aligne sur la maille structurelle du quartier dédiée au transport de marchandises et de produits plutôt que du rapport d'échange avec le piéton.¹⁴

Au rez-de-chaussée, où la hauteur sous plafond atteint jusqu'à 5.15 mètres, se concentrent les étapes les plus physiques de la production : l'atelier des rotatives, la fonte du plomb pour les caractères d'impression, ainsi que les opérations de reliure et d'expédition elles-mêmes. Nous pouvons ici souligner l'influence de la chaîne logistique sur la construction du bâtiment. En effet, la hauteur sous plafond du rez-de-chaussée n'est pas uniquement déterminée par la taille des machines, mais également, voire principalement, pour pouvoir accueillir les wagons de la plateforme de marchandise du Flon. Pour l'imprimerie, à mesure que l'on s'élève dans l'édifice une transition subtile s'opère. Le premier étage, avec son magasin en blanc, semble être le lieu de préparation des matériaux, tandis que le deuxième étage devient le domaine de la composition, qu'elle soit effectuée à la main ou de manière mécanisée. Cette stratification des activités n'est pas seulement fonctionnelle, elle reflète un certain symbolisme : du "sale en bas et du propre en haut" si nous voulons vulgariser, évoquant une distinction entre les tâches physiques et intellectuelles. Ce n'est qu'une supposition. Nuançons ce propos tout de même : les locaux d'expédition et de reliure se situent au rez-de-chaussée. La production ayant augmenté, il est pertinent de placer la sortie

12 L'occupation de la vallée se fera au fur et à mesure de son comblement. (Neyroud 1986b)

13 Voir les commentaires sur la manufacture A. Trüb & Cie dans le chapitre précédent.

14 Pouvons-nous faire ici le constat symbolique d'une mise en forme de l'explosion de la chaîne de production ?

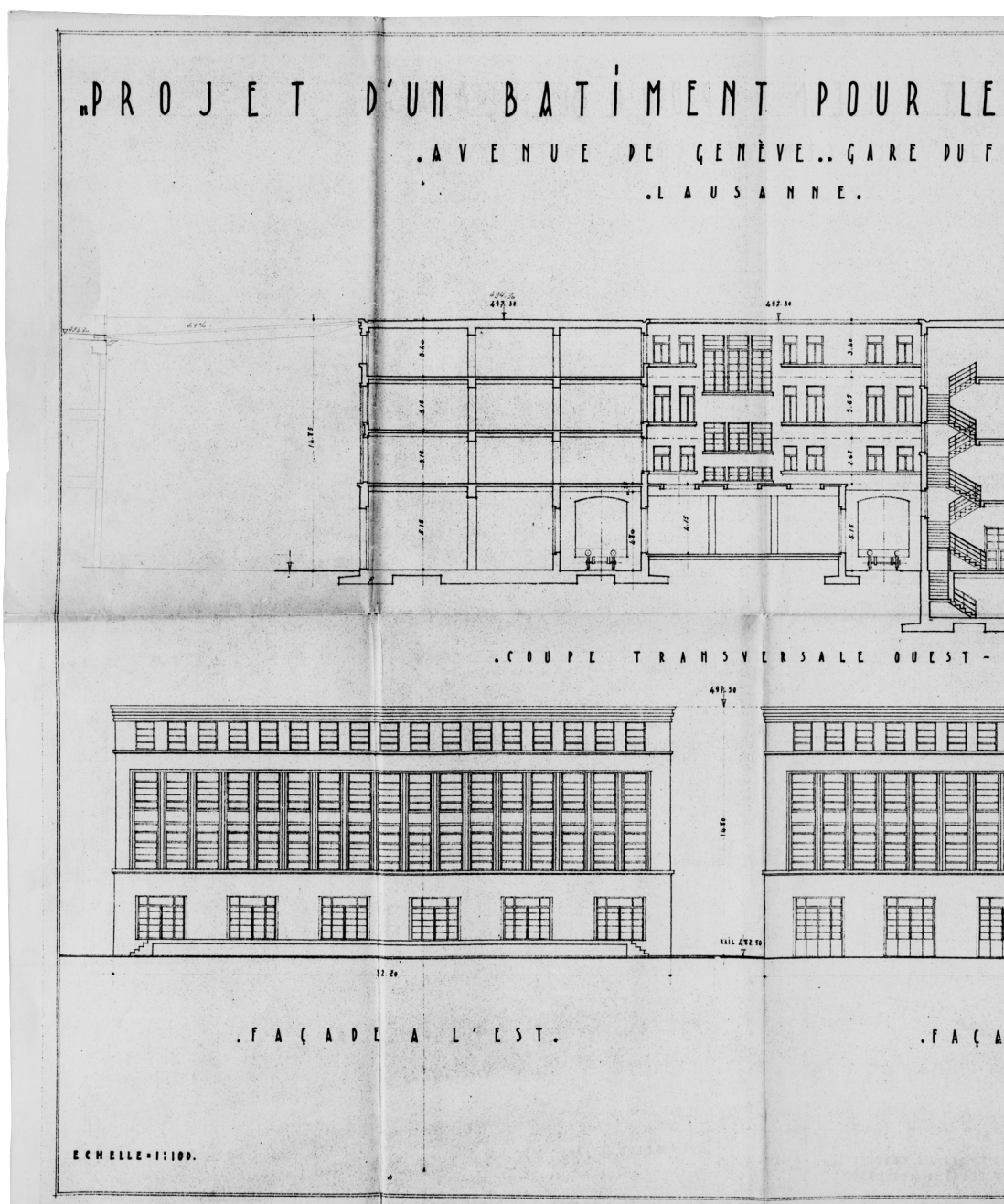


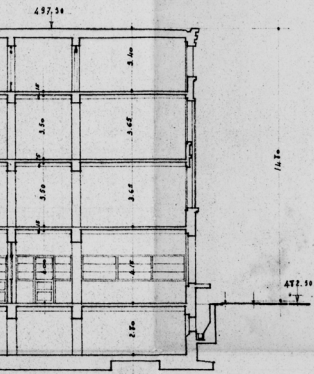
Fig. 36. - Coupe et élévations du bâtiment pour le Lausanne-Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7
 Enquête du 30 juillet au 8 août 1930, Bonnard et Mercier Arch.

L O N .

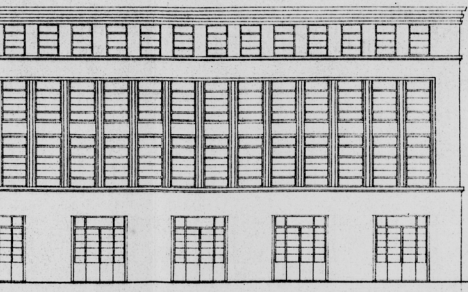
Plan déposé au Greffe Municipal
pour être soumis à l'enquête publique
du 30 JUL 1930 au 8 AOÛT 1930
Lausanne, le 9 AOÛT 1930

LAURENTE, le 9 AOÛT 1930
LE SECRÉTAIRE MUNICIPAL

J. H. A.



E S T .



58.75

DE A L' O U E S T.

In la Ore 4.0
 1 Summa

ATELIER R. BONNARD ET G. MERCIER ARCH:
LAUSANNE, LE 15 JUILLET 1930.

Ci^e du Lausanne - Ouchy
Immeuble industriel,
Rue de Genève 7
Enquête du 30 juillet au 8 août 1930
Dossier 420.7979,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_029_481

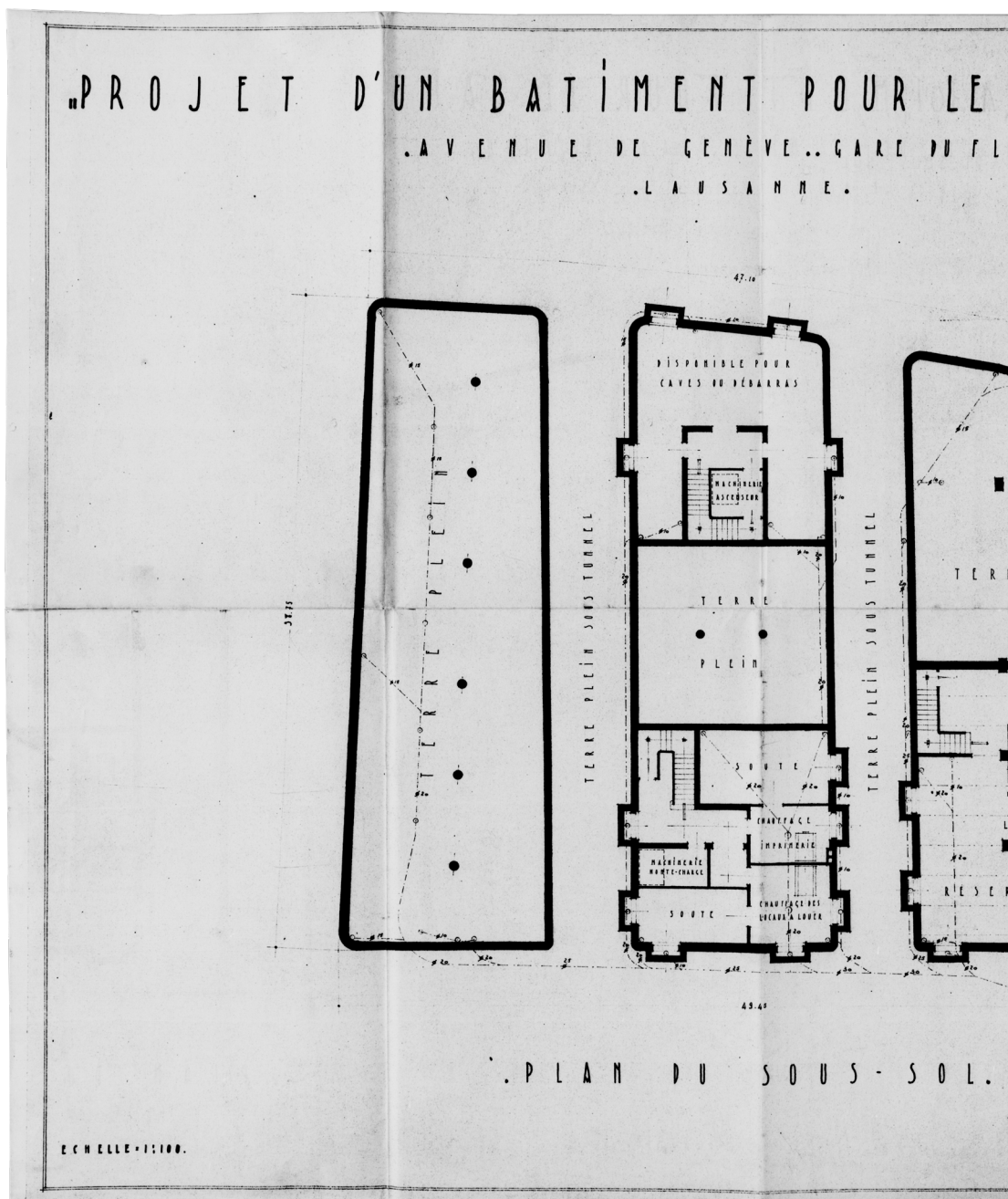
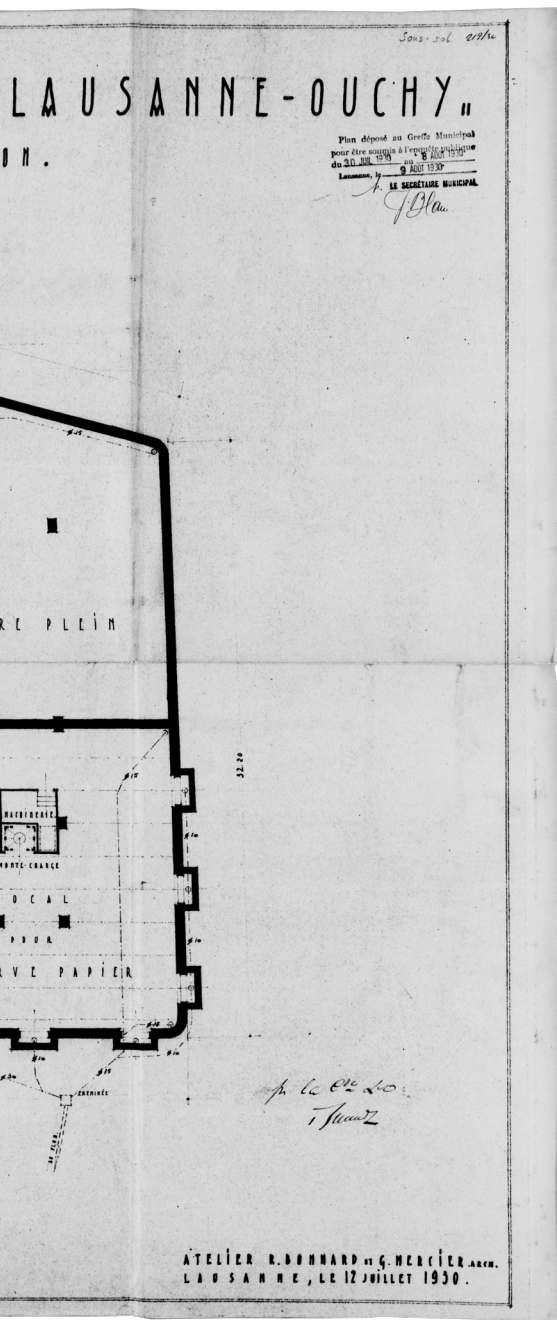
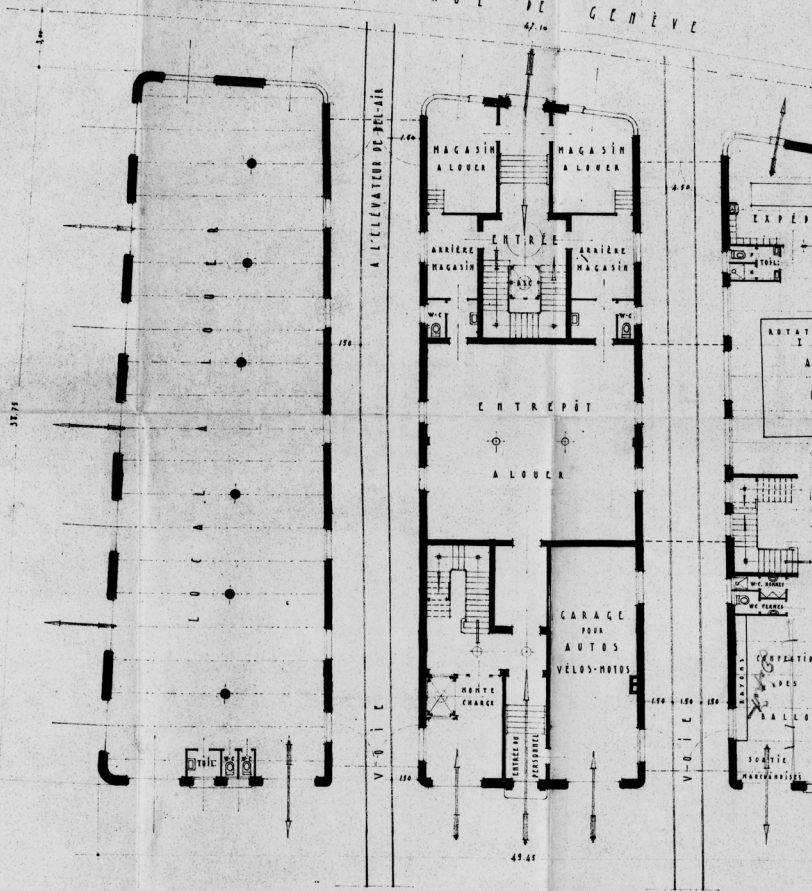


Fig. 37. - Plan du sous-sol du bâtiment pour le Lausanne-Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7
 Enquête du 30 juillet au 8 août 1930, Bonnard et Mercier Arch.



Cie du Lausanne - Ouchy
Immeuble industriel,
Rue de Genève 7
Enquête du 30 juillet au 8 août 1930
Dossier 420.7979,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_029_487

AVENUE DE GENÈVE
47.10



. P L A N D U R E Z - D E - C H A U S

E C H E L L E = 1 : 1 0 0 .

Fig. 38. - Plan du rez-de-chaussée du bâtiment pour le Lausanne-Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7
Enquête du 30 juillet au 8 août 1930, Bonnard et Mercier Arch.

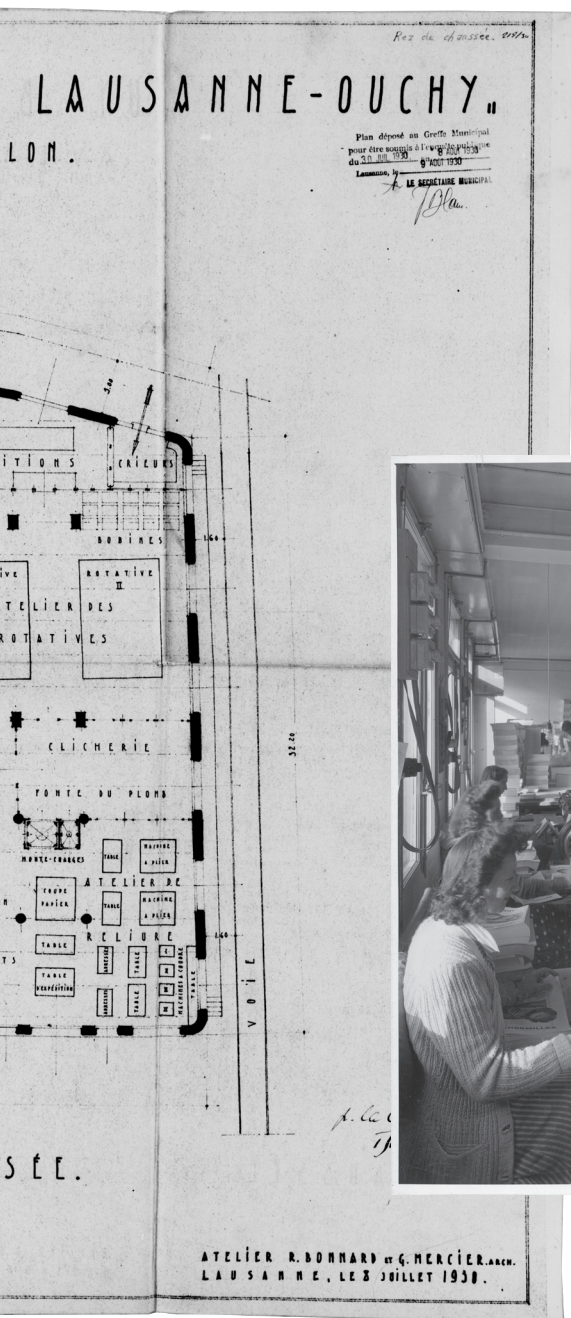


Fig. 39



Fig. 40

Cie du Lausanne - Ouchy
Immeuble industriel,
Rue de Genève 7
Enquête du 30 juillet au 8 août 1930
Dossier 420.7979,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_029_482

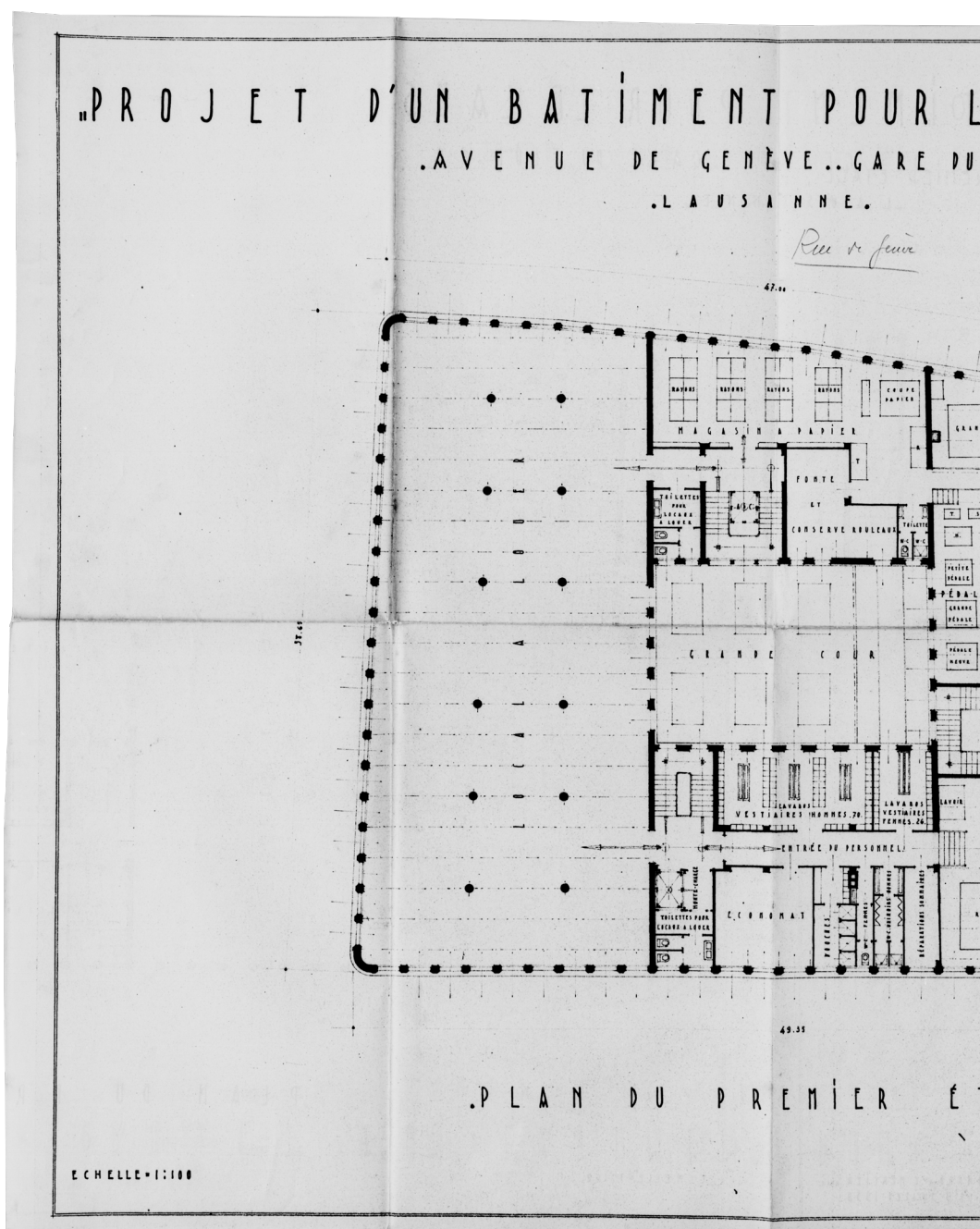
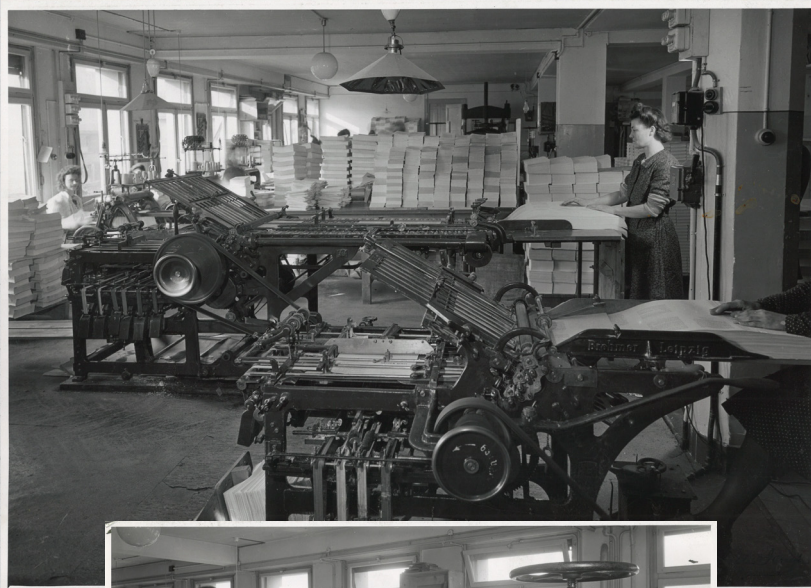
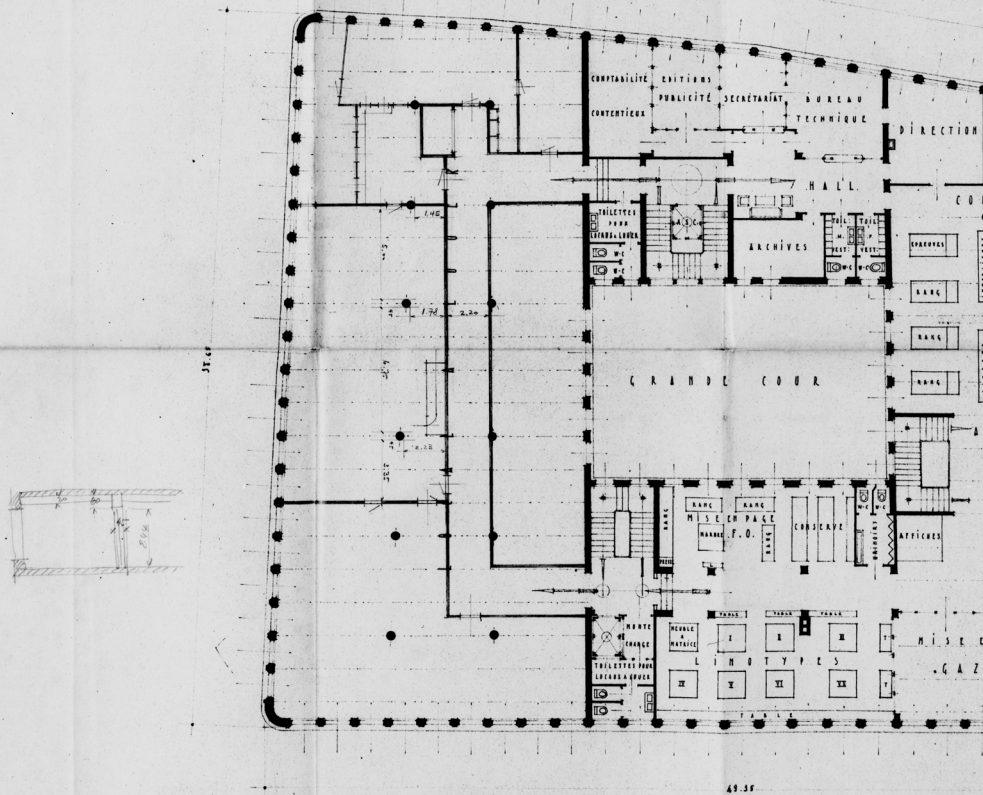


Fig. 41. - Plan du 1er étage du bâtiment pour le Lausanne-Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7
Enquête du 30 juillet au 8 août 1930, Bonnard et Mercier Arch.



C^{ie} du Lausanne - Ouchy
Immeuble industriel,
Rue de Genève 7
Enquête du 30 juillet au 8 août 1930
Dossier 420.7979,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_029_483

Reu. de février



PLAN DU DEUXIEME ET

E C H E L L E - 1 : 1 0 0 .

Fig. 44. - Plan du 2e étage du bâtiment pour le Lausanne-Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7
Enquête du 30 juillet au 8 août 1930, Bonnard et Mercier Arch.

Fig. 45

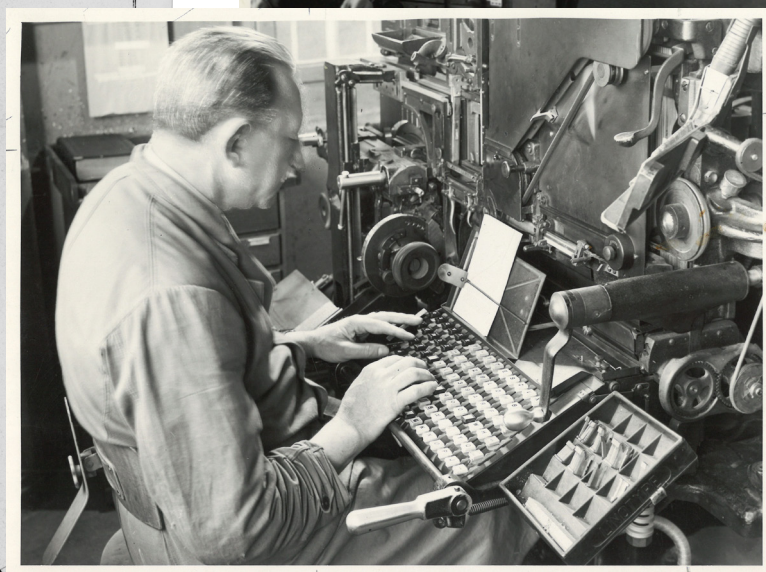
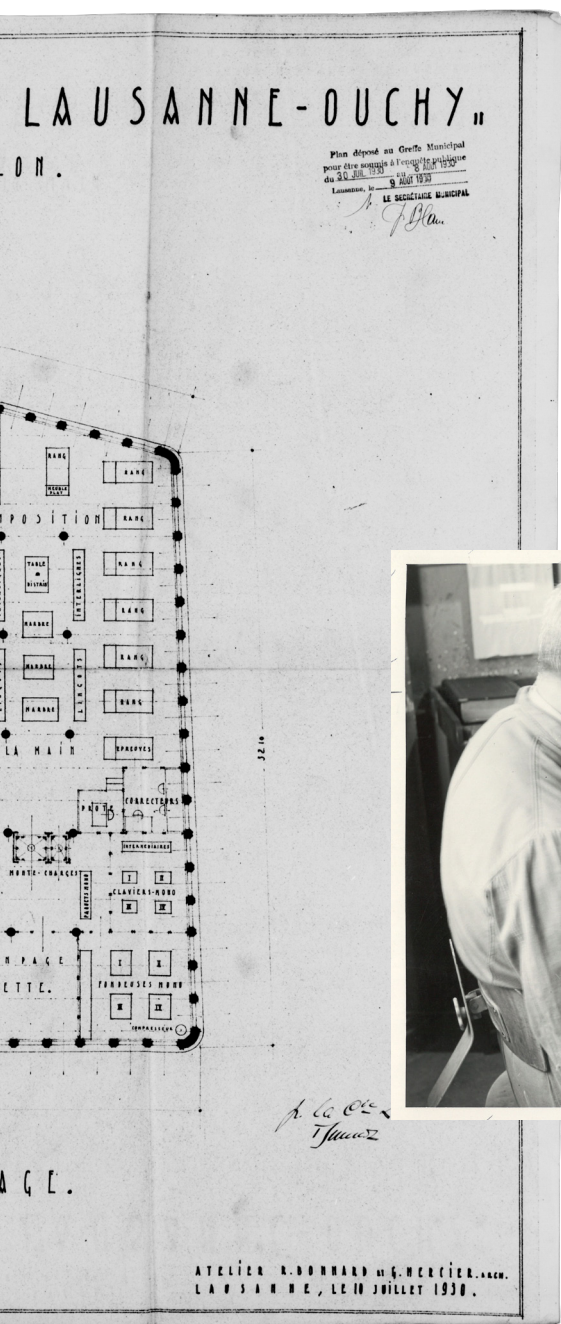
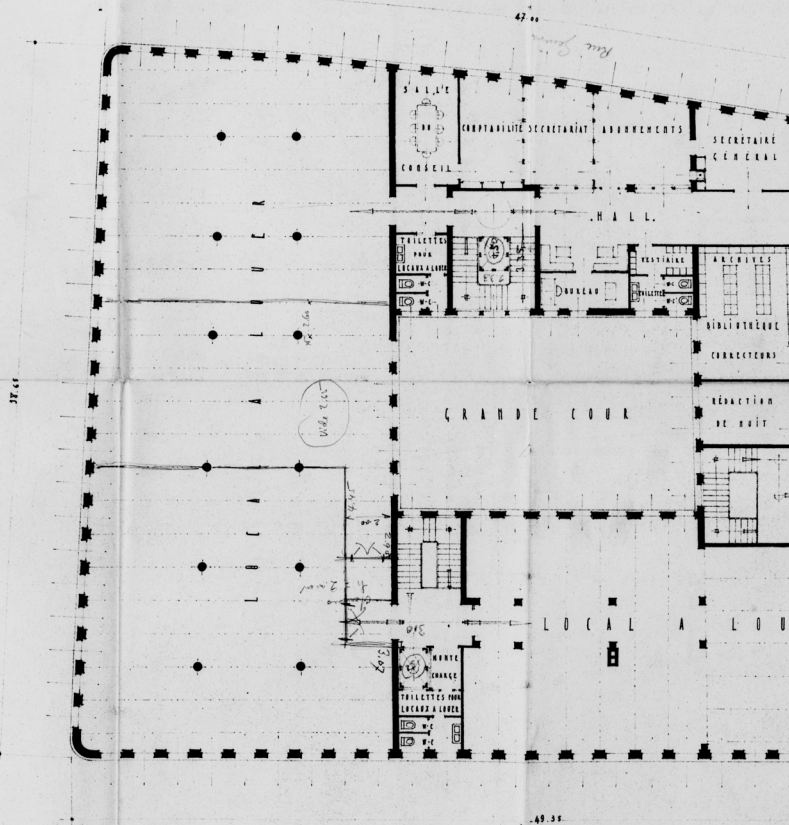


Fig. 46

Cie du Lausanne - Ouchy
Immeuble industriel,
Rue de Genève 7
Enquête du 30 juillet au 8 août 1930
Dossier 420.7979,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_029_484

Rue de femme

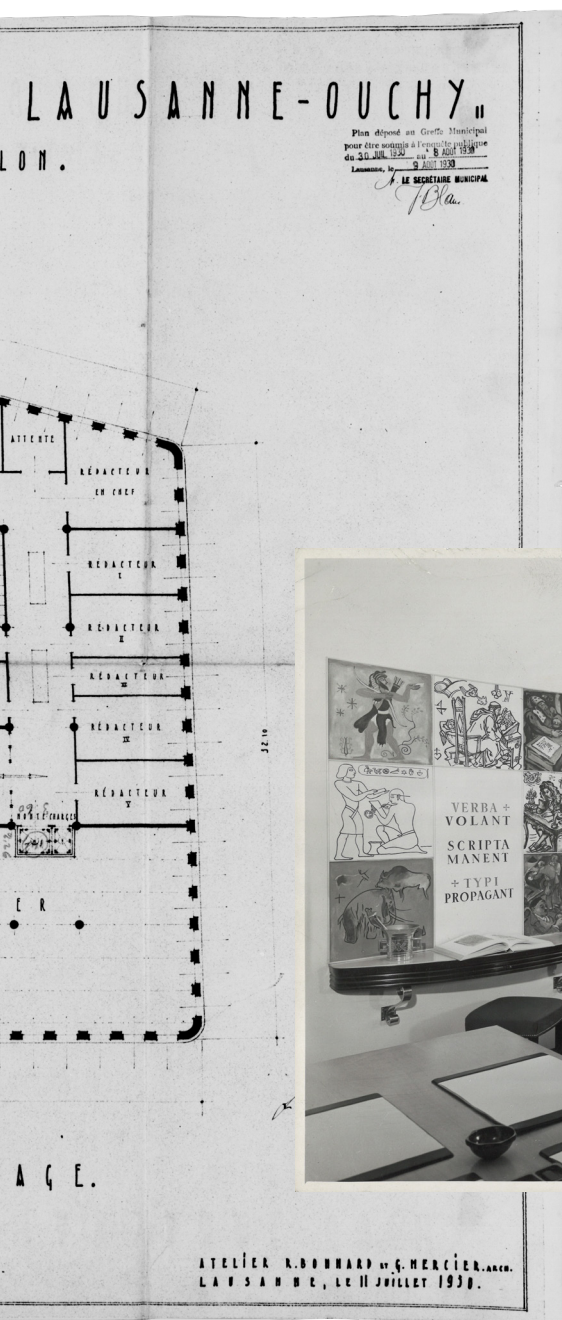


PLAN DU TROISIÈME ÉT

E C H E L L E = 1 : 100.

Fig. 47. - Plan du 3e étage du bâtiment pour le Lausanne-Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7
Enquête du 30 juillet au 8 août 1930, Bonnard et Mercier Arch.

A black and white photograph of a group of men in a study. Five men are seated around a large table, looking at papers. A sixth man stands on the right, holding a document. A large bookshelf filled with books is in the background. A modern, disc-shaped pendant light hangs from the ceiling.



C^{ie} du Lausanne - Ouchy
Immeuble industriel,
Rue de Genève 7
Enquête du 30 juillet au 8 août 1930
Dossier 420.7979,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_029_485

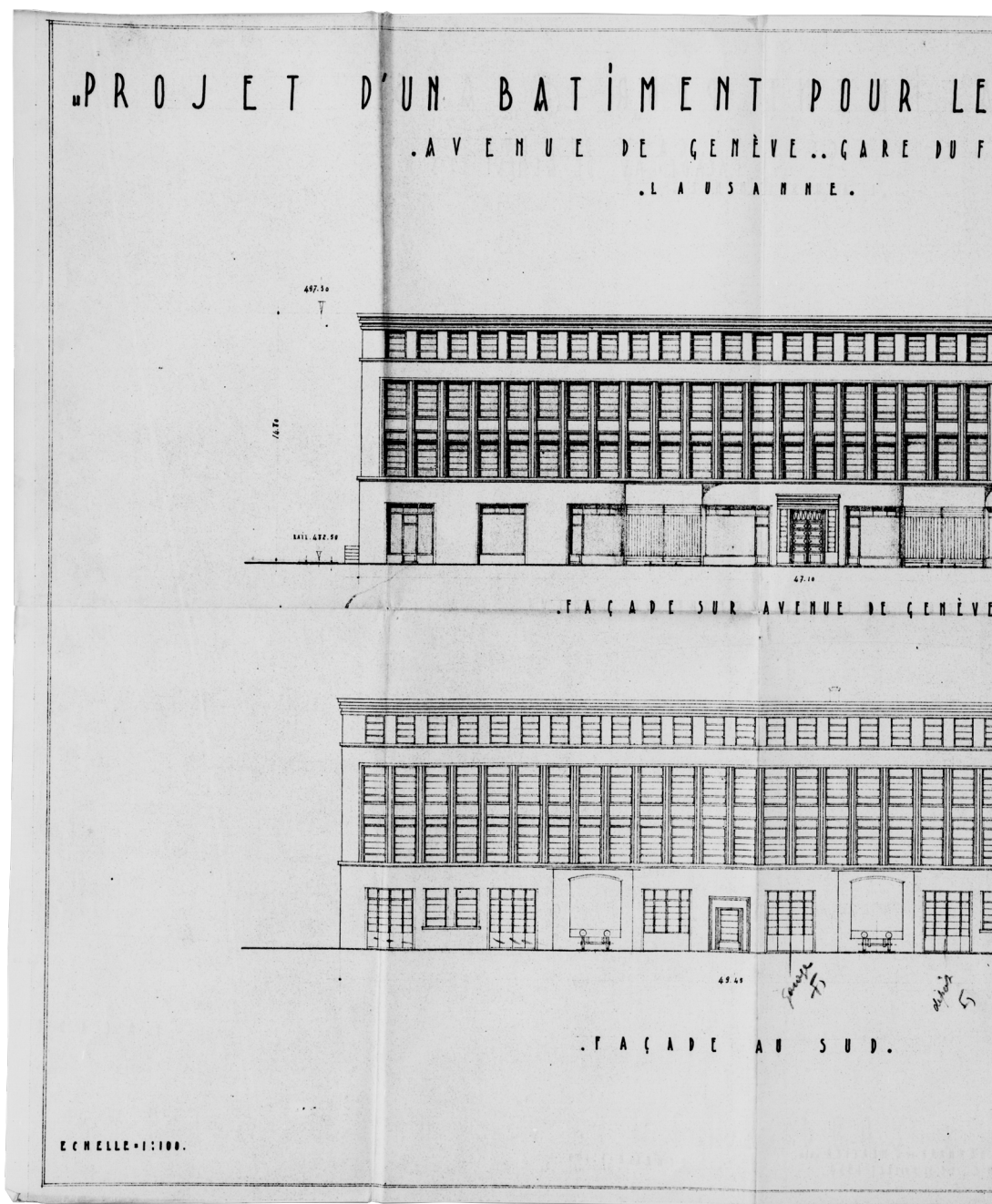
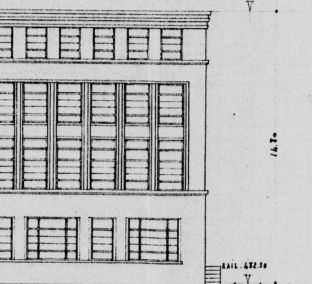


Fig. 50. - Façades du bâtiment pour le Lausanne-Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7
 Enquête du 30 juillet au 8 août 1930, Bonnard et Mercier Arch.

Plan déposé au Greffe Municipal
pour être soumis à l'enquête publique
du 30 JUL 1930 au 8 AOÛT 1930
Lausanne, le 9 AOÛT 1930

LE SECRÉTAIRE MUNICIPAL.



ATELIER R. DONNARD ET G. MERCIER, ARCH.
LAUSANNE, LE 15 JUILLET 1930.

Cie du Lausanne - Ouchy
Immeuble industriel,
Rue de Genève 7
Enquête du 30 juillet au 8 août 1930
Dossier 420.7979.
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_029_486



Fig. 51.

Fig. 51. - Paquets à expédier,
Sélection de photographies,
de photographies, Photos en
vrac, Archives des Presses
Centrales de Lausanne, Renens,
photographie probablement de
Jongh, date n.d.

des marchandises de la manière la plus rationnelle possible. Enfin, au sommet de l'édifice, dans l'attique, se trouve le centre névralgique de l'entreprise, où se réunissent les rédacteurs et le personnel administratif essentiel à la gestion efficace de l'ensemble des opérations.

L'édifice semble présenter un caractère soigné et lumineux, mettant en avant un certain fonctionnalisme. « Intérieurement, obtenir le maximum de lumière, d'air et le minimum de points d'appui, étaient les conditions essentielles pour l'utilisation rationnelle de tous les locaux. » (Vincent et al. 1933)¹⁵. Une cour intérieure est aménagée pour bénéficier de la lumière naturelle, favorisant ainsi un environnement de travail agréable. La présence du monte-charge, déjà observée chez Trüb&Cie, souligne l'importance la hiérarchisation des étapes de production. L'organisation minutieuse des tâches par la précision des emplacements de travail sur les plans ne traduit pas uniquement une optimisation de chaîne de production. Elle suggère également une *spécialisation* prononcée¹⁶ des différents postes de travail et donc des compétences techniques requises en entreprise.

L'essor de la formation

Face à cette spécialisation croissante, il est crucial de se questionner sur l'évolution de l'apprentissage en accord avec les besoins de l'industrie. Autrefois, dans des structures telles que les ateliers artisanaux, les métiers étaient moins autonomes et regroupaient diverses opérations sans une séparation nette entre les étapes (Tschudin 2016). Au-delà de la division des tâches au sein des entreprises, le XXe siècle a

également vu une séparation radicale des unités de production en entités autonomes¹⁷ (Tschudin 2016; Corsini 1993b; Burnand 1993). Ces conditions ont inévitablement influencé la formation et l'apprentissage des métiers, nécessitant une adaptation des méthodes d'enseignement ainsi qu'une éventuelle adaptation architecturale pour répondre aux exigences de compétences de plus en plus spécialisées dans une industrie de plus en plus fragmentée. Le contexte est tel : « [la] réalité, c'est que tout travail qui n'exige que l'automatisme des mouvements tend à être transféré de l'homme à la machine. On va donc vers la disparition de l'état de manœuvre partout où la machine est moins onéreuse que l'homme » (Jaton 1965, 29). L'évolution de l'exercice des métiers dans le domaine de l'imprimerie et de la typographie a été marquée par un changement de paradigme, mettant en avant le bagage technique au détriment de l'habileté manuelle. Alors que traditionnellement, les compétences manuelles étaient au cœur de l'expertise professionnelle, la nécessité croissante d'ouvrier hautement qualifiés (Jaton 1965) a entraîné une transition vers un modèle où un large savoir-faire technique prévaut.

Ainsi, l'essor de l'industrie a suscité un intérêt croissant pour la formation des jeunes (Karly 1965). Face à ces défis, des initiatives ont été prises pour améliorer la qualité de la formation professionnelle, notamment la création d'associations professionnelles (Karly 1965; Hermanuz 1965; Muret 1965). Dans le contexte de l'imprimerie, les patrons imprimeurs et les ouvriers typographes ont manifesté un engagement soutenu envers l'éducation professionnelle, reconnaissant la nécessité de former les futurs ouvriers dans le

15 La référence ne contient pas de pagination numérotée (cf. le paragraphe l'architecture du bâtiment.)

16 Cette spécialisation a déjà été amorcée subjectivement dans le chapitre précédent concernant la manufacture A. Trüb & Cie. Ici, elle est formalisée dans le plan.

17 En effet, l'entreprise Müller&Cie puis A.Trüb&Cie étaient spécialisées dans l'image, notamment dans la technique lithographique. (Zehnder 2012).

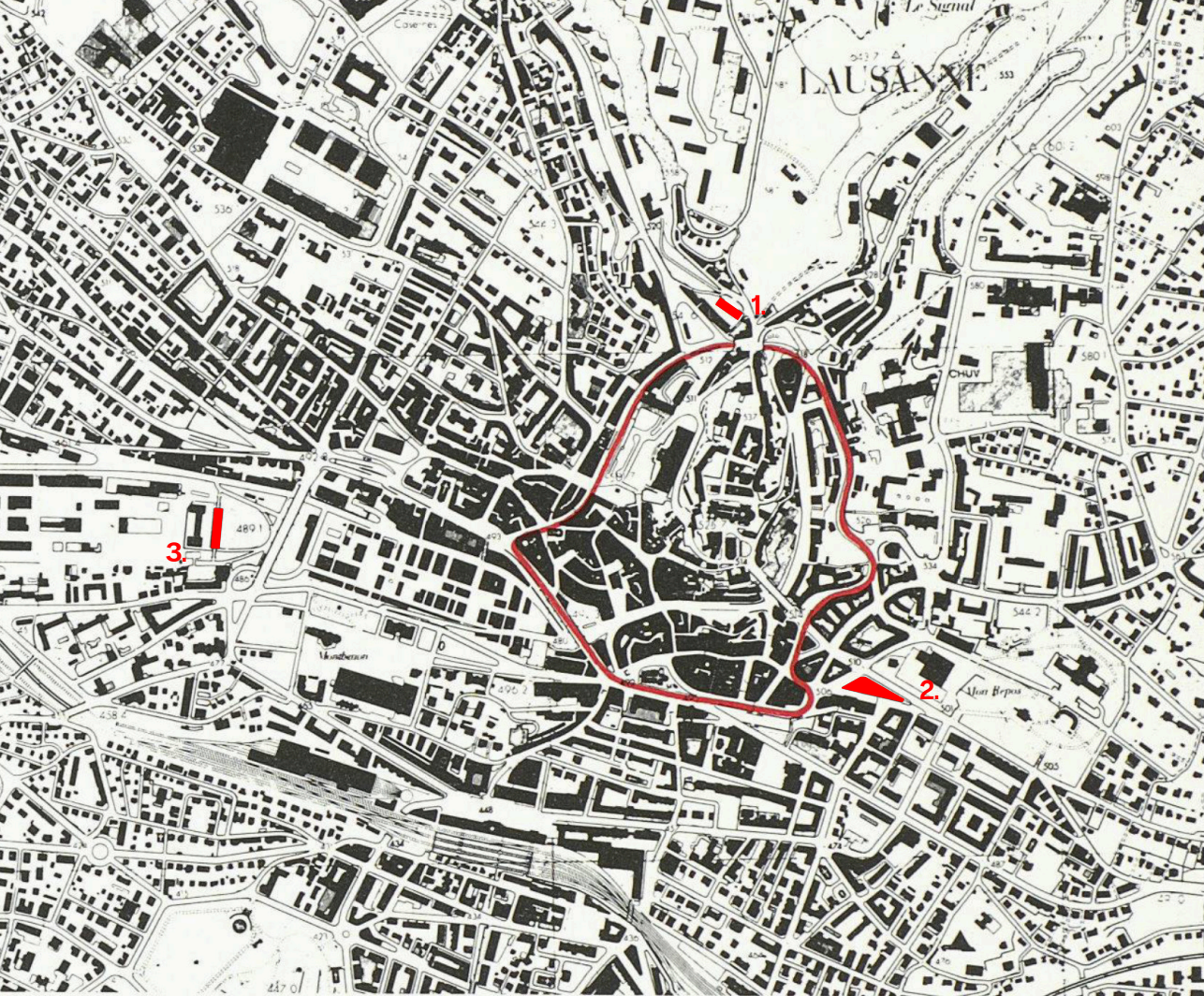


Fig. 52. - Tracé de la petite ceinture de Lausanne (1985). Positionnement des différents bâtiments ayant accueillies les cours pour les typographes

1. Collège de la Barre
2. Projet immobilier de Villamont (près de Mon-Repos)
3. Bâtiment de la Société Industrielle et Commerciale et de l'Ecole Romande de Typographie

passage de simple main-d'œuvre à celui d'ouvrier qualifié à la fois sur le plan théorique et pratique.¹⁸

Parallèlement, la spécialisation croissante des entreprises ainsi que la spécialisation des tâches au sein même de celles-ci a souvent privé les apprentis de certaines expériences nécessaires à un apprentissage complet, (Muret 1965; Zwahlen 1965; Jaton 1965) soulignant ainsi la nécessité d'une approche plus holistique de la formation professionnelle.

L'engagement de partis privés dans les processus de formation avait pour conséquence une dispersion de l'enseignement professionnel. L'introduction progressive de lois sur la formation et les entreprises¹⁹ a également eu son impact sur l'organisation formelle de l'apprentissage, notamment sur l'augmentation du nombre d'heure de cours et le passage de cours du soir à des journées dédiées en cours de jour (Jaccottet et al. 1965). D'une manière générale²⁰, l'essor de l'industrie et les changements législatifs connexes ont visé à mieux contrôler et formaliser l'apprentissage. Cet essor a permis le statut – ou plutôt l'émancipation – de l'apprenti et de l'apprentie. L'augmentation progressive et la concentration accrue des apprentis, venant se former de plus en plus loin, ainsi qu'une

augmentation progressive des heures de cours, a engendré un manque progressif d'enseignants et de locaux appropriés (Jaccottet et al. 1965).

En étudiant la manière dont les cours complémentaires pour les typographes étaient organisés à Lausanne, on constate que le choix des lieux pour ces cours variait en fonction des disponibilités d'espace disponibles (Karly 1965). Les exemples répertoriés comprennent l'utilisation successive du sous-sol du collège de la Barre (situé près du tunnel, au nord de la ceinture Pichard), puis l'utilisation de locaux vacants au rez-de-chaussée d'un vaste projet immobilier près de Mon-Repos, entre autre (Muret 1965; Karly 1965; Hermanuz 1965). Ces lieux se trouvaient en périphérie de la ville historique, délimitée par la *Ceinture Pichard*.²¹

Les métiers de l'imprimerie n'étaient pas les seuls à subir la même problématique de l'augmentation du nombre d'apprenti et le manque d'infrastructure ainsi que de personnel formateur dédié. (Jaccottet et al. 1965). Des initiatives de regroupement ont été proposées, dont notamment le projet emblématique de construction d'un bâtiment dédié par le Comité

18 Il est notable de mettre en avant ici les prémices de démarches de partenariats publics-privés (PPP). En effet, les imprimeurs ont joué un rôle crucial en fournissant du matériel de démonstration et en assumant le rôle de maîtres de technologie au sein des différents cours complémentaires donnés. (Jaccottet et al. 1965).

19 (HLS DHS DSS 2012; Dubler 2018; Simon-Muscheid 2015; Gull 2015; Studer 2021)

20 En vue d'un regard plus objectif, il serait nécessaire de consacrer plus de temps de recherche et d'approfondir l'influence des règlements et de la formalisation de l'apprentissage à différents niveaux politiques. En effet, la question de la formation professionnelle en Suisse est une recherche en soi, qui a été très influencée par les politiques. Il y a eu les corporations, puis leur abolition, des restructurations diverses ainsi que des initiatives privées. Les compétences en matière de formation ont muté à des niveaux communaux, cantonaux et fédéraux, le tout dans une dynamique non linéaire. Il me semble néanmoins important d'énoncer cet aspect, même si j'assume complètement la simplification du sujet en vue d'énoncer mon propos. (HLS DHS DSS 2012; Hermanuz 1965; Karly 1965; Simon-Muscheid 2015)

21 Plans des bâtiments en annexes. Ils ne seront pas traités dans ce travail.

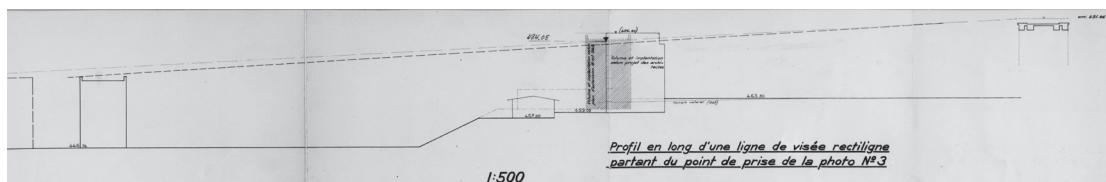
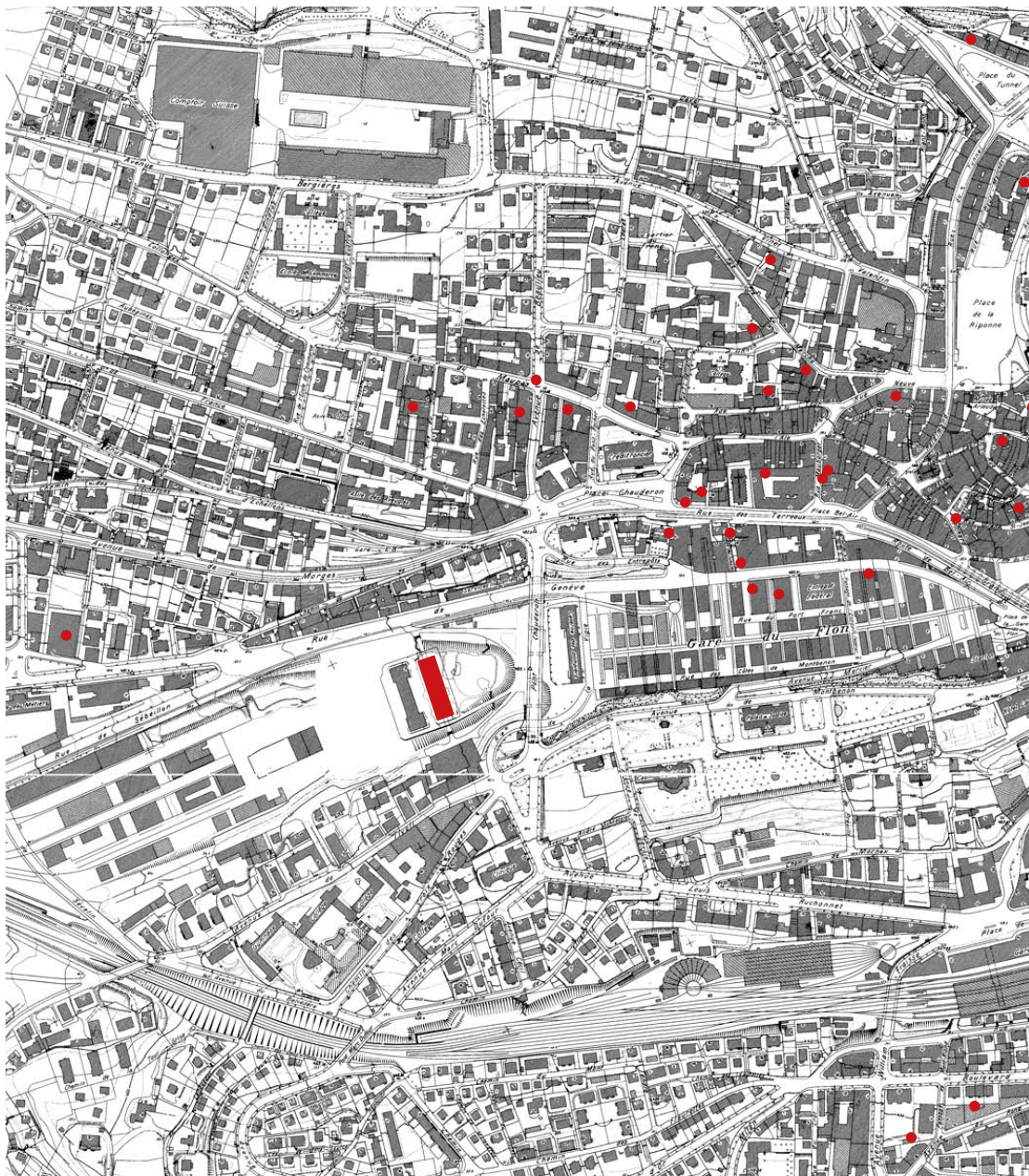




Fig. 55 - En aval du pont Chauderon, 1925

de la Société Industrielle et Commerciale²² dans les années cinquante (Zwahlen 1965). Ce bâtiment, sis à la Rue de Genève 55, conçu pour abriter les écoles complémentaires professionnelles, représentait une opportunité stratégique de *centraliser* les ressources pour la formation.²³ Ainsi prend forme l'*institutionnalisation* de l'apprentissage dans un bâtiment, dont le rez-de-chaussée inférieur sera occupé par l'Ecole romande de typographie (Hermanuz 1965).

L'Ecole aux portes de la ville

D'après les architectes : « Le bâtiment est placé à égale distance de la Gare centrale et du centre de la ville, à proximité de la zone industrielle où se trouve le plus grand nombre d'établissements formant des apprentis. Il est donc facilement accessible. Le terrain réservé par le Plan d'extension de la ville se prête remarquablement bien à cet emplacement en offrant de vastes dégagements à toutes les façades et en lui faisant bénéficier, côté Chauderon, de l'agrément des verdure d'un parc public qui a été établi par la commune pendant la construction de l'école.

Le bâtiment réalise, par sa fonction, parfaitement l'intention du Plan d'extension qui était de constituer en aval du pont Chauderon un écran de dimension suffisante en largeur et en hauteur pour masquer la zone industrielle inévitablement désordonnée d'aspect, tout en sauvegardant la vue du pont Chau-

deron sur le lac et les crêtes du Jura. La topographie assez particulière du terrain, vallée semi-comblée de déblais, a déterminé l'image du parti architectural "Un pont entre deux voies de circulation", symbole qui s'applique aussi à l'Ecole qui est un pont entre les deux voies de la pratique et de la théorie. »²⁴ (Brugger et al. 1965, 75)

La contradiction apparente dans le texte des architectes réside dans la double fonction attribuée au bâtiment. D'une part, les architectes décrivent le bâtiment comme un *pont* entre deux voies de circulation, symbolisant ainsi le lien entre la pratique et la théorie, et entre la gare centrale et le centre-ville. Cela implique une fonction d'ouverture, de liaison et de continuité avec son environnement. D'autre part, les architectes affirment que le bâtiment doit également servir de *masque* pour dissimuler la zone industrielle avoisinante. Cette fonction semble contradictoire avec l'idée de pont, car elle implique plutôt une séparation ou une dissimulation de l'environnement extérieur.

Formellement, le bâtiment n'exécute pas l'intention du plan d'extension. Le plan d'extension de la ville de Lausanne faisant foi à cette époque était basée sur le RPE²⁵ de 1942 encore en vigueur en 1980 (Truan 1980).²⁶ Sa lecture dévoile clairement le dé-

22 « Avant 1850, L. faisait figure de place commerciale, la banque privée restant modeste. La Banque cantonale vaudoise (1846), le Crédit foncier vaudois (1858), l'Union vaudoise de crédit (1864) installèrent leur siège central à

L., tout comme les assurances, Société vaudoise de secours mutuels (1845), La Suisse (1858), Mutuelle vaudoise (1895). La Société industrielle et commerciale (1859), la Société pour le développement de Lausanne (1885) et la Chambre de commerce soutenaient le développement économique. » (Sardet 2009)

23 Nous pouvons tisser ici un lien avec les dynamiques économiques des entreprises de la même période : cf. considérations sur les IRL et l'Imprimerie Centrale de Lausanne.

24 Fort est ici de constater que les mots peuvent faire parler les images comme ils l'entendent...

25 Règlement du plan d'extension (RPE) ; cf. annexes.

26 Le texte accompagnant le RPE de 1942 (faisant encore fois en 1980) déclare : « En 1891, la Municipalité de Lausanne s'engageait, pour la première fois à étudier un « moyen d'intervention dans l'urbanisme lausannois ».

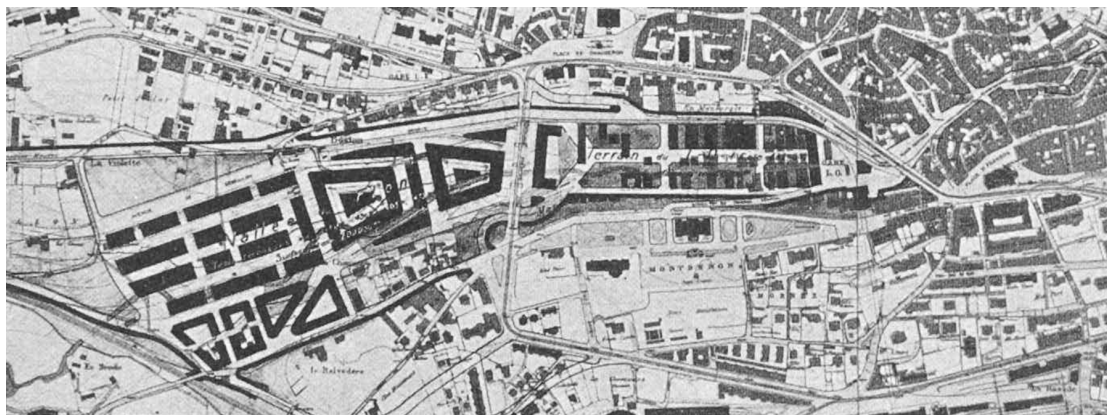


Fig. 56. - Plan général du projet pour l'aménagement de la Vallée du Flon, 1925 (Demmiere 1925)

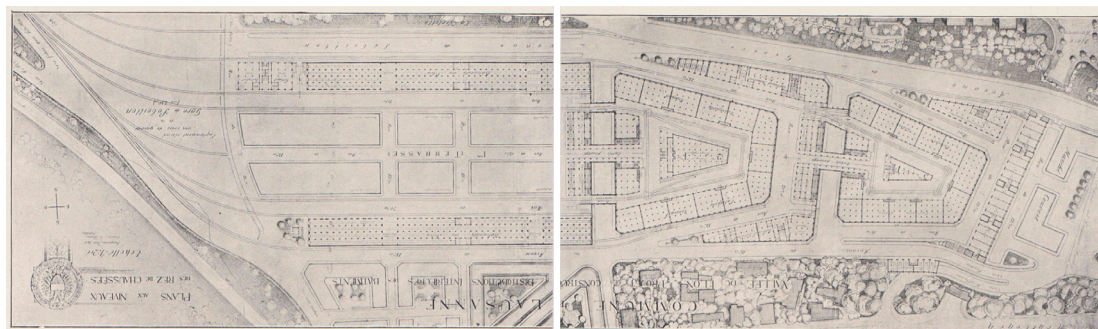


Fig. 57. - Plan de 1925 du projet pour l'aménagement de la Vallée du Flon (Demmiere 1925)

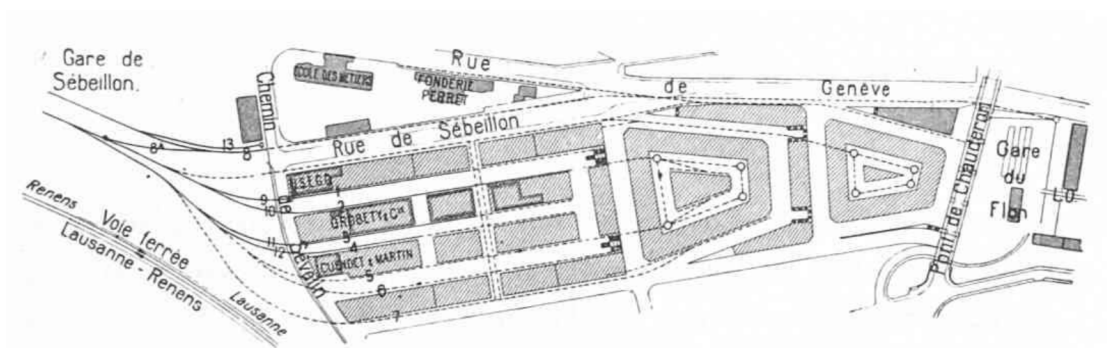
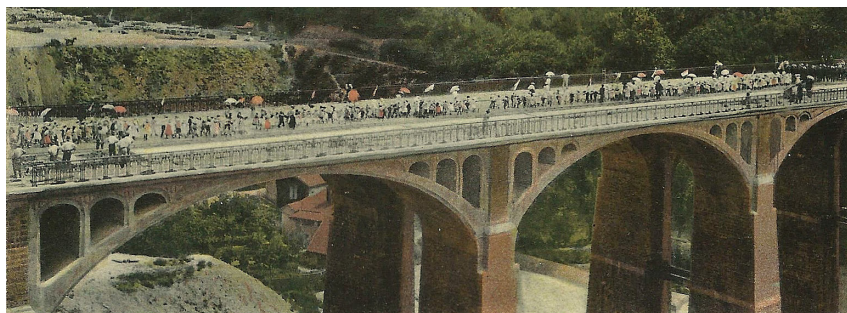


Fig. 58. - Plan de 1947 des embranchements industriels des plateformes de la Vallée du Flon (Chenau 1947)

Fig. 59. -

Vue du comblement
de la vallée du
flon depuis le Pont
Chauderon, Atelier
H. Guggenheim &
co., Zürich, 1905



veloppement de la zone industrielle vers l'ouest, cherchant le lien entre le quartier industriel du Flon et la gare au marchandise de Sébeillon. En effet, dès le début du XXe siècle, « la vallée du Flon était susceptible de jouer un rôle important au point de vue du développement industriel de la ville. » (Demmiere 1925, 230). En 1947, La ville de Lausanne est desservie par trois gares aux marchandises : la gare centrale des CFF, la gare du Flon, appartenant à la compagnie du Lausanne-Ouchy, et la gare au marchandises de Sébeillon (Chenau 1947, 196). Cette dernière devait permettre la communication directe entre le quartier industriel de la vallée du Flon avec les voies de chemin de fer à l'ouest (Demmiere 1925, 230). Dès 1925, la municipalité avait mené une vaste étude sur Aménagement de la Vallée du Flon, en aval du pont Chauderon, prouvant ainsi la volonté de relier ces deux pôles logistiques et de poursuivre le développement vers l'ouest amorcé avec la plateforme industrielle du Flon.²⁷

Pour des raisons qui ne seront pas développées dans cette étude, notons simplement que la maille logistique qui devait s'étendre du quartier indus-

triel de la société du Lausanne-Ouchy jusqu'aux embranchements industriels de la Gare de Sébeillon n'a finalement été prolongée que jusqu'au pont Chauderon. Le comblement de la vallée du Flon jusqu'à la base du pont a entraîné une différence de niveau si significative qu'elle a créé une coupure nette dans la continuité. Ainsi, un vaste terrain libre s'est trouvé disponible et les travaux ont débuté à la fin de l'année 1952.

Sur le plan urbain, cela a conduit à la situation où le bâtiment se trouvera à la périphérie de la ville : un espace résiduel entre deux plateformes logistiques, brisant la structure prévue dans laquelle il aurait pu ou dû s'insérer, à l'arrière des garages de la ville qui occupent l'espace entre les piles du pont Chauderon. Cette friche est le résultat d'une faille dans la continuité du nouvel environnement urbain établi en amont de la vallée du Flon, n'ayant pas été correctement adressée. Le bâtiment construit se retrouvera isolé de son environnement, dans un vaste espace en rupture avec la ville, retransché à ses portes ; un *campus*.²⁸

La concrétisation en est le premier règlement du plan d'extension (RPE) de 1897 qui définit surtout les alignements et les hauteurs des bâtiments. En 1904, le Conseil communal adopte une première révision introduisant la notion de « plan d'extension partielle » et en 1905 un « plan directeur » planifiant les nouvelles voies de circulation. La deuxième révision du RPE a lieu en 1911 et introduit notamment la notion de quartier ou de zone « à traitement spécial » (exemple la Cité, etc.). A la suite du concours d'urbanisme de 1932, le Conseil communal adopte un nouveau RPE en 1934, que le Conseil d'Etat refuse faute de base légale. Il ne sera ratifié qu'en 1942, après modifications mineurs, sur la base de la nouvelle loi cantonale (LCAT) de 1941 qui s'est inspirée, sur de nombreux points, du modèle lausannois. En 1943 est adopté le « plan des zones » illustrés ci-contre. Il est en vigueur aujourd'hui (1980) encore [...]. » (Truan 1980, 22)

27 En vue du temps qu'il serait nécessaire d'accorder à ce projet, il sera uniquement mentionné dans mon travail sans approfondissement.

28 L'étymologie du terme "campus" remonte au latin "campus", signifiant "terrain plat" ou "champ". L'origine précise demeure incertaine, mais une hypothèse suggère une possible connexion avec le proto-italic *kampo-, lui-même lié au champ. (« Portail lexical, Lexicographie: campus », s. d.; « Online Etymology Dictionary, Campus », s. d.).

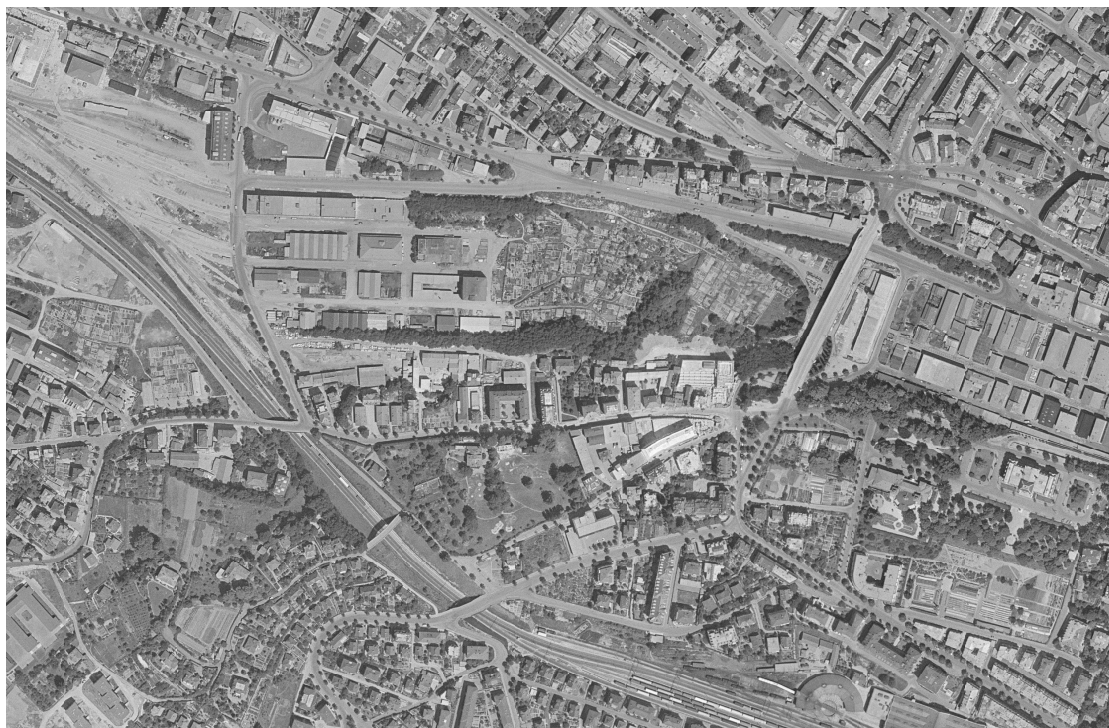


Fig. 60. - Photographie aérienne de 1952 de la Vallée du Flon, en aval du pont Chauderon.



Fig. 61. - Photographie aérienne de 1957 de la Vallée du Flon, en aval du pont Chauderon.



Fig. 62. - L'Ecole professionnelle vue depuis l'ouest, photographie Albert Würigler, vers 1955-1960



Fig. 63. - Vallée du Flon en aval du pont Chauderon, photographie Albert Würigler, vers 1955-1960



Fig. 64. - Façade est du bâtiment de l'École complémentaire professionnelle et de l'École Romande de Typographie, photographie de M.F. Martin, 1950 (image dans la plaquette de l'Ecole)



Fig. 65. - Plateforme du Flon vue depuis l'ouest, le pont Chauderon, le "parc public" de l'Ecole professionnelle, photographie Albert Würigler, vers 1955-1960

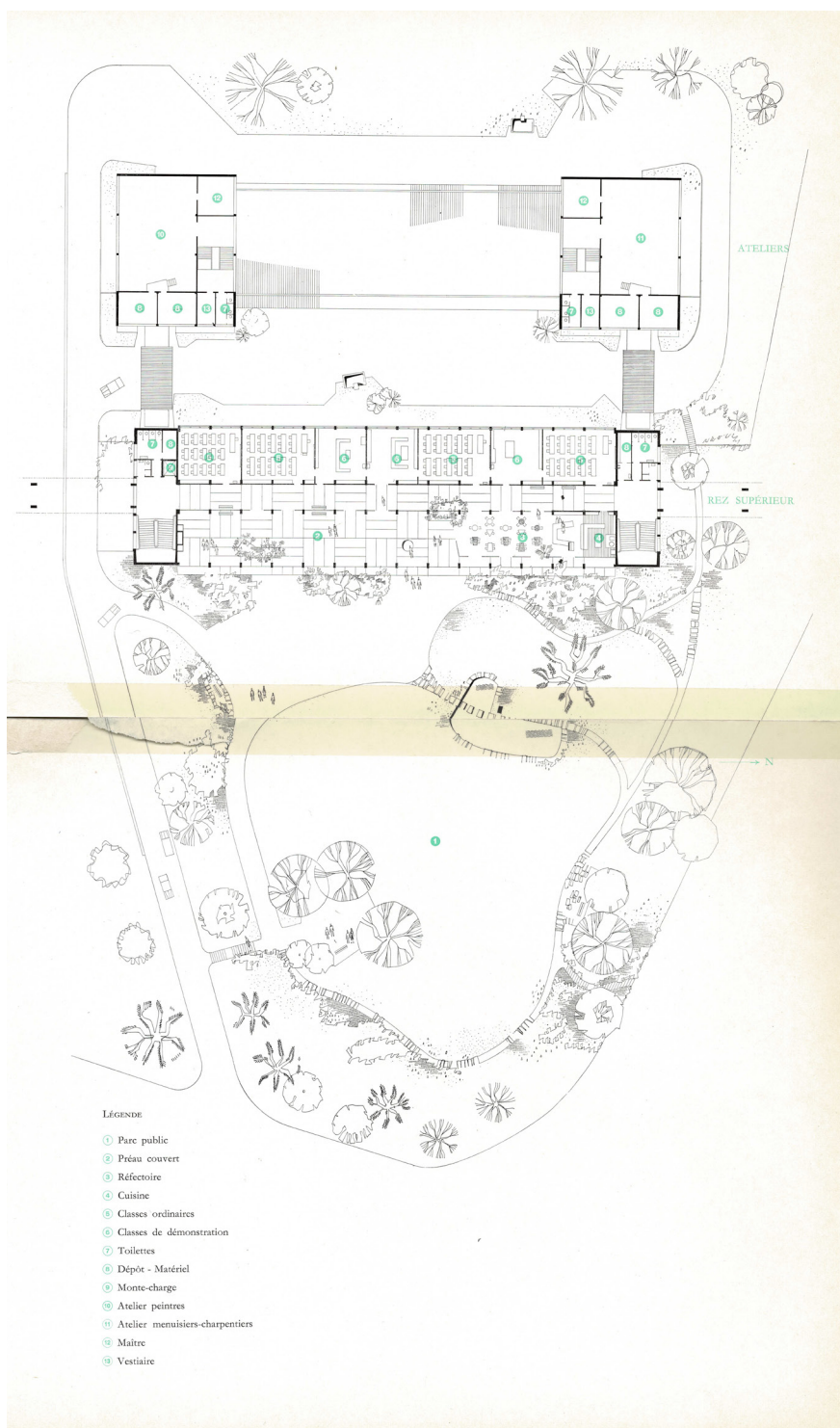


Fig. 66. - Plan de situation de l'École dans la plaquette de présentation. (Notez l'absence du pont Chauderon et des garages dans la représentation graphique.)



Fig. 67. - Préau couvert de l'Ecole, photographie de M.F. Martin, date n.d



Fig. 68. - Un écran depuis le Pont Chauderon, photographie ©Randonature Sàrl, date n.d

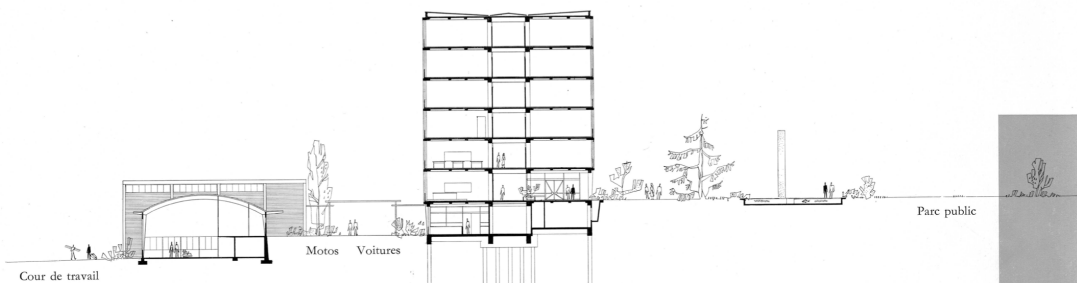


Fig. 69. - Coupe Ouest-Est de l'École avec son Parc "public". (Notez l'absence du pont Chauderon et des garages.)

Le Campus

La conception architecturale de l'école vise à exprimer une esthétique technique et moderne, en accord avec sa vocation professionnelle et novatrice (Brugger et al. 1965, p. 76). Le bâtiment adopte une forme rectangulaire simple, presque alignée sur l'axe du pont Chauderon. Outre son rôle de barrière visuelle dissimulant la zone industrielle environnante, le bâtiment tire parti de son orientation pour affirmer une identité architecturale distinctive. Ses façades, caractérisées par une ossature en béton armé apparent, complétée par des éléments en vitrage et métal léger, reflètent les principes du fonctionnalisme et de la flexibilité. Dans le contexte urbain, l'édifice se présente comme un prisme, reflétant la standardisation de son époque tout en restant isolé. Il agit à la fois comme un écran, dissimulant les lacunes de la planification esthétique de la zone industrielle, et comme sa propre vitrine.

En effet, le bâtiment intrigue. Depuis le pont, les passants qui ne sont plus directement connectés aux processus internes de l'école, peuvent définitivement laisser place à leurs propres interprétations et projections, l'écran devenant ici support de réflexion.²⁹ Dans cette optique, la transparence devient un élément clé. Elle évoque non seulement la clarté et l'ouverture, mais aussi la possibilité de dissimulation et de distanciation. Le verre, utilisé dans la construction, incarne cette dualité, offrant une visibilité tout en créant une séparation physique et symbolique entre l'intérieur et l'extérieur. Tel un miroir, le verre permet aux observateurs de se questionner et de réfléchir sur leur propre perception et interprétation de l'édifice³⁰ (Giaccari et Pralong 2023). En aval, le bâtiment se dresse tel une muraille sur son mont, évoquant des symboliques variées telles que la séparation entre industrie et ville, le prestige de l'élite professionnelle et l'importance de la formation pour la main-d'œuvre.

Des cognats en grec, tels que "kampē", évoquant une courbure ou une flexion, suggèrent une association initiale avec une dépression ou une forme courbée. (« Portail lexical, Lexicographie: campus », s. d.; « Online Etymology Dictionary, Campus », s. d.). D'après l'italien, le terme "campo" se définit comme un lieu polyvalent et multifonctionnel dans le contexte militaire. Il peut désigner un espace dédié aux exercices et aux manœuvres militaires, où les troupes s'entraînent et se préparent pour différentes situations. De plus, il peut également faire référence à des zones spécialement préparées pour la défense, telles que les terrains d'entraînement, les champs de mines ou les zones fortifiées. En outre, "campo" peut désigner le champ de bataille, l'endroit où les affrontements entre deux armées ennemies ont lieu. Dans ce contexte, "campo" peut évoquer un terrain ouvert et non couvert, où les forces combattantes s'engagent dans des confrontations directes. (« campo - Treccani », s. d.).

29 Cette déconnexion est également vécue par les étudiants dès le moment où la formation prendra place à temps plein ; se formant ainsi dans une bulle isolée avant de se confronter au monde professionnel.

30 "Glass had made it possible to build a place whose function was to enhance what it covered by making itself invisible. Here, glass will no longer be used primarily to let in light from outside, but rather to create an environment of pure equality. It is known that this idea of transparency played an important role in modernity. This was theorized in 1914 by Scheerbart in his manifesto entitled "Glasarchitektur", in which he asserted that the closed spaces in which people live are a product of architecture and that the improvement of civilization requires the transformation of architecture to create more open spaces. This idea of transparency concretised by the use of glass has a strong social meaning that Walter Benjamin did not fail to note as a tool for challenging the traditional bourgeois interior and creating spaces where it is difficult to leave traces. (Alloa 2007) [...] But glass physically disconnects the interior and exterior. It can be unsettling if you consider its mirror effect, with its sudden distancing." (Giaccari et Pralong 2023, 4-5)



Fig. 70. - Bâtiment de l'Ecole professionnelle, photographie Albert Würigler, vers 1955-1960



Fig. 71. - Passerelle Nord de l'Ecole, photographie de M.F. Martin, date n.d

L'analyse du *lien* avec le bâtiment dépasse désormais la simple étude de sa composition architectonique. Il s'agit plutôt d'examiner attentivement l'ensemble de son environnement et notamment les accès à cette *plateforme* architecturale. Les talus très pentus et les ruptures topographiques fortes créent une véritable barrière physique, rendant l'accès à l'école difficile et renforçant ainsi son isolement. L'espace vert prévu comme parc d'agrément demeure largement inaccessible à la ville. Ceci est lisible dans la représentation graphique des plans, mettant en évidence l'isolement de l'édifice.³¹ Ainsi, une étude approfondie de la périphérie et des accès à cette plateforme architecturale est essentielle pour comprendre pleinement son intégration dans le tissu urbain environnant. Dans ce sens, le positionnement des entrées principales aux avenues de Genève et Tivoli évoque une comparaison frappante avec les ponts-levis des châteaux-forts, soulignant d'ailleurs le caractère isolé du campus.³² Il est clair que de simples passerelles ne suffisent pas à établir un lien significatif. Cela dit, le bâtiment semble se suffire à lui-même.

Structure et organisation interne

La conception du bâtiment a été influencée par la légèreté de construction nécessaire en raison du sol, un accès facile aux installations sanitaires et électriques, une insonorisation maximale, un coût minimum et l'utilisation de matériaux simples dans leur état naturel (Brugger et al. 1965). Pour rappel, l'école visait à compléter les connaissances des apprentis par des cours théoriques et pratiques dispensés un jour par semaine. La dynamique industrielle étant très changeante, la nécessité d'une mobilité des

dispositions en plan pour l'évolution future de l'école. Le bâtiment principal répond à cette contrainte en présentant une ossature ponctuelle fonctionnelle et un plan adaptable.³³

La coupe du bâtiment principal présente une division tripartite entre le rez-supérieur ouvert sur le parc à l'est du bâtiment, les salles de cours pratiques et théoriques aux étages supérieurs et le rez-inférieur, qui accueille les typographes (dont le fonctionnement restera autonome des cours de l'école complémentaire professionnelle (Jaccottet 1965)). Les salles d'étude théorique sont attenantes aux salles de démonstration pratique. Le *pont* entre la théorie et la pratique est formellement cristallisé par ces salles de démonstration.

L'organisation de l'étage des typographes suit la logique salle de composition – local du *prote* – salle des machines, marquant cette polarité longuement héritée entre les deux corps de métier mais dans ce cas organisée sur un seul et même niveau. À nouveau, chaque salle est joutée par une classe pour la théorie.

Le rez-de-chaussée présente une porosité suggérant une continuité du parc dans l'école, comme un terrain de jeu, ou l'inverse, le parc pouvant être la prolongation presque symbolique et dématérialisée de la surface adaptable pour l'évolution de l'enseignement. Est-ce là l'idée du conteneur déjà abordé précédemment, mais cette fois-ci peut-être, un conteneur de sécurité ? Ou évoque-t-il une fusion entre l'espace éducatif et le monde extérieur, encourageant ainsi une interaction fluide et constante

31 Nous pouvons le comparer à une île au sein de la ville.

32 Ces passerelles se verront par la suite démontées. Cf. annexes.

33 Cette caractéristique est également présente dans les bâtiments de A.Trüb&Cie, de l'Imprimerie Centrales ainsi que dans les plans des bâtiments à vocation industrielle présents dans le projet d'étude de 1925 sur l'aménagement de la vallée du Flon (en annexes).

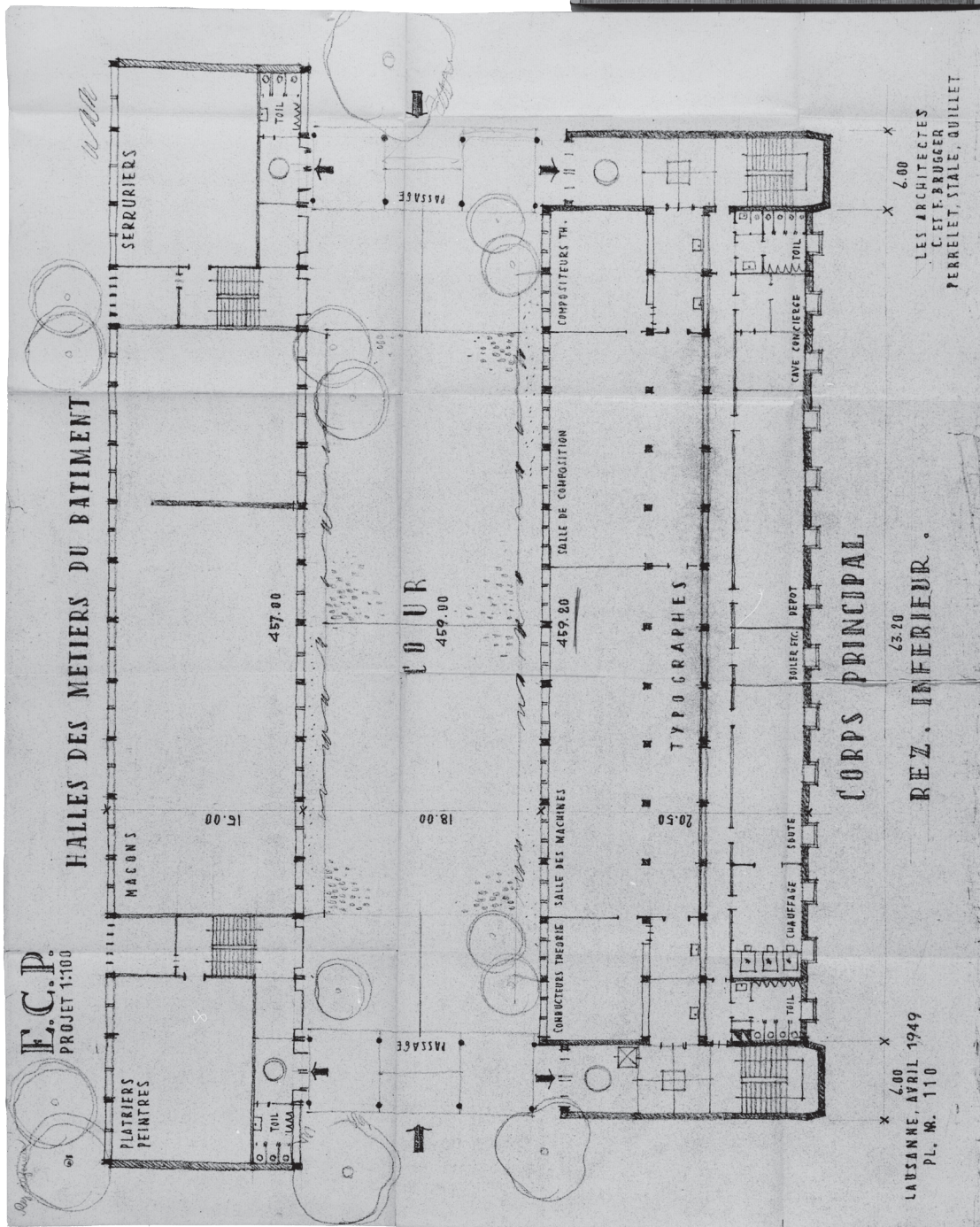


Fig. 72. - Plan du rez-de-chaussée inférieur, Ecoles professionnelles, Rue de Genève 55, avant-projet de 1949, Enquête du 30 septembre au 9 octobre 1952, C. et F. Brugger, Perrelet, Stale, Quillet Arch.

entre les deux ? Il s'agit là d'une question d'échelle ouverte à différentes interprétations.

Nous constatons un changement significatif dans la relation entre le maître et l'apprenti. Dans l'atelier, cette relation était autrefois étroite, tant sur le plan formel que figuratif, avec un rapport quasi-individuel de 1 à 1. Cependant, avec l'augmentation du nombre d'apprentis, ce rapport s'est distendu pour atteindre par exemple un ratio de 1 à 20. L'industrialisation a indéniablement élargi l'accès au savoir, favorisant l'émancipation des apprentis. Elle a également entraîné une standardisation ainsi que des changements dans les dynamiques du transfert de connaissances. Étant conscient de mes limites d'expertise sur ce sujet, je préfère ne pas approfondir davantage mon constat. Cependant, je tiens à nourrir quelque réflexion avec Bruno Jarrosson (1955-), auteur, ingénieur et consultant en pédagogie, dont les idées sur l'espace et la pédagogie résonnent avec mes propres préoccupations. Dans la troisième partie de son livre intitulé *Le Savoir, le Pouvoir et la Formation* (Jarrosson 1997), Jarrosson aborde brièvement la question de l'espace et de la distance, en s'appuyant notamment sur les travaux d'Edward Hall (1914-2009), anthropologue et sociologue du XXe siècle. Il explique :

« Il existe un langage de l'espace qui communique. Les espaces parlent et les êtres qui parlent communiquent par leur façon d'occuper l'espace. Aussi, l'espace dans lequel se déroule une formation fait-il l'objet d'une soigneuse mise en scène. L'estrade est une façon de symboliser le pouvoir dans l'espace. Sur l'estrade, l'orateur est le plus fort. Il aura donc peu de feedback. Il surmonte mieux son angoisse ; en coupant le contact, il a diminué le risque. Il aura diminué l'interaction donc l'efficacité. [...] Par une communication à sens unique [...] on peut infor-

mer. Cette information peut devenir formation, mais seulement de façon fortuite, par consentement et volonté de celui qui reçoit et dont le médium ignore tout. L'espace dit sans équivoque possible si celui qui parle est dans le public ou s'il est hors du public. Ce choix est visible, il s'inscrit nécessairement dans l'espace sans qu'il soit question d'y échapper. [...] Si l'on souhaite une interaction avec les autres, il faut aller vers eux. Cela doit se voir dans l'espace. Si au contraire on souhaite les impressionner par son autorité, autrement dit être cru par la force de sa mise en scène plutôt que la qualité de son argumentation, on peut utiliser l'espace à cette fin. Il est bien naturel que les pièces de théâtre se jouent sur des scènes surélevées [...]. Mais c'est du théâtre, que du théâtre. » (Jarrosson 1997, 182-83).³⁴

34 Note: aujourd'hui, la machine est-elle devenue un écran entre la matière et l'exécutant.e ? Est-elle également devenue synonyme de la dématérialisation même de cet espace d'interaction ?

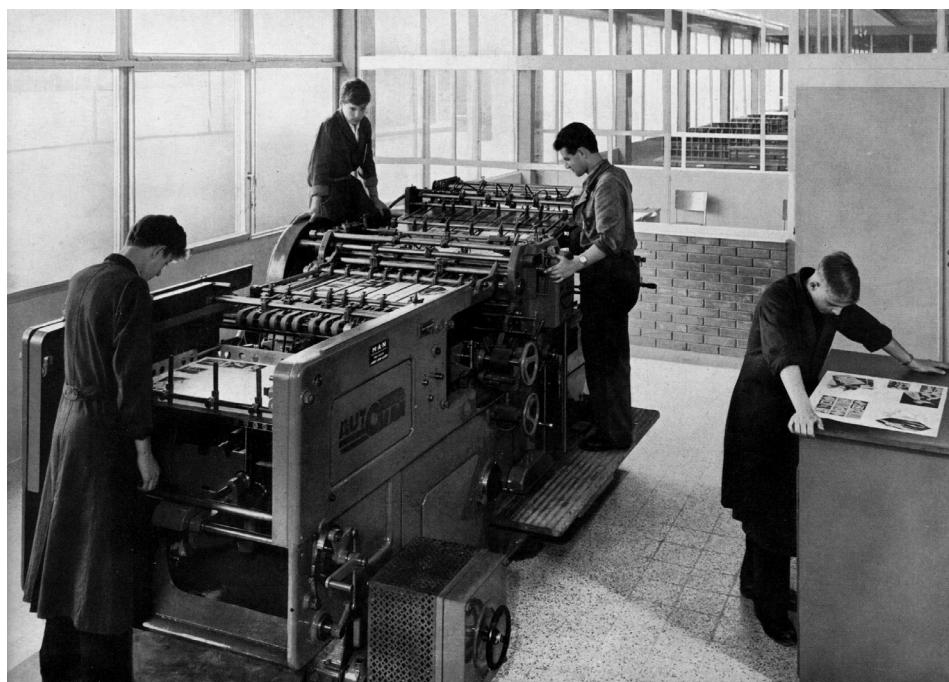


Fig. 73. - Surveillance d'un tirage à la machine deux tours, photographie de M.M Vulliemin, date n.d



Fig. 74. - Les conducteurs au travail, photographie de M.M. Vulliemin, date n.d.



Fig. 75. - La cage du prote, photographie de M.M. Vulliemin, date n.d.



Fig. 76. - L'atelier de composition, photographie de M.M. Vulliemin, date n.d.

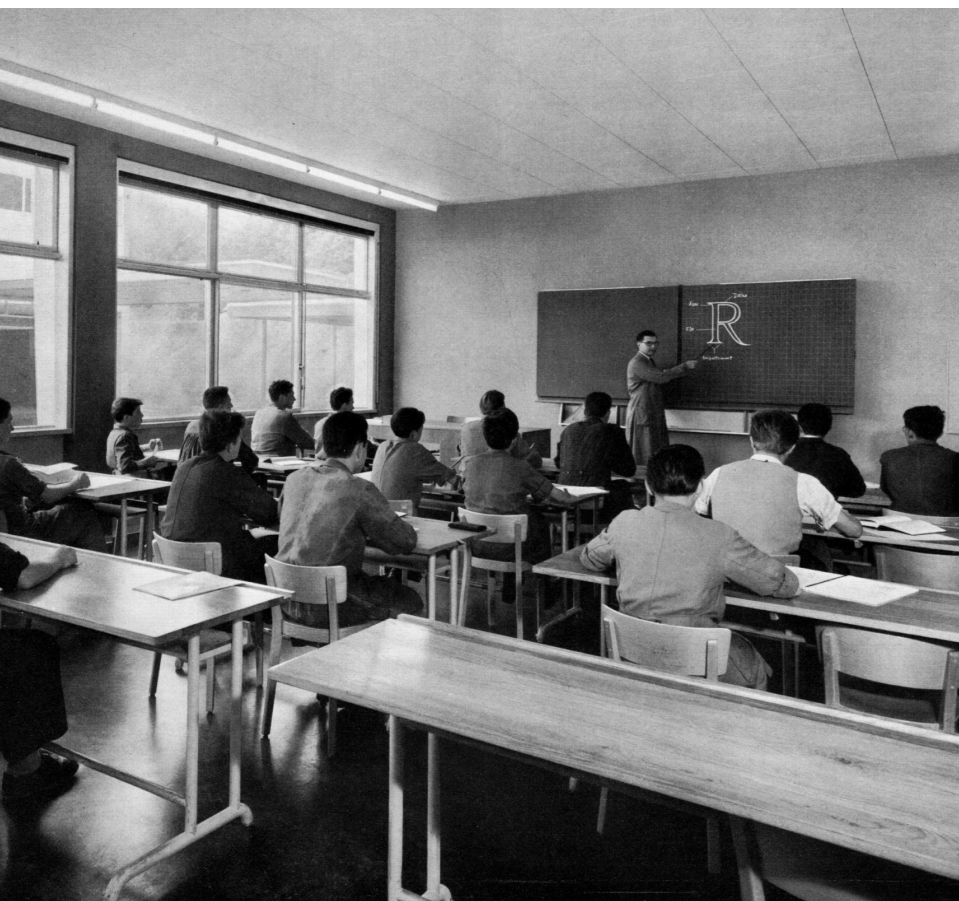


Fig. 77. - Etude de la lettre, photographie de M.M. Vulliemin, date n.d.



Fig. 78. - Façade Ouest de l'Ecole, photographie de M.F. Martin, date n.d.



Le retour de l'atelier

L'importance de l'atelier réside dans ses qualités intrinsèques, liées à la matière, aux personnes et au plaisir inhérent à l'acte créatif. À titre d'exemple contemporain, l'atelier de l'imprimeur et lithographe Raynald Métraux au Flon illustre ce lieu comme le creuset où l'œuvre prend vie. Chaque geste et pression expriment une danse passionnée, établissant un lien direct et charnel entre l'artiste et la matière. Chaque manipulation, que ce soit de la pierre ou du papier, est empreinte d'une complicité attentive et fervente, ajoutant une valeur significative à chaque création et établissant un lien immédiat et intime avec ceux qui la contemplant (Jaunin et Minder, s. d.). Dans un contexte contemporain marqué par le capitalisme des plateformes, une économie logistique et une forte compétitivité, il est essentiel de ne pas succomber à un retour nostalgique de l'atelier. Néanmoins, reconnaître l'existence et la nécessité du plaisir dans le travail - un plaisir tel que l'on peut retrouver dans l'atelier Métraux - dans toute activité humaine, pourrait représenter un tournant majeur dans notre histoire, comme le souligne également l'anthropologue des techniques François Sigaut dans son travail intitulé *Comment Homo devint Faber*. (Sigaut 2012)

Selon Sigaut, le partage de l'attention est le point de départ de la conscience et de la réflexion, et le plaisir de la réussite joue un rôle essentiel. En effet, les éducateurs ont longtemps souligné l'importance de l'affectivité chez les enfants, affirmant que ceux qui prennent plaisir à apprendre réussissent mieux, pourquoi n'en est-il pas ainsi dans la formation professionnelle ? L'insuffisance accordée au plaisir de la réussite semble découler principalement de l'utilitarisme (Sigaut 2012). Nous avons vu tout au long de ce travail l'essor du fonctionnalisme et la volonté de créer une élite professionnelle (Hermanuz 1965). Celle-ci a certainement été induite par la nécessité de répondre aux besoins de l'industrie. Mais pour

qui voulons-nous produire ? et de quelle manière ? Il serait nécessaire de prendre le temps de reconsidérer les *besoins* d'aujourd'hui dans une étude plus approfondie. Ce qui est certain, c'est que cette productivité nous a éloignés les uns des autres, prônant une société de la vitesse et de la logistique. Pourtant, le plaisir intrinsèque qui accompagne l'expérience de l'intelligence, motive à l'exploration et la créativité, favorisant ainsi le développement de la culture humaine. Ceci implique un dialogue constant avec autrui, malgré les malentendus, désaccords ou conflits éventuels. Cette compréhension est intrinsèquement liée à la vie sociale (Sigaut 2012). Mais où se trouve cette vie sociale dans une société où la logique est de gagner dix minutes de plus sur la production (Budry 1933) ? Reconnaître l'existence et la nécessité du plaisir dans le travail pourrait être un tournant majeur dans notre histoire (Sigaut 2012). Aujourd'hui, avec l'éclatement de la chaîne de production, la collaboration est essentielle. Les entreprises, souvent dépourvues d'équipements techniques spécifiques, ont besoin de l'expertise et de l'infrastructure d'autres entreprises, soulignant ainsi l'importance de tisser des liens pour favoriser des opportunités d'expression et d'exploration continue.

Pour que cette collaboration puisse à nouveau être saine, il s'agit de repenser les rythmes de production et *in extenso* nos rythmes de vie. En questionnant les motivations derrière nos activités de production et en remettant en cause l'accent mis sur l'utilitarisme au détriment du bien-être humain et du sens dans nos actions, nous sommes amenés à réfléchir sur les rythmes et les critères de référence de nos sociétés. Cette réflexion s'étend également à l'éducation, où l'intégration de telles idées dans les programmes de formation et la manière dont les entreprises forment leur personnel deviennent des points d'interrogation pertinents. L'étude de cas de l'imprimerie à Lausanne ouvre la voie à des

discussions plus vastes sur les relations entre les entreprises, la production, ainsi que sur la nature même de la formation professionnelle dans une société en constante évolution.

Un retour à l'atelier doit ainsi être examiné à plusieurs échelles ; de la planification territoriale aux interactions interpersonnelles. Par extension, il devient essentiel de repenser la formation *dans* la ville et le plaisir *dans* la formation ; de mettre en lumière l'importance de reconnaître et de réintégrer le plaisir et la créativité dans le travail, de recréer du lien avec les pratiques ainsi qu'entre les pratiques mêmes. Une seule personne ne peut répondre à la problématique, ce qui revient à nouveau à celle du lien. Dans un contexte où tout semble fragmenté, la priorité doit être donnée à la réinstauration du lien entre les divers acteurs, touchant des aspects sociaux, économiques et politiques.

Repenser simultanément la *production* et l'*urbanité* est essentiel, provoquant ainsi un changement de paradigme dans notre manière d'appréhender la construction de nos villes et la place de la formation au sein de celles-ci.

Liste des figures

FIGURES ET SOURCES

Fig. 1. - Affiche de la Gazette de Lausanne, Riche-
mond, Lithographie par A.Marsens,
Lausanne, 1943: [https://www.galerie123.com/fr/af-
fiche-ancienne-originale/33135/gazette-de-lausanne/](https://www.galerie123.com/fr/affiche-ancienne-originale/33135/gazette-de-lausanne/)

Fig. 2. - 14-16e siècle : les grands axes du trafic lau-
sannois : (Francillon 1990, 26)

Fig. 3. - Plan de Lausanne vers 1806. En couleur, la
Louve et le Flon : (Gasser 1988, 308)

Fig. 4. - Plan historique de la ville de Lausanne, 1838.
(en rouge: la rue de Petit St-Jean) : [https://viageo.
ch/catalogue/donnee/9709](https://viageo.ch/catalogue/donnee/9709)

Fig. 5. - Marché de la Palud, 1916-1925, photographie
André Kern : (Leresche 2001, 82)

Fig. 6. - Rue du Petit-Saint-Jean prise du nord, depuis
la place de la Louve. Au premier plan à droite, le n°11
qui abrite l'imprimerie-lithographie Müller et Cie.
Auteur anonyme, 1890 – 1892, Musée Historique
Lausanne, MHL127483

Fig. 7. - Vue sur l'entrée de l'imprimerie Müller et Cie,
à la rue du Petit-Saint-Jean 11. Un portail, un couvert
et un coffre de bois, un tas de plots indéterminés,
deux chars dont l'un supporte un tonneau. Après la
barrière métallique et la baie vitrée, un personnage
se tient à l'entrée. Tout au fond, l'enseigne indiquant
l'entrée de l'imprimerie.
Auteur anonyme, 1890 – 1892, Musée Historique
Lausanne, MHL127472

Fig. 8. - Vue de l'entrée de l'imprimerie Müller et
Cie à la rue du Petit-Saint-Jean 11. Deux inscriptions
indiquent le bureau et les ateliers de l'entreprise.
Auteur anonyme, 1890 – 1892, Musée Historique
Lausanne, MHL127482

Fig. 9. - Portrait d'un artisan de l'imprimerie Müller
et Cie à la rue du Petit-Saint-Jean 11.
Auteur anonyme, 1890 – 1892, Musée Historique
Lausanne, MHL127478

Fig. 10. - Vues intérieures de l'imprimerie Müller et
Cie, à la rue du Petit-Saint-Jean 11.
Auteur anonyme, 1890 – 1892, Musée Historique
Lausanne, MHL127476

Fig. 11. – idem , MHL127473

Fig. 12. – idem , MHL127479

Fig. 13. Impressio Librorum, Jan Van Der Straet dit
Stradanus (1523-1605) (« Impressio Librorum : im-
primeurs et imprimerie typographique, avec presse
à bras etc. », s. d.)

Fig. 14. La Ceinture Pichard et le lignes de tramways
inaugurés en 1896, (Gasser 1988, 312)

Fig. 15. - Plan des terrains de la Société foncière des
Boulevards, 1891, (Neuenschwander Feihl, Barbey, et
Germann 1990, 295)

Fig. 16. - Plan de situation de l'immeuble d'habitation et
ateliers A.Trüb&Cie, 1905, Strub M., Habitation-ateliers,
Ch. du Simplon 25, Enquête du 11 au 23 mars 1905,
Dossier 420.6655, Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_142_319

Fig. 17. - Evolution de l'entreprise Müller&Cie,

Fig. 18. - Reproduction d'une gravure pour publicité
représentant l'immeuble sis au n°25 de la rue du
Simplon où est établie l'imprimerie-lithographie Trüb
et Cie. Auteur anonyme, 1906, Musée Historique
Lausanne, MHL127497

Fig. 19. - Vue en coupe de l'Imprimerie-Lithographie Trüb.&Cie, 1905, Strub M. , Habitation-ateliers, Ch. du Simplon 25, Enquête du 11 au 23 mars 1905, Dossier 420.6655, Archives de la Ville de Lausanne, F6_microfilm_142_326

Fig. 20. - Vue en coupe de l'Imprimerie Vaney-Burnier, au Rôtillon, vers 1924 (Imprimerie typographie G. Vaney-Burnier S.A. Lausanne, Catalogue général), Le Livre à Lausanne: 1493-1993, cinq siècles d'édition et d'imprimerie, Éditions Payot Lausanne 1993, p.288

Fig. 21. - Salle de stockage de Trüb&Cie, Fig. 21. - Vue intérieure sur la salle de stockage de l'imprimerie Trüb et Cie, à la rue du Simplon 25. Auteur anonyme, 1906 – 1920, Musée Historique Lausanne, MHL127502

Fig. 22. - Strub M., Habitation-ateliers, Ch. du Simplon 25, sous-sol et rez-de-chaussée inférieur, 1905, Strub M. , Habitation-ateliers, Ch. du Simplon 25, Enquête du 11 au 23 mars 1905, Dossier 420.6655, Archives de la Ville de Lausanne, F6_microfilm_142_321

Fig. 23. - Strub M., Habitation-ateliers, Ch. du Simplon 25, rez-de-chaussée supérieur et 1er étage, 1905, Strub M. , Habitation-ateliers, Ch. du Simplon 25, Enquête du 11 au 23 mars 1905, Dossier 420.6655, Archives de la Ville de Lausanne, F6_microfilm_142_322

Fig. 24. - Strub M., Habitation-ateliers, Ch. du Simplon 25, 2e et 3e étage, 1905, Strub M. , Habitation-ateliers, Ch. du Simplon 25, Enquête du 11 au 23 mars 1905, Dossier 420.6655, Archives de la Ville de Lausanne, F6_microfilm_142_323

Fig. 25. - Strub M., Habitation-ateliers, Ch. du Simplon 25, combles et faux-combles, 1905, Strub M. , Habitation-ateliers, Ch. du Simplon 25, Enquête du 11 au 23 mars 1905, Dossier 420.6655, Archives de la Ville de Lausanne, F6_microfilm_142_324

Fig. 26. Gazette de Lausanne, Gos, Emile, Un ouvrier pousse les bobines de papier pour la rotative, 1932, Musée Historique Lausanne, C_MHL144033

Fig. 27. - Diagramme montrant les regroupements des IRL au début du XXe siècle : (Francillon 1990, 98)

Fig. 28. - Tracé du chemin de fer Lausanne-Ouchy inauguré en 1877 : (Neuenschwander Feihl, Barbey, et Germann 1990, 262)

Fig. 29. - Occupation de la vallée au fur et à mesure de son comblement : (Neyroud 1986, 74)

Fig. 30. - Lausanne à vue d'oiseau, vue de l'ouest. Lithographie d'Alfred Guedon, vers 1860 : (Neuenschwander Feihl, Barbey, et Germann 1990, 374)

Fig. 31. - Vue aérienne du centre ville, de la vallée du Flon et de la gare, Swissair photographie vers 1925-1930 : (Neuenschwander Feihl, Barbey, et Germann 1990, 289)

Fig. 32. - Plan de situation pour le Lausanne-Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7, 1930 : Cie du Lausanne – Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7, Enquête du 30 juillet au 8 août 1930 Dossier 420.7979, Archives de la Ville de Lausanne, F6_microfilm_029_480

Fig. 33. - Vue de bâtiment pour le Lausanne-Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7, Enquête du 30 juillet au 8 août 1930, Bonnard et Mercier Arch. Cie du Lausanne – Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7, Enquête du 30 juillet au 8 août 1930, Dossier 420.7979, Archives de la Ville de Lausanne, F6_microfilm_029_488

Fig. 34. - Gare du Flon du Lausanne-Ouchy, vers 1915, photographie de Greck : (Leresche 2001, 91)

Fig. 35. - Immeuble, construit en 1913 sur les plans des architectes Bonnard et Picot, fonctionnant comme enseigne du quartier : (s. n 1990, 12)

Fig. 36. - Coupe et élévations du bâtiment pour le Lausanne-Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7, Enquête du 30 juillet au 8 août 1930, Bonnard et Mercier Arch. : Cie du Lausanne – Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7, Enquête du 30 juillet au 8 août 1930, Dossier 420.7979, Archives de la Ville de Lausanne, F6_microfilm_029_481

Fig. 37. - Plan du sous-sol du bâtiment pour le Lausanne-Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7, Enquête du 30 juillet au 8 août 1930, Bonnard et Mercier Arch. : Cie du Lausanne – Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7, Enquête du 30 juillet au 8 août 1930, Dossier 420.7979, Archives de la Ville de Lausanne, F6_microfilm_029_487

Fig. 38. - Plan du rez-de-chaussée du bâtiment pour le Lausanne-Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7, Enquête du 30 juillet au 8 août 1930, Bonnard et Mercier Arch. : Cie du Lausanne – Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7, Enquête du 30 juillet au 8 août 1930, Dossier 420.7979, Archives de la Ville de Lausanne, F6_microfilm_029_482

Fig. 39. - Sélection de photographies, Photos en vrac, Archives des Presses Centrales de Lausanne, Renens, photographie probablement de Jongh, date n.d.

Fig. 40. - Sélection de photographies, Photos en vrac, Archives des Presses Centrales de Lausanne, Renens, photographie probablement de Jongh, date n.d.

Fig. 41. - Plan du 1er étage du bâtiment pour le Lausanne-Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7, Enquête du 30 juillet au 8 août 1930, Bonnard et Mercier Arch. : Cie du Lausanne – Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7, Enquête du 30 juillet au

8 août 1930, Dossier 420.7979, Archives de la Ville de Lausanne, F6_microfilm_029_483

Fig. 42. - Sélection de photographies, Photos en vrac, Archives des Presses Centrales de Lausanne, Renens, photographie probablement de Jongh, date n.d.

Fig. 43. - Sélection de photographies, Photos en vrac, Archives des Presses Centrales de Lausanne, Renens, photographie probablement de Jongh, date n.d.

Fig. 44. - Plan du 2e étage du bâtiment pour le Lausanne-Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7, Enquête du 30 juillet au 8 août 1930, Bonnard et Mercier Arch. : Cie du Lausanne – Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7, Enquête du 30 juillet au 8 août 1930, Dossier 420.7979, Archives de la Ville de Lausanne, F6_microfilm_029_484

Fig. 45. - Sélection de photographies, Photos en vrac, Archives des Presses Centrales de Lausanne, Renens, photographie probablement de Jongh, date n.d.

Fig. 46. - Sélection de photographies, Photos en vrac, Archives des Presses Centrales de Lausanne, Renens, photographie probablement de Jongh, date n.d.

Fig. 47. - Plan du 3e étage du bâtiment pour le Lausanne-Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7, Enquête du 30 juillet au 8 août 1930, Bonnard et Mercier Arch. : Cie du Lausanne – Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7, Enquête du 30 juillet au 8 août 1930, Dossier 420.7979, Archives de la Ville de Lausanne, F6_microfilm_029_485

Fig. 48. - Sélection de photographies, Photos en vrac, Archives des Presses Centrales de Lausanne, Renens, photographie probablement de Jongh, date n.d.

Fig. 49. - Sélection de photographies, Photos en vrac, Archives des Presses Centrales de Lausanne, Renens, photographie probablement de Jongh, date n.d.

Fig. 50. - Façades du bâtiment pour le Lausanne-Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7, Enquête du 30 juillet au 8 août 1930, Bonnard et Mercier Arch. : Cie du Lausanne – Ouchy, Immeuble industriel, Rue de Genève 7, Enquête du 30 juillet au 8 août 1930, Dossier 420.7979, Archives de la Ville de Lausanne, F6_microfilm_029_486

Fig. 51. - Paquets à expédier, Sélection de photographies, de photographies, Photos en vrac, Archives des Presses Centrales de Lausanne, Renens, photographie probablement de Jongh, date n.d.

Fig. 52. - Tracé de la petite ceinture de Lausanne (1985). Positionnement des différents bâtiments ayant accueillies les cours pour les typographes : (Gasser 1988, 313)

Fig. 53. - Tracé de la petite ceinture de Lausanne (1985). Positionnement des différents bâtiments ayant accueillies les cours pour les typographes : Plan de la Ville de Lausanne, 1959, Archives Direction du logement, de l'environnement et de l'architecture Lausanne : <https://viageo.ch/catalogue/donnee/9709>

Fig. 54. - École complémentaire Professionnelle Bâtiment à l'usage d'ateliers et classes Rue de Genève 55, Enquête du 30 septembre au 9 octobre 1952, Dossier 10 B. 622.623, Archives de la Ville de Lausanne, F6_microfilm_039_518

Fig. 55. - En aval du pont Chauderon, 1925 : (Demmiere 1925, 231)

Fig. 56. - Plan général de projet pour l'aménagement de la Vallée du Flon, 1925 : (Demmiere 1925, 230)

Fig. 57. - Plan de 1925 de projet pour l'aménagement de la Vallée du Flon : (Demmiere 1925)

Fig. 58. - Plan de 1947 des embranchements industriels des plateformes de la Vallée du Flon : (Chenaux 1947, 199)

Fig. 59. - Vue du comblement de la vallée du flon depuis le Pont Chauderon, Atelier H. Guggenheim & co., Zürich, 1905 : (« Inauguration du pont Chauderon-Montbenon - notreHistoire.ch », s. d.)

Fig. 60. - Photographie aérienne de 1952 de la Vallée du Flon, en aval du pont Chauderon. : map.geo.admin.ch (map.geo.admin.ch/20240208200510973)

Fig. 61. - Photographie aérienne de 1957 de la Vallée du Flon, en aval du pont Chauderon. : map.geo.admin.ch (map.geo.admin.ch/20240208200606393)

Fig. 62. - L'Ecole professionnelle vue depuis l'ouest, photographie Albert Würigler, vers 1955-1960 : Musée Historique Lausanne, MHL108693

Fig. 63. - Vallée du Flon en aval du pont Chauderon, photographie Albert Würigler, vers 1955-1960 : Musée Historique Lausanne, MHL108693_I_004

Fig. 64. - Façade est du bâtiment de l'École complémentaire professionnelle et de l'École Romande de Typographie, photographie de M.F. Martin, 1950 (image dans la plaquette de l'Ecole) : (Jaccottet et al. 1965, 91)

Fig. 65. - Plateforme du Flon vue depuis l'ouest, le pont Chauderon, le "parc public" de l'Ecole professionnelle, photographie Albert Würigler, vers 1955-1960 : Musée Historique Lausanne, MHL108693_I_003

Fig. 66. - Plan de situation de l'École dans la plaquette de présentation. (Notez l'absence du pont Chauderon et des garages.) : (Jaccottet et al. 1965, 77)

Fig. 67. - Préau couvert de l'Ecole, , photographie de M.F. Martin, date n.d : AR-A+D, Agrégateur de Ressources Art + Design, ar-ad.ch

Fig. 68. - Un écran depuis le Pont Chauderon, photographie ©Randonature Sàrl, date n.d : (« 02A eracom.gif — Randonature », s. d.)

Fig. 69. - Coupe Ouest-Est de l'Ecole avec son Parc "public". (Notez l'absence du pont Chauderon et des garages.) : (Jaccottet et al. 1965, 77)

Fig. 70. - Bâtiment de l'Ecole professionnelle, photographie Albert Würzler, vers 1955-1960 : Musée Historique Lausanne, MHL108693_I_006

Fig. 71. - Passerelle Nord de l'Ecole, photographie de M.F. Martin, date n.d : AR-A+D, Agrégateur de Ressources Art + Design, ar-ad.ch

Fig. 72. - Plan du rez-de-chaussée inférieur, Ecoles professionnelles, Rue de Genève 55, avant-projet de 1949, Enquête du 30 septembre au 9 octobre 1952, C. et F. Brugger, Perrelet, Stale, Quillet Arch. : École complémentaire Professionnelle Bâtiment à l'usage d'ateliers et classes Rue de Genève 55, Enquête du 30 septembre au 9 octobre 1952, Dossier 10 B. 622.623, Archives de la Ville de Lausanne, F6_microfilm_039_497

Fig. 73. - Surveillance d'un tirage à la machine deux tours, photographie de M.M. Vulliemin, date n.d : (Jaccottet et al. 1965, 65)

Fig. 74. - Les conducteurs au travail, photographie de M.M. Vulliemin, date n.d. : (Jaccottet et al. 1965, 67)

Fig. 75. - La cage du prote, photographie de M.M. Vulliemin, date n.d. : (Jaccottet et al. 1965, 74)

Fig. 76. - L'atelier de composition, photographie de M.M. Vulliemin, date n.d. : (Jaccottet et al. 1965, 64)

Fig. 77. - Etude de la lettre, photographie de M.M. Vulliemin, date n.d. : (Jaccottet et al. 1965, 60)

Fig. 78. - Façade Ouest de l'Ecole, photographie de M.F. Martin, date n.d. AR-A+D, Agrégateur de Ressources Art + Design, ar-ad.ch

Bibliographie

LIVRES ET CHAPITRES DE LIVRES

Alonnier, Décembre. 1864. *Typographes et gens de lettres / Décembre Alonnier*. M. Lévy frères. Paris. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65239282>.

« Annuaire vaudois de 1912 ». 1912. E. Toso & Cie.

« Annuaire vaudois de 1951 ». 1951. Inconnu.

Balzac, Honoré de. 1874. « Les deux poètes ». In *Illusions Perdues*, Vve A. Houssiaux, 1 119.

Baud, Aymon, Sylvie Berti Rossi, Paul Bissegger, Gilbert Coutaz, Pierre Crotti, Thierry Diserens, Ulrich Doepper, et al. 2001. *Lausanne, un lieu, un bourg, une ville*. Presses polytechniques et Universitaires romandes. Lausanne.

Benjamin, Walter. 2011. *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*. Éditions Allia. Petite collection.

Boutmy, Eugène. 1883. *Dictionnaire de l'argot des typographes*. Marpon et Flammarion.

Brugger, Perrelet, Stalé, et Quillet. 1965. « Notes des architectes ». In *Les écoles professionnelles complémentaires : Lausanne*, Edition indéterminée, 75 80. Lieu de publication indéterminé.

Budry, Paul. 1933. « Une heure dans une imprimerie moderne ». In *Imprimerie Centrale SA Lausanne*, par Vincent Vincent, Robert Moulin, Pierre Deslandes, et Edouard Boy-de-la-Tour, Imprimerie Centrale SA Lausanne 1933, PCL Presses Centrales SA 2010. Renens.

Burnand, Gaston. 1993. « XXe siècle: Lausanne, Capitale romande du livre, Les arts graphiques à Lausanne, Vers une réputation internationale. » In *Le Livre à Lausanne: 1493-1993, cinq siècles d'édition et d'imprimerie*, Éditions Payot Lausanne, 154 56.

Chronologie des arts graphiques: de l'an 105 à nos jours. 1995. Lutry: Montreux : Impr. Corbaz.

Chuard, Jean-Pierre, et Marc Lamunière. 1982. *Une odeur d'encre, les 75 ans de la société 24 heures - imprimeries réunies SA 1907-1982*. 24 heures-Imprimeries réunies SA.

Conod, Françoise, Laurence Junier-Vouga, Jean-Pierre Fragnière, et Pierre Chessex. 1993. « XXe siècle: Lausanne, Capitale romande du livre, Territoire de l'édition lausannoise, 1980-1990: quatre exemples ». In *Le Livre à Lausanne: 1493-1993, cinq siècles d'édition et d'imprimerie*, Éditions Payot Lausanne, 149 53.

Corsini, Silvio. 1993a. « L'édition lausannoise au XIXe siècle ». In *Le Livre à Lausanne: 1493-1993, cinq siècles d'édition et d'imprimerie*, Éditions Payot Lausanne, 76 86.

———. 1993b. « XXe siècle: Lausanne, Capitale romande du livre, Des livres, mais encore... » In *Le Livre à Lausanne: 1493-1993, cinq siècles d'édition et d'imprimerie*, Éditions Payot Lausanne, 202 4.

———. 1993c. « XXe siècle: Lausanne, Capitale romande du livre, Essor de l'édition lausannoise au XXe siècle ». In *Le Livre à Lausanne: 1493-1993, cinq siècles d'édition et d'imprimerie*, Éditions Payot Lausanne, 107 9.

Eggler, Jean-Jacques. 1993. « Entre deux révolutions, Le temps des pamphlets politiques ». In *Le Livre à Lausanne: 1493-1993, cinq siècles d'édition et d'imprimerie*, Éditions Payot Lausanne, 70 74.

Foretay, Edouard. 1965. « Un peu d'histoire ». In *Les écoles professionnelles complémentaires : Lausanne*, Edition indéterminée, 19 22. Lieu de publication indéterminé.

Fomerod, Françoise. 1993. « XXe siècle: Lausanne, Capitale romande du livre, Le temps des guildes ». In *Le Livre à Lausanne: 1493-1993, cinq siècles d'édition et d'imprimerie*, Éditions Payot Lausanne, 130 32.

Francillon, Denise. 1990. *Lausanne à travers les âges : textes de présentation des sections de l'exposition permanente*. Musée historique de Lausanne. Musée historique. Lausanne.

- Haas, Alfred. 1993. « XXe siècle: Lausanne, Capitale romande du livre, De l'atelier familial aux grandes entreprises ». In *Le Livre à Lausanne: 1493-1993, cinq siècles d'édition et d'imprimerie*, Éditions Payot Lausanne, 158 59.
- Hermanuz, Maurice. 1965. « L'école romande de typographie: La formation professionnelle dans l'imprimerie ». In *Les écoles professionnelles complémentaires : Lausanne*, Edition indéterminée, 61 74. Lieu de publication indéterminé.
- « Indicateur vaudois de 1885 ». 1885. Louis Corbaz & Cie.
- « Indicateur vaudois de 1899 ». 1899. H. Vallotton, Guex & Cie.
- Jaccottet, Georges. 1965. « Une oeuvre de collaboration ». In *Les écoles professionnelles complémentaires : Lausanne*, Edition indéterminée, 3 6. Lieu de publication indéterminé.
- Jakubec, Doris, et Anne-Lise Delacrétaz. 1993. « XXe siècle: Lausanne, Capitale romande du livre, Editeurs lausannois et écrivains romands ». In *Le Livre à Lausanne: 1493-1993, cinq siècles d'édition et d'imprimerie*, Éditions Payot Lausanne, 123 25.
- Jarrosson, Bruno. 1997. « L'espace et le temps en pédagogie ». In *Le Savoir, le pouvoir et la Formation: transmission du savoir dans l'entreprise et ailleurs*, Maxima, 179 202. Paris.
- Jaton, E. 1965. « Une école au service des métiers ». In *Les écoles professionnelles complémentaires : Lausanne*, Edition indéterminée, 29 50. Lieu de publication indéterminé.
- Jaunin, Françoise, et Nicole Minder. s. d. *Atelier Raynald Métraux Impression et édition d'estampes contemporaines*. Vevey: Cabinet cantonal des estampes, Musée Jenisch, Vevey.
- Leresche, Anne. 2001. *Lausanne : regards sur la ville, 1900 - 1939*. Musée historique de Lausanne. Lausanne.
- Muret, J.-E. 1965. « Le rôle de la Société industrielle et commerciale de Lausanne dans l'organisation des cours professionnels ». In *Les écoles professionnelles complémentaires : Lausanne*, Edition indéterminée, 9 16. Lieu de publication indéterminé.
- Muyden, Berthold van. 1906. *Lausanne à travers les âges*. Municipalité de Lausanne. Lausanne, rue Haldimand 4: Lausanne : Libr. Rouge.
- Oulevay, Alfred. 1965. « Une étape ». In *Les écoles professionnelles complémentaires : Lausanne*, Edition indéterminée, 7 8. Lieu de publication indéterminé.
- Perrin, Paul. 1965. « L'école romande de typographie: L'imprimerie au service de la pensée ». In *Les écoles professionnelles complémentaires : Lausanne*, Edition indéterminée, 55 56. Lieu de publication indéterminé.
- Polla, Louis. 1974. *Lausanne 1860-1910 : vie quotidienne*. Payot. Lausanne.
- Sigaut, François. 2012. *Comment Homo devint faber*. CNRS Editions. Biblis, Le passé recomposé.
- Truan, José-Louis. 1980. « Ville de Lausanne; Direction des travaux; Inventaire urbain ». Centre de documentation - Direction des Travaux.
- Vincent, Vincent, Paul Budry, Robert Moulin, Pierre Deslandes, et Edouard Boy-de-la-Tour. 1933. *Imprimerie Centrale SA Lausanne*. Imprimerie Centrale SA Lausanne 1933, PCL Presses Centrales SA 2010. Renens.
- Zwahlen, J. 1965. « L'école complémentaire au service des métiers ». In *Les écoles professionnelles complémentaires : Lausanne*, Edition indéterminée, 23 24. Lieu de publication indéterminé.

ARTICLES

Altorfer-Ong, Stefan. 2015. « Publicité ». Traduit par Elena Vuille-Mondada. hls-dhs-dss.ch. 11 janvier 2015. <https://hls-dhs-dss.ch/articles/014058/2015-01-11/>.

« Arts graphiques ». s. d. hls-dhs-dss.ch. Consulté le 7 février 2024. <https://hls-dhs-dss.ch/articles/014027/2019-11-11/>.

Barbey, G. 1990. « Lausanne : montée d'Ouchy au cœur de la ville = Lausanne : "Aufstieg" von Ouchy zum Stadtzentrum ». Text/html,application/pdf;text/html, juin. <https://doi.org/10.5169/SEALS-129083>.

Chenau, F. 1947. « Gare de Lausanne-Sébeillon ». Text/html,application/pdf;text/html, juillet. <https://doi.org/10.5169/SEALS-55140>.

Demmiere, H. 1925. « Aménagement de la Vallée du Flon, en aval de Lausanne: projet municipal établi avec la collaboration de M. Charles Zbinden, architecte ». Text/html,application/pdf;text/html. Bulletin technique de la Suisse romande, septembre. <https://doi.org/10.5169/SEALS-39535>.

Dubler, Anne-Marie. 2018. « Artisanat ». Traduit par Walter Weideli. hls-dhs-dss.ch. 25 janvier 2018. <https://hls-dhs-dss.ch/articles/013954/2018-01-25/>.

« Édition, maisons d' ». s. d. hls-dhs-dss.ch. Consulté le 7 février 2024. <https://hls-dhs-dss.ch/articles/014028/2015-03-19/>.

Gasser, Philippe. 1988a. « Adrien Pichard, ingénieur et premier urbaniste de Lausanne ». Text/html,application/pdf;text/html, septembre. <https://doi.org/10.5169/SEALS-76837>.

Giacari, Nikita, et Nicolas Pralong. 2023. « Walter Kurt Wiemken's Querschnitt Durch Ein Haus Transparency, the Frontality of a Statement ? »

Gull, Thomas. 2015. « Travail des enfants ». Traduit par Florence Piguet. hls-dhs-dss.ch. 9 mars 2015. <https://hls-dhs-dss.ch/articles/013909/2015-03-09/>.

« HISTORIA | Faire l'Histoire: Lausanne ville de rivière – AS-229 – Editions – Architecture Suisse ». s. d. Consulté le 27 janvier 2024. <https://architecturesuisse.ch/fr/as/229/229-historia-faire-lhistoire-lausanne-ville-de-riviere/>.

HLS DHS DSS. 2012. « Formation professionnelle ». Traduit par Laurent Droz. hls-dhs-dss.ch. 24 août 2012. <https://hls-dhs-dss.ch/articles/013911/2012-08-24/>.

« Impressio Librorum : imprimeurs et imprimerie typographique, avec presse à bras etc. ». s. d. BnF Essentiels. Consulté le 7 janvier 2024. <https://essentiels.bnf.fr/fr/image/8c75c654-eele-409d-9b87-e68b5f24fc94-impressio-librorum-imprimeurs-et-imprimerie-typographique-avec-presse-bras-etc>.

« Imprimerie ». s. d. hls-dhs-dss.ch. Consulté le 10 février 2024. <https://hls-dhs-dss.ch/articles/014026/2016-03-31/>.

« Inaugurations officielles à Lausanne: Ecoles complémentaires professionnelles, A l'Ecole romande de typographie ». 1955, nd 1955, Le Gutenberg édition.

Kaenel, Philippe. 2008. « Illustration ». hls-dhs-dss.ch. 6 mai 2008. <https://hls-dhs-dss.ch/articles/024563/2008-05-06/>.

Karly, Marcel. 1965. « L'école romande de typographie: Les cours typographiques d'autrefois ». In Les écoles professionnelles complémentaires : Lausanne, Edition indéterminée, 57 59. Lieu de publication indéterminé.

« Les Illusions perdues | BNF ESSENTIELS ». s. d. Consulté le 7 janvier 2024. <https://gallica.bnf.fr/essentiels/balzac/illusions-perdues>.

Mermet, Danièle. s. d. « Une histoire de la typographie des origines à l'ère industrielle ». BnF Essentiels. Consulté le 7 janvier 2024. <https://essentiels.bnf.fr/fr/livres-et-ecritures/formes-et-usages-des-livres/4d215a39-67a3-4609-balb-f6ec08100b9c-typographie/article/dca0cd61-0d34-4c3e-9016-33b35cb993e5-une-histoire-la-typographie-origines-ere-industrielle>.

« Naissance de l'imprimerie en Occident ». s. d. BnF Essentiels. Consulté le 7 janvier 2024. <https://essentiels.bnf.fr/fr/livres-et-ecritures/histoire-du-livre-occidental/586fe06a-d438-4788-b994-c5b78c61634e-invention-imprimerie-15e-siecle/article/7ae46426-2b55-4849-9ff5-a52d8a76efa8-naissance-imprimerie-en-occident>.

Neuenschwander Feihl, Joëlle, Gilles Barbey, et Georg Germann. 1990. « Lausanne ». INSA: Inventar der neueren Schweizer Architektur, 1850-1920: Städte = Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920: villes = Inventario svizzero di architettura, 1850-1920: città 5: 225. <https://doi.org/10.5169/seals-6589>.

Neyroud, François. 1986a. « L'aménagement de la vallée du Flon à Lausanne ». Ingénieurs et architectes suisses 112 (6): 73. <https://doi.org/10.5169/seals-75973>. ———. 1986b. « Du "Pas-des Anes" à la vallée du Flon ». Text/html,application/pdf,text/html, mars. <https://doi.org/10.5169/SEALS-75974>.

s. n. 1990. « Il était une fois l'industrie ». Text/html,application/pdf,text/html, juin. <https://doi.org/10.5169/SEALS-129082>.

Sardet, Frédéric. 2009. « Lausanne (commune): 3.2.3. L'économie et les transports aux XIXe et XXe siècles ». 2 avril 2009. <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/002408/2009-04-02/>.

Simon-Muscheid, Katharina. 2015. « Corporations ». Traduit par Pierre-G. Martin. hls-dhs-dss.ch. 3 février 2015. <https://hls-dhs-dss.ch/articles/013729/2015-02-03/>.

Studer, Brigitte. 2021. « Lois sur les fabriques ». Traduit par Ursula Gaillard. hls-dhs-dss.ch. 6 août 2021. <https://hls-dhs-dss.ch/articles/013804/2021-08-06/>.

Tschudin, Peter. 2016. « Imprimerie ». Traduit par Florence Piguet. hls-dhs-dss.ch. 31 mars 2016. <https://hls-dhs-dss.ch/articles/014026/2016-03-31/>.

Zehnder, Patrick. 2012. « Trüb, August Johann ». Traduit par André Naon. hls-dhs-dss.ch. 16 novembre 2012. <https://hls-dhs-dss.ch/articles/029539/2012-11-16/>.

SITES WEB

« CAMP : Etymologie de CAMP ». s. d. Consulté le 14 février 2024. <https://www.cnrtl.fr/etymologie/camp>.

« campo - Treccani ». s. d. Treccani. Consulté le 14 février 2024. <https://www.treccani.it/vocabolario/campo/>, <https://www.treccani.it/vocabolario/campo/>.

« Collections des musées ». s. d.-a. Site officiel de la Ville de Lausanne. Consulté le 21 février 2024. <https://www.lausanne.ch/collections-musees>.

« Dictionnaire de l'académie française: palimpseste ». s. d. Ortolang. Dictionnaire de l'académie française. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P0168>.

« Etimologia : campo ». s. d. Consulté le 23 février 2024. <https://www.etimo.it/?term=campo>.

« Impression Offset bobine, presse bobine, offset rotative avec Veoprint ! ». s. d. Consulté le 10 février 2024. <https://www.veoprint.ch/impression-offset-rotative.html>.

« [Kaat + gids, p. 4] ». s. d. Consulté le 27 janvier 2024. <https://vu.contentdm.oclc.org/digital/collection/krt/id/6187/show/6183>.

« Online Etymology Dictionary, Camp ». s. d. Ortolang. Online Etymology Dictionary. <https://www.etymonline.com/word/camp>.

« Online Etymology Dictionary, Campus ». s. d. Ortolang. Online Etymology Dictionary. <https://www.etymonline.com/word/campus>.

« PCL, 250 ans d'histoire! ». s. d. <https://www.pcl.ch/fr/propos-de-pcl>.

« Plan de la ville de Lausanne et de sa banlieue / suivant l'original dressé par le Bureau des Trauvau 1875, édité par D. Lebet ». 1890. 1890. <http://www.e-rara.ch/zut/7186933>.

« Plan de Lausanne et de sa banlieue / Etabl. topogr. de Wurster, Randegger & Co. » 1895. 1895. <http://www.e-rara.ch/zuz/10747541>.

MÉMOIRE

Fernandez, Terry. 2007. « Un avenir à inventer ».

« Portail lexical, Lexicographie: atelier ». s. d. Ortolang. CNRTL: Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. <https://www.cnrtl.fr/definition/atelier>.

« Portail lexical, Lexicographie: campus ». s. d. Ortolang. CNRTL: Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. <https://www.cnrtl.fr/definition/campus>.

« Portail lexical, Lexicographie: empreinte ». s. d. Ortolang. CNRTL: Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. <https://www.cnrtl.fr/definition/empreinte>.

« Portail lexical, Lexicographie: enseigner ». s. d. Ortolang. CNRTL: Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. <https://www.cnrtl.fr/definition/enseigner>.

« Portail lexical, Lexicographie: épreuve ». s. d. Ortolang. CNRTL: Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. <https://www.cnrtl.fr/definition/epreuve>.

« Portail lexical, Lexicographie: faculté ». s. d. Ortolang. CNRTL: Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. <https://www.cnrtl.fr/definition/faculté>.

« Portail lexical, Lexicographie: impression ». s. d. Ortolang. CNRTL: Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. <https://www.cnrtl.fr/definition/impression>.

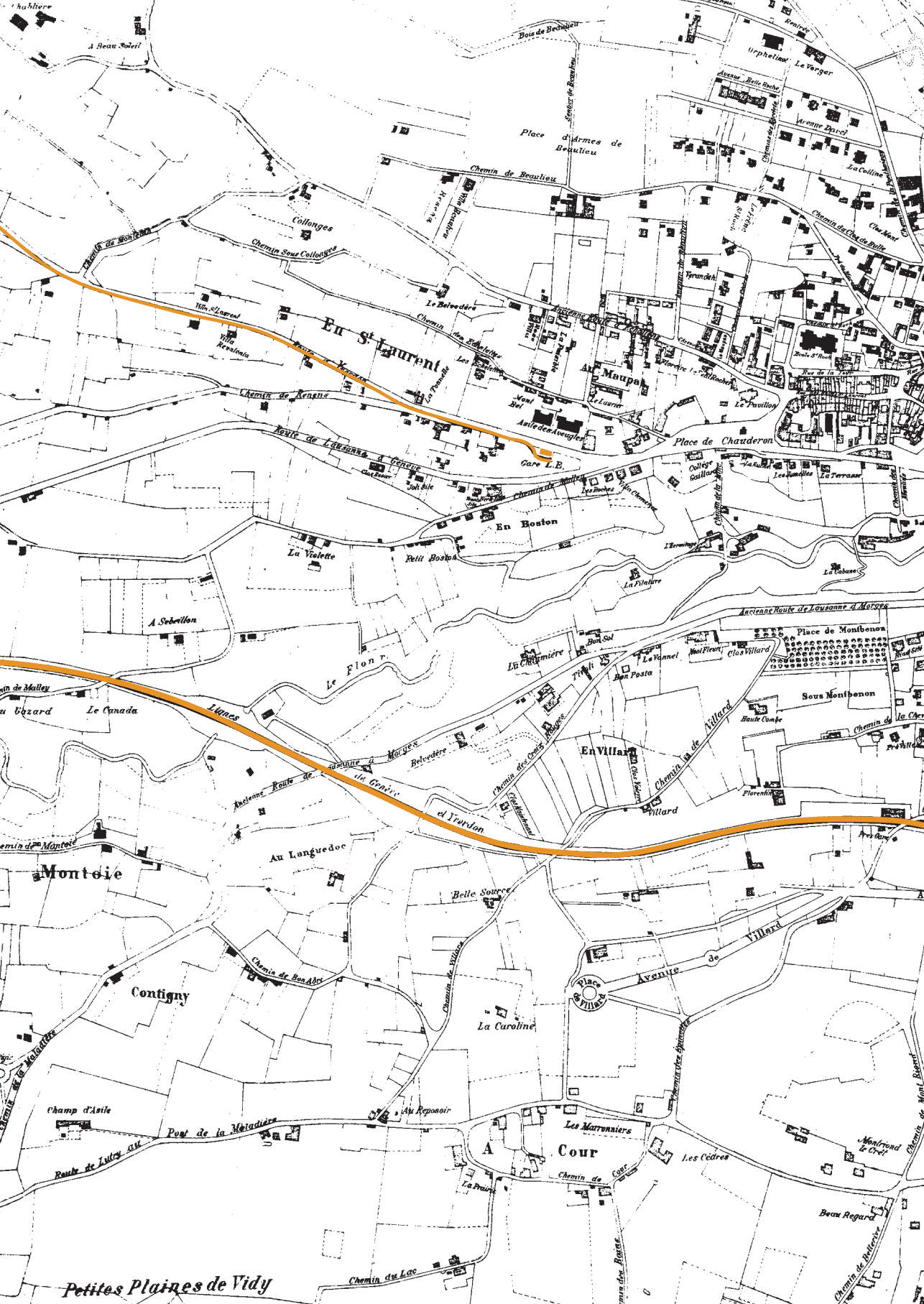
« Portail lexical, Lexicographie: prote ». s. d. Ortolang. CNRTL: Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. <https://www.cnrtl.fr/definition/prote>.

« URBANITÉ : Etymologie de URBANITÉ ». s. d. Ortolang. CNRTL: Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Consulté le 23 février 2024. <https://www.cnrtl.fr/etymologie/urbanit%C3%A9>.

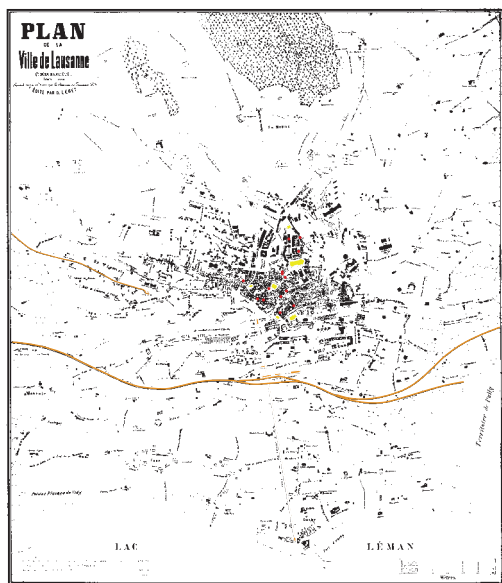
Annexes



Accès à la carte répertoriant les imprimeries de la fin du 19e à la première moitié du 20e siècle à Lausanne. Le but étant de pouvoir analyser la ville par la marche. Plusieurs signes témoignent encore de la présence de ces imprimeries. Il est également intéressant de voir l'usage que l'on fait des locaux autrefois occupés par l'imprimerie.





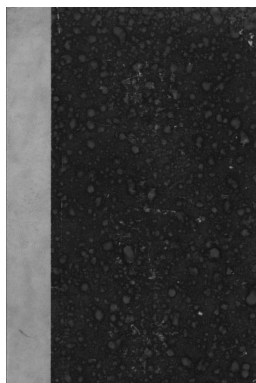


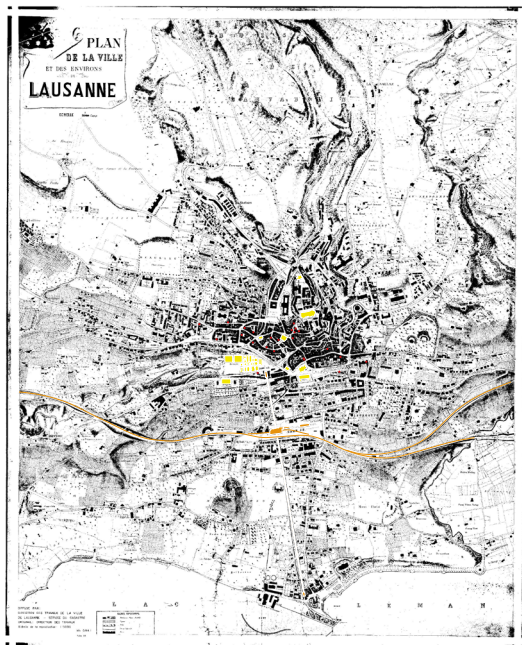
Plan de la Ville de
Lausanne, 1875,
Archives Direction
du logement, de
l'environnement et de
l'architecture Lausanne
+ Notes graphiques
personnelles

1885-1886

Données basées sur
l'indicateur vaudois de
1885, Louis Corbaz &
Cie, p. 168, Collection
scannée : Bibliothèque
cantonale et universitaire,
Lausanne - BCUL, 1C
478 Scriptorium, BCUL,
p.1 et 178

Rue du Petit-Saint-Jean 7	Allenspach Edouard
Rue Cité-Derrière 26	Borgeaud Adrien
Place de la Louve 1	Bridel George
Esc. du Marché 23	Corbaz & Cie
Rue Cité-Devant 27	Corbaz Marius
Esc. du Marché 21	Genton & fils
Esc. du Marché 22	Genton & fils
Rue Grand-Saint-Jean 25	Howard-Guilloud & Cie
Rue du Pont 21	Jaunin Edouard
Rue Cité-Derrière 3	Pache Franç.-Aug
Rue Grand-Saint-Jean 13	Regamey François
Rue Pépinet 3	Vincent Lucien

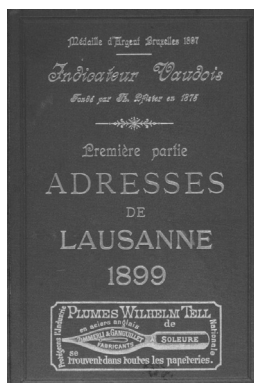




Plan de la Ville de Lausanne, 1896, Archives Direction du logement, de l'environnement et de l'architecture Lausanne + Notes graphiques personnelles

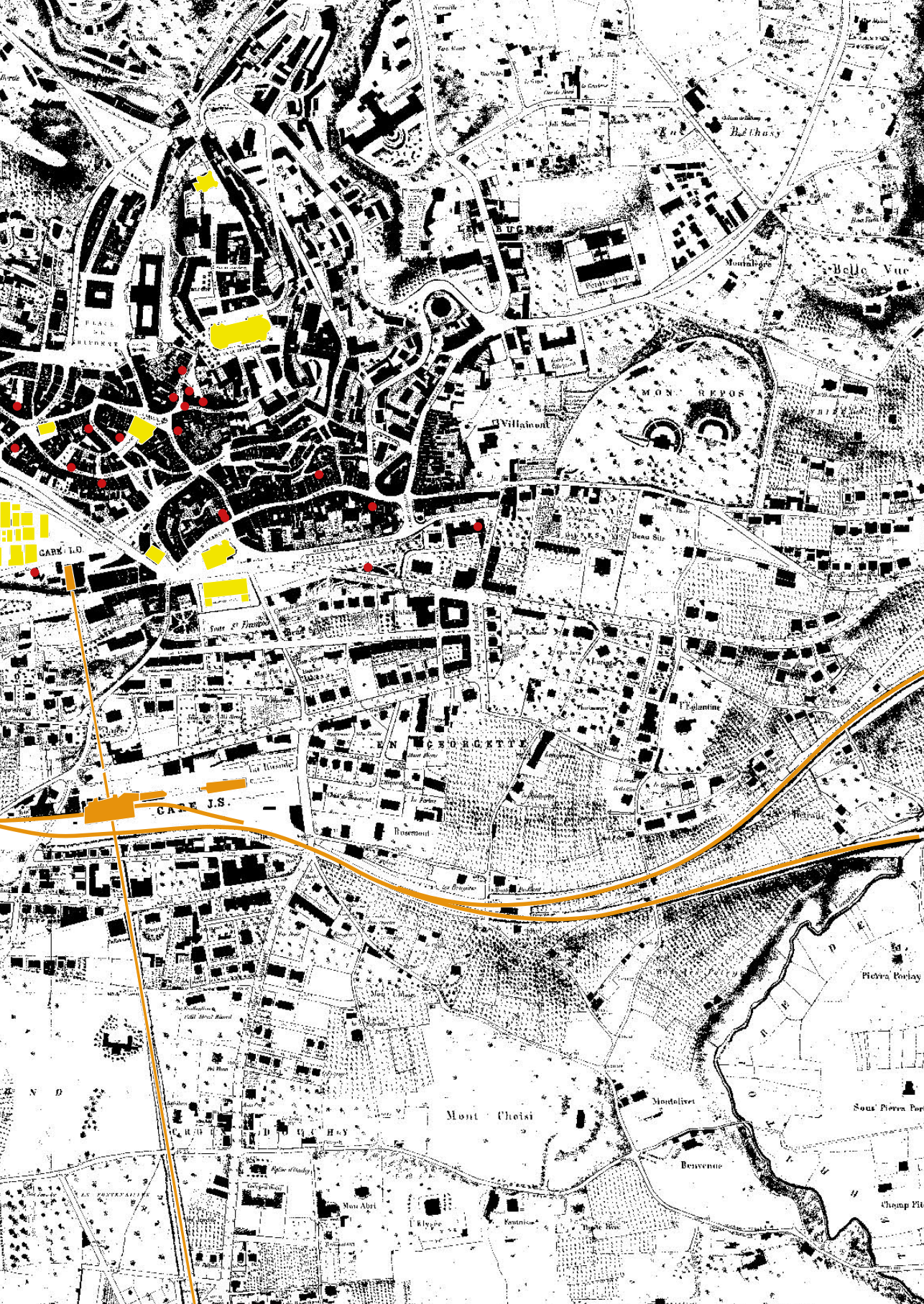
1899

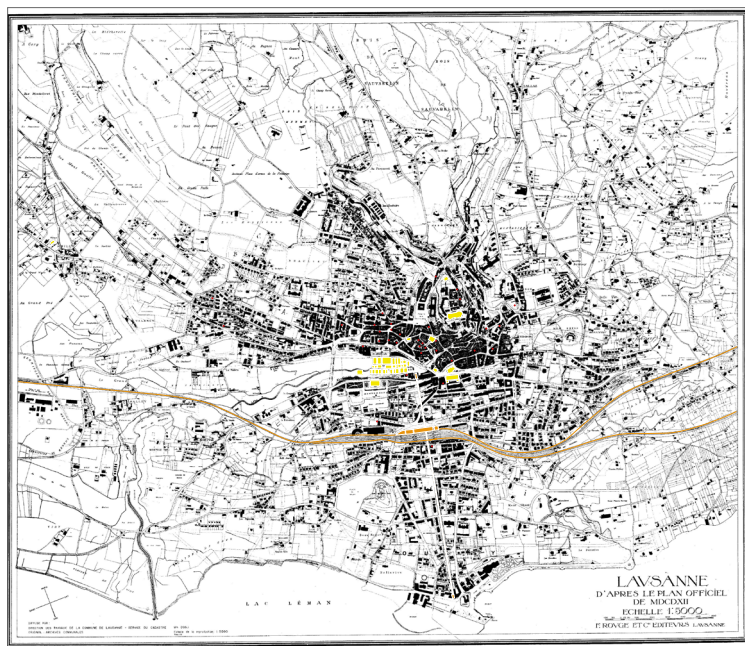
Données basées sur l'indicateur vaudois de 1899, H. Vallotton, Guex & Cie, p. 255, Collection scannée, Archives cantonales vaudoises - ACV, ZBQ 600, Scriptorium, BCUL, p.1 et 291



Rue Haldimand 15	Chappuis-Genoud Jules
Rle de Bourg 20	Löhr Adolphe
Rue Saint-Pierre 2	Magnenat & fils
Prom. Derrière-Bourg	Muller & Cie
Place de la Louve	Spengler-Despland Pauline
Rue Étraz 26	Zwahlen-Diener Jules
Esc. du Marché 1	Allenspach Paul
Esc. du Marché 2	Allenspach Paul
Rue du Maupas 27	Amacker&Cie
Rue de l'Académie 3	Amacker&Cie
Pl. Saint-François 9	Borgeaud Adrien
Esc. du Marché 23	Corbaz&Cie
Rue Mauborget 3	Couchoud Jules
Chem. Neuf 2	Curchod Ernest
Rue Cité-Derrière 16	Fatio Victor
Rue Saint-Laurent 24	Guilloud-Howard,
Rue des Terreaux	Jaunin Aug (Jumelles, 1, R.)
Rue Grand-Saint-Jean 20	Marcel Paul
Rue Cité-Derrière 3	Pache Charles
Rue Grand-Saint-Jean 9	Regamey François
Rue Saint-François 20	Vincent Lucien
Rue Neuve 13	Zwahlen-Girardet Julien
Rue du Pont 1	Bobst Joseph
Esc. du Marché 20	Viret-Genton
Esc. du Marché 5	Paches-Varidel, Constant & Cie
Rue de la Louve 2	Vallotton, Guex&Cie
Rue Étraz 26	Zwahlen-Diener Jules
Rue Neuve 13	Zwahlen-Girardet Julien
Le Flon	Jaggi Charles
Rue de la Tour 16	Nicole André







Plan de la Ville de Lausanne, 1912, Archives Direction du logement, de l'environnement et de l'architecture Lausanne + Notes graphiques personnelles

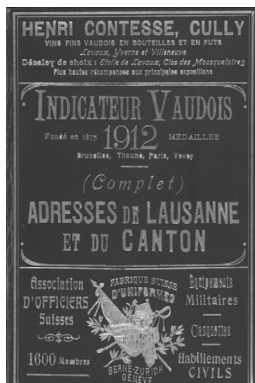
Données basées sur l'annuaire vaudois de 1912, E. Toso & Cie, p.376-377, Collection scannée : Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne - BCUL, 1C 478 Scriptorium, BCUL p.1 et 407-411

1912

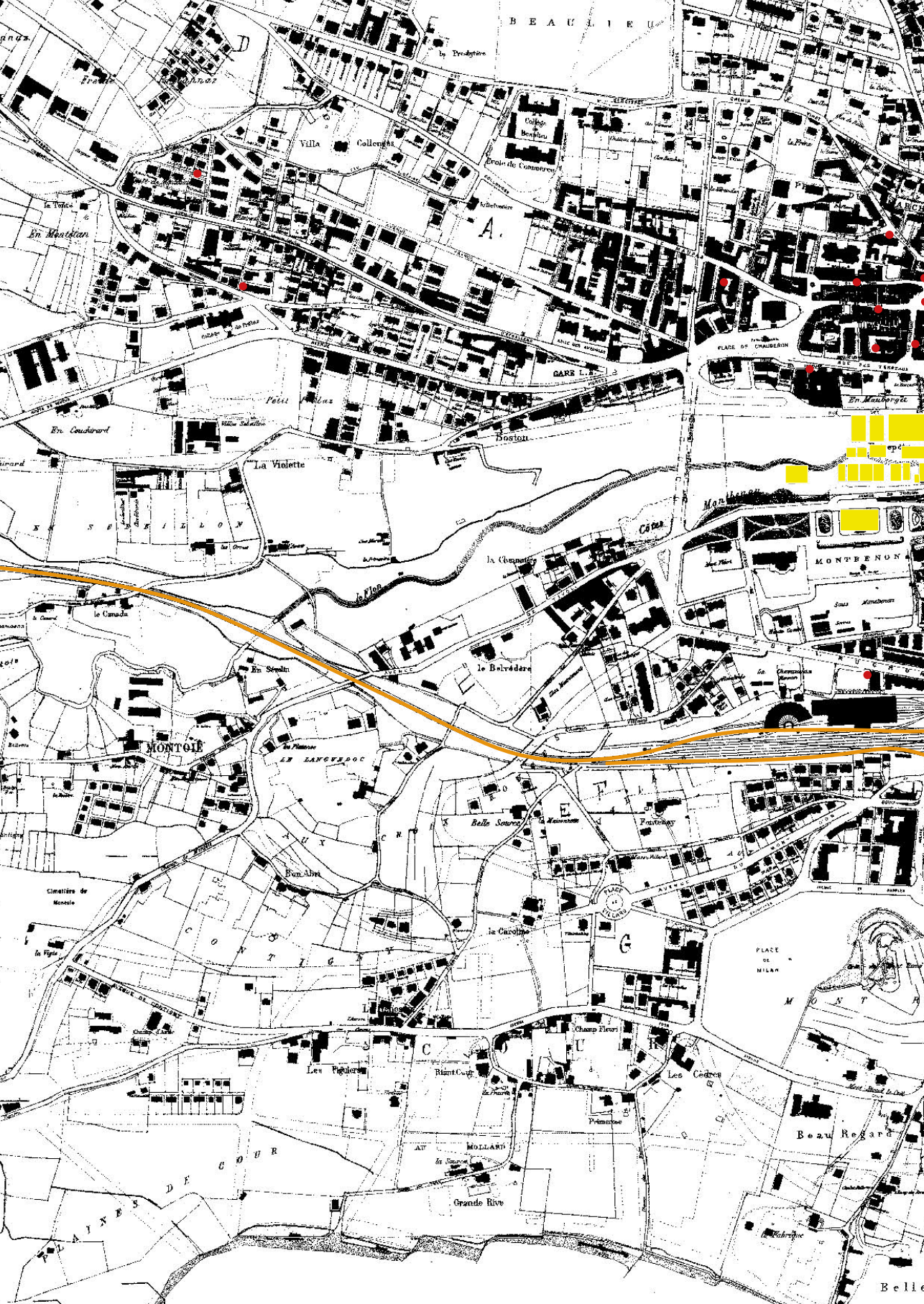
Place de la Palud 1
Rue Haldimand 18
Rue de la Louve 12
Rue du Bugnon 3
Rle de Bourg 20
Rue Caroline 12
Rue de la Louve 4
Rue du Simplon 25
Rue Caroline 11
Rue Cité-Derrière 26
Rue Grand-Saint-Jean 9
Rue des Terreaux

Rue Mauborget 7
Rue des Terreaux 6
Rue Saint-Laurent 24
Av. de l'Université 4
Pl. du Tunnel 13
Rue Cité-Derrière 16
Av. Louis-Ruchonnet 17
Av. Pierre-Maurice-Glayre
Rue de l'Ale 34
Rue Pré-du-Marché 7
Rue Madeleine 9
Rue du Maupas 7
Rue du Valentin 62
Rue Pré-du-Marché 17
Rue de la Louve 8
Ruelle Grand-Saint-Jean

Champod A
Chappuis-Genoud Jules
Dénéréaz-Spengler A. & Cie
Löhr Adolphe
Löhr Adolphe, Atelier
Magenat J
Marsens & Spoerri, Lithographie nouvelle,
Trüb & Cie
Amacker, SA
Borgeaud hoirs d'Adrien
Bruki Léon
Concorde, Association coopérative,
(Jumelles 4)
Jaunin Aug
(Jumelles 1)
Couchoud J
Eberhard Th
Fatio Anni
Forny Charles
Genoux Amstutz & Delacombaz
Giesser & Held
Imprimerie vaudoise,
Lenz Emile
Moulin frères SA
Pache-Varidel & Bron
Petter A
Ruedi Frédéric
Senglet-Brun M
Société anonyme des arts graphiques,
Toso Ed. & Cie
Toso Ed. & Cie



Av. Recordon 10	Vallotton Maurice
Pl. Saint-François 16	Vaney-Burnier,
Rue Saint-François 20	Vincent
Rue Enning 6	Wächter-Gutzwiller Hans
Rue Neuve 13	Zwahlen-Girardet
Le Flon	Bobst Joseph
Rue du Petit-Saint-Jean 8	Jaggi Charles
Rue de la Tour 16	Nicole André







Plan de la Ville de Lausanne, 1959, Archives Direction du logement, de l'environnement et de l'architecture Lausanne + Notes graphiques personnelles

Données basées sur l'annuaire vaudois de 1951, *Unknown*, p.513-514, Collection scannée : Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne - BCUL, 2B 8957, Scriptorium, BCUL, p. 1 et 563-564

1951

Av. Mon-Repos 8
Rue de la Tour 10
Rue des Terreaux 27
Av. de l'Université 5
Rue du Pont 20
Rle de Bourg 33
Rue Saint-Martin 33
Rue Pré-du-Marché 13
Bd de Grancy 12
Pl. du Port 7
Rue Mauborget 5
Rue Mauborget 7
Rue des Terreaux 8
Rue du Maupas 7
Rue Grand-Saint-Jean 20
Pl. du Tunnel 14
Rue Marterey 5
Chem. de Renens 2
Esc. de Billens 3
Rue Caroline 5
Av. de Beaulieu 11
Rue Caroline 9
Rue de Genève 7
Av. de l'Université 5
Rue des Terreaux 29
Rue des Terreaux 31
Rue de la Louve 12
Rue de Genève 14
Rue des Terreaux 27
Av. de Beaulieu 9
Av. de Beaulieu 13

Office des devis des Maîtres Imprimeurs
Amaudruuz Oscar
Arts et Métiers SA
Baud Ces
Baumgartner C
Bize Charles
Bovey U & fils
Bron J
Chariet-Roy, André
Colomb Ernest
Couchoud Louis
Couchoud Louis
Eberhard Th
Fawer & Favre SA,
Francovitch Henri & Cie
Genoux Louis-André
Grivaz Fils
Guenin Léon
Held H, Imprimerie SA
Held H, Imprimerie SA
Héliographia SA,
Imprimerie Caroline SA
Imprimerie Centrale Lausanne SA
Imprimerie Baud
Imprimerie la Concorde SA
Imprimerie la Concorde SA
Imprimerie de l'Ere Nouvelle
Imprimerie Jaunin SA
Imprimerie du Léman SA,
Imprimeries Populaires de Lausanne et Genève
Imprimeries Populaires de Lausanne et Genève



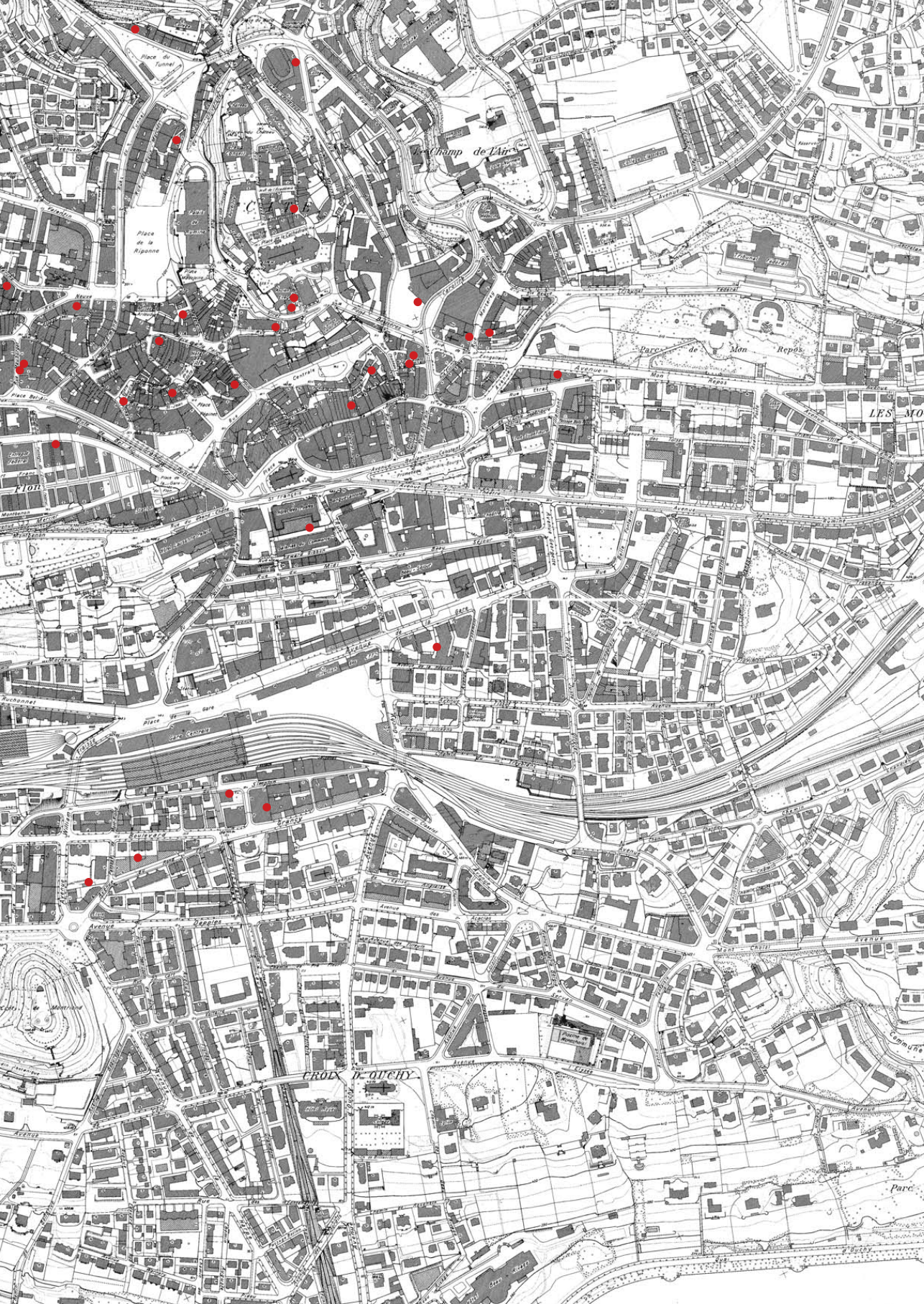
Av. de la Gare 33	Imprimeries réunies SA
Av. Louis-Ruchonnet 15	Imprimerie Vaudoise
Rue du Maupas 8	Jordan H
Rue Madeleine 7	Kohler Th
Av. J.-Jacques Mercier 9	Kost SA
Galleries du Commerce	Marchino Auguste
Rue du Jura 9	Marsens R
Av. d'Echallens 134	Mérinat Robert
Rue Saint-Etienne 5	Mingard & Conne
Rue Saint-Etienne 6	Mingard & Conne
Rue de Genève 74	Paragon Co Lausanne SA
Rue Saint-Roch 2	Perdrizat Aloïs
Av. du Rond-Point 8	Perfect SA Nouvelle fabrique de Blocs d'impression
Av. du Rond-Point 18	Perfect SA Nouvelle fabrique de Blocs d'impression
Rue Marterey 28	Pont frère,
Rue de Bourg 25	Risold CH. & fils,
Rue Cité-Derrière 3	Rochat André
Rue du Simplon 25	Roth & Sauter SA
Rue des Terreaux 19	Ruckstuhl E SA
Pl. de la Palud 11	Trabaud Jacques
Rue Mercerie 7	Typo-litho Moderne SA
Rue du Jura 9	Wymbred Paul
Rue de Genève 21	Dubois & Cie
Rue de Genève 7	FAG SA
Rue Neuve 3	Huber Jean
Av. J.-Jacques Mercier 4	Plumettaz b
Ave Alexandre-Vinet 19	Reymond Maurice SA
Galicien	Sicpa SA
	(Pont du Galicien, Prilly)
Rue de Genève 19	SIG SA
Rue du Jura 9	Marsens R
Rue du Simplon 25	Roth & Sauter SA

J'ai jugé ici intéressant de placer également sur la carte aux pages suivantes l'adresse de l'Ecole romande de typographie, présente au rez-inférieur du bâtiment de l'Ecole complémentaire professionnelle. Celle-ci se présente comme un parallépipède rectangle rouge en périphérie de la zone industrielle de Sébeillon et l'extension de la vallée du Flon.

(1955)

Route de Genève 55	Ecole romande de typographie
--------------------	------------------------------







C_MHL134802

Vue les Escaliers du Marché.

Auteur anonyme, 1912 – 1917, Musée Historique Lausanne

Datant dans leur état actuel de la rénovation de 1717-1719, les Escaliers du Marché sont coupés en deux tronçons par la construction de la rue Pierre-Viret en 1912. La Maison Duvoisin, édifée en 1795-1796, actuel café du Vieux-Lausanne, rue Pierre-Viret, est le siège de l'Ecole normale des jeunes filles de 1837 à 1847 et accueille l'imprimerie Viret-Genton, Imprimeries Réunies, dès 1849.



MHL132470

Vue du place du Crêt et des Escaliers du Marché.
Auteur anonyme, 1906 – 1910, Musée Historique Lausanne,

Lausanne, place du Crêt, escaliers du Marché, Imprimeries Réunies, immeuble Viret-Genton.

Il s'agit de l'une des plus anciennes places de Lausanne, et du premier marché lausannois concédé par l'évêque, en dehors des murs de la Cité, au 9ème siècle déjà. Elle subit d'importantes transformations en 1910-1911 pour la construction de la rue Pierre-Viret, et entre 1929-1932 lors de la démolition du côté nord de la Mercerie (Polla, Louis, Places de Lausanne, éd. 24 Heures, p.13-16).

Façade sud de la maison Viret-Genton sise au n°6 de la rue Pierre-Viret. Dans le jardin, un tas de gravats indiquant sans doute que les travaux de percement à la rue Pierre-Viret ont commencé. A gauche, les escaliers du Marché, en-dessous de la cure de la Madeleine.

Auteur anonyme, 1911, Musée Historique Lausanne





MHL100734

Ces escaliers de bois couverts remontent dans leur état actuel à la rénovation de 1717-1719. En 1911 ils sont coupés par le percement de la rue Pierre-Viret. (INSA, tome 5, p.342).

Le no 6 Pierre-Viret (anciennement, en partie, imprimerie Viret-Genton) abrite aujourd'hui le café du Vieux-Lausanne
Auteur anonyme, 1930 – 1950, Musée Historique Lausanne



Façade est de la maison Cordey, ancienne imprimerie Viret-Genton à la rue Pierre-Viret, au pied et au sud-ouest de l'ancien évêché.

Auteur anonyme, 1911, Musée Historique Lausanne



MHL133759

Vue de la rue Pré-du-Marché. Au centre, un bâtiment occupé par le commerce de balances E. Cochet, et l'imprimerie Pache Varidel. Tout au fond, l'enseigne du commerce d'instruments de précisions Borgeaud, et sur le portail à droite, les plaques pour Mme Dorier-Gris Robes Confections, et La Crèche.

*Lausanne, rue Pré-du-Marché 11-15
Dulex, Adolphe, 1909-1910, Musée Historique Lausanne*



Vue sur la lithographie Spengler à la rue de la Louve 12 depuis la place de la Louve. Auteur anonyme, 1897 – 1905, Musée Historique Lausanne

Les Lausannois, au début du XXe siècle, apercevait ce quartier au centre de la ville lorsque, venant de la place de la Palud, ils s'enfilaient sous le passage de l'Hôtel de Ville et arrivaient sur la place de la Louve. Nous sommes, en effet, sur cette charmante place, un jour de marché. Toute la chaussée était recouverte de ces petits pavés ronds si caractéristiques. Derrière l'Hôtel de Ville, dans le vallon de la Louve, tout a commencé par un pont. Pour relier la place de la Palud à la rue du Grand-Saint-Jean, il fallut construire un pont permettant de franchir le ruisseau qui coulait à ciel ouvert. Comme aujourd'hui, on trouvait déjà sur la gauche le grand immeuble Misteli (Quincaillerie). Il y avait autrefois un café qui fut ensuite transféré dans l'actuel bâtiment de l'Hôtel du Léman. A gauche, si l'on traverse la rue de la Louve, on arrive devant une petite porte conduisant dans des jardins aménagés entre les maisons du Grand-Saint-Jean et celles de la ruelle du Grand-Saint-Jean. Elles avaient encore à l'arrière ces balcons de bois comme on en trouve encore aujourd'hui quelques rares exemplaires. Petites, elles étaient couvertes d'une forêt de cheminées. La maison à l'angle rue de la Louve - rue du Grand Saint-Jean abrita durant plusieurs décennies les ateliers de l'importante entreprise de lithographie Spengler

et permit d'étudier le rôle joué dans notre ville par quelques familles. Au centre, la lithographie Spengler avec les ateliers. C'était une ancienne entreprise lausannoise. Au premier étage de cet immeuble, il y avait l'appartement de Madame Spengler, alors qu'au rez-de-chaussée, les gens du quartier venaient chercher leur lait à la laiterie Meistre. Ces maisons et ce jardin disparurent vers 1905 environ. A droite, on reconnaît la ruelle du Grand-Saint-Jean puis c'est l'immeuble avec le panneau publicitaire de M. Monnet, marchand de vins. La ruelle du Grand-Saint-Jean qui conduit maintenant à la place du Grand Saint-Jean, aboutissait au siècle dernier à l'église de Saint-Laurent. Quant au bâtiment de droite, on le connaissait sous le nom d'immeuble Bridel. C'est là que deux frères Bridel dirigeaient une imprimerie dont on voit les ateliers au rez-de-chaussée. Après l'imprimerie, on distingue une petite entrée; il s'agissait du coiffeur Brugger.

Mots-clés

Lausanne, rue de la Louve, place de la Louve, ruelle du Grand-Saint-Jean, imprimerie Georges Bridel, lithographie Spengler

1906, Musée Historique Lausanne



MHL133680



MHL132848



MHL131142

*Ancienne maison Bridel, place de la Louve 1,
vue depuis la rue de la Louve.*

Mots-clés

*Lausanne, place de la Louve, imprimerie Georges
Bridel, commerce, enseigne, tailleur*

*Mayor, Frédéric, 23.06.1912, Musée Historique
Lausanne*



Vue de la rue de Bourg dans sa partie supérieure, prise au niveau de la Cheneau-de-Bourg, avec, au premier plan, l'ancienne maison Loys (de Middel), au numéro 24, dont on voit les vitrines du coiffeur X. Robin et du coutelier F. Rolli. Plus haut, à partir de la porte cochère, l'ancienne maison Vullymoz ou maison Constant, au numéro 26. En face, la rangée septentrionale, de la Cheneau-de-Bourg à la rue St-Pierre, avec le Café de la Banque et une imprimerie-lithographie.

Mots-clés

*Lausanne, rue de Bourg, maison Loys de Middel, maison Vullymoz, coutellerie F. Rolli, coiffeur X. Robin
Auteur anonyme, 1890 – 1912, Musée Historique Lausanne*



MHL109871

Vue de la rue de l'Université sur plusieurs commerces. De la gauche à la droite, on peut voir : la "Pinte vaudoise", un magasin de meubles d'occasion, une vannerie et l'"Imprimerie Baud". A l'arrière-plan, on distingue une toute petite portion de la place de la Riponne.

Auteur anonyme, 1938 – 1960, Musée Historique Lausanne

Vue générale du bas de l'avenue de l'Université. Sur la gauche, on peut voir : la "Pinte vaudoise", devant laquelle il y a un parking avec des voitures stationnées, l'"Imprimerie Baud" et des maisons d'habitation. Les deux côtés de la route sont bordés par des voitures en stationnement. Sur la droite, on distingue une toute petite parcelle du palais de Rumine.

Rue de l'Université, Rich, Victor, 1950 – 1960, Musée Historique Lausanne



MHL109856

vue sur la place Saint-Laurent, vraisemblablement photographiée depuis un des étages de la maison Feyler. Au premier plan, à droite, en haut, apparaît l'avant-toit d'une maison; en bas, deux groupes de personnes semblent discuter, à gauche, des rails de tram. Au deuxième plan, au centre, l'église Saint-Laurent (façades nord et ouest); devant les escaliers menant à l'église, on voit un char tiré par deux chevaux. Une femme se tient devant l'attelage. A gauche, attenant aux escaliers, deux maisonnettes en bois. A l'arrière-plan, à gauche, on devine le bâtiment qui se trouve dans l'angle de la rue Haldimand et de la rue Saint-Laurent; on ne voit que partiellement la rue Saint-Laurent avec quelques immeubles jouxtant l'église Saint-Laurent. A droite, on distingue une partie d'un bâtiment, où l'on peut lire les enseignes suivantes : Imprimerie Guilloud-Howard, Boucherie agricole et Restaurant [Gutzwiller]. Auteur anonyme, 1898 – 1905, Musée Historique Lausanne



C_MHL99012



MHL133879

Vue du bâtiment Cité-Derrière 18 abritant l'imprimerie Fatio.
Auteur anonyme, 1903, Musée Historique Lausanne



MHL140699

Vue sur l'imprimerie de la Feuille d'Avis de Lausanne et de la marbrerie J. Vodoz, à l'emplacement des n° 11 et 13 de l'avenue Jean-Jacques-Mercier.

Auteur anonyme, 1895 – 1910, Musée Historique Lausanne

Propriétaire : Commune de Lausanne

Architecte Borgeaud et Borgeaud

Désignation du bâtiment Ecole de la Barre

Situation Rue de la Barre 15

Enquête du 22 mars au 4 avril 1899

Autorisation municipale du

Autorisation cantonale du

Permis de construire du

335
Dossier N°

4250.3906

G 18 1899
370/7800

ENSEIGNER, verbe trans.

A. – Transmettre un savoir de type scolaire.

1. Emploi trans.

a) [L'obj. désigne le destinataire] Transmettre un savoir à. Synon. instruire. Par ailleurs, la classe d'enseignement postsecondaire est souvent hétérogène (...). On comprend que, pour enseigner des enfants ayant des aspirations et des niveaux intellectuels si variés et, surtout, pour enseigner des jeunes gens d'âge ingrat, déjà installés entre l'école et la vie, il faut au maître une habileté pédagogique particulière et une grande faculté d'adaptation (Encyclop. éduc., 1960, p. 188). Il faut savoir plus de choses pour enseigner des adolescents que des enfants (Robert, Artis., 1966, p. 168).

2. Emploi abs. Exercer la profession d'enseignant. Il [Hippocrate] forma des élèves, il enseigna (Cabanis, Rapp. phys. et mor., t. 1, 1808, p. 23). Interdiction absolue d'enseigner (Encyclop. éduc., 1960, p. 71):

4. Un des liens les plus solides qui s'établirent entre nous [ma sœur et moi] fut celui de maître à élève. J'aimais tant étudier que je trouvais passionnant d'enseigner. Faire la classe à mes poupées ne pouvait en aucune mesure me satisfaire : il ne s'agissait pas de parodier des gestes, mais de transmettre authentiquement ma science. Beauvoir, Mémoires d'une jeune fille rangée, 1958, p. 47.

(CNRTL, Def. Enseigner)

<https://www.cnrtl.fr/definition/enseigner>

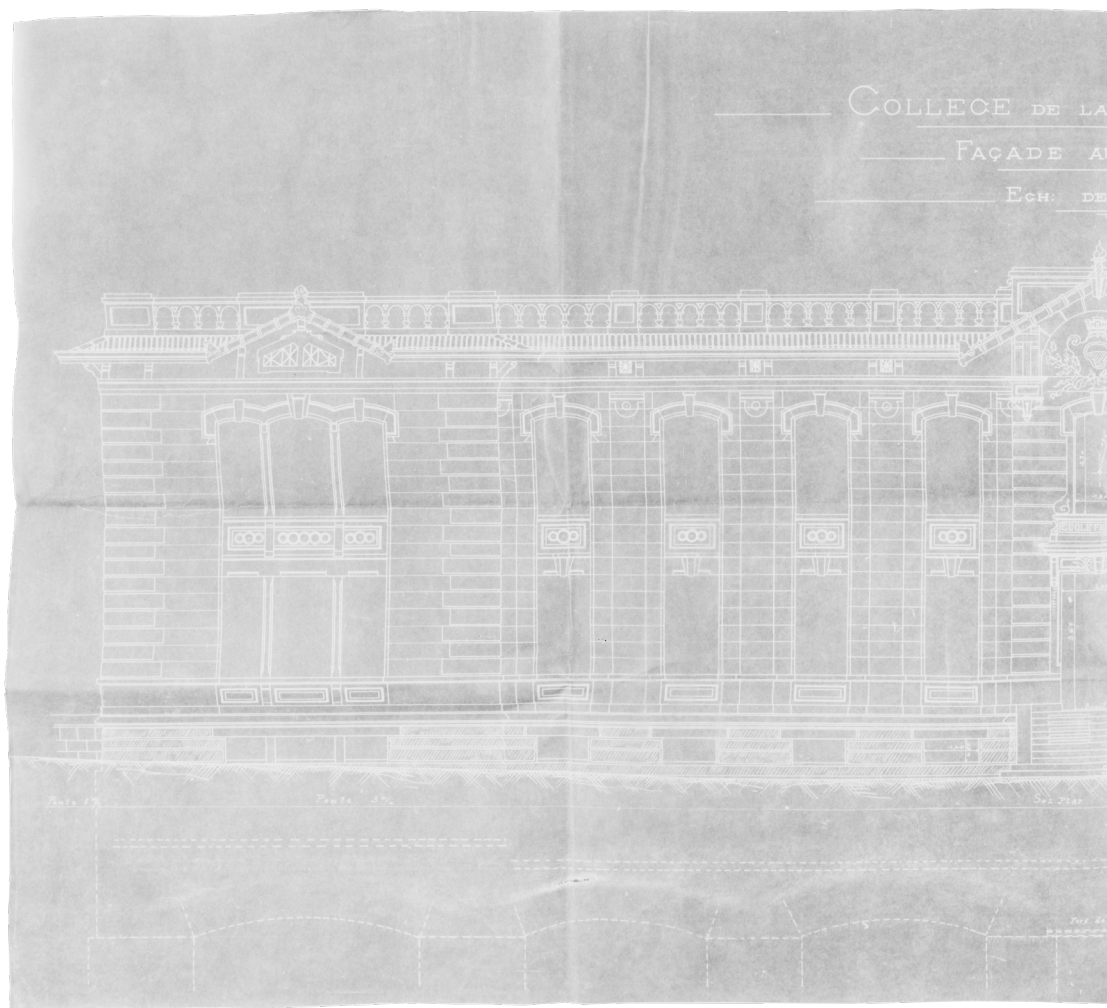
BORDEREAU DES PLANS	
Situation	
Sous-sol	1
Rez-de-ch.	1
Etages	1
Combles	
Façades	3
Coupes	1
Divers	2
TOTAL	9

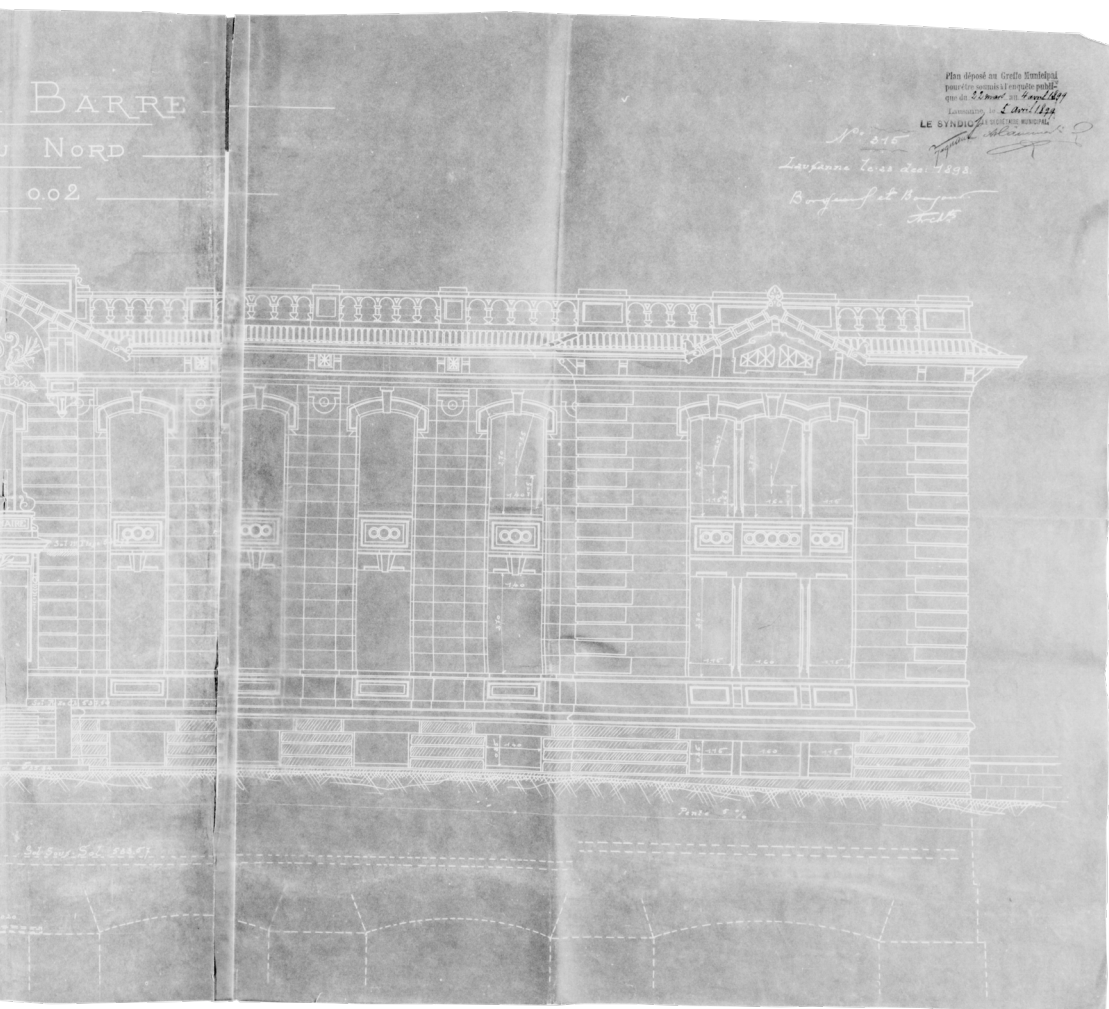
Commune de Lausanne,
École de la Barre
Enquête du 22 mars au avril 1899
Dossier 4250.3906,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_019_003

COLLEGE DE LA

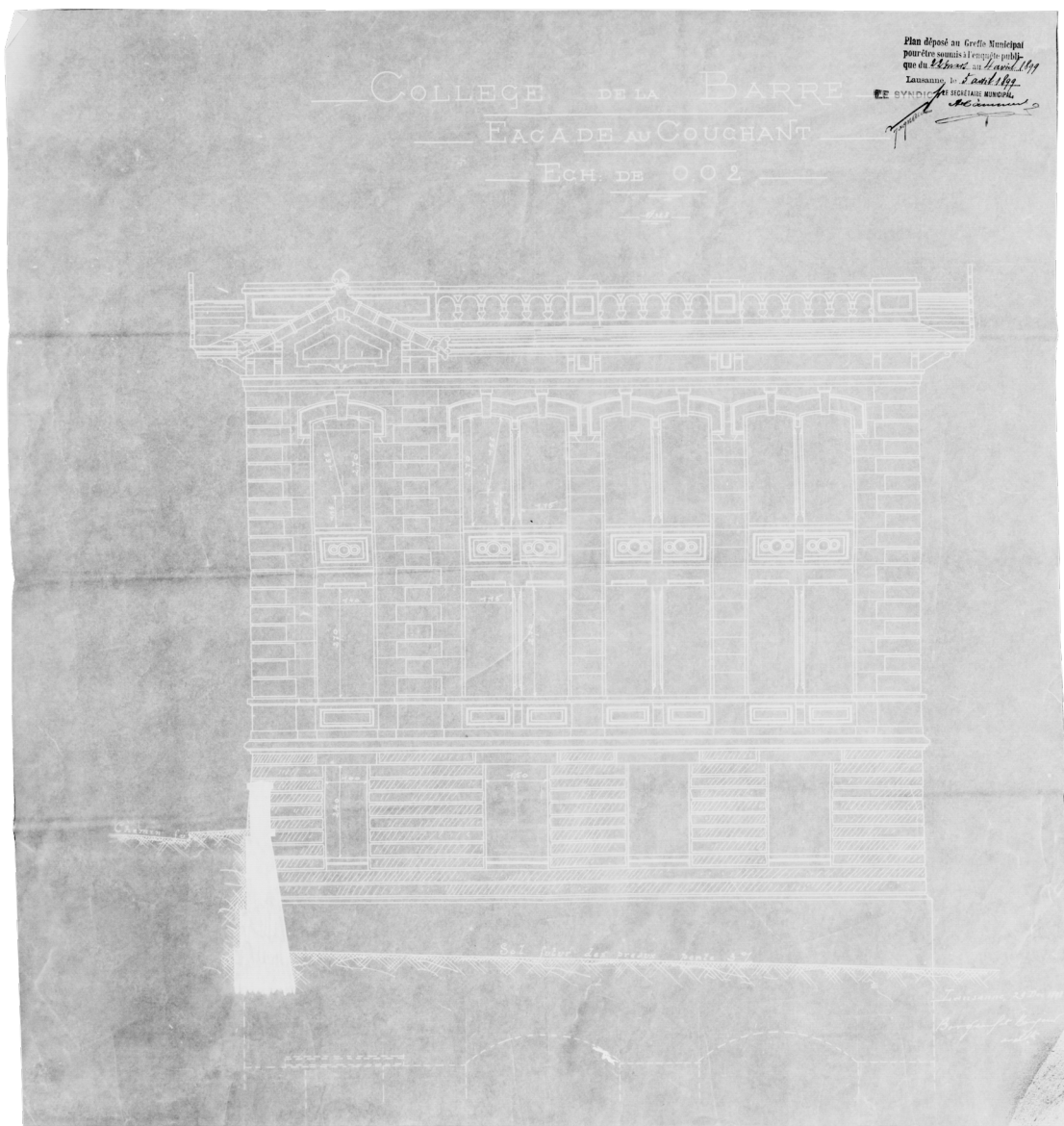
FAÇADE A

ECH: DE





Commune de Lausanne,
École de la Barre
Enquête du 22 mars au avril 1899
Dossier 4250.3906,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_019_024



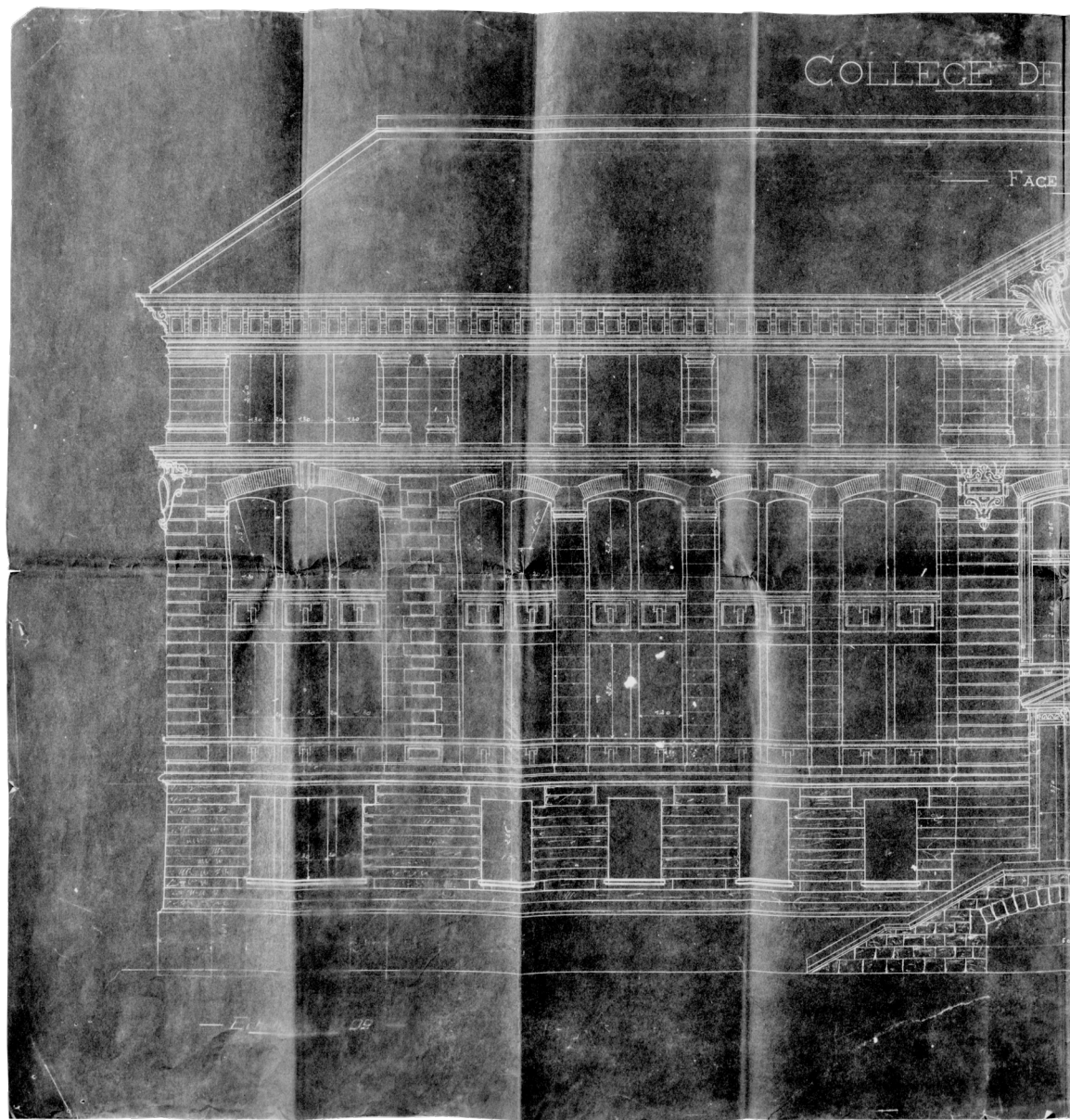
Commune de Lausanne,
École de la Barre
Enquête du 22 mars au avril 1899
Dossier 4250.3906,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_019_026

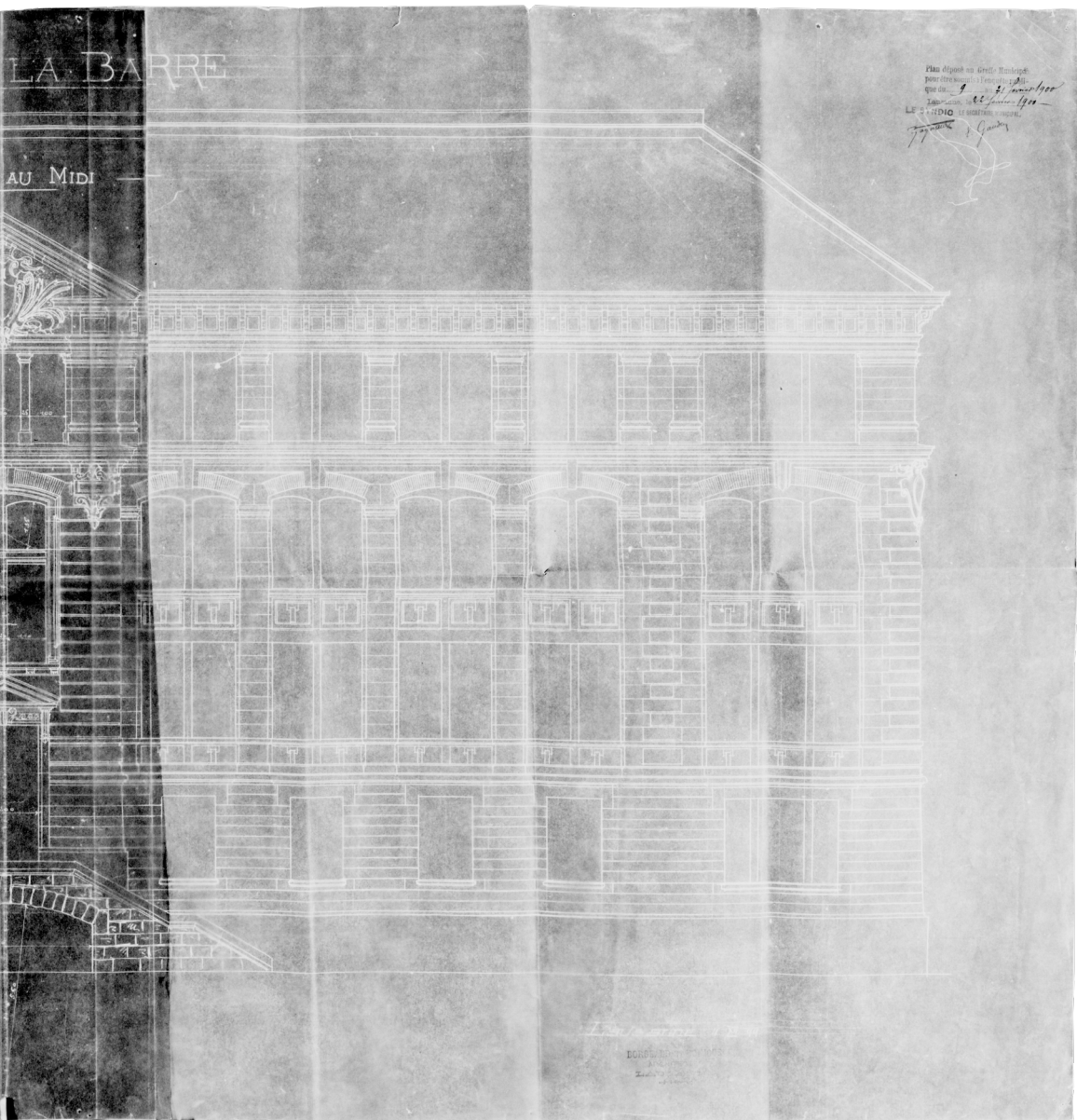


ECHELLE DE 0.02

Plan déposé au Greffe Municipal
pour être soumis à l'enquête publi-
que du 23 mai au 2 avril 1999
Lamorne, le 2 avril 1999
LE SYNDICAT DES SECTEURS MUNICIPAUX
Séguin Séguin Séguin

147





Commune de Lausanne,
École de la Barre
Enquête du 22 mars au avril 1899
Dossier 4250.3906,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_019_030

25 mars 1941
6 avril
13 août 1940

DIRECTION
DES TRAVAUX
30 SEP. 1940
LAUSANNE

COMMUNE DE LAUSANNE

420 8287
420 8288

PLAN FOLIO 10

PROPRIÉTÉ DE la Commune de Lausanne promise-vendue aux
ÉCHELLE 1:500. Sociétés immobilières Mon-Repos-Etraz A-B

DIRECTION
DES TRAVAUX
22 AVR. 1940
L

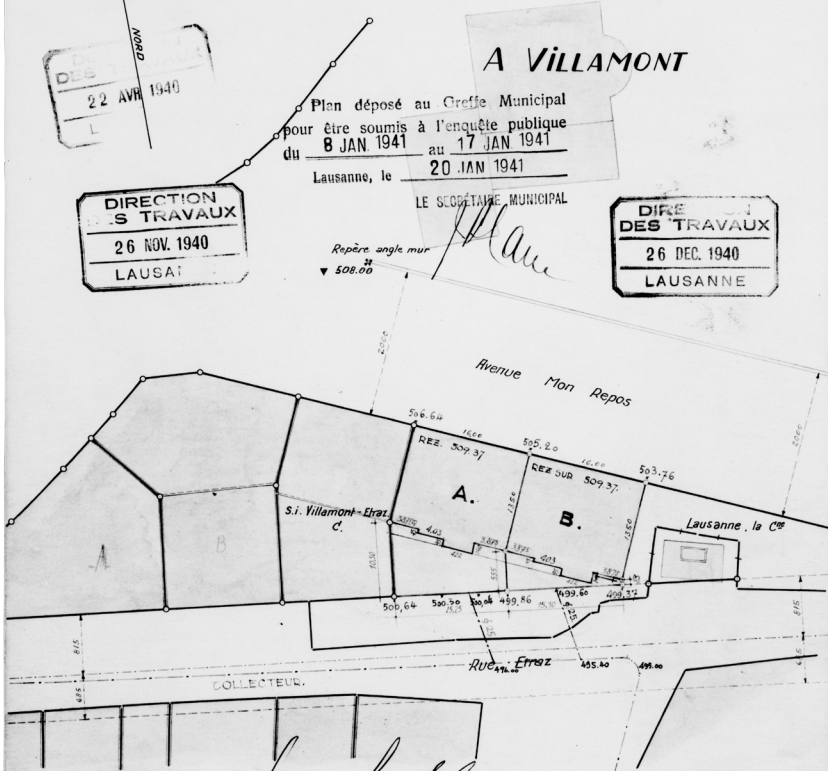
DIRECTION
DES TRAVAUX
26 NOV. 1940
LAUSANNE

A VILLAMONT

Plan déposé au Greffe Municipal
pour être soumis à l'enquête publique
du 8 JAN 1941 au 17 JAN 1941
Lausanne, le 20 JAN 1941

LE SECRÉTAIRE MUNICIPAL

DIRE
DES TRAVAUX
26 DEC. 1940
LAUSANNE



Les Administrateurs : *J. Gagnon*
Les Architectes :

20 AVR 1940

Le Directeur des Finances

C. J. J. J.
R. J. J. J.
PLAN

DRESSÉ POUR ENQUÊTE

LAUSANNE, LE 30 MARS 1940.

L. J. J. J.
J. J. J. J.

CORRIGE LE
20. XI. 1940.

P. N. 978.60

ATELIER, subst. masc.

Lieu où s'exécutent des travaux manuels, où se pratiquent des activités manuelles d'art ou de loisirs; p. ext. lieu où s'élabore une œuvre.

A.- Local professionnel d'un artisan :

1. L'étroit boyau des rues où nous sommes engagés au milieu d'une foule obscure n'est éclairé que par les boutiques qui le bordent, ouvertes tout entières comme de profonds hangars. Ce sont des ateliers de menuiserie, de gravure, des échoppes de tailleurs, de cordonniers et de marchands de fourrures; ... Claudel, *Connaissance de l'Est*, 1907, p. 31.

- En partic. „Local dans lequel on élève des vers à soie et que, dans le midi de la France, on appelle magnanerie“ (Lar. 19e-Lar. encyclop.).

- Arg. Chambre de prostituée (Bruant 1901, p. 94; L. Rigaud, *Dict. de l'arg. mod.*, 1881, p. 18).

- P. méton., TECHNOL. Objet sur ou avec lequel se fait une opération. „Quelquefois la machine dont un ouvrier a besoin pour travailler. Un tour est l'atelier d'un tourneur“ (Besch. 1845). „Châssis de bois de sapin sur lequel on étend les cordes à boyau“ (Lar. 19e, *Nouv. Lar. ill.*). Atelier de dorage. „Cour, terrain où l'on porte les carreaux brunis pour les faire sécher“ (Lar. 19e, *Nouv. Lar. ill.*). Atelier de vers à soie. „Claies d'osier surmontées de petites branches d'arbres où l'on nourrit les vers à soie, où ils font leurs œufs et filent leurs cocons“ (Besch. 1845).

B.- Lieu où des ouvriers exécutent en commun des travaux similaires ou connexes.

1. Local où plusieurs ouvriers sont rassemblés pour travailler; secteur d'une entreprise où s'exécutent les tâches matérielles de fabrication et de réparation, par opposition aux bureaux, aux entrepôts, etc. Camarade d'atelier. Ateliers dangereux, insalubres ou inconfortables (Besch. 1845, Lar. 19e, etc.). Règlement d'atelier (Rob., Lar. encyclop.) :

2. Les petites entreprises ont été, dans beaucoup de cas, détruites par la concurrence comme le prévoyait Marx. Mais la complexité de la production a fait proliférer, autour des grandes entreprises, une multitude de petites manufactures. En 1938, Ford pouvait annoncer que cinq mille deux cents ateliers indépendants travaillaient pour lui. Camus, *L'Homme révolté*, 1951, p. 263.

2. P. méton.

a) Ensemble du personnel travaillant dans un atelier, et constituant de ce fait un groupe social. Chef d'atelier :

7. Avec des mots, elle faisait voir la tourbe des brocheurs s'agitant, dessinait d'un coup d'adjectif la silhouette du contre-maître, la figure du patron, faisait assister à leurs débats, à leurs colères, montrait tout l'atelier, l'oreille au guet, s'éjouissant et se rigolant à ces éclats. Huysmans, *Les Soeurs Vatard*, 1879, p. 221.

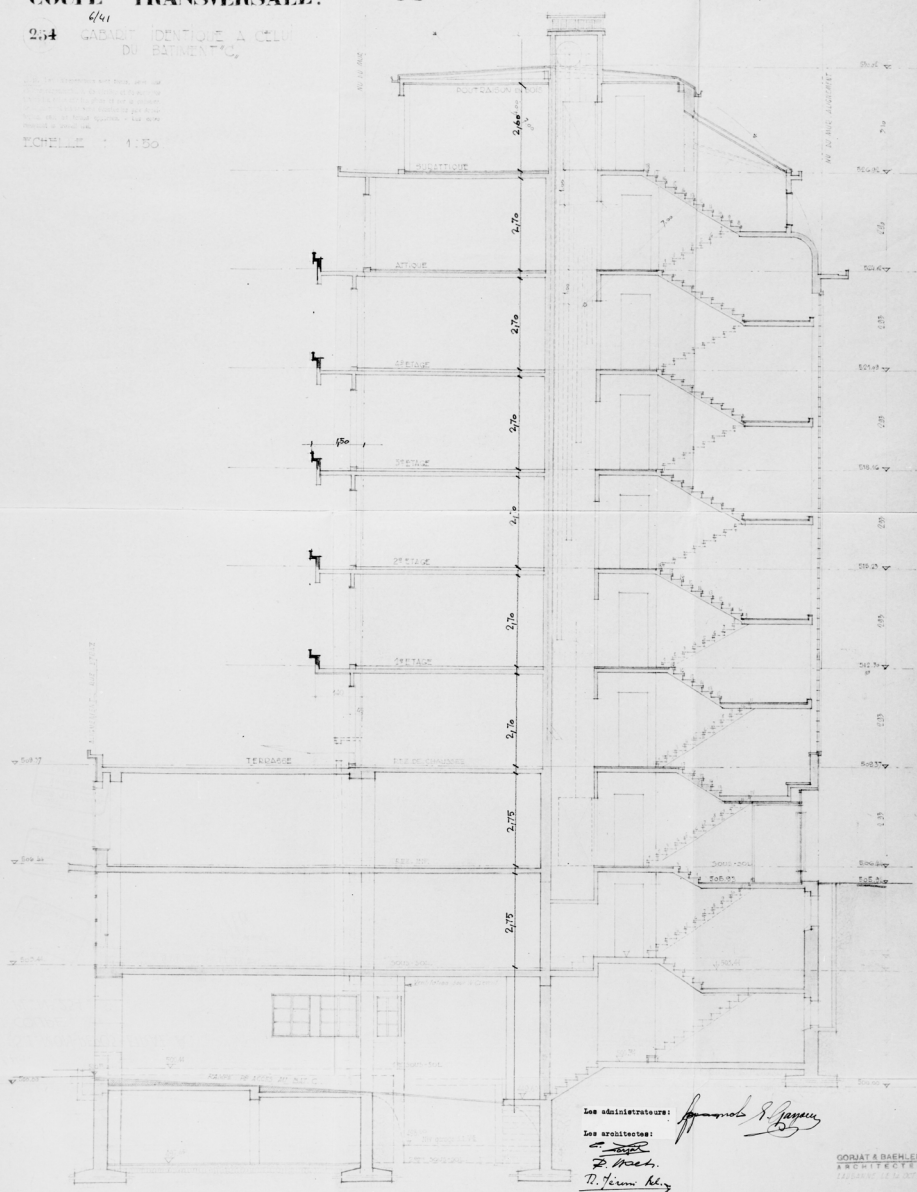
b) Le travail de l'atelier :

8. Quand ces ouvriers n'étaient pas tenus par une heure stricte d'atelier, par un appel d'usine au sifflet tenace, on ne pouvait s'imaginer combien ils avaient de temps à perdre, ... R. Rolland, Jean-Christophe, *Le Buisson ardent*, 1911, p. 1282.

S.I. Mon-Repos - Étraz . A-B.
Immeuble de Villamont
Enquête du 08 janvier au 17 janvier 1941
Dossier 420.8287-8288,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_072_017

(CNRTL, Def. Atelier)
<https://www.cnrtl.fr/definition/atelier>

S.I. MON REPOS - ETRAZ. A.



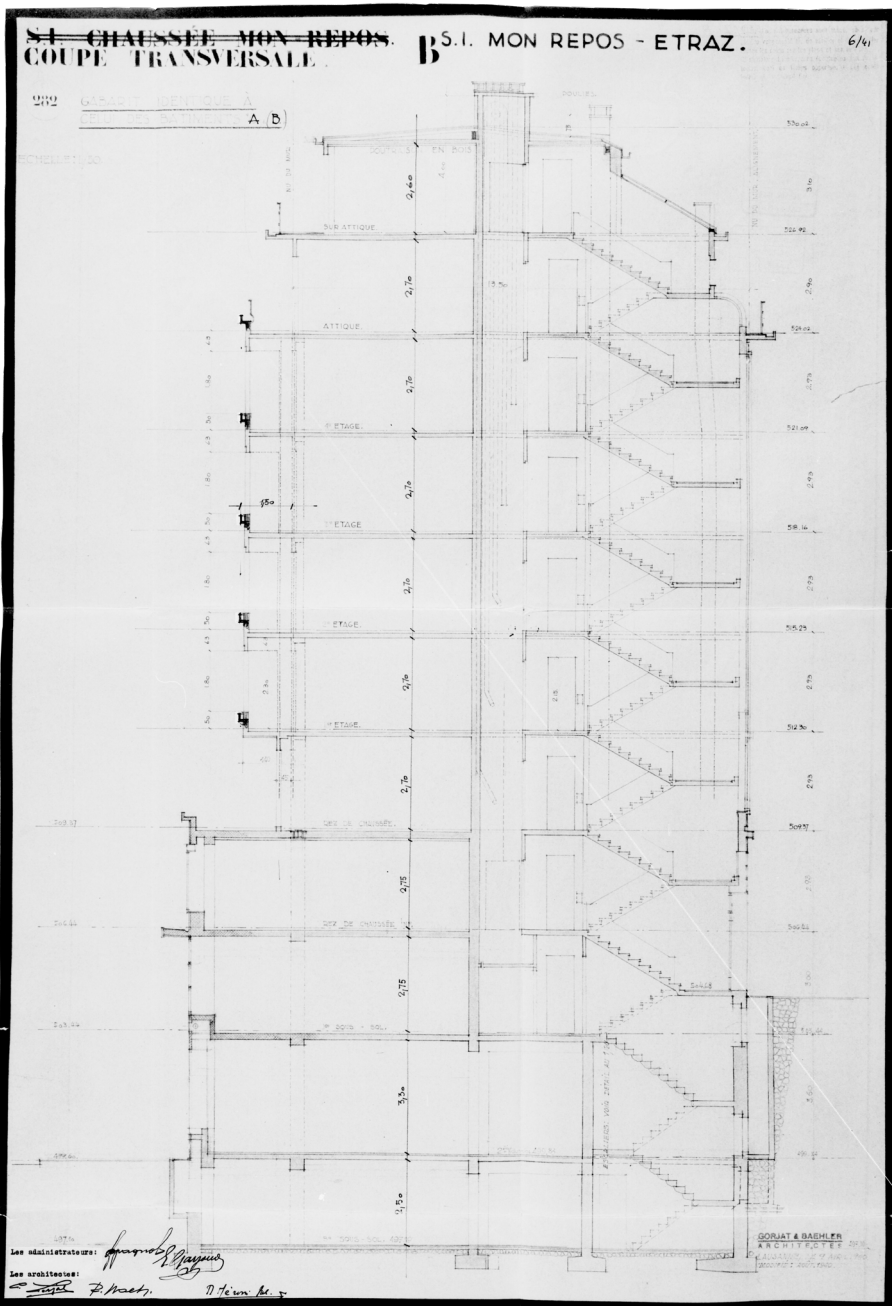
Les administrateurs

Les architectes:

Signal
D. 1000

GORJAT & BAEHLER
ARCHITECTS
1111 W. 11th St.

S.I. Mon-Repos - Étraz . A-B.
Immeuble de Villamont
Enquête du 08 janvier au 17 janvier 1941
Dossier 420.8287-8288,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_072_026



S.I. Mon-Repos - Etraz . A-B.
Immeuble de Villamont
Enquête du 08 janvier au 17 janvier 1941
Dossier 420.8287-8288,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_072_035

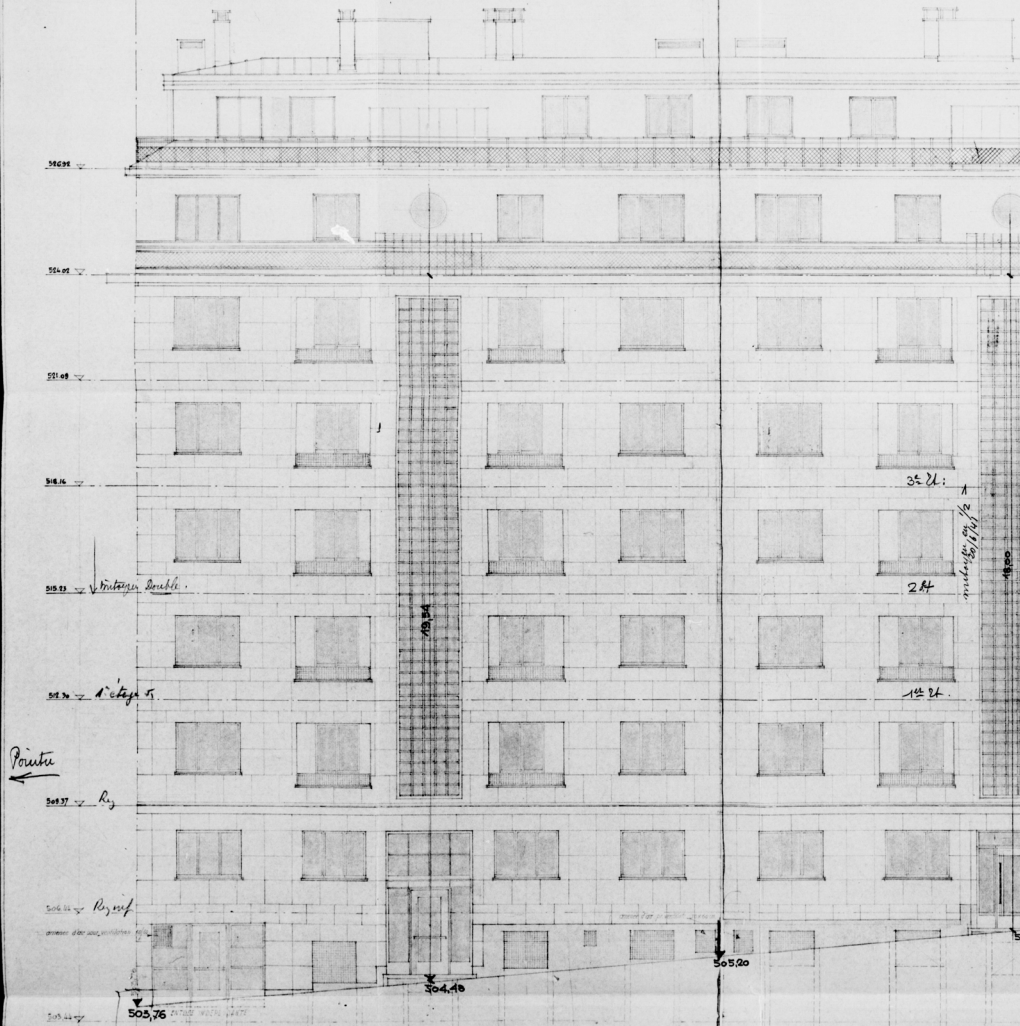
S.I. MON REPOS - ETRAZ. B.
~~ST. CHASSE MON REPOS.~~
 FACADE SUR L'AVENUE MON REPOS

ECHELLE : 1/50

125

S.I. MON REPOS - ET
~~ST. CHASSE MON~~

122



Pointe

504.97 R₂

505.06 R₂

505.06 R₂

505.06 R₂

505.06 R₂

505.06 R₂

505.06 R₂

505.06 R₂

505.06 R₂

505.06 R₂

505.06 R₂

505.06 R₂

505.06 R₂

505.06 R₂

505.06 R₂

505.06 R₂

505.06 R₂

505.06 R₂

505.06 R₂

505.06 R₂

505.06 R₂

505.06 R₂

505.06 R₂

505.06 R₂

505.06 R₂

1. La face d'élévation est divisée en deux parties : la partie supérieure est destinée à la circulation des piétons et la partie inférieure est destinée à la circulation des véhicules. La circulation des piétons est assurée par un escalier central et des escaliers latéraux. La circulation des véhicules est assurée par un parking souterrain. Les accès sont situés à l'extrémité de la rue.

GORAT & BAHLER
 ARCHITECTES

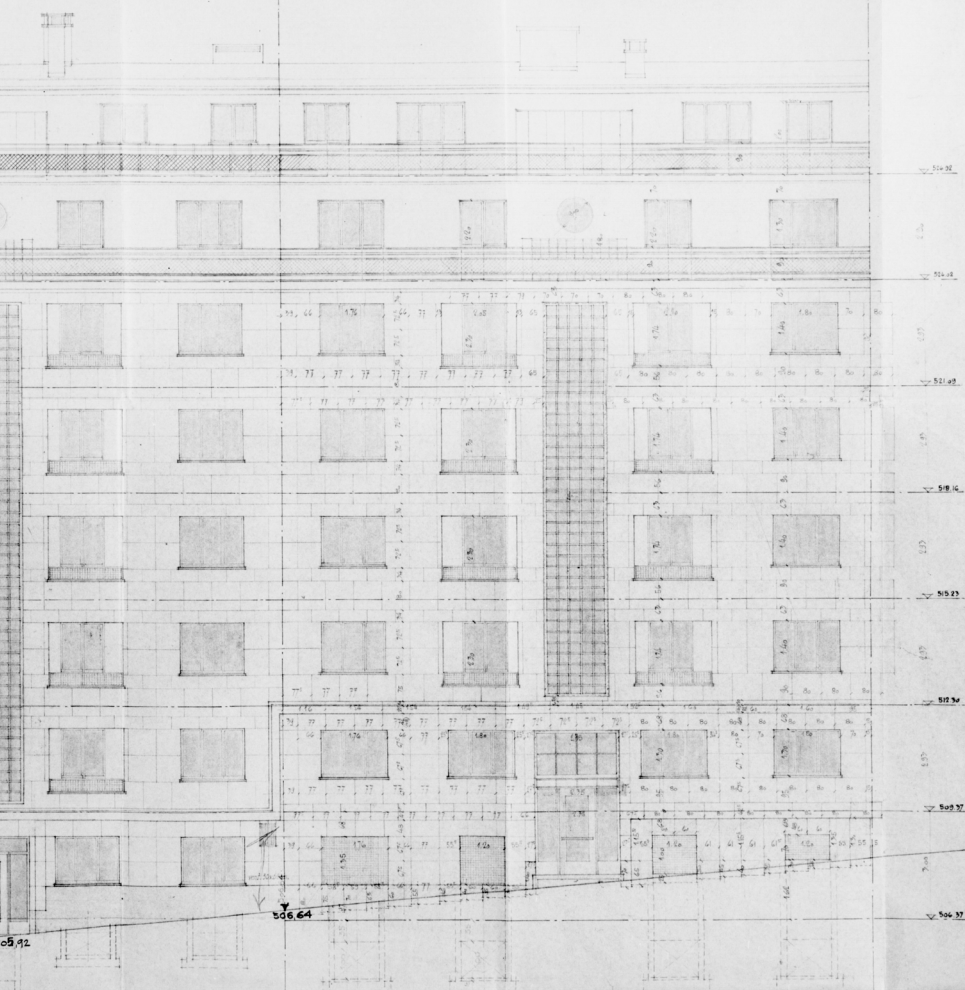
200000 - 200000

2. La face d'élévation est divisée en deux parties : la partie supérieure est destinée à la circulation des piétons et la partie inférieure est destinée à la circulation des véhicules. La circulation des piétons est assurée par un escalier central et des escaliers latéraux. La circulation des véhicules est assurée par un parking souterrain. Les accès sont situés à l'extrémité de la rue.

ETRAZ. A.
REPOS. A

SI VILLAMONT ETRAZ. C

121



GORJAT & BAEHLER
ARCHITECTES

Il est déclaré que les plans ci-dessus sont conformes à la loi du 10 mars 1919 sur la construction des habitations à loyer modéré.

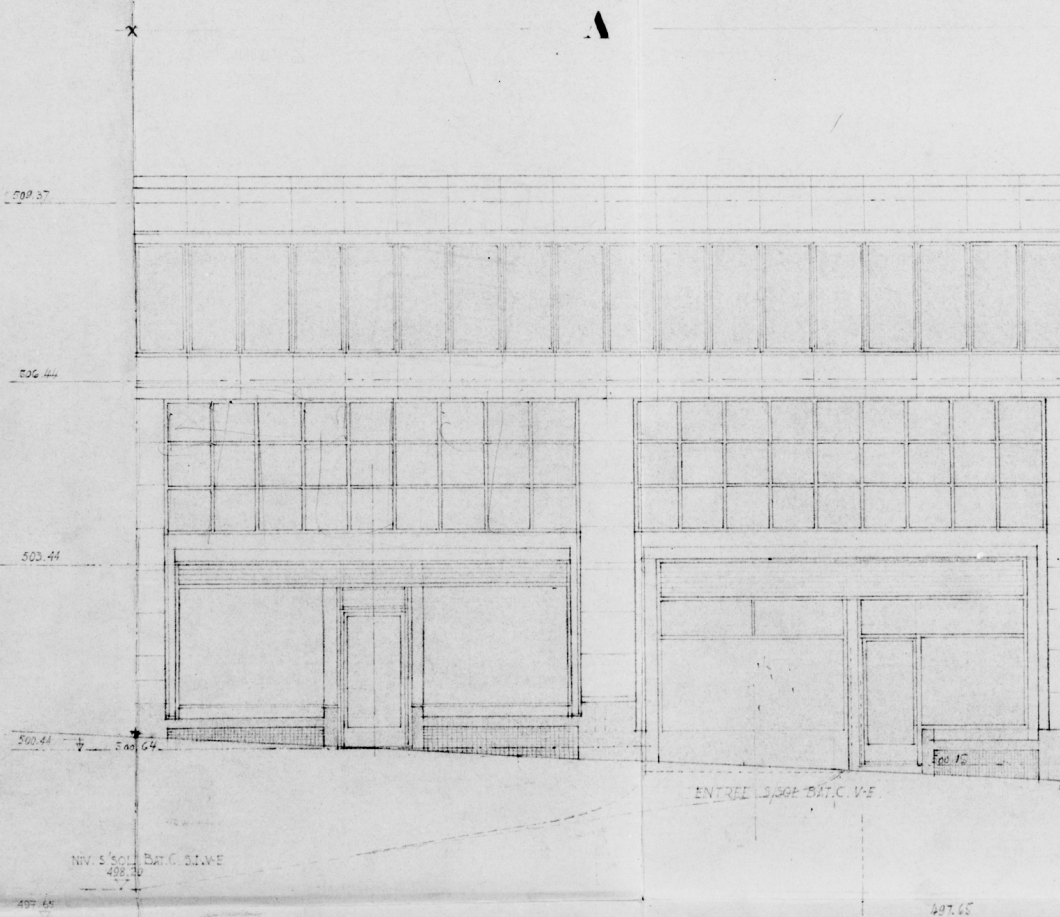
Les administrateurs: *[Signature]*
Les architectes: *[Signature]*
P. Baehler
D. J. J. J. J.

GORJAT & BAEHLER
ARCHITECTES

LAUSANNE 11 29 1941

S.I. Mon-Repos - Étraz . A-B.
Immeuble de Villamont
Enquête du 08 janvier au 17 janvier 1941
Dossier 420.8287-8288,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_072_036

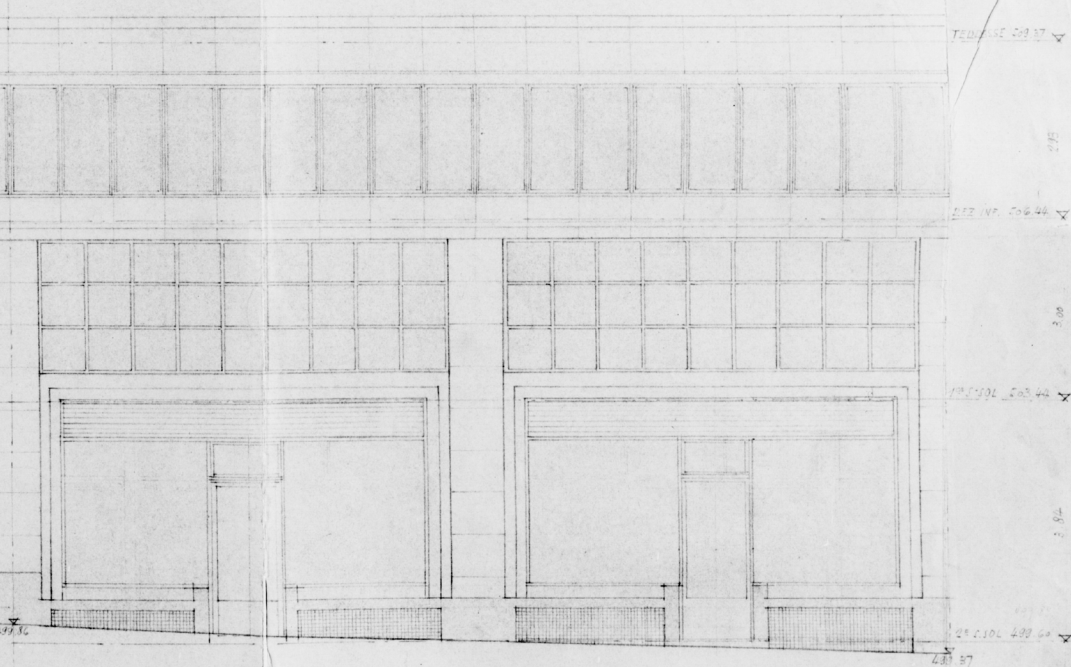
S.I. MON REPOS - ETRAZ.
~~SI CHAUSSEE MON REPOS.~~ ANNEXES A & B.



FAÇADE SUR ÉTRAZ .

B

N.B. Les Entrepreneurs sont tenus, sous leur
entière responsabilité, de vérifier et de contrôler
toutes les cotés sur les plans et sur le chantier.
Ils s'engagent à leur rendre disponibles aux Ayants
droits, dès qu'il y a lieu, les cotés
indiquant le travail fini.



Les administrateurs

Les architectes

D. Tümmel

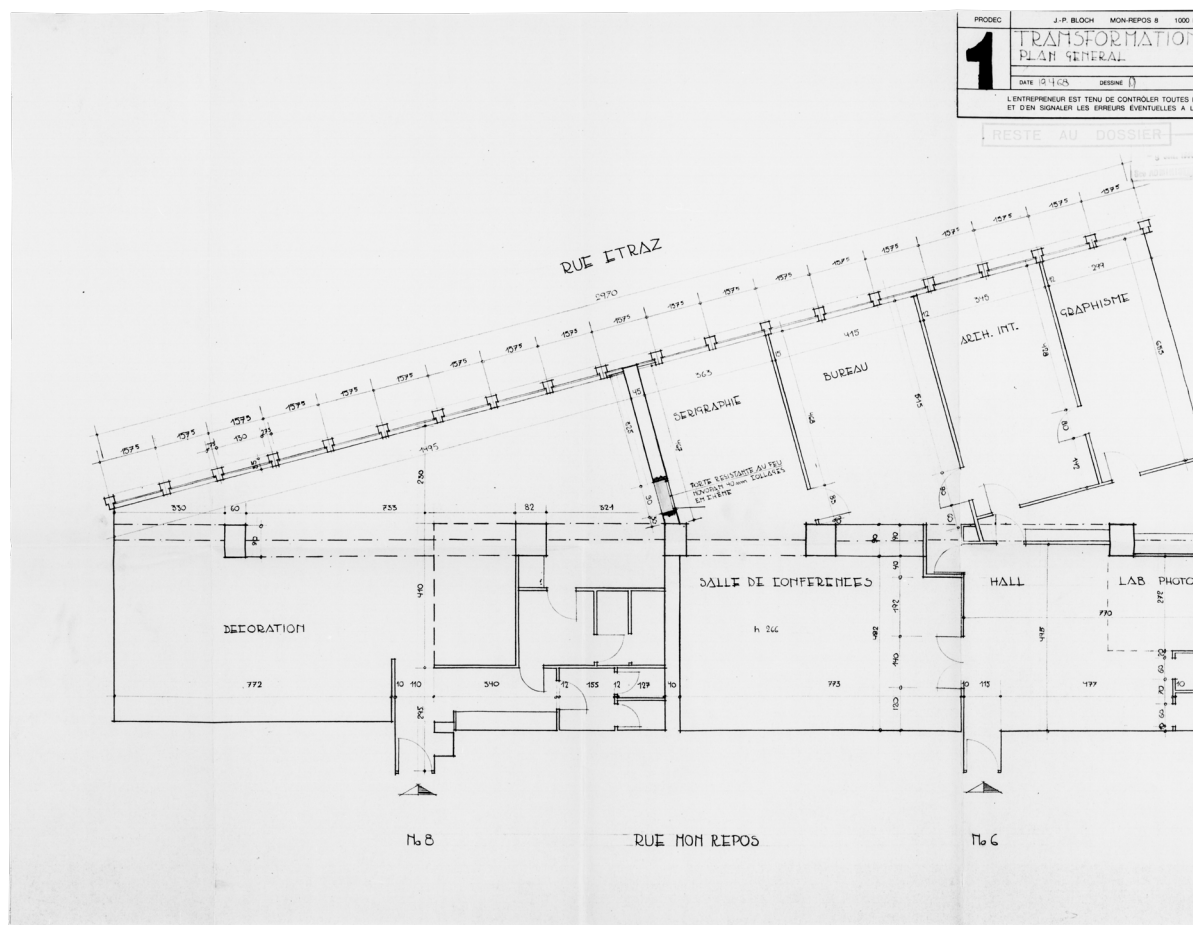
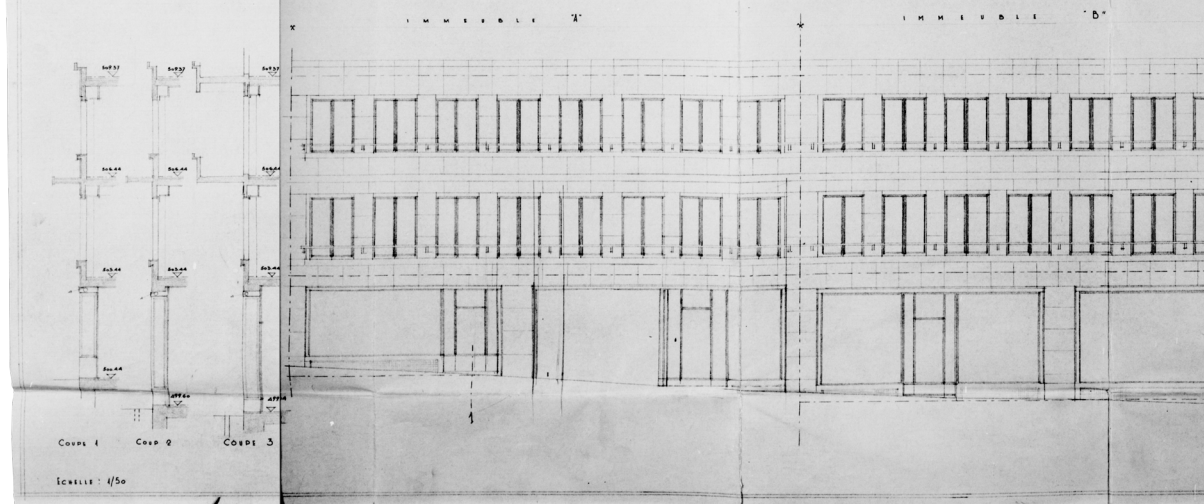
Spagnoli
E. Garzanti

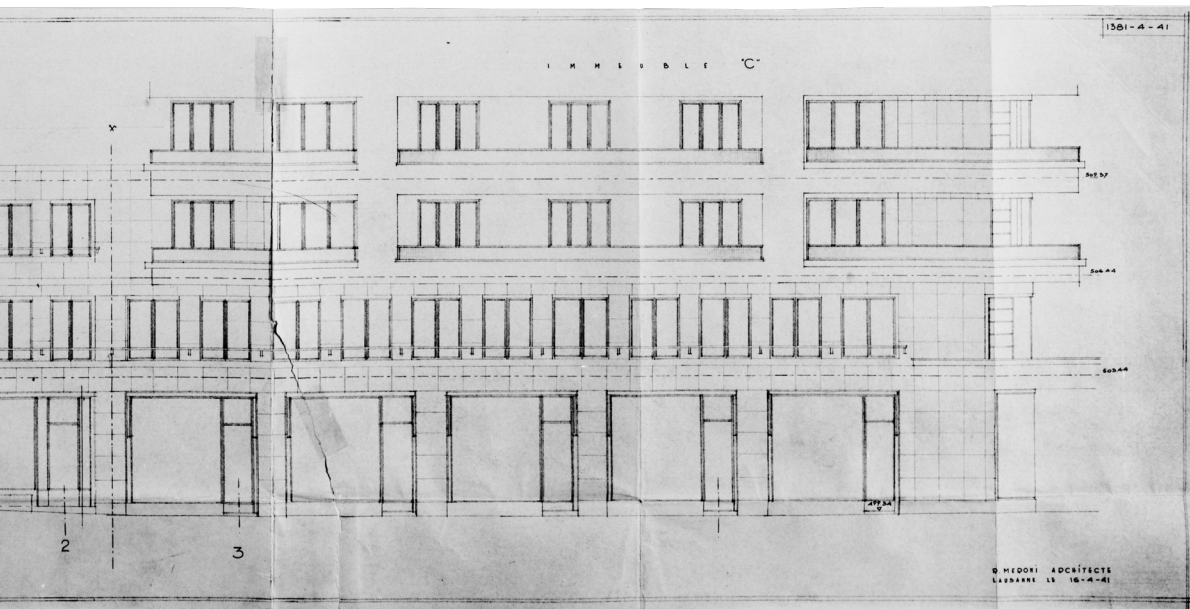
285

GORJAT & BAEHLER
ARCHITECTES
LAUSANNE, LE 10 JANVIER 1941

S.I. Mon-Repos - Étraz . A-B.
Immeuble de Villamont
Enquête du 08 janvier au 17 janvier 1941
Dossier 420.8287-8288,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_072_038

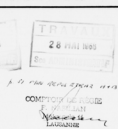
S.I. MON REPOS - ETPAZ A-B-C . FACADES INTERIEURES SUR RUE ETPAZ .





LAUSANNE	TEL. 23 56 71
15	
	ECH. 1/200

LES MESURES SUR PLACE
ARCHITECTE D'INTERIEUR



S.I. Mon-Repos - Étraz . A-B.
Immeuble de Villamont
Enquête du 08 janvier au 17 janvier 1941
Dossier 420.8287-8288,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_072_039 et F6_microfilm_072_040

S.I. Mon-Repos - Étraz . A-B.
Immeuble de Villamont
Enquête du 08 janvier au 17 janvier 1941
Dossier 420.8287-8288,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_072_049

34/53

COMMUNE DE LAUSANNE

PLAN FEUILLE 15.

PROPRIÉTÉ DE LAUSANNE LA COMMUNE

19.1.57. place des Salines (maison) Rf.
19.1.57. fils ateliers, partie centrale (sol sans contour) Rf.
14.4.57. fils ateliers, centre de sud. Rf.
29.6.57. macramure ateliers, grande Rf.
19.8.57. macramure ateliers, complexe Rf.

macromere atelous parvella R.
Ecole complémentaire professionnelle.

10 SEP 1952

PLAN

DRESSÉ POUR ENQUÊTE

Lausanne, le 28 avril 1952.

S. Thomey
Lions. off

Plan déposé au Greffe Municipal
pour être soumis à l'enquête publique
du 30 Sept. 1952 au 9 Oct. 1952

LE SECRÉTAIRE MUNICIPAL

En Sébeillon

1941

Lausanne, la Commune.

POUR LES ARCHITECTES :

Brugge
Jean Penel.

POUR LE MAÎTRE DE L'OUVRAGE

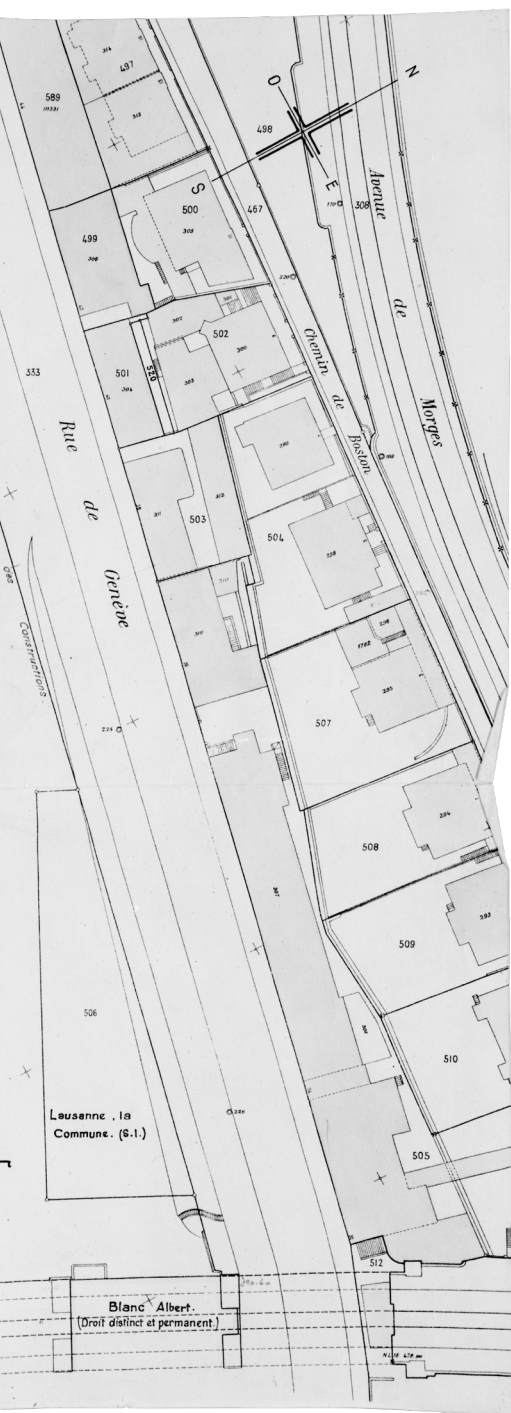
Fausette *F. M.*
Directeur des Ecoles

Pont - Chauderon - Montheno

Echelle 1 : 500

293	B5
24.4.52	EM.

P.N. 373.60



PLAN DRESSE POUR ENQUETE
 École complémentaire Professionnelle
 Bâtiment à l'usage d'ateliers et classes
 Rue de Genève 55
 Enquête du 30 septembre au 9 octobre 1952
 Dossier 10 B. 622.623,
 Archives de la Ville de Lausanne,
 F6_microfilm_039_480

E.C.P.
PROJET 1:100

HALLES DES METIERS DU BATIMENT

PLATRIERS
PEINTRES

MACONS

15.00

457.00

TOIL

PASSAGE

18.00

COUR

459.00

CONDUCTEURS THEORIE

SALLE DES MACHINES

459.20

SALLE DE COMPOSITION

TYPOGRAPHES

20.50

TOIL

CHAUFFAGE

SOUTE

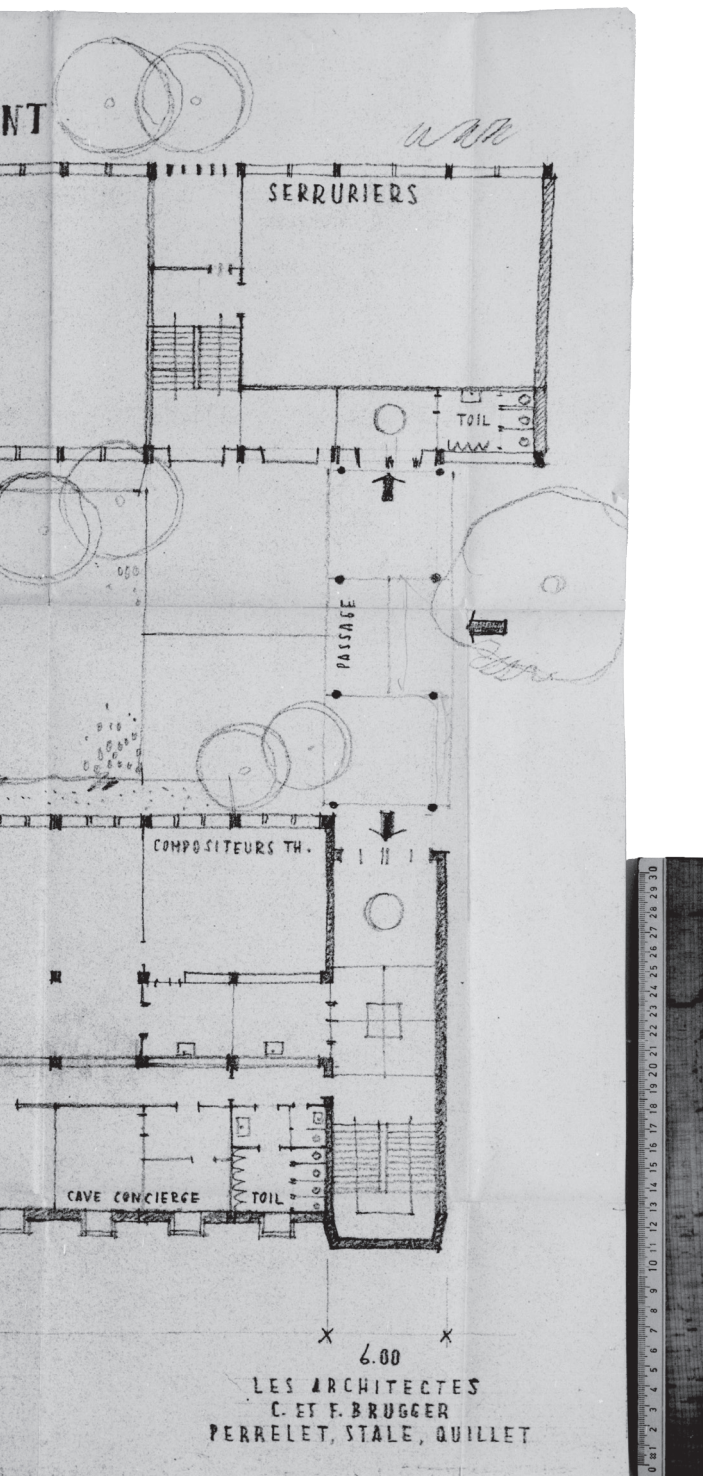
BOILER ETC. DEPOT

CORPS PRINCIPAL

63.20

REZ. INFERIEUR.

LAUSANNE, AVRIL 1949
PL. N. 110



REZ INFERIEUR

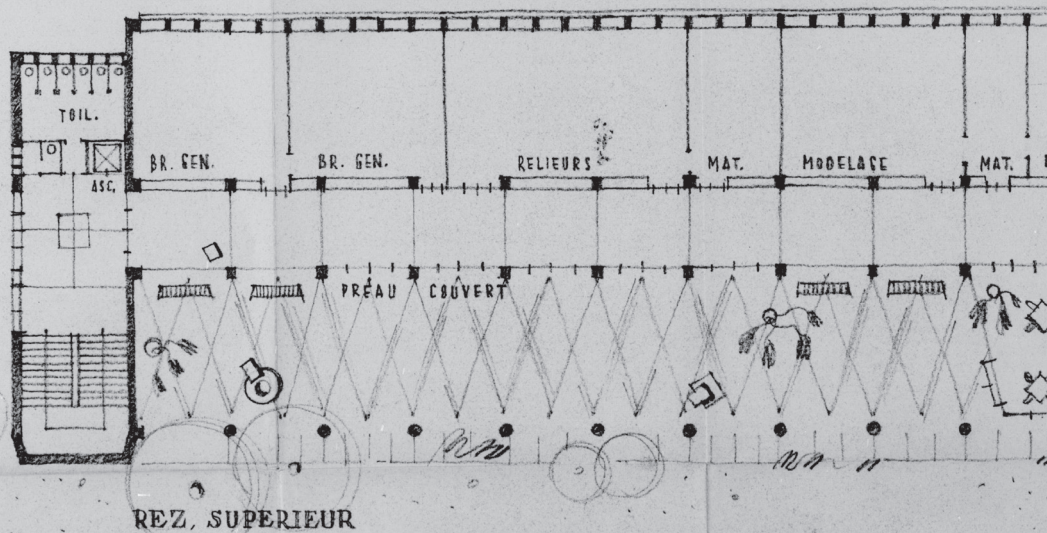
École complémentaire Professionnelle
Bâtiment à l'usage d'ateliers et classes
Rue de Genève 55

Enquête du 30 septembre au 9 octobre
1952

Dossier 10 B. 622.623,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_039_497

Rez superieur

E.C.P. PROJET 1/100

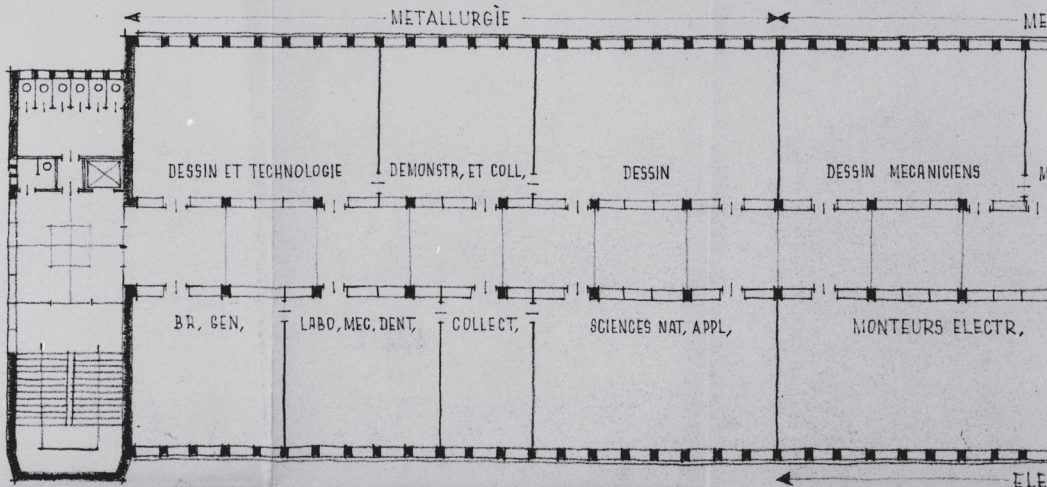


PLAN N° 111
LAUSANNE, LE 25.4.49

REZ, SUPERIEUR

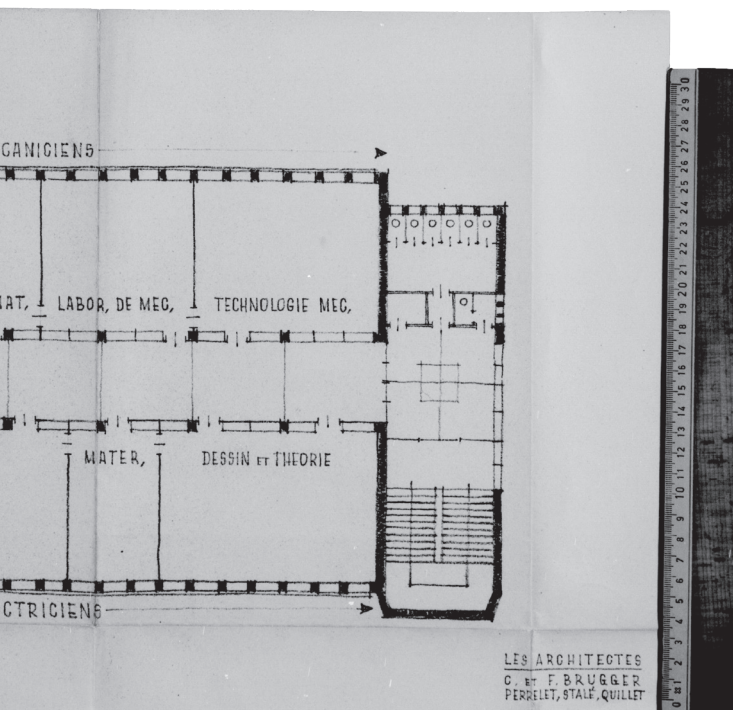
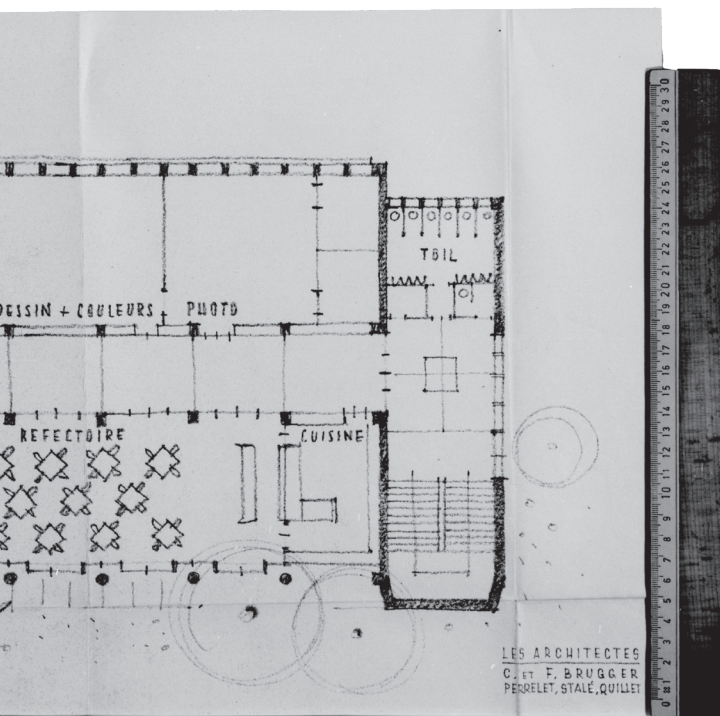
1er étage

E.C.P. PROJET 1/100



PLAN N° 112
LAUSANNE, LE 25.4.49

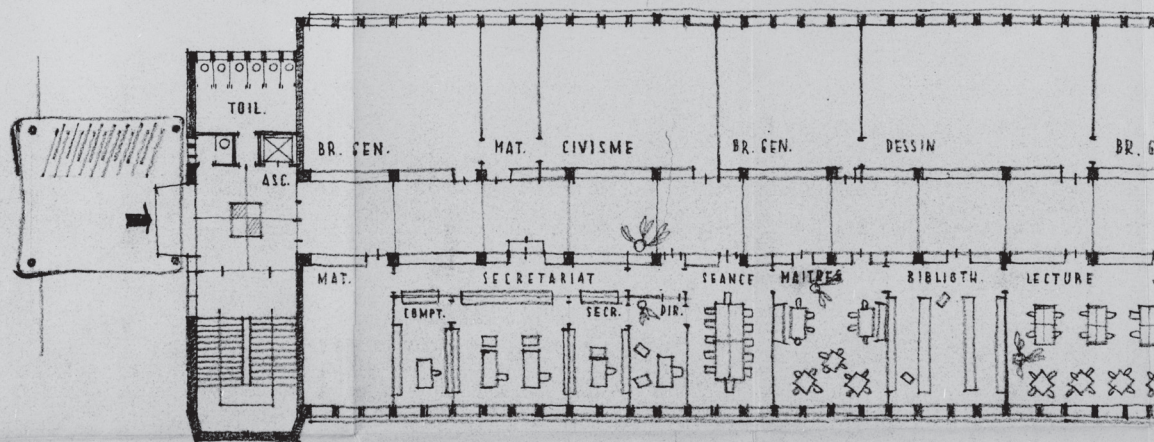
1ER, ETAGE



REZ SUP. ET 1ER ETAGE
École complémentaire Professionnelle
Bâtiment à l'usage d'ateliers et classes
Rue de Genève 55
Enquête du 30 septembre au 9 octobre
1952
Dossier 10 B. 622.623,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_039_498-499

2ème étage

E.C.P. PROJET 1/100

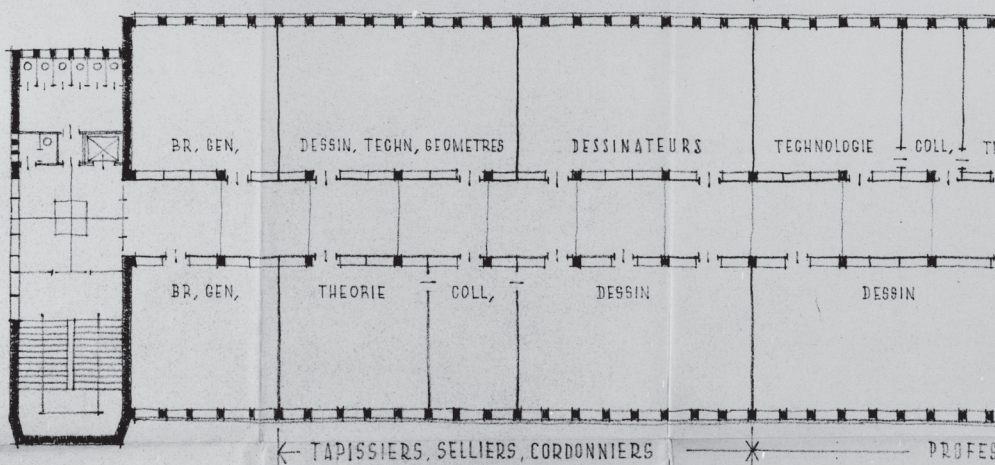


PLAN N°113
LAUSANNE, LE 25.4.49

2ème ETAGE

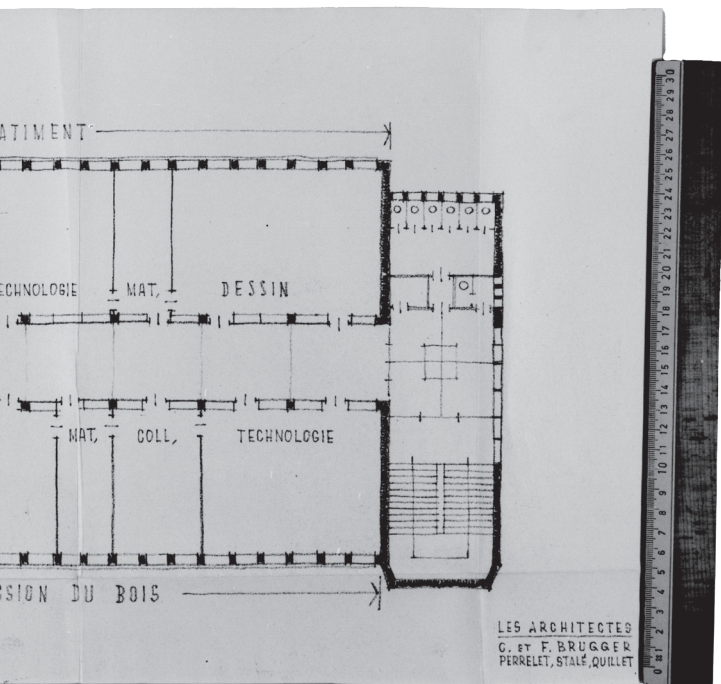
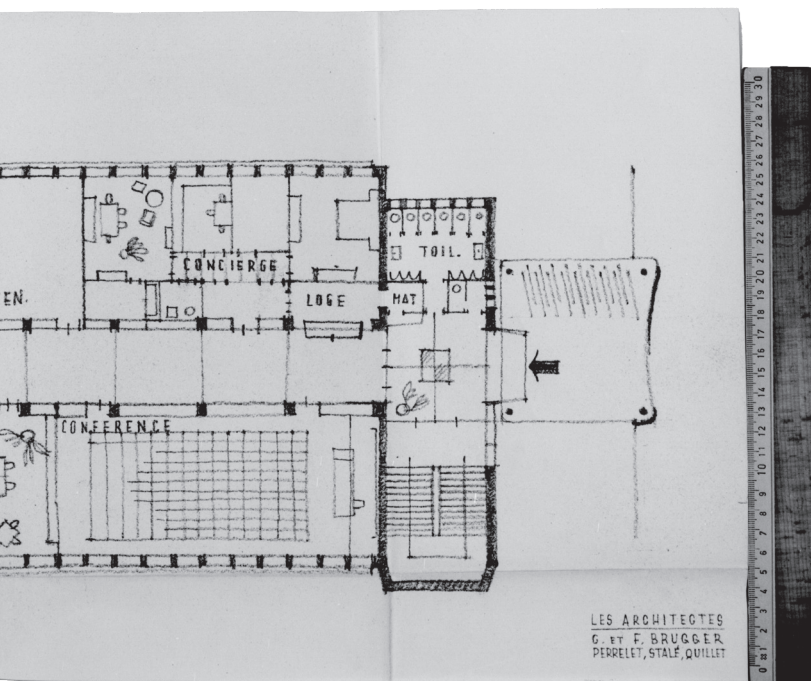
3ème étage

E.C.P. PROJET 1/100



PLAN N°114
LAUSANNE, LE 25.4.49

3ème ETAGE



2e ET 3e ETAGE

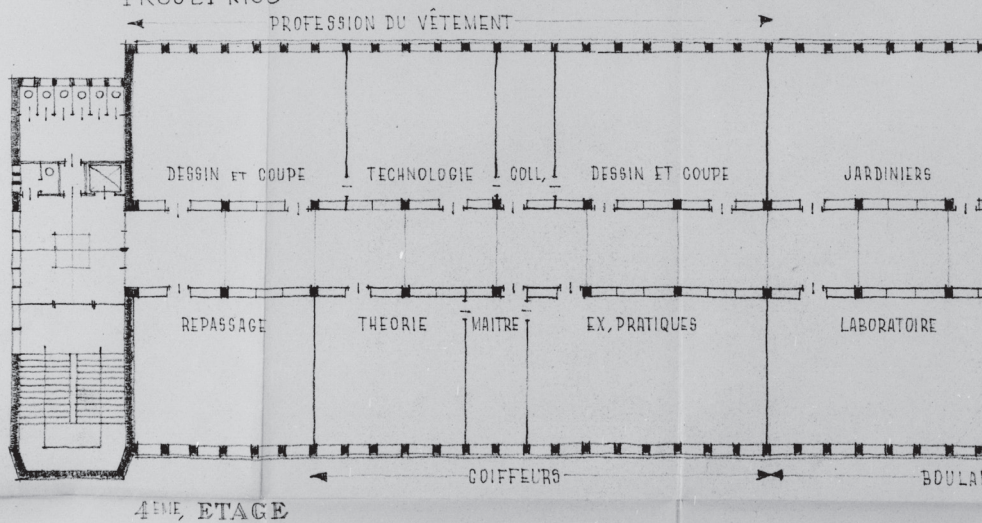
École complémentaire Professionnelle
Bâtiment à l'usage d'ateliers et classes
Rue de Genève 55

Enquête du 30 septembre au 9 octobre
1952

Dossier 10 B. 622.623,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_039_500-501

4^e étage

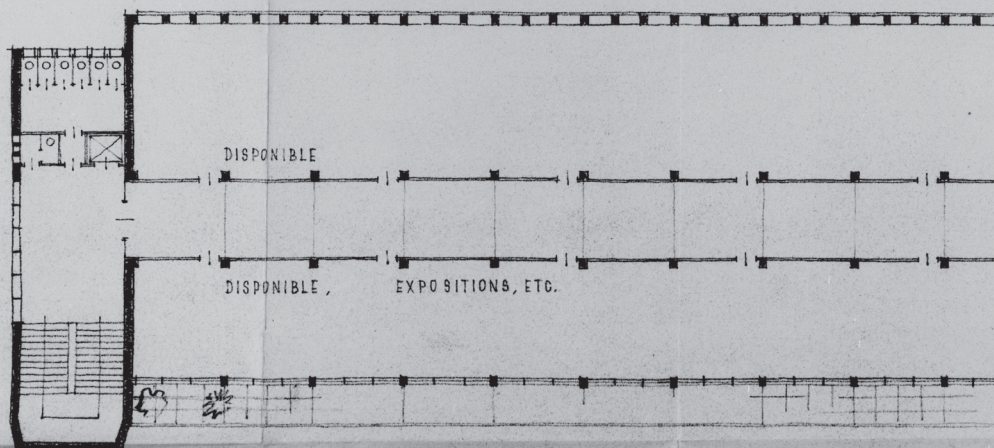
E.C.P. PROJET 1100



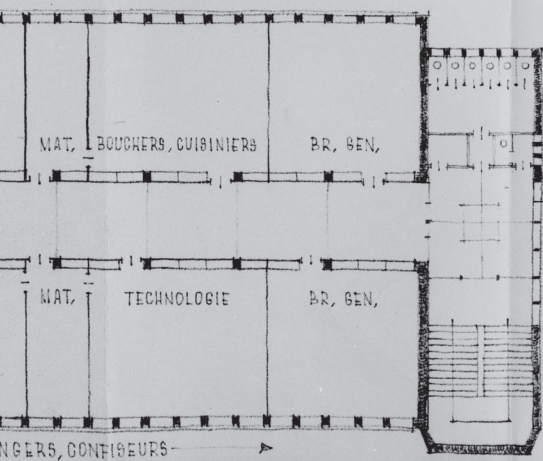
PLAN N° 445
LAUSANNE, LE 25.4.49

Attique

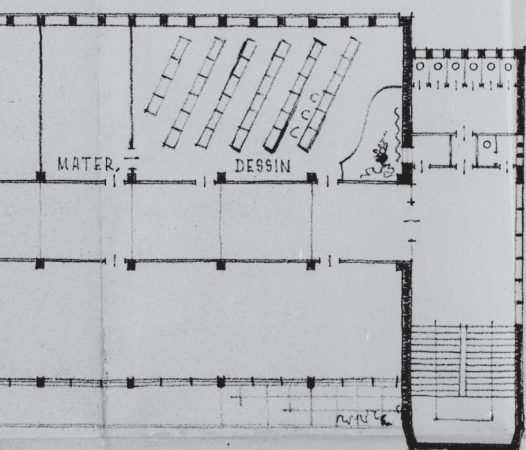
E.C.P. PROJET 1100



PLAN N° 116
LAUSANNE, LE 25.4.49



LES ARCHITECTES
C. ET F. BRUGGER
PERRELET, STALÉ, QUILLÉ

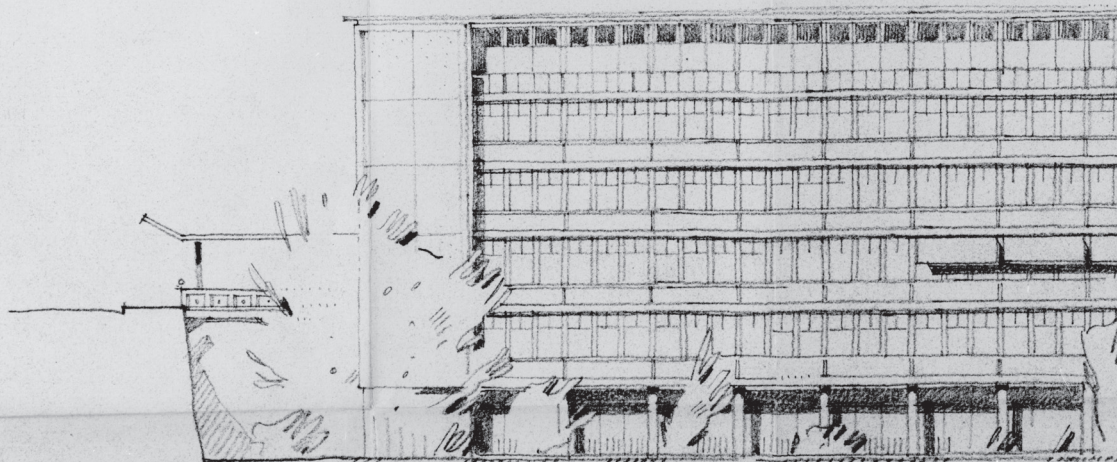


LES ARCHITECTES
C. ET F. BRUGGER
PERRELET, STALÉ, QUILLÉ

4e ETAGE ET ATTIQUE
École complémentaire Professionnelle
Bâtiment à l'usage d'ateliers et classes
Rue de Genève 55
Enquête du 30 septembre au 9 octobre
1952
Dossier 10 B. 622.623,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_039_502-503

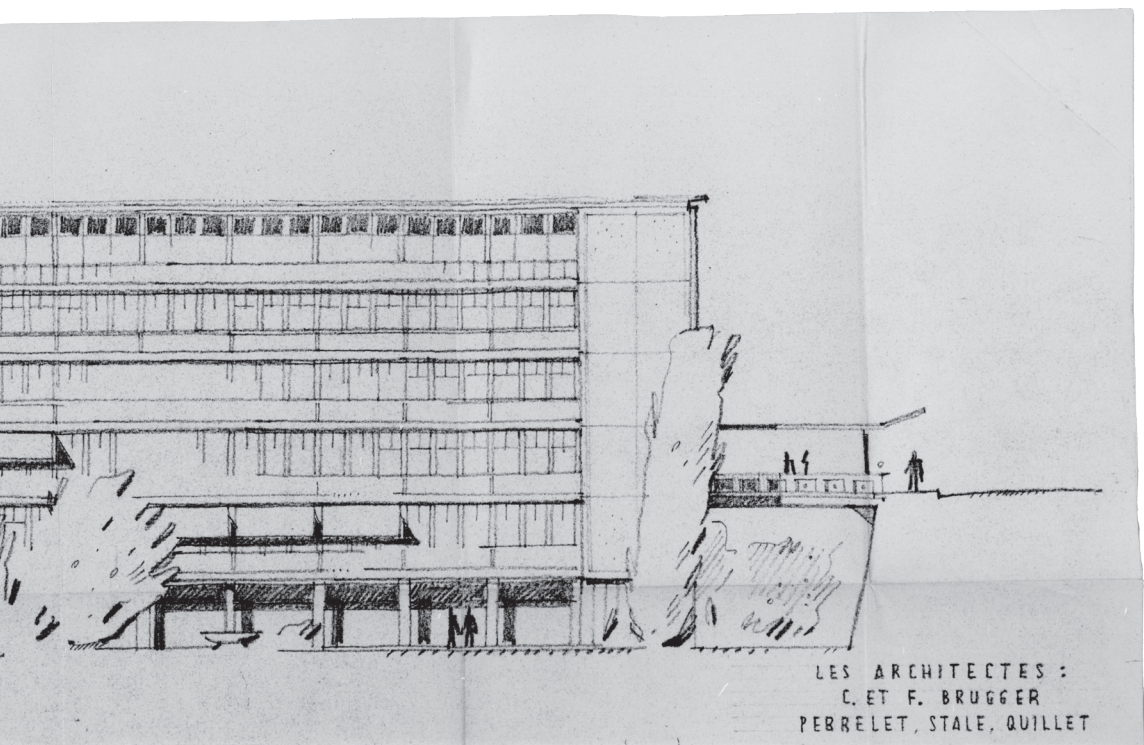
Facade principale

E.C.P.
PROJET 1:100



LAUSANNE AVRIL 1949
• PL. NR. 117 •

FACADE PRINCIPALE

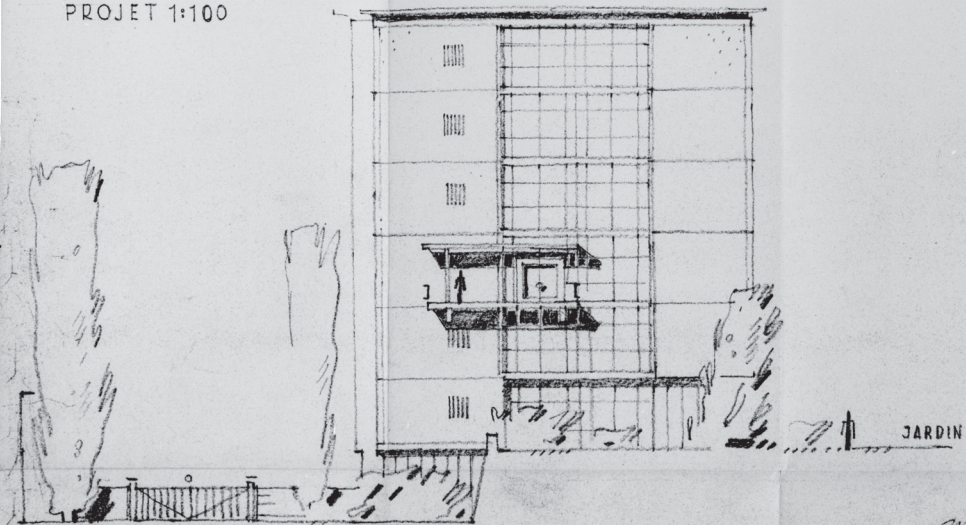


LES ARCHITECTES :
C. ET F. BRUGGER
PERRELET, STALE, QUILLET

FAÇADE PRINCIPALE
École complémentaire Professionnelle
Bâtiment à l'usage d'ateliers et classes
Rue de Genève 55
Enquête du 30 septembre au 9 octobre
1952
Dossier 10 B. 622.623,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_039_505

Coupe et face latérale

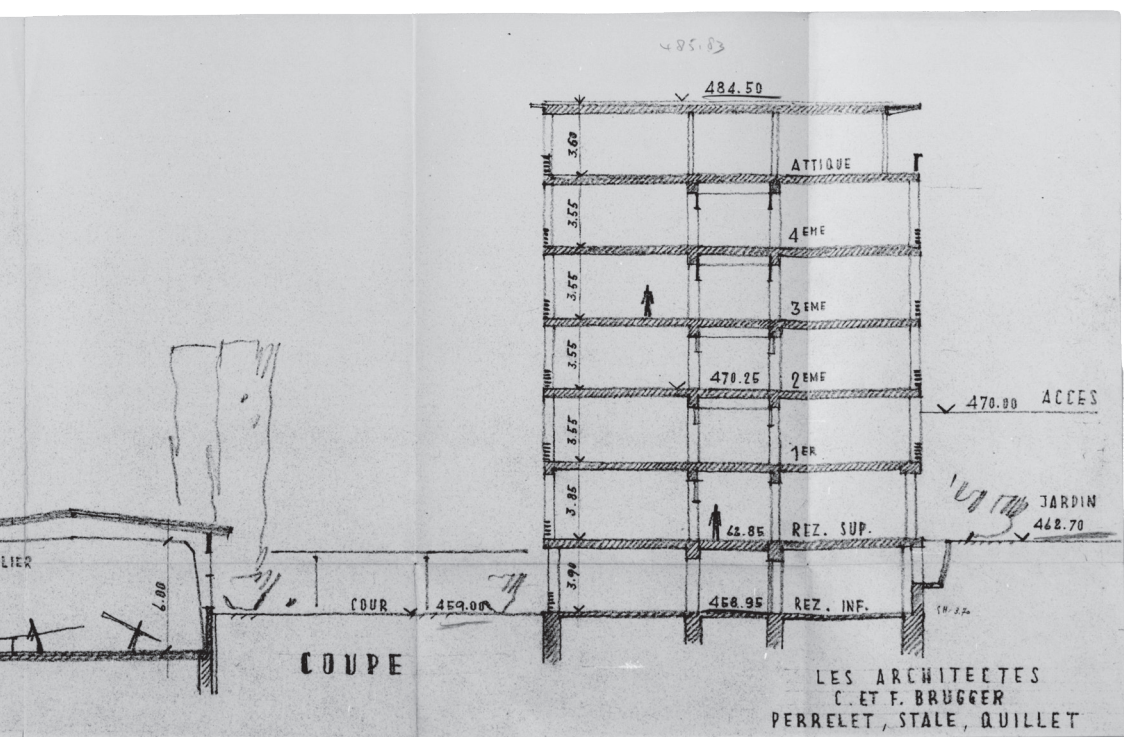
E.C.P.
PROJET 1:100



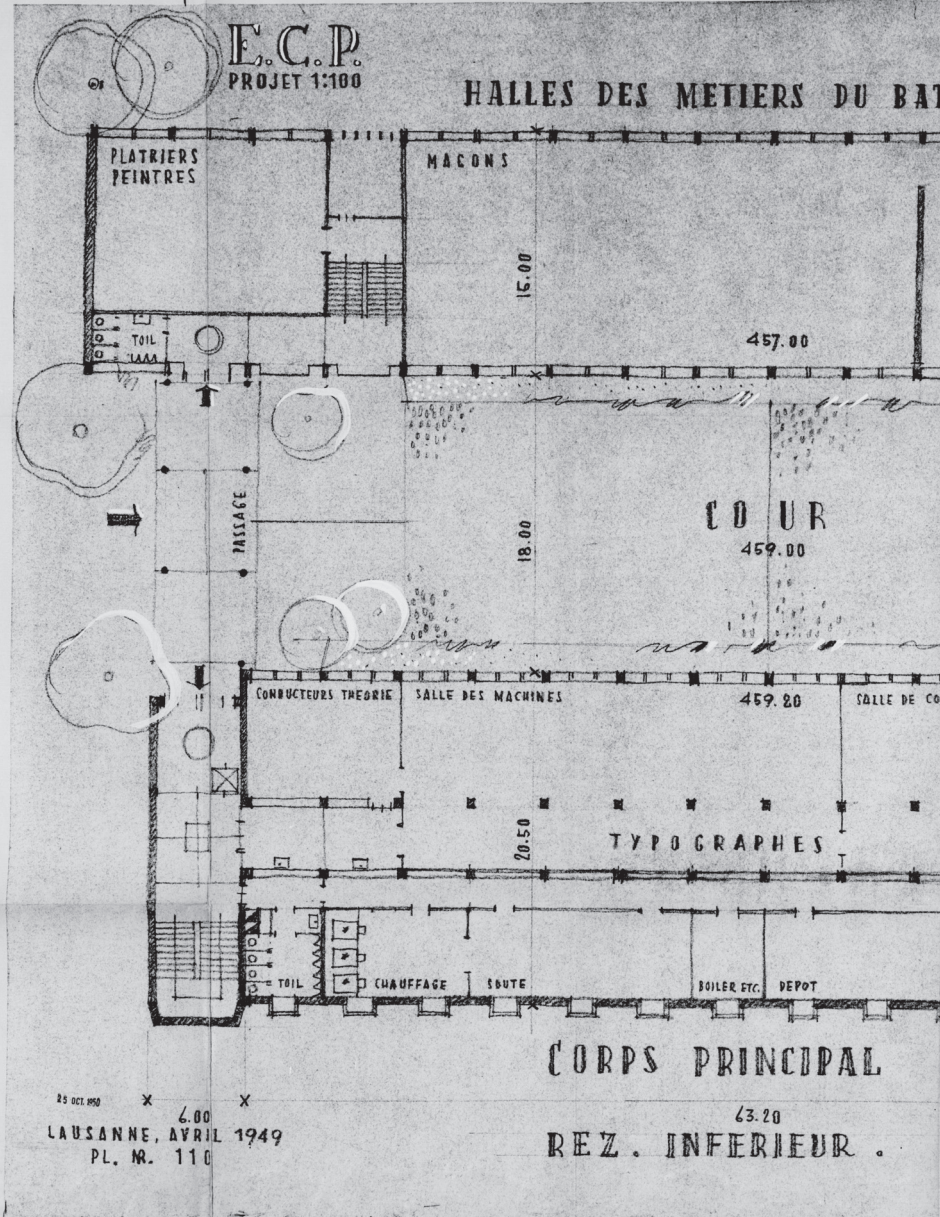
COUR
LAUSANNE AVRIL 1949
PL. N° 118

FACE LATÉRALE

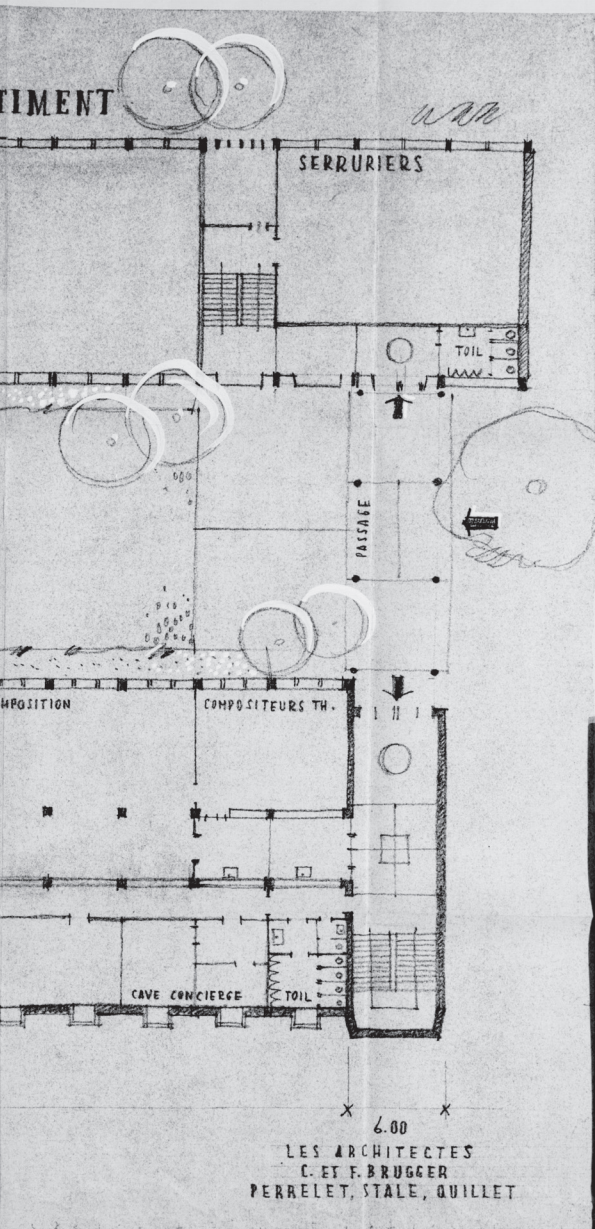
457.00



FACE LATERAL + COUPE
 École complémentaire Professionnelle
 Bâtiment à l'usage d'ateliers et classes
 Rue de Genève 55
 Enquête du 30 septembre au 9 octobre
 1952
 Dossier 10 B. 622.623,
 Archives de la Ville de Lausanne,
 F6_microfilm_039_504



Rez inférieure



École complémentaire Professionnelle
 Bâtiment à l'usage d'ateliers et classes
 Rue de Genève 55
 Enquête du 30 septembre au 9 octobre
 1952
 Dossier 10 B. 622.623,
 Archives de la Ville de Lausanne,
 F6_microfilm_039_507

E. C. P. LAUSANNE

ECOLE COMPLEMENTAIRE PROFESSIONNELLE
CONSTRUCTION D'UN NOUVEAU BATIMENT
BATIMENT PRINCIPAL

LAUSANNE, LI	1007-1000	E.C.P.	1-100
MODIFIE, LI		PLAN N° 106	
SURFACE, M2	10100-874	DESSINAT, P1	

LES ARCHITECTES G. P. BRUNER, PERRELLI, STALE, QUILLIET
BUREAU DE CONSTRUCTION RUE ENNINO 6, 1. ETOILE, TEL. 280703

10 SEP 1952

Plan approuvé au Collège Municipal
pour l'usage d'un Collège technique
du 2.8.52, 1007-1000, 1-100, 1007
Lausanne, N° 106, 1007-1000, 1-100, 1007
de l'architecte municipal

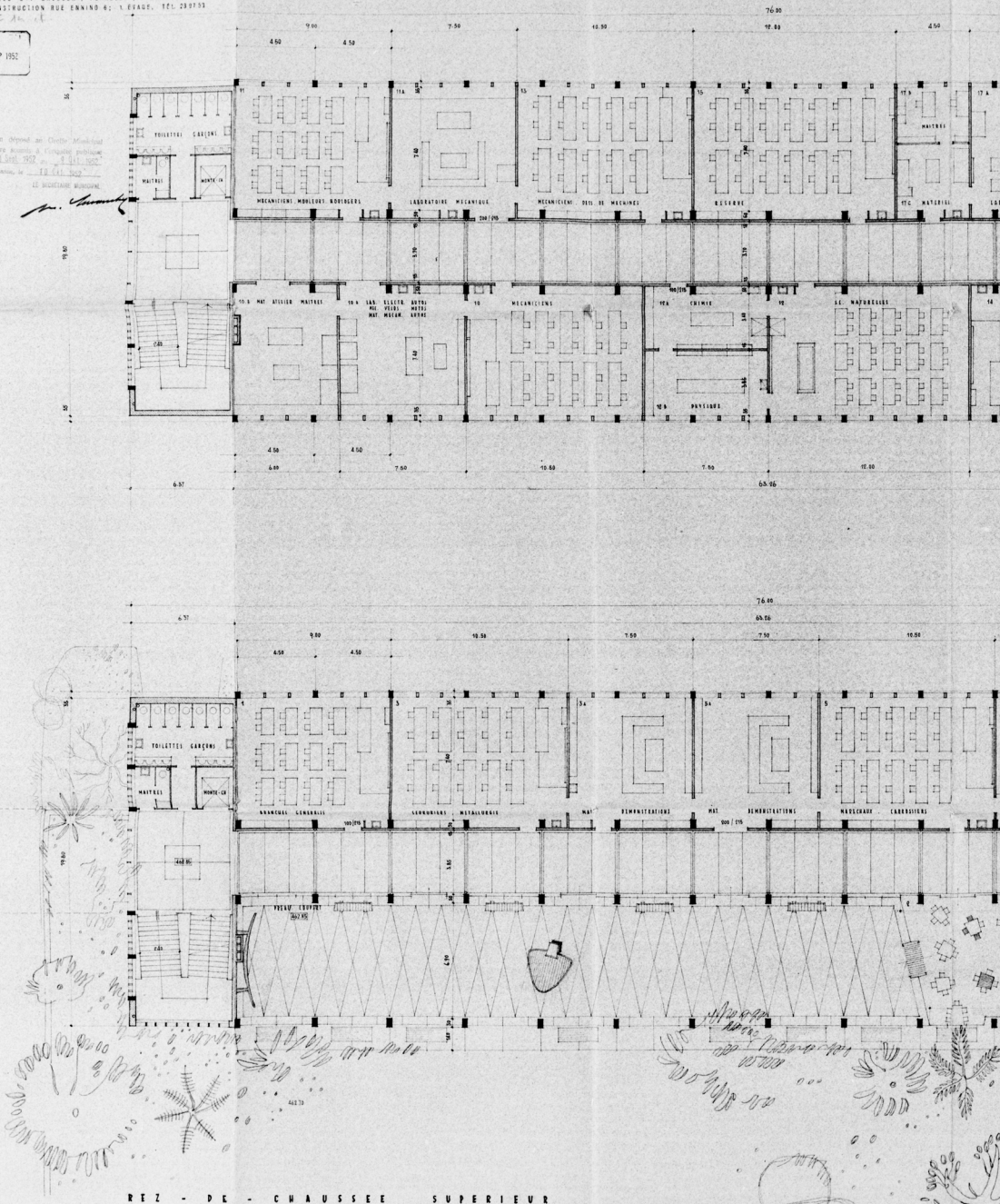
POUR LES ARCHITECTES

Amey
Jean Couët

POUR LE MAITRE DE L'OUVRAGE

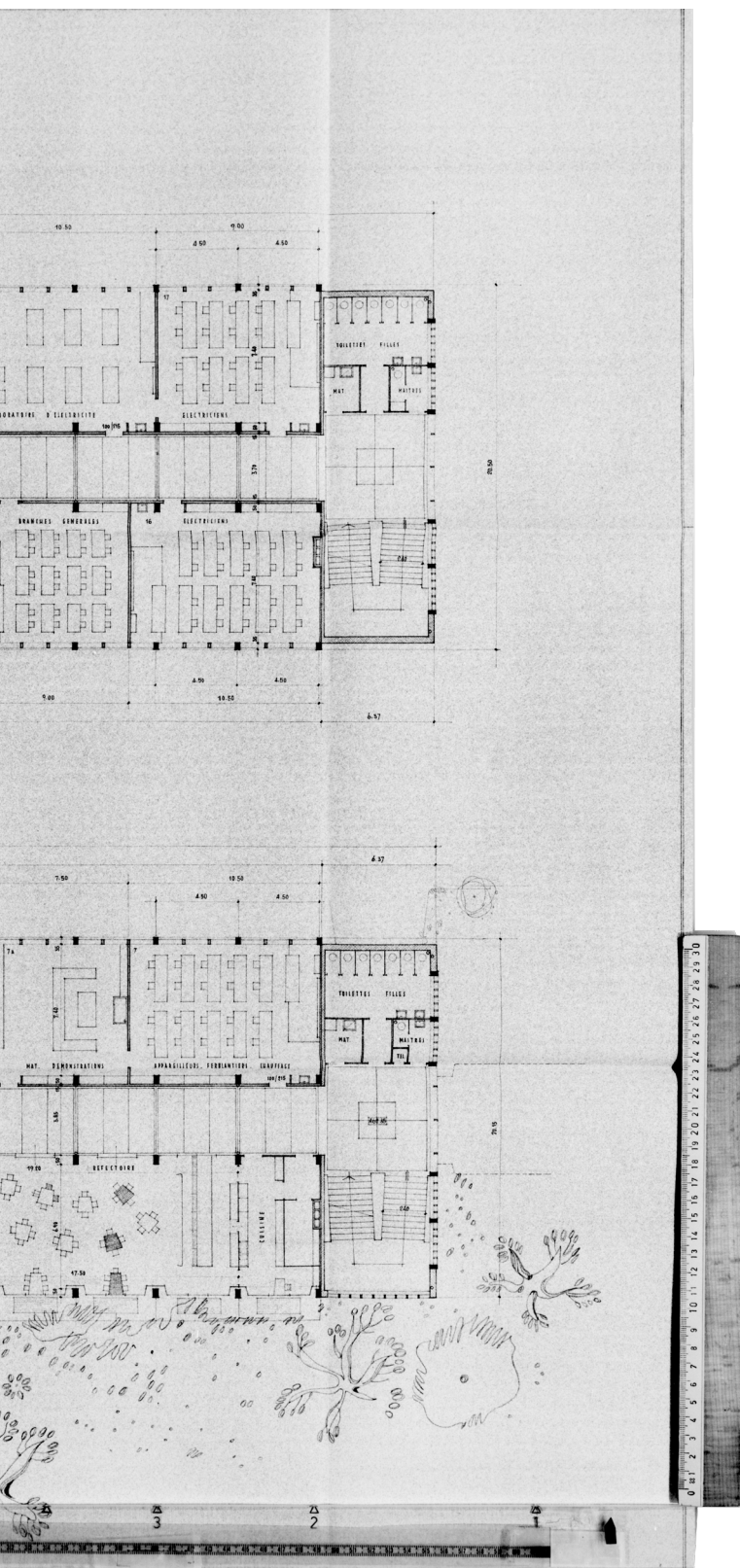
Randier
Antoine des Pâles

1ER ETAGE



REZ - DE - CHAUSSEE SUPERIEUR

MICROBOX



REZ SUP. + 1e ETAGE
 École complémentaire Professionnelle
 Bâtiment à l'usage d'ateliers et classes
 Rue de Genève 55
 Enquête du 30 septembre au 9 octobre
 1952
 Dossier 10 B. 622.623,
 Archives de la Ville de Lausanne,
 F6_microfilm_039_481

BATIMENT PRINCIPAL

LAUSANNE, LE	AOUT 1992		ED. 1: 100
MODIFIÉ, LE			PLAN N° 105
SURFACE: m ²	89/105 - 2.02		DESSINAT. PT

LES ARCHITECTES G+F BRUGGER, FERRELET, STALE, QUILLET
BUREAU DE CONSTRUCTION RUE ENNING 8; 1^{ER} ÉTAGE, TEL 239753

POUR LES ARCHITECTES

POUR LE MAÎTRE DE L'OUVRAGE

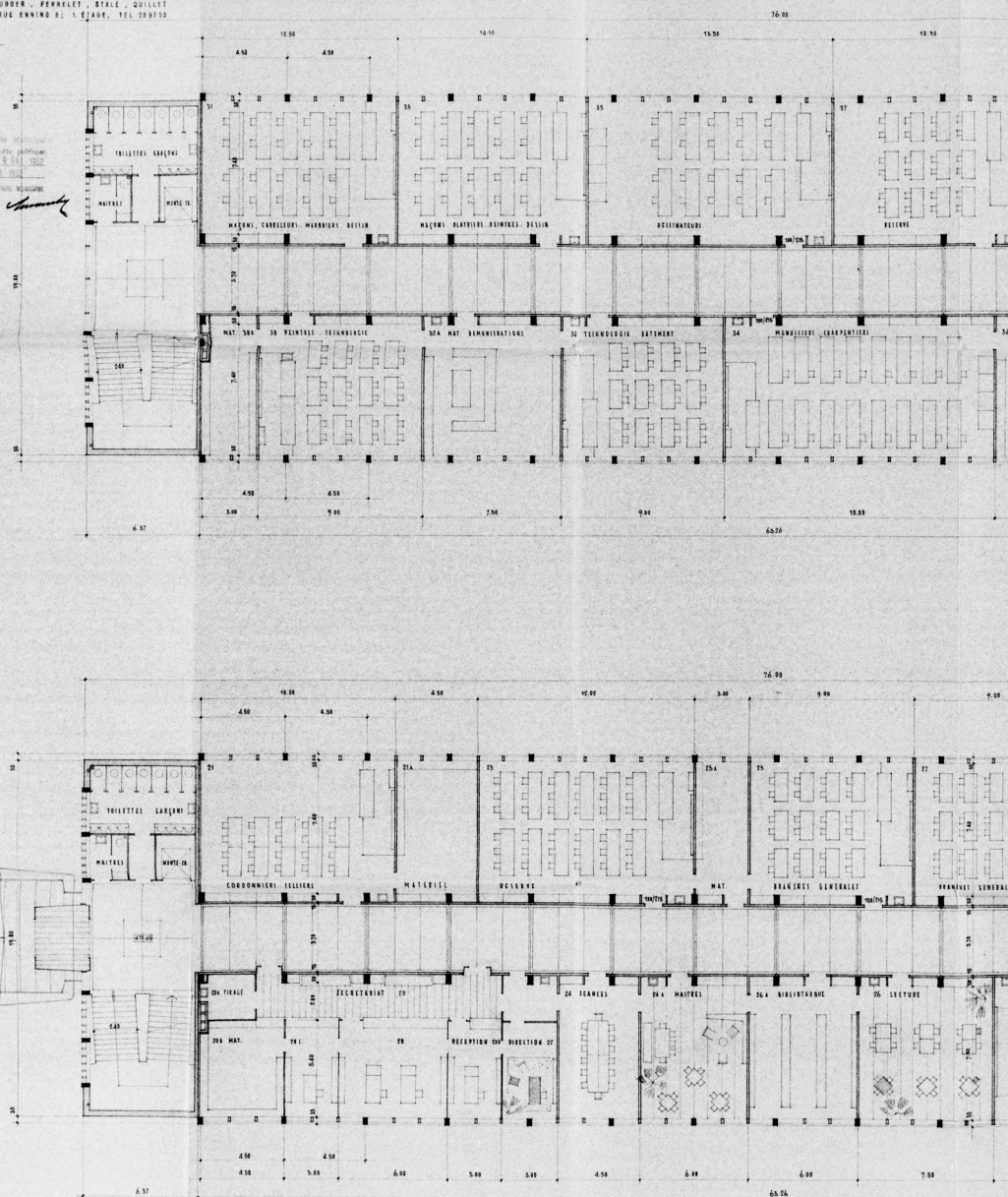
3 E M E E T A G E

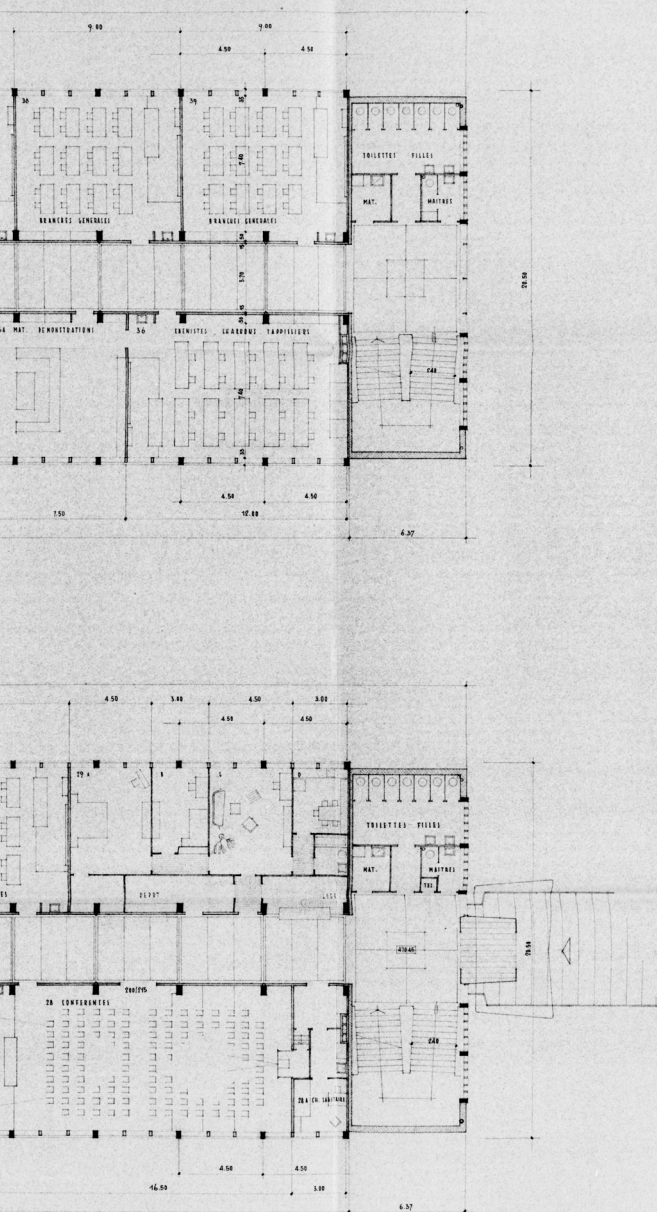
20m - 30m stages

10 SEP 1952

Plat déposé au Greffe Maritime
pour être soumis à l'enquête publique
du 30 Sept. 1962 au 9 Oct. 1962
Launay, le 19 Oct. 1962
LE COMMISSAIRE MARITIME

M. S. S.





2e ET 3e ETAGE

École complémentaire Professionnelle
Bâtiment à l'usage d'ateliers et classes
Rue de Genève 55

Enquête du 30 septembre au 9 octobre
1952

Dossier 10 B. 622.623,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_039_482

E. C. P. LAUSANNE

ÉCOLE COMPLÉMENTAIRE PROFESSIONNELLE
CONSTRUCTION D'UN NOUVEAU BATIMENT

BATIMENT PRINCIPAL FACADE EST

LAUSANNE, LC	AOUT 1957	ECH 1:100
MODIFIÉ, LC		PLAN N° 159
SURFACE: M ²	93/141 - 477	DESSINAT. N

LES ARCHITECTES G.-P. BRÜGGER, P. PERRELET, STALE, QUILLLET
BUREAU DE CONSTRUCTION RUE ENNINO 6, 1. ETAGE, TEL. 20-57-50

Pour les architectes:

Brügger
Jean Perrelet



Pour le maître de l'ouvrage, *Stale*, *Quillet*, *Brügger*, *Perrelet*
12, 141, 152
12, 141, 152
12, 141, 152

Stale
Maître de l'ouvrage

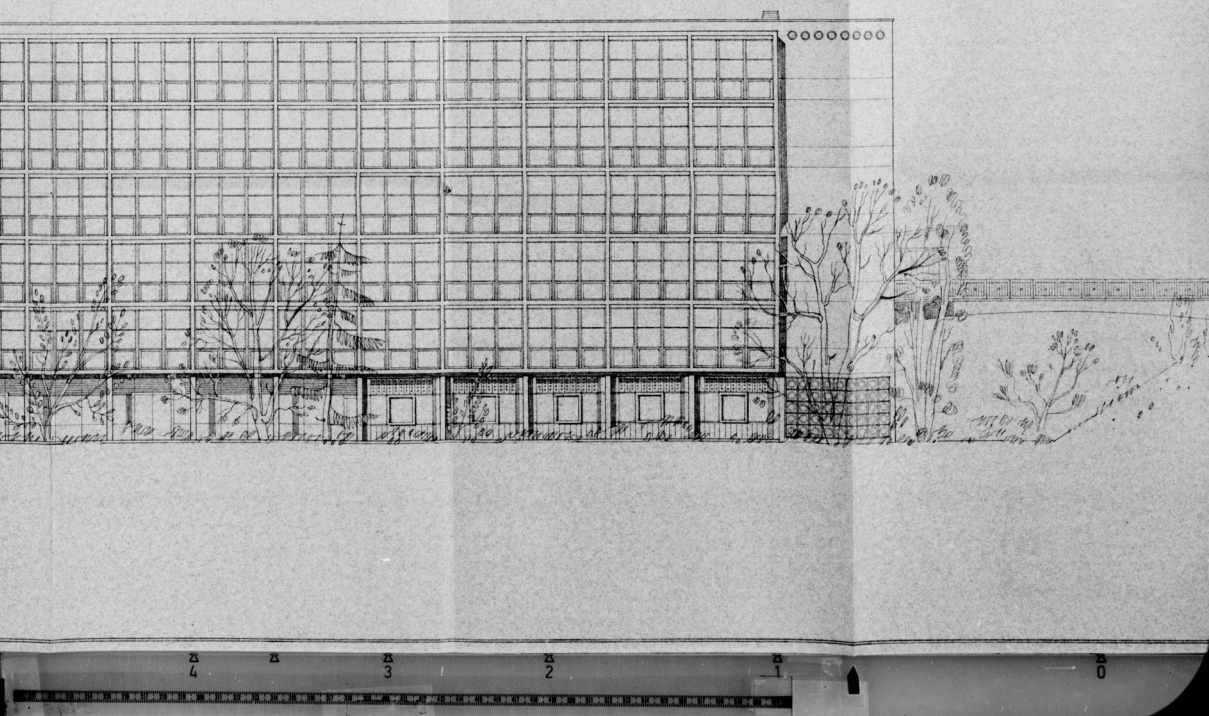
Quillet

Brügger

ROUTE PRINCIPALE

CHENIL, VALLÉE

0 1 2 3 4 MICROBOX



FAÇADE EST - PRINCIPALE
École complémentaire Professionnelle
Bâtiment à l'usage d'ateliers et classes
Rue de Genève 55
Enquête du 30 septembre au 9 octobre
1952
Dossier 10 B. 622.623,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_039_486

31/53

E. C. P. LAUSANNE
 ECOLE COMPLEMENTAIRE PROFESSIONNELLE
 CONSTRUCTION D'UN NOUVEAU BATIMENT
BATIMENT PRINCIPAL
ATELIERS **FACADE SUD**

LEGEANT, LE	APR 1922	ECH. 1:100
MODIFIE, LE		PLAN N°102
SURFACE: M ²	53/140 = 777	DESSINAT. 9

LES ARCHITECTES C+P BRÜGGER, PENNELET, STALE, QUILLLET
 BUREAU DE CONSTRUCTION RUE CHAMIN 6, 1. ETAGE, TEL 200755

POUR LES ARCHITECTES:

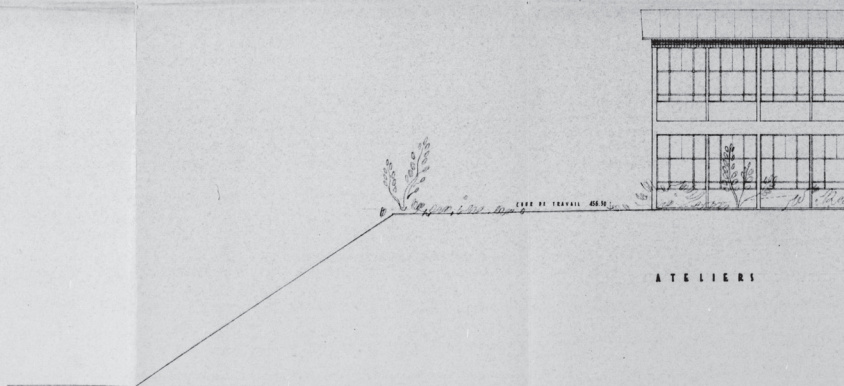
Brügger
Jean Pennelet



Plan déposé au Greffe Municipal
 sous le n° 102 du 10/09/1922
 Le Maire, le 10/09/1922
 LE SECRÉTAIRE MUNICIPAL

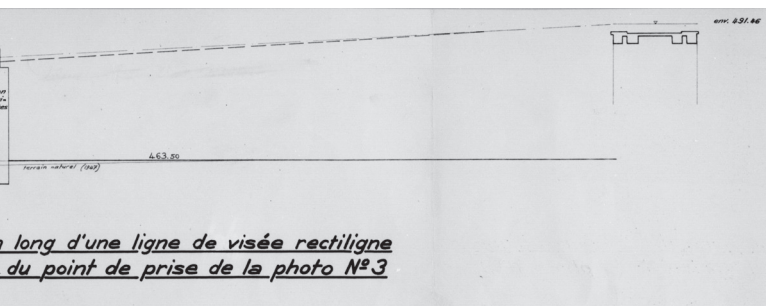
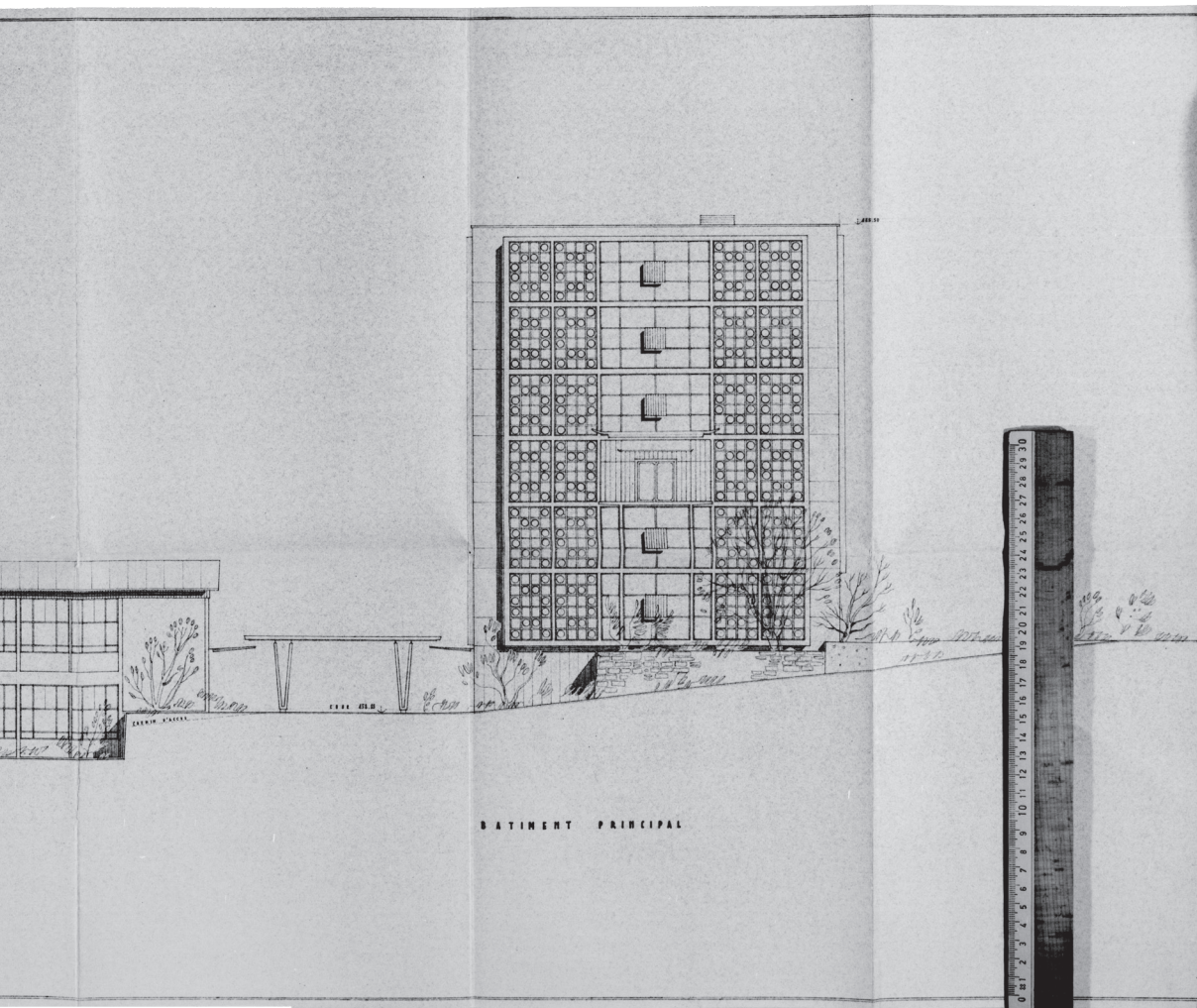
Pennelet
 Le Directeur des Ecoles

Stale
Quillet



ATELIERS





COUPES

École complémentaire Professionnelle
Bâtiment à l'usage d'ateliers et classes
Rue de Genève 55

Enquête du 30 septembre au 9 octobre
1952

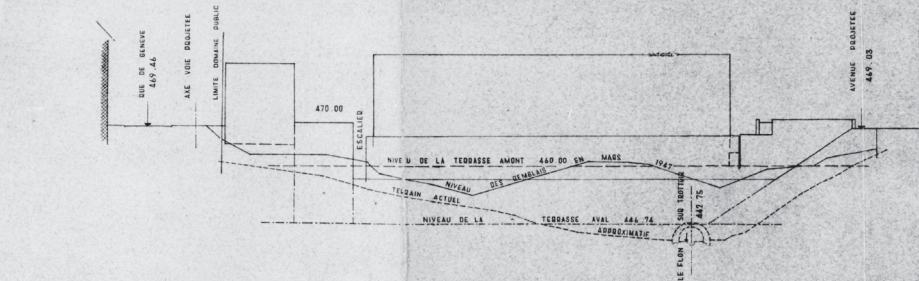
Dossier 10 B. 622.623,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_039_488 (haut)
F6_microfilm_039_518 (bas)

ECOLE COMPLEMENTAIRE PROFESSIONNELLE LAUSANNE

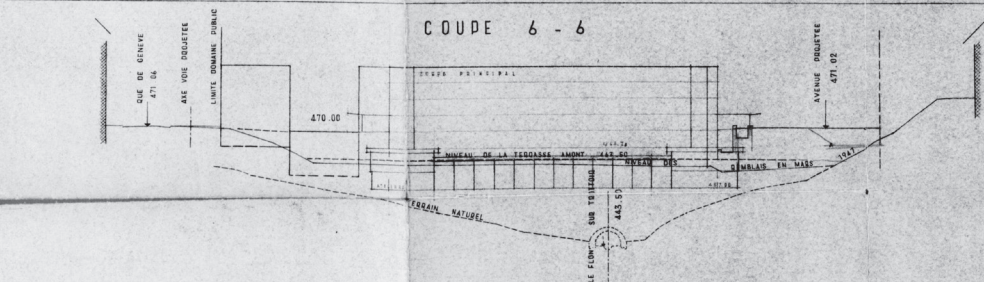
SITUATION, COUPE, SILHOUETTE SCHEMATIQUE.

ECHELLE 1:500

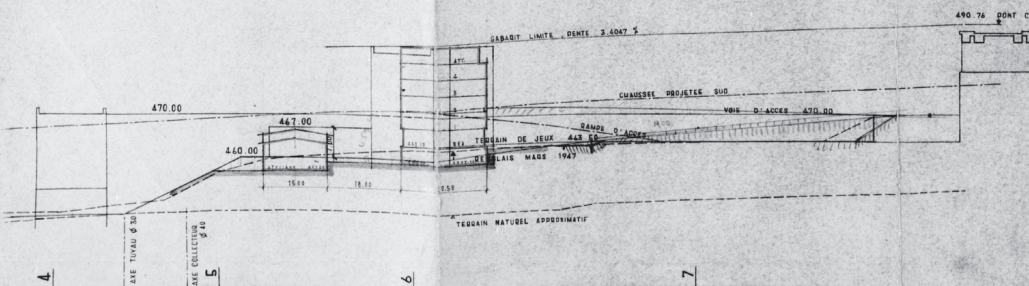
COUPE 5 - 5



COUPE 6 - 6



COUPE A - B

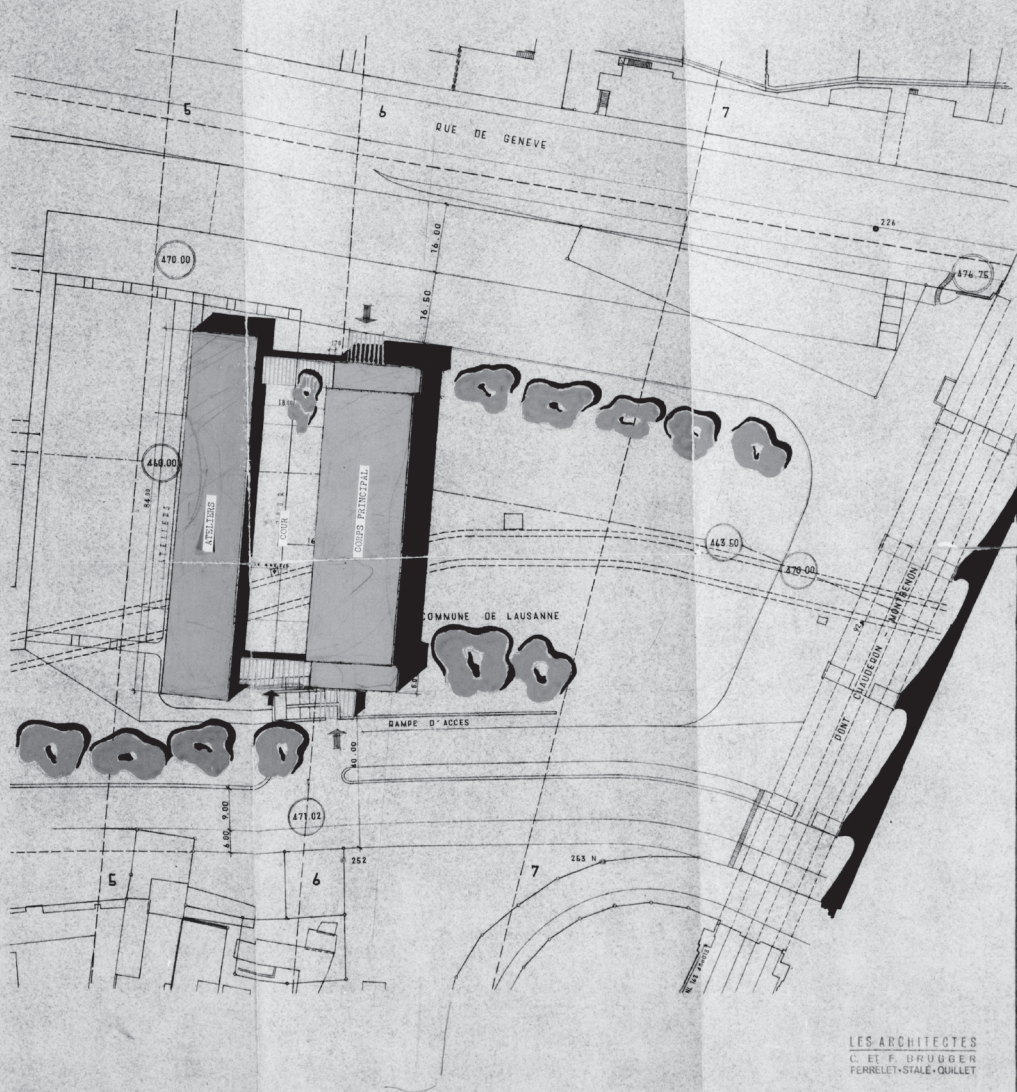


LAUSANNE, 6 MAI 1949 PL. N. 111

NE.
500

HAUDERON
A79.46

D.C. 430



LES ARCHITECTES
C. ET P. DRUDDER
FERRERET-STALE-QUALET

IMPLANTATION

École complémentaire Professionnelle
Bâtiment à l'usage d'ateliers et classes
Rue de Genève 55
Enquête du 30 septembre au 9 octobre
1952
Dossier 10 B. 622.623,
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_039_496

E. C. P. LAUSANNE

ECOLE COMPLÉMENTAIRE PROFESSIONNELLE

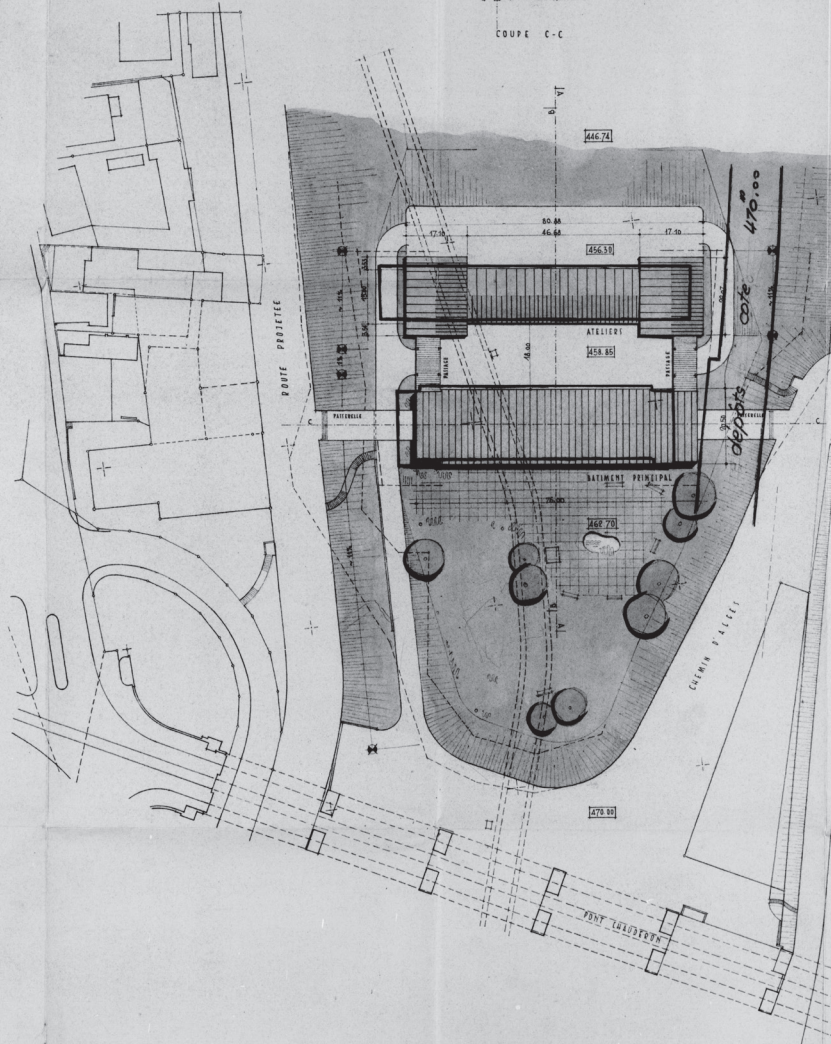
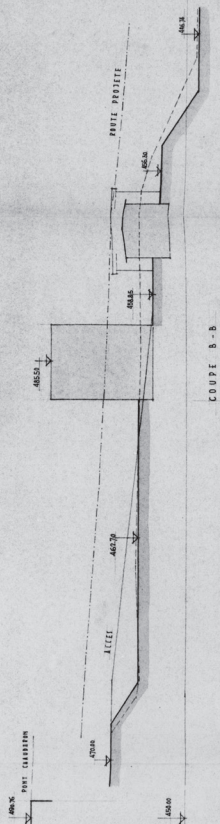
SITUATION, COUPES

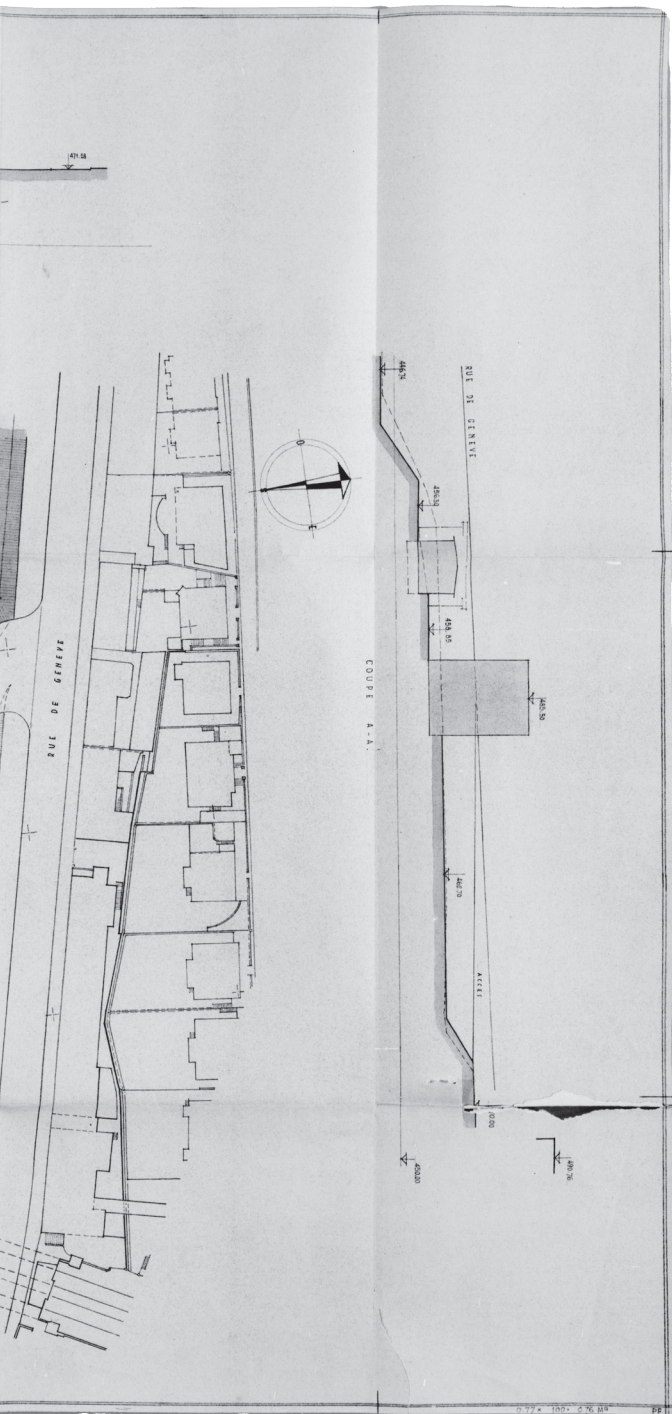
ECH. 1:500

LES ARCHITECTES
C. ET F. BRUGGER
PÉRRELET - STALE-QUILLIET

LAUSANNE LE 06.6.52
MODIFIÉ, LE
PLAN NO 648

DIRECTION
DES TRAVAUX
5 JUIN 1952
LAUSANNE





IMPLANTATION - PAYSAGE
 École complémentaire Professionnelle
 Bâtiment à l'usage d'ateliers et classes
 Rue de Genève 55
 Enquête du 30 septembre au 9 octobre
 1952
 Dossier 10 B. 622.623,
 Archives de la Ville de Lausanne,
 F6_microfilm_039_521

Propriétaire : COMMUNE DE LAUSANNE - EPSIC I

Architecte ATELIER CUBE, par M. Marc Collomb, Case postale 30, 1001

Désignation du bâtiment Transform. int + ext. et mod. de l'accès à l'EPSIC
due au passage du TSOL

Situation Rue de Genève 55 / Rue de la Vigie 12

Enquête du 26 au 26 janvier 1989



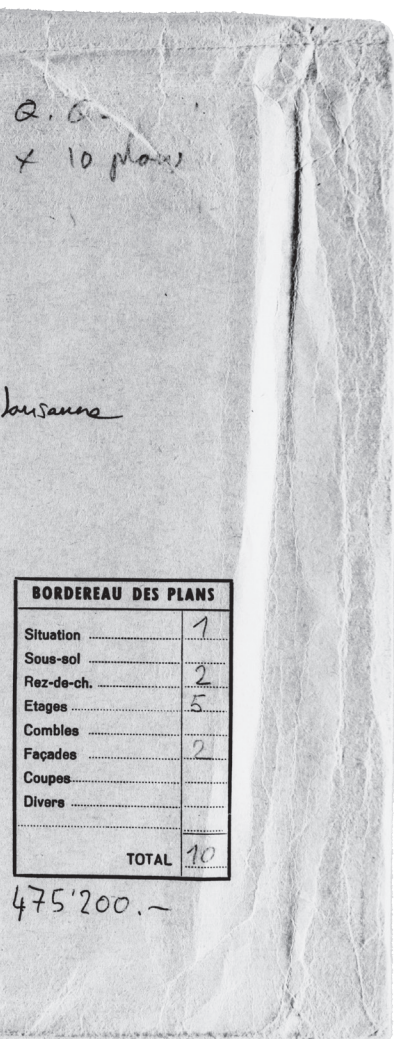
Autorisation municipale du 17 mar 1989

Autorisation cantonale du 3 février et 2 mars 1989

Permis de construire du 28 mars 1989

Dossier N° 4250.8711

111 1989



Commune de Lausanne - EPSIC I
Transform. int. + ext. et mod. de l'accès à l'EPSIC du
au passage du TSOL
Rue de Genève 55 / Rue de la Vigie 12
Enquête du 26 janvier 1989
Dossier 4250.8711
Archives de la Ville de Lausanne,
F6_microfilm_355_409

Je tiens à souligner que les idées exprimées ici résultent de ma propre interprétation, fondée sur mes observations, ma compréhension et mes expériences personnelles en lien avec cette école et son histoire, ainsi que sur des témoignages informels reçus. Cette critique ne prétend pas être une vérité absolue, mais plutôt une réflexion sur ce que j'ai pu observer.

L'école visait à établir un lien entre la théorie et la pratique, entre l'institution et les entreprises, une intention incarnée symboliquement par son implantation dans la zone industrielle de Lausanne, avec des passerelles reliant ses abords. Cependant, cette construction agit également comme un écran, dissimulant cette zone industrielle. Cette dualité entre l'idéologie institutionnelle et sa traduction formelle et symbolique semble vaciller, comme si l'école se dérobaît à sa raison d'être intrinsèque à sa création : l'industrie.

Au fil du temps, cette intention de complémentarité, de pont, s'est peu à peu estompée, que ce soit sur le plan organisationnel, institutionnel, personnel ou formel. Je regrette de ne pas pouvoir approfondir cette critique à ce stade, bien que le sujet soit d'une grande pertinence. L'école complémentaire a progressivement évolué vers une école à temps plein, offrant une formation dans une représentation fictive de la réalité industrielle, éloignant de plus en plus l'apprenti de son métier. Cette déconnexion s'observe également dans la désintégration progressive du bâtiment par rapport à son contexte, avec la suppression des passerelles et son positionnement en périphérie de la ville, telle une façade cachant ce que l'on préfère pas voir : l'état de la formation.

Cette critique demeure une question ouverte, une première étape vers des recherches futures portant sur la formation, son intégration dans la ville et le système de formation duale. Néanmoins, faute de temps pour approfondir ces sujets, mes réflexions restent à être considérées comme des hypothèses maladroites et naïves.

EPSIC I
LAUSANNE

TRAVAUX
28 NOV. 1988
Soc ADMINISTRATIF

RESTE AU DOSSIER

PLAN SOUMIS A L'ENQUETE PUBLIQUE
du 16 JAN. 1989 au 26 JAN. 1989
Lausanne le 30 JAN. 1989
par le DIRECTEUR DES TRAVAUX
le Chef du service administratif

B. Uzi 4250.874
D.N.A. Plan se rapportant
à l'autorisation de construire accordée
par la Municipalité le 17 MAR. 1989
sous les réserves contenues dans le
permis de construire.
LE DIRECTEUR DES TRAVAUX :

La chef du service administratif
B. Uzi

MAÎTRE DE L'OUVRAGE
CANTON DE VALD
DÉPARTEMENT DES TRAVAUX PUBLICS OTT

MODIFICATION ACCES SUD

ATELIER CURSE (SALLES D'ETUDE)

SUT COLLONNE
MARCE COLLONNE
PATRICK VOGLER
4 80 4 178 0 7 1 5
EPFL 314
PETIT-CHENE 27
TEL. 221-222444

CASE POSTALE 30 CHATEL LAUSANNE

PLAN N° 100-308

FACADES NORD & SUD

ÉCHELLE 1:100

DATE 25.10.88 PROJET 4.4/85

DESIGN ARCH.

LE PROPRIÉTAIRE



LES ARCHITECTES

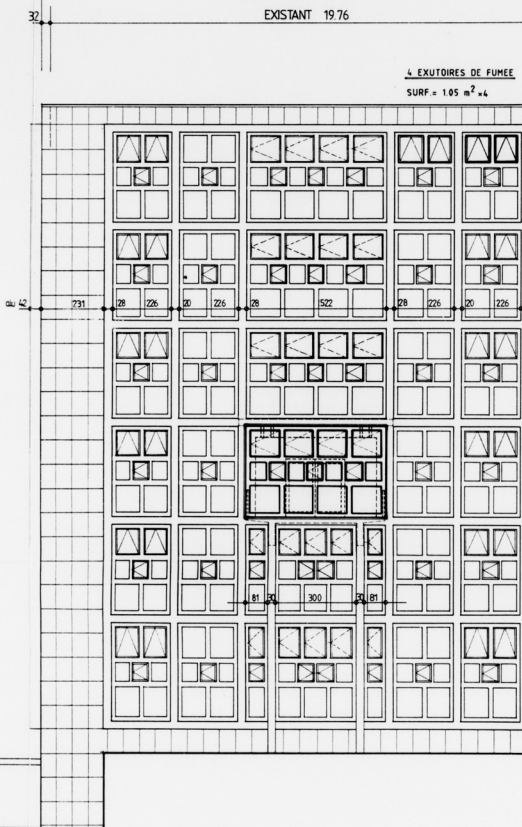
☐ DEMOLITION
☒ CONSTRUCTION

*verf. coll. by
J. Collon*

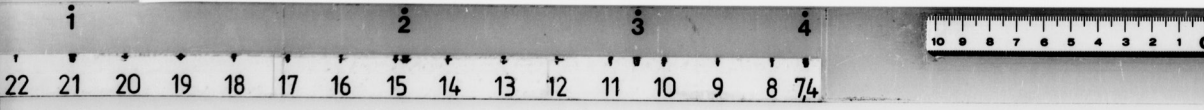
APRES RENOVATION 2040
KERAON 34pl x 0.60 : 2040

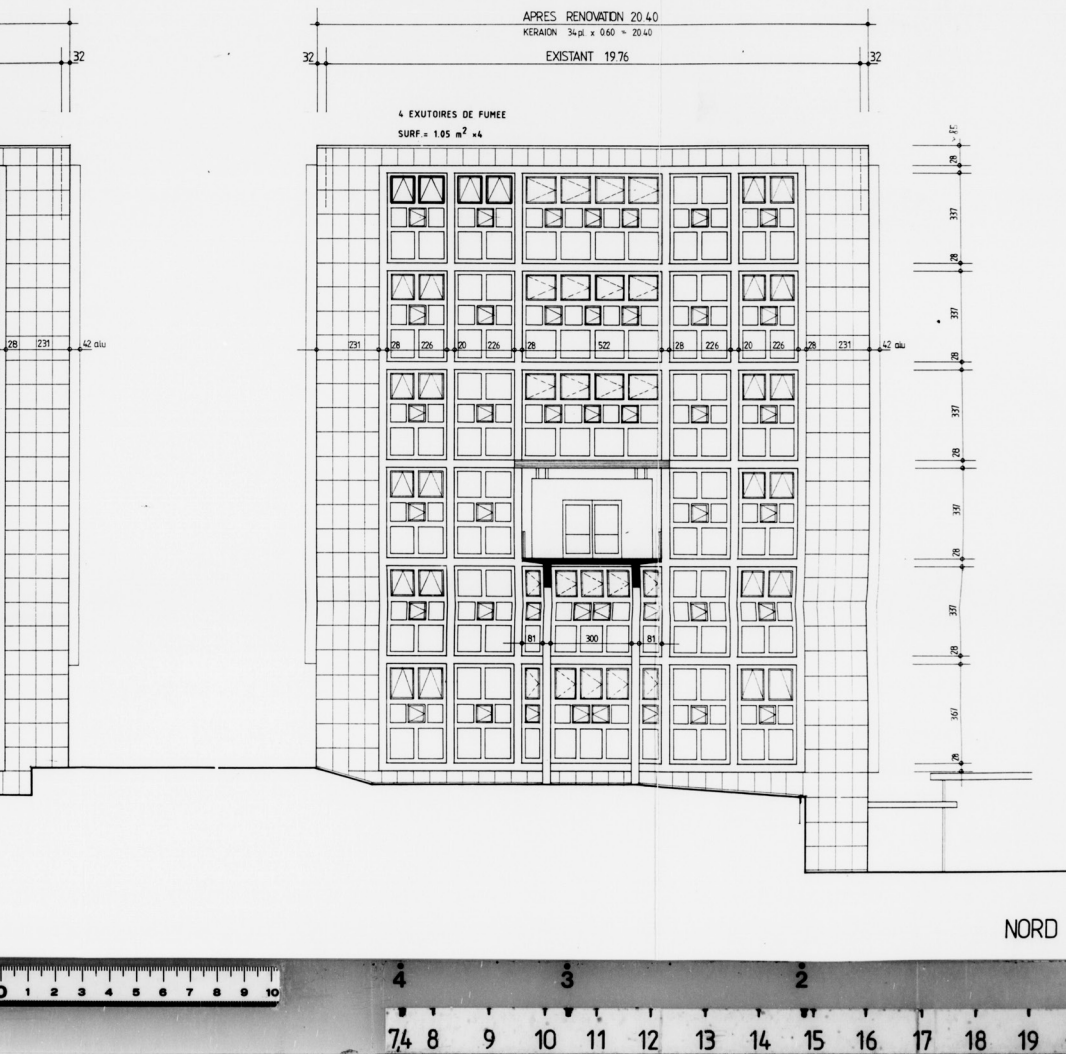
EXISTANT 1976

EXUTOIRES DE FUMÉE
SURF = 1.05 m² x 4



SUD





FAÇADE NORD ET SUD

Commune de Lausanne - EPSIC I

Transform. int. + ext. et mod. de l'accès à l'EPSIC du
au passage du TSOL

Rue de Genève 55 / Rue de la Vigie 12

Enquête du 26 janvier 1989

Dossier 4250.8711

Archives de la Ville de Lausanne,

F6_microfilm_355_419

JEAN-JACQUES TRUFFER
 ARCHITECTE
 1000 Yverdon
 Tel. 021 654 04 81
 Fax 021 654 74 31

COMMUNE DE LAUSANNE

PARCELLE 884
EPSIC - Rue de Genève 55

Propriété de la COMMUNE DE LAUSANNE

TRANSFORMATIONS INTERIEURES
 AGRANDISSEMENT
 ENQUETE

TRAVAUX
 22 DEC. 1999
 Office de la police
 des constructions

1928 - 1999.01
 EPISCIDAG

ECHELLE
 1:500

Révisé, le
 11 novembre 1999

RESTE AU DOSSIER

DESIGNATIONS CADASTRALES

P. 884 COMMUNE DE LAUSANNE

Ecole complémentaire professionnelle	ass. 12548	1944 m2
Ecole complémentaire professionnelle	ass. 12549a	1503 m2
Ecole complémentaire professionnelle	ass. 12549b	49 m2
Parcelle-jardin		3953 m2
		7349 m2

D.N. 2.2 / 100.00 Plan se rapportant

à l'autorisation de construire accordée par

la Municipalité le 2 MARS 2000

après les observations formulées dans le

permis de construire.

LA DIRECTRICE DES TRAVAUX:

Le chef de l'Office de la

police des constructions

VOISINS

P. 885 COMMUNE DE LAUSANNE

PLAN SOUMIS A L'ENQUETE PUBLIQUE

du 21 JAN. 2000 au 10 FEV. 2000

Lausanne, le 14 FEV. 2000

pour la DIRECTRICE DES TRAVAUX

Le chef de l'Office de la

police des constructions

Coordonnées moyennes : 537'350 / 152'670

Plan n° 15

Mensuration semi-numérique numérisée

Plan des zones communal : Plan d'extension n°633

Secteur de protection des eaux : B

Le géomètre officiel :

COMMUNE DE LAUSANNE :

ETAT DE VAUD :

Signature
 ETAT DE VAUD
 Service des bâtiments
 L'ARCHITECTE PUBLIC ETAT

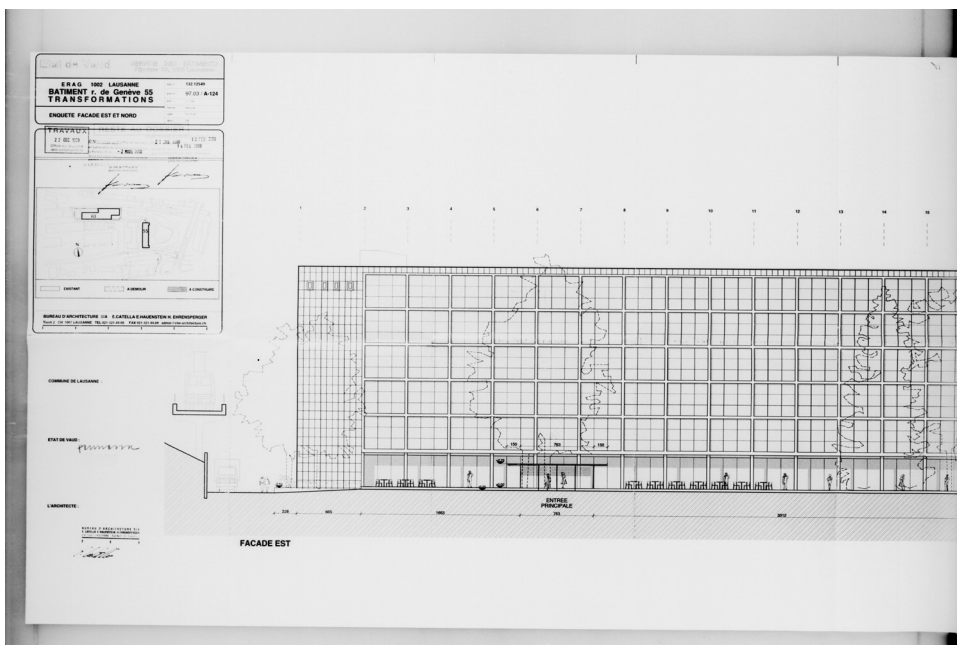
L'architecte :

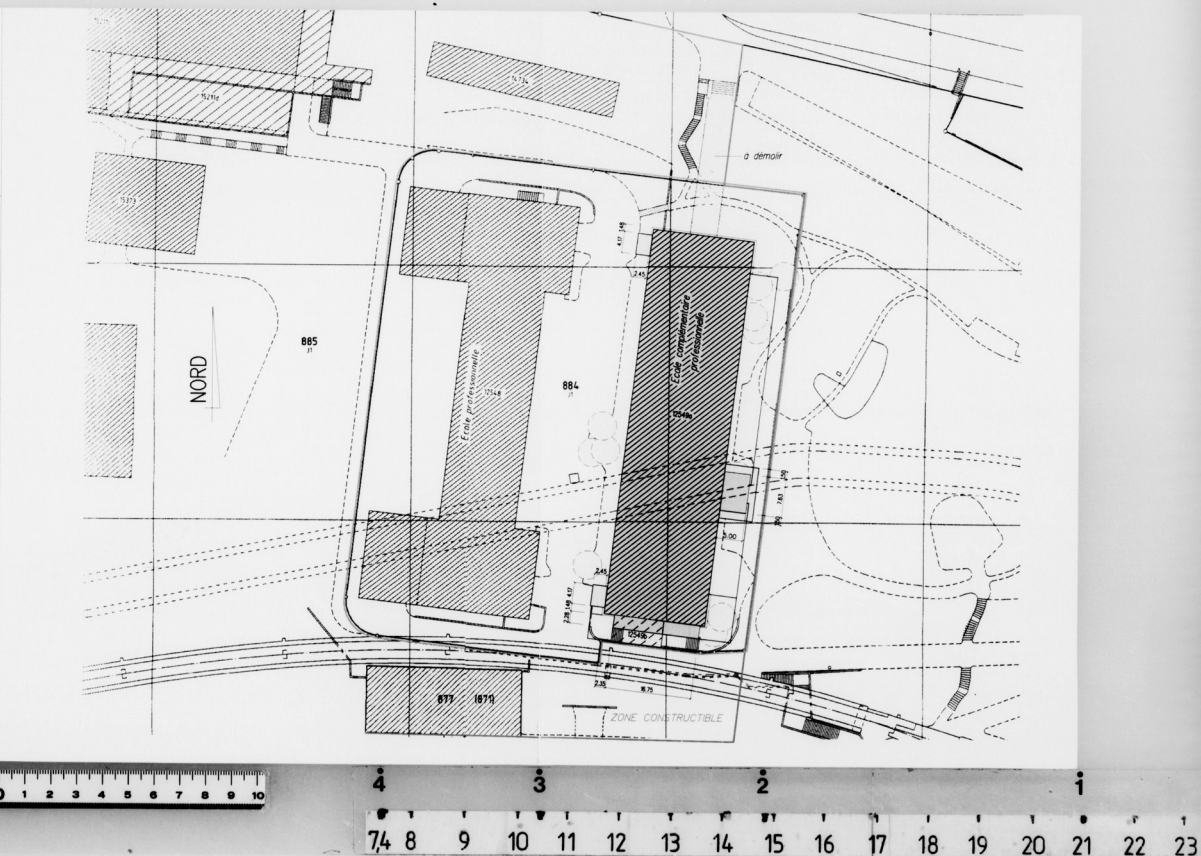
BUREAU D'ARCHITECTURE SIA
 E. CATELLA L. HARTENSTEIN R. ENGERSPERGER
 CH 1007 LAUSANNE AVENUE DE TIVOLI 1
Signature

ARBRES A ABATRE

1 2 3 4
 23 22 21 20 19 18 17 16 15 14 13 12 11 10 9 8 7 6

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0





TRANSFORMATION - METRO
 École complémentaire Professionnelle
 Bâtiment à l'usage d'ateliers et classes
 Rue de Genève 55
 Enquête du 30 septembre au 9 octobre
 1952
 Dossier 10 B. 622.623,
 Archives de la Ville de Lausanne,
 F6_microfilm_416_272 (haut)
 F6_microfilm_416_283 (bas)

COMMUNE DE LAUSANNE
DIRECTION DES TRAVAUX
SERVICE D'URBANISME

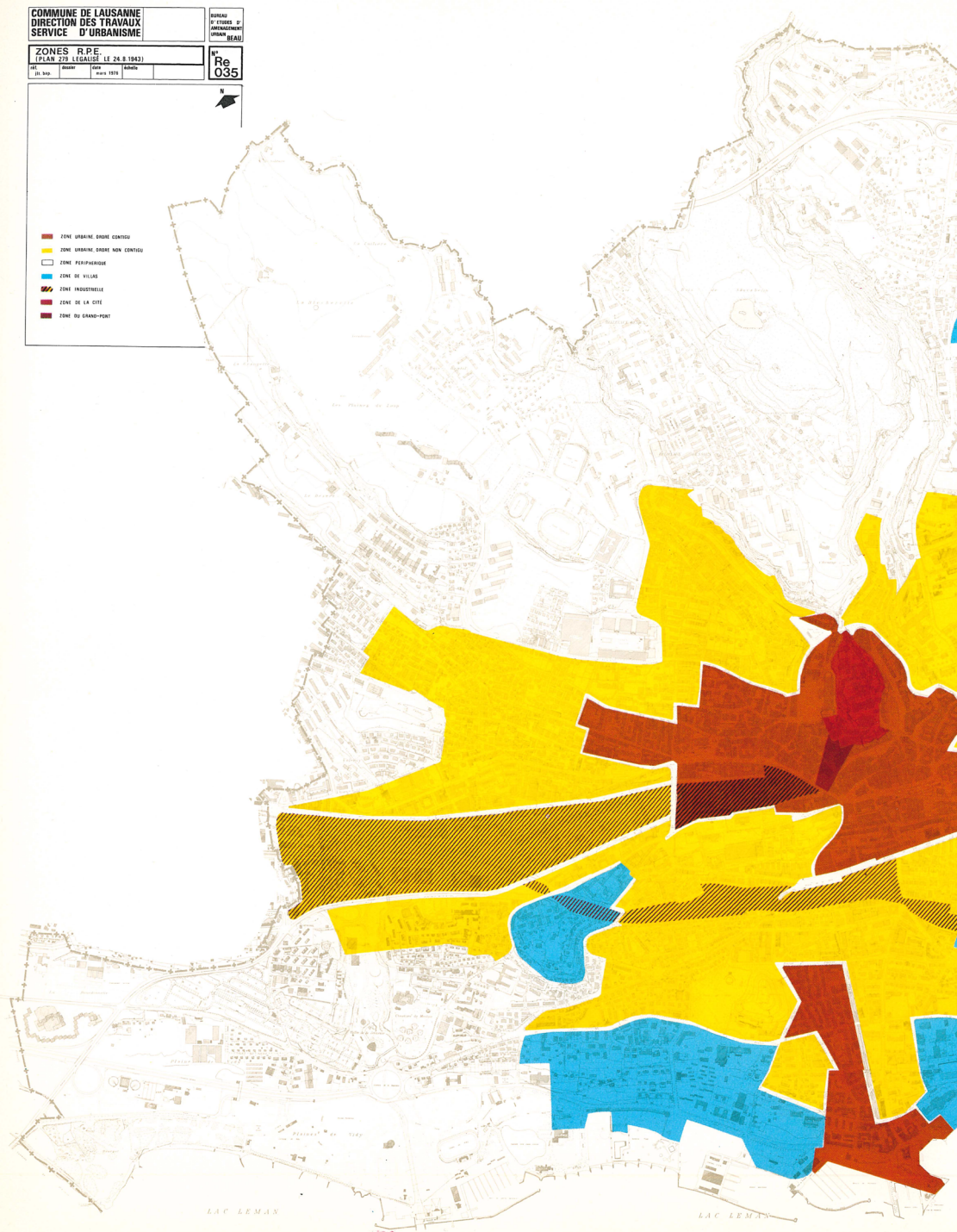
REDACTÉ
ET RÉVISÉ
PAR
M. BEAU

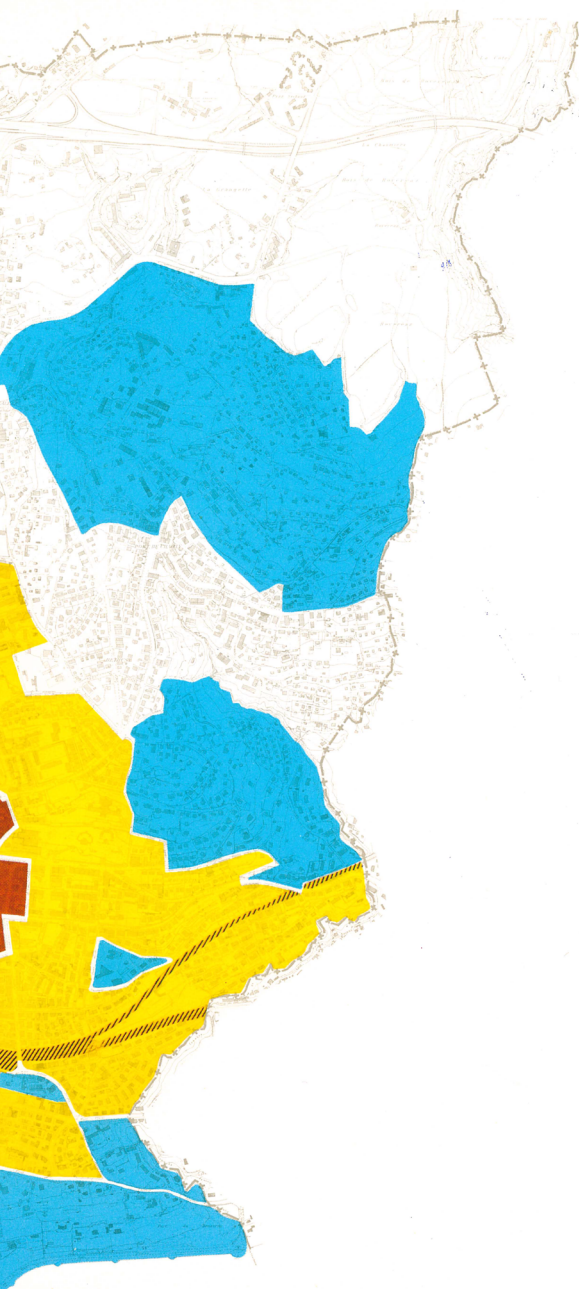
ZONES R.P.E.
(PLAN 278 LEGALISÉ LE 26.8.1963)

DE 1950 1955 1960 1965

N°
Re
035

- ZONE URBAINE EXISTANTE
- ZONE URBAINE EXISTANTE NON CONTRÔLÉE
- ZONE RÉGÉNÉRATION
- ZONE DE VILLAS
- ZONE INDUSTRIELLE
- ZONE DE LA CÔTE
- ZONE DU GRAND-PORT





En 1891 la Municipalité de Lausanne s'engageait, pour la première fois, à étudier un «moyen d'intervention dans l'urbanisme lausannois». La concrétisation en est le premier règlement du plan d'extension (RPE) de 1897 qui définit surtout les alignements et les hauteurs des bâtiments. En 1904, le Conseil communal adopte une première révision introduisant la notion de «plan d'extension partiel» et en 1905 un «plan directeur» planifiant les nouvelles voies de circulation.

La deuxième révision du RPE a lieu en 1911 et introduit notamment la notion de quartier ou de zone «à traitement spécial» (exemple la Cité, etc.).

A la suite du concours d'urbanisme de 1932, le Conseil communal adopte un nouveau RPE en 1934, que le Conseil d'Etat refuse faute de base légale. Il ne sera ratifié qu'en 1942 après modifications mineures, sur la base de la nouvelle loi cantonale (LCAT) de 1941 qui s'est inspirée, sur de nombreux points, du modèle lausannois.

En 1943 est adopté le «plan des zones» illustré ci-contre. Il est en vigueur aujourd'hui encore, abstraction faite de nombreux îlots faisant l'objet de PEP ou de PQ et des zones périphériques et foraines dont l'affectation a fait l'objet de plans spéciaux.

LAUSANNE PLAN DE ZONES – RÈGLEMENT DU PLAN D'EXTENSION RPE 1942

CARTOGRAPHIE ÉTABLIE PAR LE
SERVICE D'URBANISME – B.E.A.U.

22a

 2024, Nikita Giaccari

Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution (CC BY <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>).

Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY et leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.

